. MACEDONSKI

O P E R E
V
P R O Z A

Studiu introductiv,
ediție îngrijită,
note și variante,
cronologie și bibliografie
de
ADRIAN MARINO

S C R I I T O R I R O M A N 1

EDITURA PENTRU LITERATURA
București, 19 6 9

CE LIVRE

À la France,
cette Chaldee

CHAPITMJ I

SOLO SELENAIRE

Â Christ Negoesco

Toute impregnee d'azur ensoleille, l'yole, voile deployee, glissait au ras des flots bleus, s'y balanşait mollement, courait des bordees, et remettait le cap sur Ies cotes rocheuses, qu'elle finissait par serrer de pres.

L'île, cime granitique, dressee au-dessus des eaux par la gehenne des transformations sismiques, emprunlait aux ultimes expansions solaires l'apparence monstrueuse d'un amoncellement de chair pantelante et d'or fulgurant.

Sa surface, quelques arpents au plus, s'animait au souffle du soir d'une vie tumultucuse que Ies hautes herbes translataient en bruissements merveilleux, en sonorites d'hymnes ascendants, emmi lesquels, l'antiquite paienne ressuscitait par rafales.

S'erigeant sur une proeminence centrale, le phare refletait, dans la cornee de son ocil de cyclope, le disque flamboyant du soleil qui se jetait dans Ies flots, et du milieu du carre de bâtiments qu'il dominait, — casernements d'antan de la garnison musulmane, — proclamait, par la blancheur crue de sa tour passee â la chaux, l'âme moderne, son sentiment et son esthetique.

Une audacieuse et derniere manoeuvre d'homme **rompu** au metier de la **mer** fit caracoler l'embarcation **aux** flancs des **remoue jusqu'au moment ou une vague**

plus haute s'en vint l'y prendre, pour, doucement maternelle, lareposer ensuite sur le fin gravier de la plage.

Souple, un corps tres jeune etineela le Iong du sentier montueux, s'en rendit rnaître, et couronna la hauteur, de son charme fait de force, de cheveux anneles, /de rayonnements apolloniens, de tout cet atavisme dont le Levant est, de nos jours encore, le depositaire unique.

Et la mer se remit â franger d'argent et de perles la beaute de l'île, — diamant dont la splendeur sombrait lentement dans l'estivale douceur de la chantante tombee de nuit.

L'adolescent, nouveau prepose de la Commission europeenne pour la surveillance et l'entretien de la solitaire tour de lumiere, attarda ses regards, quelques instants duranl, sur l'immensite circulaire et vide des eaux et des cieux, s'en emplit l'âme â pleins bords, et laissa couler en lui l'apaisement d'un Lethe.

Et, de fait, Lewki, l'île ou ne gîtent que des serpents, — Lewki l'incomparable, — anciennement temple d'Ulysse, puise d'Apollon, ne lui appartenait-elle pas, et desormais n'etait-elle point son empire?

Enivre d'air pur, le jeune dieu pietinait joyeusement l'herbe, vaguait â travers l'exhalaison fade des tiges ecrasees, des plantes et des fleurs se mourant sous ses pas, cependant quelles ondes, qui sont le parfum, l'enserraient du reseau invisible de leur odeur qui, en quelque sorte, rappelait la douceâtre et perfide langueur du chloroforme.

La mollesse qui l'envahissait le rendait plus faible et plus chancelant qu'un homme pris de vin. Finalement, en lui derobant le sol, elle l'ensevelissait â demi dans la plastique lassitude de son corps de spartiate.

Secouant sur son front des petales de pavots, une abstraction du temps et du lieu le plongeait, Ies sens abolis, dans Ies abîmes oii, l'inconscience de se sentir vivre parmi Ies voluptes la plus grande, interrompait, pour un temps, la course a la vie, cet incessant vertige de la matiere s'organisant et se desorganisant dans l'eternite.

Mais la fraîcheur du soir brisait le charme des plantes, et la bâte humaine renaissait aux fonctions originelles. Sans doute, Ies yeux continuaient-ils â ne point eclairer le silence mortuaire de l'appareil ou aboutit et duquel procede la concretion de l'abstrait... Neanmoins, le fremissement des levres, des tensions musculaires imprevues, la violence preponderante du sexe, se reveillaient bien avânt que l'homme eut ete rendu â son etat normal.

Ges phenomenes en amenaient d'autres, celui par exemple de la notion du contact, et la syncope, resultat pârtiei de la trop grand radiation de fluide nerveux, entrait dans sa periode terminale.

R6veillee, la sensibilite de l'epiderme, que fouettaient Ies tiges reches, ajoutait â la reaction.

L'ouie vibra a la grande voix des flots. II ouvrit Ies yeux.

Au-dessus de son front, vides de lumiere diurne, Ies cieux planaient stellaires dans la majeste intangible de leur eternite de sphinx.

La surface de la mer, que l'âprete d'une brise venue du large creusait de sillons, se mettait en mouvement, pareille â une armee se ruant au fort de quelque bataille.

Mais Ies feux du phare que Ies soins de l'ancien employe entretenaient ponctuels jaillissaient tout â coup, resplendissants.

Ils prenaient â revers Ies lames courant s'ecraser contre lesrochers, Ies foudroyaient, Ies ensanglantaient du rouge sinistre de leurs faisecaux, et Ies rejetaient, hurlantes, sur Ies bataillons qui Ies suivaient de pres.

Rendu a la realite, le futur souverain de l'île se sentait pris par le sentiment melancolique et solennel de la solitude.

Eleve, ainsi qu'il l'avait ete, au hasarde de labonne ou de la mauvaise chance, la poesie subtile et sensuelle, qui est comme l'âmc de l'Orient, l'avait berce de miile reves. Et c'etait tantot sur des ailes de flammes, tantot sur d'autres dont la serenite de l'essor reproduisait l'harmonie de l'univers, qu'il planait par delâ son âge.

Aussi, est-ce en aede primitif qu'il chanta la lune, Ies etoiles, la terre, et que, devinant l'infini en lui et

hors de lui, il s'y plongea comme en la douceur d'une joie, d'une bonte.

Et Ies annees du cycle frele coulerent â l'aventure, et vint le temps ou, figure un peu persistante sur l'abime du passe, seule resta celle du patriarche en barbe et cheveux blancs, pope de l'orthodoxie grecque qui, l'ayant un jour recueilli, lui apprit d'abord â lire et â ecrire, lui donna, ensuite, Ies rudiments d'un instruction plus etendue.

A cette epoque reculee de sa vie, en dehors de la joie de lire, une autre, celle-lâ tres pure et tres grande, l'enlevait aux miseres des ambiances, aux souffrances des humiliations.

C'etait, alors, toute une exaltation de son âme vers le solei l, tout un fremissement de son etre en presence de l'infini des cieux et de son reflet: la mer.

Incommensurables, Ies espaces interplanetaires etaient franchis. Lessolcils succedaient aux soleils, Ies voies lactees aux voies lactees. Et la vie, qui partout se poussait dans la mort, pour, partout, ne se precipiter que dans une vie nouvelle, epopee transcendante se poursuivant au delâ de toute conception, l'angoissait d'une douleur, l'etreignait d'une volupte. Seulement, l'effort une fois accompli, Ies gouffres le rendaient â la terre ou, tout d'abord, la suggestion des couleurs, la musique des formes, Ies fanfares de l'or et des gemmes le replongeaient dans Ies hauts cieux de l'extase. D'ailleurs, la mer, — elle qui, â de certains moments, etait bleue, en d'autres, couleur d'amethyste ou de perle, — la mer, son but sans cesse renaissant â travers I'inextricable fouillis des ruelles de Smyrne, se chargeait d'appareiller de suite l'esquif leger de ses envolees.

Et, que cela se fut passe de nuit ou de jour, le flot qui le poussait au large le faisait voguer â pleines voiles dans une atmosphere de feerie, avec, dans le sillage, le chant de nalades ruisselantes d'opales, etincelantes d'emeraudes.

Et combien nombreux aussi etaient Ies ports dans lesquels il atterrisait; puis, combien belle, la vie!...

Cependant, malgre palais et coupoles en diamant, malgre tours d'or et d'argent, que de miseres et que de sang verse, que de peuples se ruant au carnage, tels des fauves, ou des meutes de chiens s'excitant â la curee! Et que d'humbles sans gîte, sans pain; puis combien de mcchants, et encore, en quel nombre Ies poitrines constellees de pierreries, Ies broderies d'or s'etalant sur Ies habits, Ies cous d'albâtre cercles de triples rangees de perles, Ies velours et Ies brocarts des traînes balayant la poussiere des rues. Et, parmi tout cela, de la souffrance en tas, de l'ordure â s'y trouver noye. Et tant de splendeur dans l'empyree, de flamboiements sur Ies mondes, de douceur parmi Ies terrestres floraisons, de suavite dans Ies voix de l'air, dans celles de Fondc, et si peu de bonte dans le mystere des coeurs, si peu de rcve parmi Ies envolees de l'âme!...

Mais ses douzc ans clairvoyants, et sensitifs, s'abstrayaient des tristesses reelles, se refugiaient, promptement, aux fragments de *VIliade* qu-il avait appris â dechiffrer, revivaient Ies temps homeriques, ceux de Themistocle et d'Alcibiade, d'Alexandre; se mariaient â certaines des strophes d'Anacreon, ou â quelquesunes des prestigieuses idylles syracusaines dans lesquelles Theocrite fit evoluer la grâce de ses inoubliables ephebes.

Puis, d'autres parmi ses instincts ancestraux reprenant le dessus, il clamait, â l'instar des dix miile en la fameuse retrăite de Xenophon, le terme de „Thalassa", — vocalisation qui revenait en sa memoire chaque fois que l'immensite attirante de la mer le bercait de sa magie. — Et ces quelques syllabes vivaient en lui comme un chant dont la douceur serait extreme, le reportaient, confusement, â l'emotion de vies anterieures aussitot disparues qu'entrevues. Et Ies frissons qui lui pretaient leurs ailes le ravissaient â la terre, tandis que, sous ses loques, un coeur antique se remettait â battre, et que, se pressant sur ses levres, un verbe tumultueux tentait de jaillir de son âme en sonorites d'or, en âblouissements de perles parlees.

Nombre de ses camarades, — petales pareillements arraches â des calices de fleurs inconnues, eclos de par le crucifiement de la faiblesse sous la violence, de par le jeu du hasard ou de l'amour, — l'avaient, maintes fois, surpris Ies mains etendues et raidies sur le miroitement des eaux, la vue morte pour Ies sensations du reel.

Lui, ne Ies apercevant meme pas, seins, bras et jambes nus, et Ies courtes lames lui baisant Ies genoux, sentait palpiter dans Ies profondeurs de l'horizon comme une expansion de tres anciens parfums, et qui etait Ies vagues ondes de jours envoles, — quelque chose comme des images imprecises de palais geants, de pcristyles de temples aux cent colonnes, de foules grouillantes, — et, tout cela, vite brouille, vite remplace par quelque fierte olympienne de front que ceignait le laurier, heros montant â l'Acropole glorieuse de quelque cite magnifiee de cris de victoire, de rayonnements solaires.

Exceptionnellement, unemelee de bataille etincelait dans la rapidite hallucinante d'un eclair.

Surgissaient, alors, des hommes et des chevaux qui se heurtaient, et, retentissaient, de partout, des rugissements que suivaient des chocs sourds, de sonores eclatements de casques et de crânes, des vociferations et des hurlements.

Mais, avec la meme rapidite, tout s'effaşait, et quelque puissante que fut riiallucination, il n'en restait que du noir, des oublis s'erigeant sur d'autres oublis, des vies naufragees dans la mort et des morts sombrant dans la vie.

C'etait, surtout, le cri de delirante joie repercute aux pages classiques de l'heroique, historien, qui, chez le garconnet, semblait determiner Ies debuts et Ies fins de crises.

Aussi, surpris en cours d'emission, ce vocable s'etablit-il pour ses camarades en un sujet de continuelles railleries, devint-il, avec le temps, un sobriquet qu'on lui donna; et qui lui resta.

Toutefois, plus tard, et alors que la mer I'enleva au rivage natal, ce qui n'etait qu'une mechancete, assez innocente, d'ailleurs, prit Ies proportions d'un nom,

s'enroula et se deroula entre l'Asie et l'Europe, avec l'harmonieuse somptuosite d'une vague.

Ce brusque changement dans sa vie, — la mer qui berga son aboutissement â l'âge adulte, — fut pour Thalassa une circonstance heureuse.

La delicatesse maladive des nerfs se trempa aux intemperies, s'assouplit aux fatigues, et c'est dans Ies sources des principes vivifiants qu'il puisa une energie morale et une force physique qui en fit l'adolescent beau, un peu melancolique el, gauche, — charmant quand meme, — et qui, *k* son insu peut-etre, mettait le soleil de sa boante dans tous Ies yeux, et la suggestion de sa masculinite en Ies pâmoisons nocturncs râlantes de volupte aux alcoves feminines.

Sur Ies pâleurs de repidcrme coururent Ies tons chauds du bronze. Les muscles, bien que s'etant tasses, gagnerent en elasticite, rappelerent, au moindre effort, ceux du discobole.

Alors que, â seize ans, le vaisseau sur lequel il faisait son apprentissage de mousse, l'eut, en punition disciplinaire, debarque â l'embouchure de l'lster, le charme qu-il degageait se trouva, unc fois de plus, vainqueur, et l'administration, instituee pour la libre navigation du fleuve, l'admit-elle, condescendant en cela â une sympathie anonyme de dame haut placee, au nombres de ses employcs subalternes.

Gette place il la garda un an, et la profondeur de ses yeux voiles de paupieres micloses, sa bouche de fruit juteux et sain, la souplesse gracieuse mais presque feline des mouvemonts, tout cc qu'il y avait en lui d'irresistiblement aphrodisiaque l'enveloppa d'un nimbe, porta son image jusques dans les reves chastcment erotiques de vierges tres fieres.

Et, toutes, filles de richissimes armateurs, ou byzantines madones aux lignees qui descendaient des ar.ciens monarques de l'Orient, abandonnerent entre les bras de l'altier fantome les hantant en incube, et sous ses levres, — de feu puisqu'irreelles, —• îeurs fallacieuses royautes de lis intangibles.

Pourtant, â Sulina comme au Pyree, comme â Constantinopole, et en tous autres ports oii cette vie de

continuei deplacement l'avait mene, les timidites qui l'eloignaient de la femme s'etaient-elles irremediablement gardees intactes.

Au fond, ses essais de les vaincre ne faisaient qu'accroître l'impossibilite en laquelle il se retrouvait de descendre au niveau des autres, â la grossierete de ceux de sa oondition sociale, de son âge. Cela ne s'alliait aucunement aux harmonies intimes de Petre qu'il realisait... Ironiques ou sanglantes, ses paroles, en ces moments-lâ, n'etaient que pose, fanfaronnades avani la lettre. Le lupanar, dont les liqueurs fortes et l'entrain de jeunes et gais drilles avec lesquels il frayait occasionellement le rapprochaient en de brusques montees de sang, le rejetait, vite degrisc, â l'autrc ruisseau: la rue.

Le fait est que Pidee seule de la triste ct froide prostitution lui donnait des nausees, et c'est toujours en l'amicale tiedeur de son logis, piece bien close aux vents d'hiver, que la compagnie des classiques, ses vieux camarades, le reconcilliait avec la vie.

Aussi, rythmiques, des milliers de sonorites l'enveloppant, se reprenait-il *k* phraser des sensations, â chercher des correspondances musicales, et qu'ensuitc il essorait â haute voix dans le silence de la nuit.

Son grand bonheur n'eclata, toutefois qu'au jour ou il obtint d'etre nomme gardien du phare, se dressant ensentinelleaA'ancee de l'industrie et du commerce europeen dans la beaute rocheuse de l'île magnifiquement deşerte.

Ce qui le faisait exultcr c'est qu'il alait, enfin, pouvoir se refugier dans les replis de son âme comme en un asile sacre.

Et, sans plus attendre le greement de la chaloupe commise au transport des trimestiielles provisiors, et, qui cette fois, devait ramener *k* terre l'employe qu'il remplacjait, c'est de son propre mouvement, et sur une yole hors de seivice *k* lui confiee par la gracieusete du capitaine du port qu'il embarqua ses reves et ses aspirations vers la beaute de l'isolement, vers cette abstraction du temps et du lieu, — oubli de tout, — qui constitue l'empire des elus, quelle que soit leur

condition sociale **ou les** amertumes â **eux devoues par la** nature **de** leur entite psychique.

Jaillie enorme, la lune grimacait â l'horizon pareille *k* une charge monstrueuse cisaillee â l'emporte-piece dans une plaque de cuivre rouge, et c'est, guide par ce reflet, comme aussi par le vague sentiment de lumiere flottant aux vitres d'une fenetre, que Thalassa parvint au logis ou, seul habitant de l'île, le gardien du phare devait, selon toute vraisemblance, se trouver.

II ne se trompait pas en cela: devant Fâtre qu'egayait l'ondoyante rapidite d'un eparpillement de flammes claires, le vieux mahometan s'adonnait, accroupi, â la besogne quotidienne, qui, â cette heure du soir, etait celle de la preparation de son souper.

En un vase, dont l'interieur etame reluisait comme de Pargent, l'eau en ebullition bredouillait ses litanies.

Sans cesse remuee â l'aide d'un court manche en bois, la farine de mais qu'il y avait versee commencait â se reduire en une pate molie. A cote, dans un pot en terre, des crevettes accompagnees d'autres fruits dont la mer est feconde saturaient les buees d'aromes marins, fouettaient l'appetit d'une pointo de sel.

Le septuagenaire, avec, accroche aux pommettes, la pourpre d'une flamme, evoluait diligent.

Enfantin, il se penchait sur l'âtre, et sa longue barbe d'argent l'erigeait en un de ces fantomes de reve, mage de legendes et de contes de fees dont le givre des cheveux au front est une jeunesse d'or au cosur.

Puissamment muscles, ses bras s'echappaient des tres larges manches d'un cafetan vert, et, le cylindre de bois en mains, se mouvaient, implacables, au-dessus du vase ou la polenta se paraît deja des chaudes nuances du jaune indien.

Ouverte par Thalassa, la porte roropit par un dochirement inattendu la tranquillite du reduit, et detonna dans l'ouîe du vieillard avec la voix d'un evenement.

II se savait etre le seul habitant de l'île depuis le jour oii la brutali te stupide des gueules de canon avait, sous les Balkans, crache une administration autonome â des populations frustes, et le sachant, l'apparition de Thalassa etait faite pour le surprendre.

Nul homme en effet, en dehors des quelquesrares inspecteurs que la Commission de l'Ister y deleguait, n'y etait descendu interrompre la monotonie de cette existence... Son unique distraction consistait, chaque trois mois, dans l'enrichissement de son grenier d'abondance â l'aide des provisions qu'on lui faisait tenir en toute saison.

Gaisse apres caisse, il les enlevait du bas des falaises, les emportait dans son logis, et les y rangeait, avec methode.

Le cri que jeta la porte ne le troubla pourtant pas, et la joie n'etincela dans ses prunelles qu'au moment oii le nouvel arrivant s'expliqua et qu'il vit devant lui, en chair et en os, sa liberte tant de fois sollicitee.

Et les bras du patriarche s'ouvrant tout â coup, ce ne furent plus deux etrangers qui se trouverent en presence, mais un fils et un pere qu'un liasard heureux reunit â l'heure ou ils s'y attendent le moins.

Aussi, l'antagonisme de race, la dil'ference de religion se fondircnt-ils comme neige dans Petreinte chaîeureuse et dans la profusion de paroles echangees.

Sise entre deux lits en planches que recouvraient des nattes, la table s'encombrait, entre temps, d'aliments dont, liberal pour cette fois, le vieillard devalisait le garde-manger, et qu'heureux, il deposait sous la calme lumiere de la lampe.

Fleuri par les ventouscs des tentacules, un poulpe, monstre affreux, et, neanmoins, mets exquis apres que, couche sur de l'ail et des aromates d'Orient, et longuemont cuit dans du vin le l'eu le reprend en un bain d'huile vierge, dechaîna Fappetit.

La soupe aux coquillages, la poienta, d'autres aliments encore completerent le repas.

Puis, force rasades de Tenedos, — ce roi des vins de PArchipel, — succedant, — les murs se mirent en branle, esquisserent un pas de valse, parurent vouloir se renverser sur eux, et la lampe venant â manquer d'essence, tout s'abîma dans les tenebres.

Mais, malgre les contrevents soigneusement clos, et le silence que les vagues bergaient de leurs grondements, le sommeil ne venait pas.

Le bois des lits craquait et gemissait sous la pesee agitee des corps.

Enerve, le vieillard, dont les tempes battaient la fievre, devancait le temps.

Vision radieuse sous un ciel tres bleu, des hauts sycomores le baignaient de fraîcheur, et, fusant â travers la verdure, des sveltesses de minarets filaient de toutes parts leurs blancheurs dans l'ensoleillement du souvenir.

Ragaillardi et jeune, — c'est â pieds joints qu'il sautait dans les temps qui n'etaient plus, qu'il reconstituait des figures familieres, qu'il se reprenait â des haines, â des amours.

Et, de ce passe, jolie â croquer, et tellc qu'il l'avait laissee, c'etait surtout sa sceur, la mignonnc Fatma, qui se detachait, et qui, toute souriante, se jetait â son cou, l'embrassait, et pleurait, et riait tour â tour.

Puis, tout petits, et en galopins qu'ils etaient, ses neveux se montraient â la queu-leu-leu, s'empetraient dans les cotillons de leur mere, et, le reconnaissant, se hissaient sur ses genoux, s'accrochaient â son cafetan, lui entouraient le cou de bras mignons, l'embrassaient â lui oter la respiration. Et que de rires fous! Puis, joie plus grande, une autre encore: l'emerveillement de Fatma â voir Por qu'il etalait, — deux cents doubles pieces, — symbole tangible d'une vie de labeur, de privations.

Se retournant sur son lit, le vieillard portait alors la main â sa ceinture, verifiait la solidite *du* cuir, et jurait, une fois rendu â Sulina, de s'embarquer sur le premier vaisseau en partance pour Trebizonde.

Cependant, la realite, les quarante ans revolus depuis son depart, finissait par reprendre le dessus, par lui tenir un autre langage.

Geux qui, parmi les siens, vivaicnt ancore, devaient, de longue date, avoir atteint l'âge d'hommes. Quant â Fatma, sans doute, n'etait-elle plus, en le supposant toutefois de ce monde, qu'une petite vieille reveche, fee Carabosse au visage parchemirie, aux şențiments dessecb.es,

Et le lit deferlait en gemissemonls, semblait pris de lioquets, de sanglots brefs, de ses sanglots fluets et caducs qui sont comme des appels enfantins â des larmes qu'on essaye en vain de faire venir.

Thalassa, lui, les temps bruissantes du fracas des vagues, avec, en son systeme nerveux, une acuite anormale, les flammes d'un simoun dans le sang, etat general du â la fatigue et â la libation trop ample, demeurait, sans meme tenter de s'assoupir, les yeux beants sur l'obscurite, s'efforgait d'en penetrer les masses.

Hallucination ou realite, et, de toute maniere, effet de Pextreme tension psychique, des apparcnces lumineuses flottaient parmi le noir d'abîme dont les couches superposees emplissaient la chambre. C'etaient non seulement des bleus tres curieux, mais des infrarouges invisibles pour les yeux â leur etat normal, des verts fantastiques, — et tout cela s'elargissant en taches, se retrecissant en points, se contorsionnant en bizarreries de lignes, et peuplant les tenebres de remous.

D'un autre cote, l'obscurite pesant de tout le poids que la contraction atmospherique comporte, par le seul fait de Pabsence de la lumiere, un sentiment de suffocation l'envahissait.

Pourtant, d'autres phenomenes se produisaient.

Sous les paupieres appesanties, les yeux chaviraient, jetaient en dedans le reflet de leur propre image. Et de ces prunelles qui lui appartenaient, mais qu'il ne reconnaissait pas pour siennes, des faisceaux rouges pointaient en aubes sanglantes.

En meme temps, du monde des invisibles ambiances, des profondeurs de l'espace aussi, des ondes de vitesse, — pour lesquelles Popacite des corps est du verre, — se chargeaient de fantomes grimațants, d'etres hideux qui battaient son cerveau d'assauts convulsifs.

Moins impressionnable, le septuagenaire s'etait calme. Mais au moment de se livrer an sommeil une defiance lui avait fixe une main â la ceinture.

Absolument involontaire, ce mouvement etait reste **sans** consequence, et le repos du vieillard, qu'accompagnait le rythme sonore de la respiration, se poursuivait, heureux.

Seule la mer delirait et s'echevelait.

Elle jetait, par intervalles, des rugissements qui se dressaient au-dessus du clapotage habituel de flots.

Le vent qui s'etait change en souffle orageux unissait ses sifflements aux denotations, et, â de certains moments, les bruits montaient chaotiques. Des plaintes et des cris s'en detachaient pourtant, tels des choeurs de voix humaines clamant, l'heure venue, Pinfini de leurs desespoirs â pressentir prochaine la destruction de la planete sublunaire.

Dans Pimpossibilite ou il se trouvait de fermer l'oeil, Thalassa se jeta hors du lit et, courant â la fenetre, en rabbattit les contrevents.

Au faîLe des profondeurs bleues la lune voguait, paisible. Elle glaca, soudain, le plancher, le plafond, les murs, d'un verglas d'argent. Et tout se transfigurant, ce fut comme un coup de baguette magique, comme un subit lever de rideau sur des eblouissements de feerie. Les fantomes issus des tenebres detalerent en Peffroyable deroute d'une armee vidant un champ de bataille, les baionnettes aux reins.

L'air se fit de lait. Une neige tres blanche recouvrit la table, les chaises, les armoires. Les hautes herbes que le vent couchait et relevait de terre jetaient, le long des murailles, les mobiles reflets de leurs ombres qui y dansaient une ronde gracicuse.

Thalassa, le front colle aux vitres, but longuement la suavite de cette nuit.

Ghaque tige, les moindres fleurs, les epis des brins d'herbe, semblaient givres d'argent, trempes de lait ou cingles de neige.

Et bien qu'un mouvement conținu animat cette vegetation, celles qui, parmi les tiges, etaient les plus robustes, et que le vent enfourchait avec le plus d'âprete, ne se decidaient â galoper qu'apres forces ruades.

Concavite de dome qu'inondaient des reflets d'opale, le ciel impregnait de fraîcheur la chevauchante vegetation.

Les flots, par dela l'île, bondissaient, cavales harnachees de pierreries, couraient se fondre dans les eloignements laiteux.

Plus proches, des palpitations roses vibraient dans les miroitements byalins que fleurissaient de maintes nuances les verts des aigues-marines et des variete de bleus, comme le seraient ceux des turquoises passees.

Des masses d'eau s'avangaient la croupe jonchee de perce-neige, de jacinthes, de lis.

Miile images printanieres fluaient dans Pair, voguaient sur l'eau. Ravis â des rivages qu'embaumaient le jasmin et les tubereuses, des aicmes grisants ondulaient au gre du vent, se propageaient, paimi la serenite lunaire de la nuit, en eclats de fanares, en langueurs de flutcs.

Aux abîmes verdâtres ou Neptune et Amphytrite ont bâti leurs palais en emeraudcs s'allmnaient des phosphorescences et, des sons magiques se detachaient des aspcrites des rocs, se pâmaient en douccurs de caresses.

Pourtant, la mer â chaque instant plus houleuse battait l'île de sa colere, l'ebranlait de ses assauts. Les mugissements roulaient en voix de basse-taille, s'aceompagnaient d'orgues, de violoncelles. Le fracas des explosionseclatait parei! aux grondements du tonnerre, semblait un bcmbardcroent geant de viile.

Et, tandis que les vagucs s'en allaient dans une foile chevauchee vers l'inconnu de leurs buts, la nuit gardait, inalterable, le calme et la profondeur de sa clarte.

Placides et belles, les heures se succedaient en un apaisement melancoliquc, et cen'estqu'â l'aube que Thalassa consentit â se dorr.cr quelque repos.

Neanmois, le sommeil le fuyant, la tristesse de se sentir orphelin le couchait, pour la premiere fois peut-etre, en la morne desolation des grandcs detresses.

Jamais une mere n'avait mis l'ineffable bcnte de son sourire sur les amertumes de sa vie d'enfant, et nul de ces baisers qui sorit comme un baume n'avait effleure ses yeux gonfles de pleurs. Tout, en ce domaine, lui etait inconnu: l'ouate des chants berceurs, la magie des paroles vibrantes de bonte, d'amour, de maternite; la douceur des caresses, nombre de sensations encore, familieres â d'autres, absolument ignorees de lui.

Seul le soleil l'avait eleve. II etait son fils, et, tantot brulants, tantot doux, les seuls baisers qui frissonnerent sur sa chair, qui penetrerent au fond de son âme furent les siens.

D'ailleurs, ce sont ces baisers qui lui donnerent la sânte et la force, la consolation et Ia joie, la vie ellememe.

Et, l'emotion d'un enthousiasme lui pretant des ailes, Pinterieure suavite du verbe s'exercait â Pampleur de l'hymne transcendant.

Ses yeux qu'hallucinait le clair de lune poursuivaient grands ouverts, la fantastique ronde que les herbes menaient, en ombres legeres, sur la candeur des murs.

Dans la lumiere, dont les avalanches heurtaient les vitres, il devinait la presenco invisible d'une Muse effeuillant, de par la piece, des petales de camelias blancs.

Et des essaims d'ailes s'emparaient de lui, le ravissaient â la terre...

Poete, oui, il se sentait le devenir, car, â cette gloire, tout le portait, le couronnait de ce nimbe.

Et, comme les assonnances ac<ouraient, un rythme d'or, qui se mariait aux rimes, l'enveloppait.

Le verbe — dithyrambes se creant en dehors de sa conscience — coulait de source, prenait, lent ou rapide, des allures polimorphes, tressait des guirlandes d'images, harmonisait des couleurs, assortissait des sons.

Y fulguraient de plus des cieux d'aubes, des cieux cribles de soleil, les miile et un cieux de la poesie et de la jeunesse.

Et, d'une strophe â l'autre, c'etaient des prairies qui se deroulaient, des vallees qui se creusaient, des rochers surplombant des gouffres, miile parois rougeoyantes, des torrents et des montagnes aux cotes boisees, et, sous lafeuillee, des virgiliennes sveltesses de pâtres, enfants naifs et beaux se disant des paroles d'eglogues, piquant leurs feutres d'eglantines,

de baies sanglantes. Intervenaient enfin le tintement de mignonnes clochettes, et des meuglements de betes que Fon trăit, tandis que, joyeux, un gazouillis d'oiseaux qui passait par-dessus les arbres conduisaithors du hameau, dans les puretes de l'air sylvestre, sous des chenes, oii, penchee sur la margelle d'une citerne, une vierge, de treize â quatorze ans â peine, descendant le sceau s'attardait â se mirer au fond del'eau.

Thalassa, qui la reconnaissait, car c'etait, â n'en pas douter, sa Muse elle-meme, en fremissait trouble...

Et, qu'elle soit Terpsychore, ou telle autre des neuf soeurs, il ne le veut savoir... La grâce du sourire, la richesse des tresses d'or lui en revelent d'ailleurs la celeste origine.

Cependant, comme le soir tombe, il s'en approche au milieu du silence emu des vallees, de l'haleine des bois.

Puis, comme l'obscurite se fait, les etoiles qui s'allument par delâ les cieux les regardent avec des yeux en diamant, en saphirs et en topazes, — en escarboucles. Une brise quis'eleve,emmele,enmemetemps, leurs cheveux, et le rythme, dont son âme vibre toute, monte, s'enfle, se fait vertigineux. Des iambes enlancent la taille flexible; les levres de mâle impollu vont vers la gorge brulante; s'enlevent jusqu'â la mutinerie de la bouche; finissent par la prendre; s'y posent comme un scel.

Mais l'exces de la violence sexuelle le desarme brusquement. Puis, le poeme qui n'a pu clamer son dernier vocable expire, non toutefois sans remettre dans ses yeux la blancheur de la lune, et non sans le rendre aux sonorites de la mer dont les sanglots et les rugissements s'unifient en l'hymne augural de queleme catastrophe future...

Et, toute criblee d'argent et d'or pale, Ia nuit selenaire roule le jeune homme dans les replis de sa douceur, Pendort maternellement, puis s'en va chantant son divin solo de lumiere vers Paube rougissante que dorent deja les premiers feux du jour nouveau...

CHAPITItE II

JOURS D'OR

Aux fils des dioux, les Hellcnes

La solitudo de l'île, souveraine depuis le depart du vieillard, regissait les heures dont rien ne venait rompre la monotonie.

Ponctuel, le phare ouvrait son oeil sur la tranquillite ou sur Pagitation de la mer.

Les nuits s'eccurtaient. Pendant le jour, le soleil frappant d'aplomb le rocher le couvrait de sa mitraille, Penveloppait d'un incendie.

Vue de loin, l'île revetait les apparences confuses d'un château de reve, dont les murailles et les tours seraient en topaze, et qui se renverraient un monde de palpitations polichromes, tout un tourbillonnement de prismatiques poussieres qu'un conținu echange d'etincelles rendrait eblouissant.

Le feldspath, dont les aretes vives saillaient dechaussees par les intemperies, pointillait les falaises des diamants.

Cependant, sur le remous des flots ceignant l'île d'ecume, les rochers allongeaient, par places, les adoucissements de leur penombre.

D'autre part, s'enfoncant entre les parois de granit, les criques que protegeaient des recifs â fleurs d'eau etaient autant de coupes en emeraude, en lapis-lazuli, en turquoise, et que les sables des bas-fonds jaspaient d'or. La mer gardait â **Finterieur de ces** criques **une**

limpidite de cristal: on aurait dit, â cette epoque de l'annee surtout, un miroir dont le tain serait de bronze.

Thalassa, des les premiers temps de son sejour dans l'île, s'etait senti attire vers cette pârtie du rivage. Loin de fuir le soleil, ce n'est que parmi la fluidite de son or qu'il se trouvait dans son element.

Neanmoins, l'electrique intensite du phenomene lumineux, et dont l'herbe gardait comme une rouille, le jetait en des frissons sexuels. La verite est que l'interieur de l'intangible coupole flambait comme une fournaise. La mer seule le rafraîchissait, lui rendait quelque energie. Mais, avânt que d'y atteindre, le soleil qui fondait sur son corps nu le devorait de baisers. Merveilleuses, les coulees d'or devalaient le long du sternum, s'attardaient sur ses epaules aux attaches vigoureuses, eclataient sur sa nuque et sur son visage en vivacites de chrome clair, en flaques orangees. E c'etait sur la plage, — tel Apollon aux jours de sa prime jeunesse, — tout un eblouissement d'incendie en marche, un dieu de pourpre et d'or s'en allant au milieu de l'embrasement des cieux et de la terre vers la beaute et vers la gloire de la vie.

Marteles sur l'enclume d'une existence excmpte de mievreries, ses muscles se tassaient en rondes bosses, se soulevaient en mamelons.

L'antiquite paienne, qui se mariait etroitement â chacun de ses mouvements, scmblait eclabousser de soleil Ia plage et la mer.

Cette derniere, rien qu'â se sentir effleuree par la plastique sveltesse de ce corps, en tressaillait, pâmee. Le couchant sur son sein, elle l'y retenait, autant qu'elle pouvait, lui baisait le cou et les levres, le mangeait de baisers, et ravie, s'en jouait comme d'un enfantelet malhabile aux badinages de l'amour.

S'en emparant, ensuite, sa rouerie feminine triomphait graduellement, l'assouplissait, chaque jour un peu plus, aux delices insoupconnees.

Des chatouillements experts, — ceux des plantes marines, — se mettaient de la pârtie, desarmaient sa chastete, bandaient son 6tre nerveux en lYnergie de

muscles formidablement dresses sous un ciel de feu, et le defloraient presque.

Le soleil qui, de toute la journee, ne cessait de cribler l'air de piqures corpusculaires, penetrait dans ses pores, le couchait, alangui, dans l'ombre vermeille des falaises.

Mais â peine ses yeux se fermaient-ils, qu'un frolement d'herbe suffisait â lui fouetter les reins d'un cinglement d'acier flexible rougi au feu, et, battant son plein, le tumulte sexuel passait sur son corps en un simoun qui lui soufflait au visage une haleine embrasee; qui, de la plante des pieds â l'occiput, le parcourait de spasmes.

Sa particuliere conformation de mâle, virginite dont nul effort ne parvenait â relâcher l'etranglement, et, qu'Eros seul devait trancher, empechait, toutefois, le rejaillissement vers le ciel de toute cette primeur de force et de vie, de toute cette exuberance de reve. La douleur, de suite, intervenait aigue, en reprimait la physiologique eclosion, et la vierge aux yeux brtiles d'azur, vision, qu'ende certains moments, il reussissait presque â materialiser, chancelait, eperdue, sous l'impuissance decevante des baisers enervants.

Quoi qu'il en soit, avec les jours qui s'enallaient,la suggestion du milieu croissait.

La chemise qui plaquait sur son torse se changeait en tunique de Nessus. Torride, la chaleur exaltări les principes aphrodisiaques des plantes. Elle grisait l'air d'effluves.

Secoue de troubles nerveux, Thalassa courait, pendant ce temps, deci delâ, affole de sensualite.

Pareilles â des gouttes de sang, les quelques fleurettes agrestes ecloses sur ce coin de terre au hasard des germinations luttaient d'eclat, presageaient la victoire qu'Eros se preparait *k* remporter sur l'etre d'exception que l'adolescent etait reste.

Năanmoins, lui, ne se donnait point pour battu. II tâchait de resister,parcourait l'île en tous sens et, serrant la mer de pres, s'accrochait aux pointes aigues des rochers, cherchait â ebranler ceux des blocs qui,

mal assîs sur leurs bases, surpîombaient les flots, et brisant ses muscles en d'illusoires tentatives il ne reussissait, en somme, qu'â leur donner une energie nouvelle.

Ce genre de vie le conduisit â s'initier aux particularites les plus intimes de ce coin de terre, qu'Amphytrite, violentee par Pluton, avait fait echouer â quelques centaines de noeuds des embouchures du Danube, et l'y abandonna, perle divine, dans Pisolement d'un eternei exil.

Et, â ainsi vaguer de par le sol pierreux, Thalassa decouvrit, un jour que le hasard l'avait mene sous les falaises sourcilleuses commandant au loin les grandes eaux, — et cela â un endroit ou, la veille encore, la paroi etait nette de toute solution de continuite, — la bleuâtre penombre d'un reni'oncement.

II s'en approcha. L'ouverture lui apparut precise, et la cause qui l'avait creee facile â reconnaître.

Mine par le temps, un enorme bloc s'etait, en effet, la precedente nuit, detache des escarpements rocheux, et apres Pavoir demasque, etait vennu s'etaler, brise par le milieu, sur Petroite bande de sabie dont, en cet endroit, la greve etait formee.

Flaute et large, la mysterieuse ouverture donnait acces dans les profondeurs memes des falaises,et presentait le caractere nettement imprime d'un cadre de porte taille â main d'homme du marbre blanc.

Tabernacle en sous-sol de quelque temple dispăru, la piece en laquelle Thalassa penetra etait presque carree.

Completement recouverts de marbre cremeux sur lequel les siecles avaient mis leur patine, les murs, le parquet, le plafond, resplendissaient, reculaient Pheure presente en des temps revolus.

Placide, la lumiere du jour s'y tamisait; cependant, aux approches de midi, — le soleil allumait le verglas des marbres, et des fournaises dorees y flambaient en une large vie d'ailes lumineuses, de silhouettes incertaines. Depourvues de toute ornementation sculpturale, les reluisantes parois du classique reduit etaient une glace ă la surface unic et claire qu'interrompait seule la simplicite de la cymaise.

La paix ambiante l'avait, des son entree, pris dans Ia tenuite de son filet. Et quand ses yeux se firent au clair-obscur du milieu, la notion du temps, celle de la realite de la vie, de sa propre personnalite, chancelerent subitement, le quitterent, une â une.

Agrandics, ses prunelles, qu-hypnotisaient les dalles ehatoyantes, lui renA^oyaient Pimage de son corps ainsi que"le ferait le cristal d'une eau dont nulle ondulation ne brouillerait la limpidite. S'arrachant, parfois, ă cette fixite, leurs miroirs qui refletaient tantot la corniche, tantot le plafond, ou les parois laterales, changeaient d'inclinaison et finissaient par reproduire la silhouette d'un cube massif en onyx laiteux, merveille unique, se dressant contre la paroi du fond, et dont la lumiere moelleuse brillait avec Pinfinie douceur d'un clair de lune.

Scel monumental de quelque tombe sacree, autel ou table de sacrifice de quelque culte dispăru, ce geant, — trophce que les siecles avaient jalousement sauvearde contre toute profanation, et qui ne montait au-dessus du sol qu'â la hauteur d'un metre au plus, — ne surgissait pas moins comme un promontoire dominant de tres haut l'abîme tenebreux des temps.

Reveur, Thalassa s'en approcha, et en contempla longuement Penigmatique et froide beaute.

Pourtant, une lassitude le gagnant, la majestueuse royaute de la pierre le pencha sur elle, et sans qu'il y prit garde, Py coucha â demi en Pattitude molie et abandonnee des monarques d'Orient.

Et la profondeur d'eau des murs, du verglas des dalles formant le parquet, de l'assemblage de cellesrevetant le plafond, se dressa, lentement, un monde resplendissant de liberte morale, un monde tout autre que celui oii le despotisme irremediable de la procreation l'avait condamne â vivre sa part d'univers conscient.

En basalte, en granit, en porphyre et en marbre, des palais l'entourerent, nombreux. — Les peristyles que soutenaient des colonnes sveltes ou trapues,les portes en bronze, les tentes de pourpre aux fenetres, les places

immenses, l'envelopperent, rayonnerent autour de lui. — II marchait au milieu de multitudes se demenant en tuniques ou en paliums aux couleurs voyantes et qui mariaient le rouge au vert, le bleu â Porange.

Promptes, des esclaves au regard de feu passaient, le heurtaient, lui souriaient les levres ointes de cinabre delaye dans de la moelle, les paupieres peintes de Khol. Des gaîtes de soleil, des rires, des cris et des disputes, des notes que filaient des voix d'or, des hymnes qu'on psalmodiait, des aromates d'Afrique brulant sur des trepieds en airain, se croisaient en tous lieux, emplissaient les rues, les places, se pressaient aux abords des temples, s'essaimaient par tous les quartiers de la viile.

Plus loin, dans les blondes vibrations de Fatmosphere, d'autres images,—celles decheveaux courant les prix Olympiques, de chars se brisant contre les bornes du stadion, de mains battantes comme des nuees d'ailes, — s'esquissaient, fuyantes, changeaient, â tout instant, de lignes, — insaisissables, â tout instant.

Un peu assagis, les sens de Padolescent lui permirent bientot des conceptions nouvelles.

Les heures de soleil il les passait, toutes, en la paix du marmoreen asile.

Aerienne, bien que s'accusant en contours precis, une Muse, la sienne toujours, mais â tour de role Polymnie ou Melpomene, surgissait â ses cotes, se courbait sur son front, et plus subtile qu'un souffle, lui effleurait le visage de caresses, les levres de baisers, lui chantait l'hymne du ciel et de la terre, la gloire des temps disparus.

Rythmique, son âme s'elevait, alors, vers les jours ou la terre n'etait que plantes et que fleurs, qu'eaux chantantes, qu'oiseaux merveilleux. Des arbres geants montaient en colonnes vers les cieux, semblaient dresses pour en soutenir le poids. Impetueux, les torrents et les fleuves devalaient, roulaient, parmi leurs flots, des gemmes et de Por. Les hommes, beaux et puissants, vivaient â faire croire qu'ils n'auraient jamais â subir les lois de la mort, et l'ann^e, que les saisons ne divisaient point par quartiers, chantait, en un **ete** perpetuei, l'hymne enflamme de la puberte **terrestre,**

Parmi les feuillages d'un vert intense, des fruits de pourpre, d'ambre souriaient, suggestifs. Tres grandes, des grenades celant dans leurs seins des tresors de rubis parfumes se detachaient des branches et se brisant contre le sol, en egrenaient les richoses.

L'abondance regnait partout. Nul ne peinait. Nul ne gagnait â la sueur du front la quotidienne nourriture. La guerre etait chose inconnue aux hommes et aux animaux, et, de par toute la terre, ne respirait que la douceur et que la bonte.

Mais elle fut de courte duree cette epoque. Vint la guerre que les titans orgueilleux de Pespace proclamerent contre Dieu. La terrcstre planete, — elle-meme un archange aile,— se reunit aux rebelles, et fut precipite, des regions superieures de Pespace, en des zones moins fortunees.

Ainsi foudroye, Parchange qui, antorieurement, ne voyait un coucher de soleil que pour etre ebloui du lever d'un autre, s'abîma dans les tenebres.

II ne se ressaisit qu'apres des millions d'annees, et, encore, fut-il soumis â un ordre nouveau.

Du fond de la nuit d'ebene, un autre soleil etincela bienfaisant. Le regne vegetal et le regne animal reprirent possession du globe. Mais le temps de sa gravitation diurne se scinda en deux. La nuit succeda au jour, et, — juste punition, — le froid y remplaca une pârtie de Pannee la chaleur; puis, aupres du bien, surgit le mal. La revolution terrestre donna naissances aux saisons. II y en eut quatre. La premiere, le printemps, fut celle de la conception, de la naissance. La suivante de pres, la seconde personnifia la vie, son energie et sa beaute. La troisieme fut la saison de la decrepitude, de l'agonie.

Quant â Phiver, il signifia la cessation apparente de Pactivite atomique, en d'autres termes, ceux qui a ete convenu de nommer la mort. Et, semblables, des oppositions se determinerent dans l'âme humaine. Chaque aspiration y fut contredite par une autre. La douleur naquit de la joie. L'ombre se degagea de la lumiere. L'humanite se groupa par familles; — les familles se firent des tribus. La rapacite sonna dans ses

trompes guerrieres. Pour la possession d'un pre, d'une valle ou d'une montagne, le sang coula â flots.

Le calme qui Pentourait, silence que magnifiait le chant mysterieux de la mer, lui emplissait l'âme de symphonies phrasant des melopees. Et, avec le temps qui passait, il comprenait que Dieu lWait naître en dehors des autres hommes. La verite est qu'il ne se sentait point cree ni pour etre agree par la generalite des organismes pensants, ni pour s'adapter â la nature de ces organismes, et en devenir le frere, Pecho fidele.

S'en abstrayant, d'ailleurs, avec joie, c'est ravi qu'il changeait l'île habitee en un royaume peuple de fantomes etrangers.

On Paurait grandement surpris en lui apprenant que cette île s'etendait petite et deşerte, et qu'il etait seul a. y demeurer. En tout cas, ce rocher n'etait-il point un empire pour lui, et ses pensees etaient-elles moins nombreuses que les armees de Xerxes en leur passage de PHelespont? Puissante, son imagination Paidait â batir des cites qu'il ceignait de creneaux dores, de tours fantastiques. Les palais qu'il y elevait, d'autant plus beaux qu'irreels, occupaient des emplacements immenses, s'entouraient, eriges, sur des assises cyclopeennes, d'ombrages, de fleurs, d'eaux courantes.

Monarque dont la puissance ne pouvait etre depassee, puisqu'il n'avait qu'â vouloir pour aussitot Petendre au-delâ de toutes limites, il courbait sous ses armes l'Europe et l'Asie, marchait contre de nouvelles Babylonnes.

Mais les aliments qu'il s'accordait, — poissons et crustaces, — en majeure pârtie largement trempes d'huile et assaisonnes de poivre et de sel, — ajoutaient leurs feux â ceux du soleil cuisant le rocher, identifiaient les sens de Thalassa â Pexpansion des graminees et des labiees, et le rejetaient aux troubles anterieurs.

Ses temps ardaient fievreuses. Son coeur battait Palarme, tel le tocsin par les hurlantes nuits d'agonie au miliexi d'une viile que rougissent les flammes de Pincendie et Pecarlate du sang. Chanterelles tendues âserompre, ses nerfs fremissaient, criaient leur angoisse et portaient â son cerVeau un brusque afflux arteriel.

L'ouîe, l'odorat, le toucher faussaient, en les amplifiant, les vibrations qu'ils avaient charge de recueillir et de transmettre au cerveau. Polymnie et Melpomene s'effagaient, cedaient leur place â l'enfant aux yeux de violette qui, depuis quelque temps, revivait en lui, et revivait telle qu'il l'avait entrevue dans Peau de Pinoubliable reve.

Solaire, Pelectricite ambiante se combinant â celle de son organisme, ses levres aberraient sur les froides granulations de l'onyx, et ses bras etreignant le vide, des secousses qui le convulsaient couraient sous son epiderme.

Seulement, bien qu'il en vint â comprendre la guere de Troie, le rapt d'Europe, les folies et les crimes de Phumanite, Pevenement sexuel, qui s'elaborait dans le mystere de son etre, restait â l'etat latent, neant aboutissant â du neant. Fulgurante, la meme douleur en refoulait Peclosion, l'abîmait dans la cruelle lassitude de l'attentc sans cesse decue de ce qu'il pressentait comme devant etre la plus haute des humaines jouissances, et qui, pour lui, n'etait, cependant, qu'un leurre, — indicible torture d'y tendre sans cesse et de n'y jamais parvenir.

Et, avânt meme que de connaître la sensation pleiniere de cette jouissance, les fonctions generatrices lui apparaissaient avec ce qu'il y a en elles de grand, de beau et de divin, avec ce qu'elles comportent de liberte morale concedee â tout etre de laisser, de tirer ou de rejeter dans le nirvana des eternelles tenebres ce qui n'aspire qu'â la vie consciente, qu'â la lumiere. En un mot, Pexercice de ces mouvemenls il ne le concevait que comme devant rester absolument etranger aux entraves conventionelles, nul n'etant, selon lui, temi, en cette matiere, â. une autre observance qu'â celle de son temperament, et non â celle de lois qui n'en sont point Pexpression.

Lus au hasard, les classiques avaient appose le scel de leur virilite sur l'âme de cet enfant qui, au contact du modernisme, s'evadait endes sonees ailes vers des

avatars lointains, vers des vies brouillees de mort, vers Lout un chaos de silenee ei de bruii, d'obscurite ei de lumiere.

La terre, pendant ce temps, se livrait au soleil completement.

Sous la priapee incessante, le regime vegetal de l'île se pâmait. Permanente, une decharge d'effluves s'etablissaii d'un brin d'herbe â Pautre, d'une plante â une autre plante. Les pierres en fremissaient clles-memes dans leurs intimites anatomiques. Les falaises, l'île entiere n'etaient qu'un geant lit nupțial sur lequel, cruellement divin, le soleil violentait la terre en un accouplement farouohe. Conquerant le sanctuaire, les baisers de feu voletaient sur la pure te des marbres, s'y miraient en pourpres d'apotheoses.

Pourtant, c'est entre les parois glacees de cet asile que Thalassa se refugiait aux heures d'exasperation supreme, et c'est lâ aussi qu'il retrouva, durant une etouffante nuit de juillet, la reconfortante bonte du repos.

De son long couche sur la pierre, ses nerfs, pour la premiere fois depuis longtemps, se detendirent. Retrempe par la fraîcheur du milieu, Thalassa y dormit ainsi les apaisements azures dont Morphee, le ravissant aux sensations brutales, le bercait, charme.

Mais quand Phebus părut â Phorizon, et que la vie se remit â tressaillir dans l'immense etendue de PUnivers solaire, un voi d'abeilles d'or sembla se degager des rayonnements soudains, et, se posantsurses cheveux, leur donna la couleur du miel.

S'adaptant au sideral phenomene, fluait dans son reve une projection d'etre, jaillie du fond des cieux, et sa silhouette qui fulgurait, pareille â de Pargent liquefie, etani celle du dieu foudroyant, d'Eros en personne, toute l'âme de Thalassa s'en trouva comme illuminee.

Avec une vitesse d'elan defiant celle de la pensee, PHellene de la fiction se precipitait, tete baissee, du haut de son empyree, dans Pempyree de cei autre hellene...

Et deja Thalassa le voyait iomber en coup de tonnerre devant l'entree du sanctuaire, y penetrer, flotter un instant, le corps et le visage reflechis par le verglas des marbres, puis s'avancer, mettre sur les yeux pers Pemprise des siens, qui se pailletaient d'or.

ETOS, cependant, ne le pressait. Se sachant le triomphe assure, il jouissait, par avance, de tout cequ'il lui soustrairait en orgueil de pucelage force, en energie et en fierte, — et ne faisait un pas, que pour s'arreter, que pour s'enivrer, avec nonchalance, de son emoi, et se delecter dc sa faiblesse.

Touteiois, quand. irrr'missibkmenf ter du vers Padolesceni, fîros s'en fut d'un bond sur lui, cella ce passa en la veriigincuse spirale de secousses ci d'angoisses noyees dans Pextraordinaire floraifon de lis hieratique subitement declos aux proteiques jardins de Pirrealite, aneanties dans laviolence du bouillonnant jet de vie s'echappant au travers des entraves brisees, et bondissant, semblable â un fleuve que les ecluses rompues rendent enfin aux forces qui le sollicitent, vers Pinconnu de son but.

Mais, lorsque les yeux de Thassala se rouvrirent, une legere buee rose marquait seule les traces du dieu dispăru, la merveille de son passage.

Et Por des jours qui ne devaient jamais revenir expirait dans les cieux, se iernissait â la surface de la mer...

CHAPITRE III

EROS

> Â l'immortelle patrie du Dante, ă celle qui, de chaque viile fit un joyau; qui sous des loques mit des cocurs, et, sous des feutres â larges bords, des yeux flamboyants.

Rentre dans la chambre qu'il habitait proche le phare, il s'y tint, jusqu'au soir, noye dans une atmosphere de jour rose.

Les reins casses, il remontait vers la vie ainsi qu'on revient d'un abîme, et, ne comprenant ce qui lui etait arrive, il ne se ressaisissait que lentement.

Le principe du reve vecu ne se reconstituait, dans sa memoire, qu'en l'image affaiblie d'un archee dont Porgueil pâlissait, et dont seul un sentiment de possession suraigue survivait en lui.

La vue et le toucher se chargerent, pourtant, de Peclairer, et assez tot, sur le changement qu'Eros avait fait intervenir en une pârtie de son etre organique.

Sorte de blessure dans le genre de celles dont les cicatrices restent â jamais indelebiles, la marque tangible ne presentait, au fond, qu'une importance minime. Profondement atteint, Porgane par elle signe en perdait, toutefois, sa confoimation anterieure et se deformait en une figuration de virilite indeniable.

Puis, comme cette journee prenait fin, et que le soleil tombait dans la mer, de vagues tressaillements de lumiere errerent, quelque temps encore, derriere les vitres...

Tres pâles, les cieux s'assombrissaient vers POccident. Seuls les bords des nuages, qu'un leger vent du sud-est prenait en echarpe, se frandeaient des derniers reflets du jour, et des scintillements de rubis, des limpidites de spinelles, eclataient, dans toute l'etendue de leur replis, en sanglots ultimes.

Bien que houleux, un sommeil reparateur ouatait d'anesthesie les nerfs du jeune homme, et quand la nuit eut accompli son evolution et que Thalassa remonta vers la vie, ses yeux se rouvrirent surlesindescriptibles jonchees de roses dont les cieux se remplissaient comme par magie.

Rompues, les trames des nuages s'enlevaient, pareillcs â des oiseaux, ou, vaisseaux de *Haut-bord,* filaient, toutes voiles dehors. II y en avaient, qui se firent des chevaux, et que des demi-dieux poussaient â des courses folles sous la nerveuse pression des jambes.

Mais la plupart se fondirent en vapeurs subtiles, et Fatmosphere qui en fut toute impregnee rappela, bientot, POrient irise de perles hindoues.

L'un apres Pautre, les jours qui, des lors, s'ecoulerent allonges et voiles de rose jusque sur les midis, proclamerent, de plus en plus, Peclatant triomphe d'lSros.

Effectivement, des que les yeux de Padolescent se fermaient, les ardeurs solaires l'accablaient de torpeurs, et la coupe trop pleine, debordait... On aurait dit que le dieu mettait une volupte indicible â se venger de cette âme qui, sauvegardee par les particularites de Porganisme habite, s'etait, jusque-lâ, tenue, de meme qu'une cite derriere de hautes et fortes murailles, â l'abri des profanations.

Aussi, dans les commencements, Thalassa ne se livrait-il au repos qu'avec un trouble dont Papprehension etait la note dominante. L'eclosion du phenomene, le soumettait, de fait, â des sensations semblables â celles que les tortionnaires donnent aux corps

par eux petris. Presque blanches, des flammes se ruaient sur lui. Elles le brulaient vii avânt que de Paneantir dans le hoquet resolutoire, et ce n'est que les chairs relâchees, qu'une defaillance et qu'un etourdissement dans tout Petre, qu'il reussissait *k* reprendre pied dans les realites de Pexistence.

Ses jambes, qui chancelaient, sa vue, que des eblouissements imprevus frappaient de cecite, etaient autant d'avertissements dont i! s'efforțait en vain de tenir compte.

Â ces maux, aout et septembre ajoutaient, par surcroît, la contribution des exceptionnelles chaleurs que ces mois amenaient avec eux cette annee-lâ.

Sur l'onyx dont une couverture en feutre couleur de rouille etouffait les asperites, Thalassa ne retrouvait qu'aux heures torrides l'acalmie du sommeil. Pourtant, la fraîcheur Py retenait, parfois, de la journee, et c'est paupieres mi-closes qu'il y vivait, alors, la morbidesse de sa nevrose.

Dehors, la mer et l'île haletaient.

Les quelques fleurs dont maint souffle orageux avait aux rives d'Asie et d'Europe cueilli les germes exaltaient leur expansion.

Ondes de vitesses differentes, les parfums se jetaient les uns dans les autres, se pâmaient, au milieu de Puniverselle priapee, en syncopes mortelles.

Sous Paffre solaire des baisers, les tiges vivaces se tordaient et se dessechaient. Fecondees, quelques-unes preparaient les germinations futures, tandis que celle que Pardeur des jouissances epuisaient bientot roussies et presque brulees, n'etaient plus, aux trois quarts, que de la paille.

Â Pinstar de la terre, les flots s'accouplaient au soleil.

Delirants, ils s'echevelaient â Pencontre du divin generateur, et, changes en vapeur, tâchaient de la joindre.

Sous une autre forme, sous celle qu'on nomme: etat gazeux, et forme qui, *k* son tour, se voyait promue â un supreme avatar, — â celui qui constitue l'energie pure, — ils n'y parvenaient que trop souvent; ensuite, osciîiations d'ondes dont l'intensite depassait la puissance de Phumaine conception, les flots se mariaient **â** un principe different, â ce qui n'etait que Peffroyablee branlementde l'infini, l'âme meme des mondes.

Et, de ces deux subtilites, forces que Pegale pression des espaces illimites mettaient en presence, en surgissait une troisieme, et c'etait lâ le foudroyant spasme des cieux, celui qui eclate, brise et tue, et les nues dont les eblouissements coupent de glaives de feu.

Les vibrations, qui sont Pair, s'accouplaient aux ondes qui sont le parfum, â celles qui sont la lumiere ou â celles qui sont la couleur, la forme et l'objet, et fondues, organisaient des univers que la pensee â peine *k* entrevoir, devenaient causes de vie et causes de mort, dissolvantes et recomposantes d'effets lentement mais eternellement et ascensionnellement nouveaux.

Et tout ce qui, â l'aide des sens, peut etre percu, comme aussi toute ce qui ne tombe sous l'empire d'aucun, n'etait qu'exasperation vers Pirrealisable ecroulement du „tout" dans „Pun", n'etait qu'imperieux jets de vies dans des matrices fremissantes de germes latents, pour, de lâ, en ressortir organises en courants de vies positives, en buts d'avance assignes, et cependant, sans cesse s'eloignant, et se modifiant sans cesse.

Haletants de fievre devorante, les nerfs de Thalassa amplifiaient les imprecisions perşues, et Pinimaginable desarroi qui le livrait, pieds et poings Fes, *k* un ordre de phenomenes speciaux, s'emparait de sa pensee, se substituait aux ultimes manifestations de volonte dont, de temps â autre, pointaient encore en lui les indices affaiblis.

Eros Payant depuis longtemps fait sien, miile chimeres le hantaient; miile bras le ceignaiont de chaînes fluidiques. De droit et de gauche, des prunelles lui brulaient les paupieres; des levres lui mangeaient les levres, lui buvaient l'âme.

Battus et cernes, ses yeux s'enfoncaient dans les cavites sous-frontales, avec, aux pupilles perses, des chatoiements d'emeraude claire dissoute dans de Por.

L'ouîe, le toucher, l'odorat gravitaient dans la meme direction nevropathique. Le moindre son retentissait dans son cerveau en clameur desordonnee.

Son palais s'hypersthesiait, et, de concert avec le toucher, le nerf olfactif activait le prodigieux tourbillon avec lequel il se trouvait aux prises.

Mais,ce qui sepassaitdansses sens, leurs affolements et celui de son âme, ne se circonscrivait point aux vibrations qui constituaient son etre, partait de lui, comme d'un centre, et se propageant, de proche en proche, atteignait les points les plus divers et les plus eloignes de l'espace, se repandait dans Pinfini. Eros emplissait l'univers de sa seule expansion et refoulait devant lui les courants des dynamies diffe>entielles, les enchevetraient et les jetaient, exacerbes, vers la realisation supreme. Et, rien qu'â tenter l'oeuvre indicible, unite que tout appelle et que nul effort ne dresse en fait accompli, l'infini tout entier en fremissait.

En Thalassa le mal montait et se demontait comme la mer. II se trahissait dans sa demarche hesitante, dans les pâleurs de son visage, dans la fixite de ses regards et jusque dans ses gestes.

Parfois, des pudeurs le reprenaient. Elles descendaient sur lui comme des candeurs de lune subitement ecloses dans des cieux sillonnes d'eclairs et galopes de nuages bitumeux.

Des normes nouvelles se greffaient, neanmoins, sur son organisme, et quoi qu'il en fut, c'est d'orgueil et d'animalite qu'il exultait la plupart du temps.

La femme, par une diversion exercee en temps utile, eut seule pu remettre quelque ordre dans le tumulte de ses sens, et c'est porte par l'instinct qu'il y tendait, qu'â la derive de la pensee il se laissait emporter vers la terre ferme, et que, se reculant dans le passe, il reconquerait la vie reelle, revenait vers le rivage qu'il avait quitte, heureux, et qu'â present il recommancait â aimer.

Oh! se soustraire â jamais â la deprimante desolation de l'île le châtrant dans sa jeunesse et dans sa virilite; s'en aller; laisser couler dans son âme le large fleuve des materialites; mourir un peu de leurs laideurs; vivre un peu de leurs fanges, — tout cela, oui, formait, desormais, le seul objet de son aspiration, le harcelait, — etait une jouissance et un tourment.

Et l'epoque ou la chaloupe devait, au bas des falaises reparaître, etait impatiemment attendue. Sulina rentrait par vifs eclairs dans son imagination, sollicitait son souvenir, y faisait revivre la gracilite de ses maisons, — leur blancheur, — y dressait des toits fleuris de roses rcmontantes, des frontons egayes de glycines.

Ravissante de joliesse blonde, il la revoyait la fluette viile qui emmelait dans ses quelques rues l'Orient â l'Occident. Elle, souriant au *Delta,* et coquettant avec le Danube qu'elle franchissait d'un pas Ieste, se livrait presque â la mer dont, plus d'une fois, les vagues montaient jusqu'aux moucharabies des maisons pour y deferler leurs aspirations vers la vie des cieux, et y rugir les tres grandes detresses des insondables profondeurs.

Tant repugnant jadis, le lupanar, lui-meme, ne lui donnait plus, quant au present, les nausees invincibles, et c'est deliberement qu'il s'y voyait entrer, qu'il y fetait l'orgie sexuelle, Priape et ses d^pendances.

Nombre d'autres jouissances, une fois rendu **â** terre, Py attendaient d'ailleurs. Ne se rappelait-il, en effet, les yeux de braise le guettant â travers les persiennes closes, ceux aussi debusquant de chaque coin de rue. Levantines pour la plupart, les jeunes filles y etaient nubiles avânt treize ans, et n'etait-ce point, — pour lui du moins, — un scandale encore d'hier que Pescapade de la tres mignonne enfant qui, — bien qu'appartenant aux meilleures familles de la viile, — s'etait, en un vulgaire fond de cale, de corps et d'âme, donnee â Vrigos, le beau gars d'un bâtiment de commerce et son camarade â lui?

Ne se pouvait-il, pourtant, qu'aventure semblable lui advint â lui aussi, et que, de plus, son premier pas sexuel ne fut point celui qui lui livrerait la femme seule, mais la vierge, pour ainsi, d'emb!6e, connaître tout ce qu'il y a de cieux dans de la boue et de boue dans les cieux?

Or, c'est â l'aube d'un jour rose que la chaloupe dont, par la pensee, il pressait l'appareillage, lui apparut recile, et qu'il la vit, point imperceptible d'abord, puis, do plus en plus precise, panache de fumee au vent et drapeau multicolore des grands etats d'Europe battant ses flammes â l'arriere.

De celle qui ne duront point fut pourtant cette joie... Bien qu'accueillie, sa demande de rentrer en viile eut le sort qu'elle devait avoir; elle ne recut point de solution immediate. Cerles, les assurances qu'il en serait refere â qui de droit ne lui manquerent-elles pas; mais, en attendant, et nul des hommes montant la chaloupe ne le pouvant remplacer, ce qu'il avait de plus sage â faire c'etait de rester â son poşte.

Et, paniers et caisses dument debarques, la solitude et le silence s'en furent de nouveau sur l'île; puis, derechef seul, une nouvelle fievre fut en lui, tandis qu'octobre inondait les hauts espaces de soufre, noyait les levers et les couchers du soleil dans des flamboiements dont quelques-uns remontaient jusqu'au rouge vif.

Cependant, idee fixe, l'ardeur de rentrer dans lavie qui ne lui laissait plus de cesse le protejait hors du reve, et le fixait en la vulgaire besogne de remettre la yole en etat de reprendre la mer...

Arrachees de par les chambres, point nombreuses ne furent les planches qui suffirent â la redresser, et, bientot renflouee, l'embarcation se retrouva **â** flot, prete â ravir au rocher sa proie, prete â rendre **â** la vie ccmmur>e celui qu'elle lui avait soustrait, pour que, cette fois, cile en put tout â son aise faire ce qu'elle fait presque toujours de chaque homme: un etre tel qu'on en trouve par milliers, et dont la personnalite **se** fond dans celle de ses semblables.

Mais un brusque coup de mer, â l'aube meme du jour qu'il avait arrete comme devant etre celui de son d^part, en decidă autrement, chassa l'esquif sur ses amarres, les rompit, et, s'en improvisant un jouet, n'on laissa,en peu d'instanfs, que le lamentable sque» lette.

La desolation de Thalassa fut grande: A se sentir l'esclave de l'ecueil farouche, il se devinait l'esclave de sa propre essence spirituelle, et cessant de lutter, il s'abandonnait â son destin, pareil au naufrage cedant â la lame, se laissant couler *k* pic.

Multipliees, miile chimeres l'entouraient, se substituaient â la premiere. Des prunelles de fleurs, des levres de feu, des gorges fascinantes, surgissaient de partout, l'angoissaient de tentations, vivaient, en lui, et par lui.

A force d'erethisme, Eros avait fait de cette beaute de corps un vetoment qu'il mettait et devetait â son gre, une chose dont il jouissait comme d'un bien en propre.

Et, s'ouvrant ou se refermant plus que jamais sur du vide, les bras de Thalassa n'etreignaient que les memes fleurs de neant.

Et que ses muscles en criassent grâce ou non ils etaient tenus *k* se soumettre, â s'ecourter ou *k* s'allonger, *k* realiser les physiologiques secondes dont la finalite se resout en des yeux noyes d'extase, en des paupieres rougies et battues, en une depression abolissant le monde exterieur ou n'en laissant subsister que le vague flottemant des demi-teintes, des formes dont on percoit le flou, et qu'en meme temps on n'est pas bien sur de voir.

Au large des falaises, les grands voiliers, les coques de noix qui filaient comme par le passe continuaient *k* porter dans leurs flancs des tristesses de sourires et des joyeusetes tristes, l'entiere diversite de milliers de destinees s'en allant vers leurs aboutissements, et sans que, dans son âme, l'ombre d'un regret ou d'un trouble se fit jour.

Car rien de ce qu'il voyait, et rien de ce qui tombait sous ses autres sens n'attcignait desormais plus â l'inaccessible hauteur oii son etre s'etait porte, â ce faîte qui en faisait, au point de vue general, un „en dehors de la vie", un „au-dessus des normes".

Sa signification, ici-bas, demeurait ce qu'elle etait: une etrangete de principe vital condamnee â se consu-

mer, en dehors de tout but terrestre, dans une merveilleuse beaute de corps.

Mais, sur la mer grande, de tous les navires ployant sous la toile et courant leurs bordees, — restaient â peine, — traces ephemeres, — quelques vagues sillons; puis, grand ou petit, tout ce qui etait bâtiment s'effacait absorbe dans la transparence de l'air, sombrait dans la fluidite de l'eau.

Cependant, l'haleine glacee d'un froid subit dechirait les cieux d'aubes sanglantes, de rouges agonises crepusculaires. Et les nuages, eux aussi, prenaient Pallure d'un vaste champ de carnage. Et Pecarlate de cette pourpre, l'enveloppant de tous cotes comme d'un manteau, le roulait dans ses replis, et, Parrachant aux premices de l'adolescence, le livrait, nu de prejuges, au flamboyant tourbillon de la grande epopee qui se ruait en un galop de bete effrenee sur les delicves pentes de l'enfer...

Et, lances sur les traces des vaisseaux de haut-bord, esquifs et voiliers, sans treve filaient vers les combats de la vie, tenaient sans treve le cap sur les decevantes realites, sur ce qui miroite et sur ce qui leurre; sans treve se profilaient, coques tragiques et noires, sur les cieux manges de flammes, rougis comme de sang...

CHAPITRE IV

L'EPODE ROUGE

A Constant Cantilli

Sous l'influence d'etats pathologiques, les sens eprouvent des sensations, les yeux voient, les oreilles entendent, les narines flairent, la langue goute, les muscles s'agitent, des visions se produisent, des sensations et des impulsion surgissent, l'intelligence cree des associations d'idâes, et le patient soustrait au monde râel et visible appartient desormais ă un monde fictif et invisible.

MMecine et midecins par E. LiUrC, de l'Institut et (le l'Acad<5mie Franţaise, 1872, p. 71.

Decembre accourait parachevant en Thalassa le aesequilibre nerveux et cloîtrait le sanctuaire en la solitude de ses marbres eteints de lumiere.

Soufflant en tempete, Boree pietinait le rocher de galops rugissants. Les couches superposees, de l'air que la bise fouettait d'une âprete sans egale, retentissaient de dechirements rauques.

A tout moment, des sifflements, des detonations, des voix glapissantes comme celles de chiens, hurlantes comme celles de loups, s'en arrachaient.

Prise de hoquets, la mer râlait creusee profondement par le soc de Pinvisible charrue. Sillonnee de

vallees, elle sc voyait retournee â large pelletees ainsi que la bonne terre de labour que la semence doit bientot feconder.

La confusion et l'horreur regnaient du levant au couchant, du midi au septentrion.

En. dehors des soins donnes au phare, â l'entretien des appareils electriques, Thalassa somnolait sa vie plutot qu'il ne la vivait.

L'âtre de la piece en laquelle il se tenait, et que nourrissait un grand feu de bois et de coke, flambait puissamment, jetait, un peu partout, ses reflets d'un rouge ardent.

Des grappes de verveine, d'inearnadins effeuillcments de fleurs d'eglantier, tout un eeroulement chimcriquc, — camelias pourpres, buissons d'amaranthe, lis rouges, — vibraient dans l'air, jonchaient le plancher.

Jaillies hors du foyer, des brindilles cramoisies s'eparpillaient legeres, prenaient l'apparence de grands oeillets rouges et, mariees â des envolees de petales nacarat, papillonnaient et bruissaient *k* travers la chambre, revetaient de magie rouge le cadre ou l'imperator se mouvait.

Crepitantes, les flammes montaient tres haut. Elles creaient des azalees sanglantes, miile eclosions de calices ecarlates, — fleurs qui, toutes, melaient les vermillons aux carmins, et de cette flore, que des mains invisibles jetaient par gerbes, par brassees, des couronnes se tressaient d'elles-memes.

Tout aussi illusoires, d'autres fleurs s'accrochaient le long des murs d'ou, retombant sur le plancher, et s'y epaississant jusqu'â former des tapis de soie et de velours, elles ouataient la fievreuse saccade des pas.

Des les huit heures du matin, le soleil plaquait les vitres de cristallisations semblables *k* celles du fluor rouge. II Hait sos flammes â celles de l'âtre et en effeuillait de par la chambre les pivoines incendiaires dont les reflets s'accmchaient *k* la surface polie des objets.

Cette rouge homophonie s'harmonisait au rouge epode que claironnait dans son sang le poeme d'un organisme debordant de seve, et accentuait le caractere pathologique du terrifiant etat nerveux.

Le toucher, celui des sens que les autres semblent releguer au cinquieme plan, suivait, â l'aide des papilles qui se ramifient sous le derme, l'hyperthesie generale.

Trai d'union entre l'etre et l'objet, cet organe prenait, chez lui, un developpement tel qu'il s'en servait pour remplacer la vue.

Mais ce qui â un homme de l'art eut donne â penser c'etait, principalement, les insolites piqures lui mordant â l'improviste le crane, et qui, de plus en plus atroces, se pouissaient jusqu'au cerveau, y penetraient en pointes acerees.

Sollicite par son essence vibratoire â se produire sous la forme d'une boule dont l'evolution s'accomplissait dans l'oesophage, un autre phenomene, celui-ci l'etouffant et le crispant â lui faire croire qu'il en mourrait, se produisait, concurremment au premier. Aux eblouissements qui survenaient succedaient les vertiges qui le chaviraient en ces sortes de faiblesses nerveuses ou la terre se derobe aux pas chancelants.

Spirale tordue sur elle-meme, l'escalier du phare ne le conduisait plus au sommet de Ia plateforme avec l'elan joyeux et la legerete elastique des jours clos. Plus d'une fois, pour echapper â Paffreuse suggestion du vide qui, d'en bas, allongeait vers lui des bras de tenebres et de neant, il fermait les yeux, se cramponnait â la rampe, ou, tandis qu'empoignee, s'y laissait glisser en renversant la tete et en fixant de ses regards la vague hauteur de la cage.

Cependant, — consequence inevitable de la reguliere reproduction d'une action quelconque, — Pautomatisme le maintenait dans Pintegralite du service.

Entretenus avec le meme zele, les appareils electriques continuaient, comme par le passe, â foudroyer â travers le diamant des lentilles le monstrueux grouillement des vagues se chevauchant les unes les autres dans la nuit de poix.

Et quelque fussent le courant et la force de la houle, les voix de la tempete n'avaient plus de prise sur lui, ne le reveillaient point de son reve.

La viile oii son enfance s'etait passee, qui l'avait, peut-etre, vu naître; les lieux ou l'aventure de la vie le fit errer; la terre, pour aussi grande qu'elle soit ou qu'elle paraisse; toute ressouvenance et toute pensee d'avenir; desertaient son intellect avec la hâte que l'on met â quitter une maison qu'un tremblement du sol vient d'^branler, et dont les vitres brisees et les murailles sillonnees de crevasses sont les prodromes surs de l'inevitable et prochain effondrement.

Le seul univers qui, desormais, fut le sien se reduisait â l'empire qu'Eros tenait sous sa loi.

Sa personnalite s'etait aneantie dans celle du dieu. La moindre des sollicitations, celle d'une herbe venant â lui fraier le cou, un pli dans ses vetements, un froissement de chemise sur son torse, provoquait le spasme, Pecroulait dans l'inconscience. Proportionant son affirmation â la frequence de Penergie de>eloppee, le sexe, lui meme, dressait des brutalites abnormes de phalus antique.

Le corps gardait sa plasticite, n'etait aucunement altere" dans sa beaute; pourtant, diminues comme volume, les muscles affectaient des courbes et des sveltesses qui, sans exclure la vehemence et la vigueur, marquaient une deperdition dynamique, un relâchement fibreux.

Plombees et alourdies, ses paupieres donnaient bien Pimpression un peu melancolique de fleurs qui se fanent, mais, au centre des sclerotiques, que deja noyait une legere pourpre capilaire, les iris n'en brillaient qu'avec un plus vif eclat.

D'un cote et de Pautre de la racine du nez, deux rigoles prenaient naissance, s'y enfoncaient, profondes, et soulignaient de leur trăit audacieux les sombres flammes que lancaient les yeux au travers des cils frisottants.

La beaute du visage, semblable en cela â celle du corps, s'etait simplement modifiee. Certes, la chaude lumiere du bronze, depuis peu arrache au moule, ne vibrait plus en cette beaute, mais ce qu'elle gardait de suggestion et de magnetisme v fulgurait, irreductible.

Ses yeux, qu'illuminait une splendeur surnaturelle, ne regardaient que la vie interieure du reve, fixaient les objets, sans les voir. D'autre part, les flammes qui montaient de l'âtre le battaient d'ailles innombrables, le magnifiaient de tout une opposition d'ombre et de lumiere.

Exercee aux depens du corps, son imagination, au lieu de faiblir, s'emparait, au contraire, de Pacuite des sens, en exaltait la perceptibilite.

Les formes qu'il ne vetait de realite qu'aux limbes du sommeil semblaient, ainsi, au moment de se figer en des materialites visibles et tangibles, et de constituer Pinconcevable phenomene que la science enregistre sous le nom d'hallucination.

Cette pretendue erreur des sens se trouvait, toutefois, d'accord avec la genese de la creation dont Porigine remonte â l'idee absolue projetant sa propre concentration en densites substantielles, en pluralites de formes.

Aussi, appliquee dans une direction unique, la volition de Thalassa obtenait-elle le miracle, et ses yeux, qui beaient sur un recoin d'ombre, voyaient enfin, surgir devant eux, en de rapides eclairs, les etres issus des volutes de ses interieurs concepticns — âmes de songes, corps faits d'irrealites.

Quoique, tres vagues encore, leurs contours lui apparaissaient deja presque positifs, se devoilaient, â sa vue et a son âme, dans leurs charmes et dans leurs beautes.

Et, lentement, les chairs de ces etres se precisaient: les levres et les yeux d'abord, puis les seins et les hanches, gagnaient en consistance.

Et, de partout, ce n'etaient que tentations rayonnantes, que prunelles rappelant l'heure des aubes, les feux du soleil ou les scintillementes des etoiles.

Revenue dans la premiere quinzaine de janvier, la chaloupe lui apportait, — joie tres grande, — le conge sollicite: une entiere semaine de liberte, qu'on

lui eoncedail, et dont il n'avait qu'a disposer â son gre.

Ennuye et soucieux, l'employe charge de le remplacer descendit â terre, le mit au courant de ce qu'on avait, par rapport â lui, decide en haut lieu.

Mais, des que Thalassa en eut pris connaissance, et qu'il s'expliqua clairement sur ses intentions nouvelles, — nommement sur celle de ne point quitter l'île de longtemps, — la mauvaise humeur du Suliniote tomba comme par enchantement, et c'est plein d'expansion qu'il se jeta ă son cou.

Lui, d'ailleurs, ne se serait, â aucun prix, arrache â l'ardente etreinte du reve. Son salut, ainsi que cela se produit d'habitude arrivait trop tard... La maelstrom ou sa vie tournoyait eperdue etait, desormais, le seul maître de sa destinee, sa seule raison d'etre.

Vers la fin du moins, une tempete de neige, qui s'abattit sur l'île *k* l'heurerougedu crepuscule,deploya au-dessus du rocher la royaute de son manteau d'argent qu'ouatait l'hermine et le cygne. Neanmoins, mordant *k* meme les nuages, l'âprete de l'ouragan les porcait *k* jour, en el'filochait les trames.

Rompus, ils s'en allaient â l'aventure, se retournaient sur le flanc, s'affaissaient, subitement.

Pareils *k* des oiseaux que le plomb du chasseur est venu atteindre sous l'aile, ils deversaient le sang qu'ils semblaient perdre par miile blessures, et en impregnaient la froideur liliale de deuil, dont les blancheurs ajustaient leurs draperies *k* la pointe des rochers.

Le soleil sombrait, rouge, dans la mer.

Fouette par la bise, l'air glace gresillait comme le feu, pleurait comme une corde qu'un archet cruel dechire de sanglots ou fait eclater en cris aigus. Les vitres se paraient de cristaux divers, dont les groupements etaient des fleurs, des fougeres, un inextricable foullis de figures geometriques, d'arabesques, de joyaux enflammes.

Et, plus les lours passaient, d'autant Thalassa se livrait â l'idee fixe, en devenait la pitoyable proie.

Ses yeux qui s'exaltaient, complettment, le plbngeait en l'hypnotique immobilite d'un fauve aux aguets. Les phenomenes narguant la realite embrassaient, pendant ce temps, des entieres portions d'espace, et, kaleidoscopiques, y apparaissaient, enfin, les tant suppliees incarnations. Vacillantes encore, ces visions s'y etablissaient, toutefois, en chair de fleurs d'amandiers, en delicatesses de coroles roses et blanches, de ces coroles qui sont comme une neige, et qu'avril eperpille par monte et par vaux,

Sans doutc, ces materialisations ne rayonnaientelles qu'en de rapide» eclairs, n'etaient que*des fulgiirations qui s'evanouissaient d'une seconde â 1'autre.

Mais, obstinee â se maintenir dans la voie de plus hauts prodiges, la volonte de Thalassa reussissait, peu *k* peu, *k* les y asseoir en des durees de temps dont, *k* tout moment, s'augmentait I'importance. Les contours qui se raffermissaient, les chevelurs aux torsadesd'or, tout ce qui, bien que n'etant point, y apparaissait comme reel, se donnait la main pour rejeter dans l'abstrait l'origine de la substance, pour, â l'idee, — principe unique de qui tout decouîe et en qui tout se resout, — la faire remonter.

Quoi qu'il en flit, la vue n'etait point le seul des sens du jeune homme *k* confirmer que tout ce qui est *k* l'etat de corps materiei a preexiste, â l'etat de conception, avânt que de se reduire en concretions d'objets, en evolutions de vies organiques.

L'odorat, dont le siege est, â l'egal des autres sens, situe dans les centres cerebraux, concourait *k* reporter *k* la meme source l'alpha des materialites. Des fluidites de neroii, d'oeillets et de lis, se projetaient de la flore irreele, l'enveloppaient de folie sensuelle. Cette flore, elle-meme, se diversifiait â l'infini en orchidees monstrueuses, en roses aux miile feuilles, en calices geants, et, tout en se multipliant, mariait le ponceau au rouge Vandyck, au rouge de Venise, I'enlacait â l'incarnat, l'y superposait et l'y.fordait, — etait, tour â tour, toutes les especes de rouges.

S'harmonisaient, ensuite, les mievreries des roses qui se precipitaient en des getemes d'une subtilite

inexprimable, qui associaient le rose-fraise au rose-framboise, et qui, d'un echelon â l'autre, s'en retournaient aux rouges violents, allumaient des incendies de pourpre.

Plus suggestive, une autre flore, celle des gorges affolantes, des membres greles, se detachait des tropicales eclosions, evoluait, de plus en plus, vers la creation de corps prestigieux de grâce et de mouvements.

A ces hantises se joignaient d'autres: les miile aberrations de Pouie, — varietes de sons qui ruissalaient comme des perles d'or, ou qui chantaient comme de hymnes ultra-terrestres.

Notes d'argent, notes de cristal, tout une musique deferlait dans Pentendement de Thalassa, y accouplait la voix des flots aux pleurs qui s'egouttentdans les vasques des fontaines, aux complaintes des sources, â celles, encore plus touchantes, de hautbois lointains.

Et, magiques, les syllabes qui, uneâune, s'egrenaient de toutes ces notes, formulaient un nom, insistaient â Pappeler... Et de partout aussi, retentissaient, phrases breves, les incitations sexuelles d'etres lui disant leur idolatrie, le suppliant de faire d'eux des loques d'amour, — de la chair â volupte.

Passant sur lui, miile mains le depouillaient, pendant ce temps, de sa chemise, et, le poussant vers le lit, Py bousculaient.

Cependant, le gout lui-meme, — cinquieme et dernier sens, entrait en ligne, Fhallucinait de mets illusoires, qu'il degustait, et que de beaux ephebes lui presentaient sur Por de plats cloisonnees d'email, gemmes d'amalthites.

Etranges de dehanchements, c'etaient, alors, de solaires jouvenceaux qui se mettaient â defiler sous ses yeux, et tous, — geprgiens aux jambes greles, cinghalais troublants de morbidesses, — se succedaient et, — torses resonnantde colliers, oreilles percees de elcus â fauves tetes de rubis, l'entouraient, lui souriaient, — douteux...

Certains, les poignets et les chevilles cercles de cuivre, lui offraient, *k* bras tendus, des couffes en filigrane d'argent que remplissait un amoncellement de fruits rares, tandis que, d'autres, le tentaient de roses effeuillees dans du miel.

Mais le Chio et le Tenedos ruisselaient dans des coupes translucides, et des gresillements de notes musicales, — tremolos coupes de point d'orgue, — de nouveau surgissaient, explosaient, delirants.

Or, Punivers qui, desormais, s'etablissait en Thalassa, et que confirmait ces cinq sens â la fois, devenait, pour lui, et au meme titre que l'autre, un univers de verite et de realite dont les eblouissements chimeriques le ravissaient aux mornes tristesses de Pisolement, lui masquaient la hideur de l'île qui, *k* de certaines heures, virait en un monstre difforme le portant en croupe sur le glauque dechaînement des grandes eaux hurlantes.

Toutefois, formidable de realite, la grande merveille ne s'accomplit-elle que mars venu et qu'aux rouges lueurs d'un crepuscule glace de bise...

Et, sur la dure et miserable surface de Phumble couche que les flammes recouvraient de peluches cramoisies, les seins qui, fraises erectiles, se dresserent cette fois, eurent une telle apparence de verite que, — peu *k* peu, — Petre de reve se degagea en son entier de l'âme de volonte, pour, peu â peu, devenir, — idee definitivement faite chair, — une etrangete de corps dont la beaute ondulaitde Venus â Ganymede, des trois grâces â toutes les vierges belles, de tout ce qui est delice â tout ce qui est concupiscence, dans la courte illusion de la vie.

Mais, sous une brusque montee de sang, — Thalassa, qu'un rut affalait sur le lit, apparaissait dans la mâle splendeur de la sexuelle demence, et, pareil â un fauve qui tombe sur sa proie, et qui, d'un mufle avide, lui fouille â meme les entrailles pantelantes, il enlacait ses mouvements â ceux de la monstiueuse epode rouge, et redevenait, — â tirer de sa propre essence l'âme et la chair correspordante, tout en retcmbant au-

dessous de l'homme, Ie plus que l'homme, I'egal de Dieu.

Puis, longuement encore, ce qui n'etait que du vide et du neant, fut, etresta, — sous Pardeur de son souffle, sous son râie et sous son spasme, — Petre de vie et de transcendante volupte — PEve nouvelle.

CHAPITRE V

PRIAPE

Au chevaleresque Peuple Magyar

Fouette par le vent du sud, mars s'en allait â la derive.

Le froid baissait.

Sans necessite reelle, par impulsion nevropathique, Thalassa, — le bois venant â lui manquer, — entretenait le feu â Paide du coke. Au fond, il se Pavouait: sa vie etait liee au sinistre rougeoiement, et, pour maintenir et activer l'energie de ce qui etait l'âme meme de son enfer, il jetait dans l'âtre tout le menu-bois qu'il reussissait â cueillir autour du phare et dans les pieces. Plus tard, des meubles sacrifies, des planches arrachees au parquet des chambres s'ajouterent au coke, entretinrent les formidables reflets. Mais ceux-ci n'avaient pas leur source seulement dans l'âtre. C'est dans son âme, surtout, qu'ils prenaient naissance, et c'est de la qu'ils emanaient.

Strie de grenat, de noir presque, ces reflets pouvaient aussi bien etre compares aux feux qui brulent dans l'enfer et ne pas avoir de comparaison. Parfois, semblables â la rage et â la hideur de la mechancete, ces reflets-lâ se tordaient et blemissaient; d'autres fois, c'est au rouge cynique qu'ils tournaient. Ils paraissaient, ainsi, emprunter au vice et *k* la demence toutes leurs nuances, mais ne discontinuaient point, pour cela, de rester des flamboiements sinistres,un flamboiement qui terrifiait.

Et, n'importe l'heure solaire, ce n'est qu'au travers de Pinfernale irradiation que les celestes pourpris lui apparaissaient.

La mer, l'île, le phare degouttaient de ce rouge, puissaient dans la meme origine leur ecarlate farouche.

Reflechie sur le miroir qui plaquait l'un des murs, d'un hout de lac bleuâtre, son image s'y voilait d'une buee de sang.

Apre â seconder Eros, Priape le poignait, imperieux, d'erethisme. Une agitation Pincitait en des mouvements continus. Sans but aucun, et ne pouvant tenir en place, il quittait la chambre, y rentrait, ressortait, tournait autour du phare, se precipitait, en coup de vent, dans Petroite cage de Pescalier, en montait et en degringolait les marches.

A d'autres moments, c'est comme pris de panique, comme talonne par quelque ennemi impitoyable, qu'il bondissait, de cote et d'autre, qu'il galopait dans l'île, et que, cerf aux abois, il en rasait le sol, ne s'arretant que pour tenir tete â Priape, ou plutot que pour â discretion se rendre â celui dont Pinexorabilite le terrassait en tout lieu, et qui, en tout lieu, le maîtrisait, violemment, l'accouplait *a* sa demence.

Son appetit, se ravivait, deconcertant: Une tendance â sans cesse soumettre des aliments *a* son palais, d'en avoir, â tout instant, la sensation dans l'cesophage, d'en lester outre mesure le viscere â cette fonction approprie, se manifestait, invincible.

Fausses dans leurs faculte de se dilater et se contracter de normale fagon, ces organes s'enervaient, protestaient contre l'inqualifiable traitement, et, la boule se promenant dans sa gorge, monter et descendait, navrante.

Parmi les causes qui aggraverent son etat, l'alcool en fut la principale: ingurgite sous forme d'aperitif, cet excitant imposa, un jour, sa perfidie faussement calmante. Conquis, Thalassa en abusa au point d'epuiser, dans les quarante-huit heures, les maigres bouteilles de son grenier d'abondance.

Cette circonstance joignit sa pointe d'exasperation aux tortures que lui dcnnait le mal primitif.

Se tannat le gosier de tabac, il ne vivait que dans Ie flottement des molles volutes. Une soif, comparable â celle du bedouin sous les cieux enflammes du desert, le brulait. Totale, une perversion du gout fut la consequence de cet abus. En peu de temps, les aliments qu'il portait â sa bouche, — eeux-lâ-meme auxquels il ne touchait que du bout des levres, — perdirent leurs saveurs particulieres, leurrerent son palais de sensations opposees â leur nature essentielle. Rappelant par sa couleur, certaines pâtes d'Alfa confites dans du miel et mouillees de senteurs de rose, le fromage blanc, bien que sale, devint l'exquise sucrerie chere aux Arabes, et il en fut de meme de tout ce qui etait aliment.

Egalement affectee, son ouie engendrait des aberrations poliphones... Dans ces oreilles, des cloches se mirent en branle, carillonerent de gaies musiques, sonnerent de longs glas funebres, puis, ondes tumultueuses greffees sur les rythmes rubescents des andantes instrumentaux dont l'air semblait vibrer, elles realiserent la grande symphonie que ses nerfs et que l'impetueux flux de son sang entonnaient seuls.

Tout aussi atteint, le toucher degageait de n'importe quel contact, et quel que fut Pobjet soumis â son controle, l'unique et angoissante sensation de stigmates de feu appliques sur de la chair vive. L'air meme, que Thalassa aspirait â pleins poumons, etait embrase, et ses vetements devenaient detroites gaines de flammes. Bue en abondance, Peau tombait, goutte *k* goutte, dans son larynx, — telles des larmes de plomb fondu.

Les quelques minimes secondes de repos il ne les extorquait au mal qu'â l'heure ou, completement nu, et de son long etendu sur les nattes rugueuses du lit, il y somnolait son enfer tout en y vivant les farouches joies de son paradis.

Au fond, les incarnations evoluant dans Pempire de Priape etaient, certes, les memes que celles se mouvant au travers les contrees d'Eros. Seulement, ses reins, fouettes maintenant de soubresauts mortels, partaient,

qiiant au present, en des chevauchees qui l'approchaient d'un gouffre formidable.

S'emportant â toutes les fugues et s'abandonnant â toutes les mollesses, son imagination reconstituait tantot les danses asiatiques par lui entrevues en de louches sous-sols, ă Constantinople ou ailleurs, — simples mouvements de reins ou de hanches qui, â precipiter leur jeu, devenaient vertigineux, — et tantot, leur en faisant changer de nature, elle jetait leur rythme â des barbaries de «czardasches», *k* des sauvageries de eake-walk.

Vecues un soir de treteaux, ă Pera, par des Magyars d'occasion, ces fougues de sauts et de gambades lui remettaient en memoire la prodigieuso friperie des velours surcharges de clinquant, les soieries mirificjues s'adaptant â la souplesse des corps, en soulignant les morbidesses.

Les galops qui s'en detachaient deroulaient sous ses yeux, les courts temps d'arrets, laissaient le champ libre au minauderies frustes, aux dehanchements de la femme par devant l'homme, â ceux de l'homme pietinant le sol sur place, — aux tournoiements rapides, — aux vertiges emportant les murs â des rondes insensees, et chavirant, avec la raison, Petre en son entier. Puis, parmi tout cela, un point d'orgue, parfois; mais, ensuite, nouvelles, d'autres vehemences, eclats mâles de cuivres sonores, miaulements de clarinettes, ronflantes fanfares de trombones, et finalement, — l'homme en marche sur la femme, se campant droit devant elle, ebranlant le plancher du fort talon de ses bottes eperonnees.

Or, les fees de la hongroise «pouszta» avec, sur les epaules, les ondoyants manteaux des troublantes chevelures, avec, dans les yeux, les inquietantes profondeurs de nuits bleues ou de nuits d'enfer, se tenaient devant lui, defilaient, toutes, froissaient des soies, deroulaient les chatoyantes etoffes des traînes.

Et, toutes, — gorges ruisselantes de diamants, — prunelles de feu, — fretillaient et trepignaient, se tremoussaient face aux fils d'Arpad, tandis qu'eux, inselemment beaux, en tuniques chemarrees d'or ou constellees de pierreries, mettaient le soleil des grands steppes dans les perses pupilles, l'accrochaient au rouge coin des levres, le projetaient et le dispersaient sur les corps que ce soleil magnifiait...

Courts mantelets de velours negligemment retenus aux epaules, orgueilleuses pointes de moustaches et larges torses s'implantant de vive-force dans les trefonds des sensuels calices, les beaux cavaliers redoublaient de sauvagerie, s'abandonnaient *k* Penivrante joie de l'energie virile, au vin de jeunesse qui petillait au fond de leur coeur, qui bouillonnait dans leur sang.

Mais, vers eux entraîne, Thalassa se sentait devenir leur egal... Aussi, court mantelet de velours aux epaules, se campait-il fierement sur ses jarrets, et, jambes bottees et eperonnees, et qu'â leur tour sanglait la plasticite du cachemire, il se ruait en avânt, courait sus â la femme, mimait Ies grâces gauches, les minauderies barbares.

Cependant, le vertige, qui en etait, presque toujours, le resultat le plus clair, le bousculait vers le lit, l'y affalait, pour, avec sous son corps la couche â deux bras empoign^e et branlante, le contraindre â y vivre, en Ie meme espace de seconde, Ies deux principes opposes de Petre *k* la fois: son effroyable rut de mâle en chaleur, en meme temps que, toute une sanglotante defaite de pucelle en detresse.

Monstre d'animalite et archange de splendeur, il s'y possedait soi-meme en y possedant, en ces moments-lâ, sa propre âme et son propre corps, et la sensualite le projetait au-dessus de l'entite humaine.

Quoi qu'il en fut, Ie phenomene ne derogeait point â l'immutabilite d'une loi eternelle: celle qui veut que toute vie proportionne sa duree *k* l'energie developpee lors de sa condensation en complexite organique, — et cette chair, qu'il tirait de la sienne, qu'il animait de sa pensie et de sa volonte, vacillait et pâlissait entre ses bras et sous ses baisers, aux premiers symptomes d'affaissemcnt nerveux, — ne laissait derriere elle, malgre qu'ayant ete frisson de volupte et rayon de vie, — que le vide decevant, — Pironie du neant.

Or, Petre de reve ne s'etablissant aucunement en un etre de realite, Eros qui s'insinuait au sommeil de Pelu, se decidait â l'emporter d'un bond vers les affinites soeurs, â d'un bond lui faire franchir les eaux glauques, et â le deposer aux rives d'Asie ou, par la claire nuit d'un songe nacre de lune, il lui remplissait la conscience d'un palais sis entre jasmins et roses, et dont les escaliers en marbre blanc touchaient les flots, s'y refletaient, azures.

Unique espoir d'un nabab ecumeur de mers et de ports, l'enfant, que Thalassa y apercut d'abord, par les fenetres entrouvertes, corps fait de charme et de candeur, y vivait le reve qu'un dais en brocart fleurdelise d'argent glacait d'innocence.

Pourtant, de son sommeil *k* lui, Eros passait dans celui de la fillette de treize ans, et, la navrant de frissons, l'etouffait de baisers.

Et chaque nuit porte â se davantage rapprocher de ce temple d'election, Thalassa, que le Dieu y projetait en image fluidique, s'en emparait, graduellement, Pamenait, graduellement, *k* entrevoir des joies inconnues; repercutait dans son oui'e, en flas-flas assourdis, la delirante fete que Priape se donnait sur le lointain sommet.

Elle, les yeux de Pincube dans les siens, le visage vainement enfoui parmi les dentelles de Poreiller, se mourait, litteralement; et c'est parmi des bras d'irrealite que Pimpuberte de l'enfant expiait ses candeurs en l'imprevue floraison rouge que l'heure nubile forcait â eclore, et qui, — pourpre que la neige des mousselines et des broderies rendait plus eclatante, — s'enlevait en violences de petales et de calices ecarlates, en tout un eclaboussement d'orchidees sanglantes, de fleurs agrestes.

Mais, Pun apres l'autre coulerenl, lesjours, et Pune apres l'autre s'en allerent les nuits, et vint l'epoque oii Calliope, elle que sa marraine avait, — pour lui avoir donne ce nom, — fait la filleule des neuf sceurs, se trouva, sur Pexpresse volonte de son pere, mise en demeure de quitter le toit familier, et de, — commise aux bons soins d'une vieiile tante, — s'embarquer pour la grande viile en laquelle toute fiile de sa condition etait tenue, semblet-il, de par l'usage hereditaire, de mondainement parachever son education.

Neanmoins, ni l'heure des adieux, ni le paquebot qui, au petit jour, la ravissait au sol natal, ne la pouvaient soustraire â Eros, et les yeux de flamme, dont ses songes ne desemplissaient plus, la suivirent dans l'etroite cabine, tandis qu'au meme instant, succube affolant par Eros dans l'île des mortelles voluptes projete, son double *k* elle se debattait entre des bras qui deliraient, et qui, apres que de Pavoir en pain de delices petrie, tentaient, en un corps-â-corps farouche, et y reussissaient presque, Paccouplement des reins et de la bouche.

Cependant, au-dessus de la pleine-mer devenue houleuse, les cieux se chargeaient de nuages. Le navire tanguait. Â bord, un commencement de confusion et d'effroi courait comme un souffle glace.

Fouaillees par le vent, les profondeurs liquides se dressaient en cretes echevelees, se creusaient en fonds d'abîmes.

Betes monstrueuses et montagnes mouvantes, les vagues se jetaient sur le vaisseau, le couchaient sur un flanc ou sur l'autre, le frappaient de coups de beliers.

Et, combien alors se reculaient dans le passe de Calliope, la villa fleurie de bonheur, Phieratique lis qu'elle n'etait plus? Tout, dans cette mer glauque, hurlant â la desespe>ance et *k* la mort, s'en allait *k* vau-l'eau.

Et, pendant ce temps, dans la magnificence de son palais fait d'une chambre aux murs nus, Thalassa, Cesar que Priape avait fini de vaincre, tombait *k* des lourdeurs de sommeil angoissantes, roulait â ce qui n'etait plus de la vie et â ce qui n'etait point encore de la mort.

Sans doute, ses yeux clignerent-ils et se rouvrirent-ils, coup sur coup, aux premiers rugissements de la depression atmospherique joignant l'île et la frappant de ses tonnerres ou l'ebranlant de ses foudres...

Pourtant, toute perceptibilite visuelle Payant quitte, ses prunelles ne se dilaterent que sur des tenebres de

gouffre, et c'est plus faible qu'une femme qu'un soudard culbute et trousse au revers d'un fosse qu'il se laissa tomber de haut-mal, avec, au coin des levres, la blanchâtre ecume de perce-neiges sinistres; avec, dans l'extremite des doigts, quelques vagues restes de vie, spasmes le precipitant vers leur Erebe, lui battant l'âme et le cerveau d'ailes tumultueuses, d'ailes de plus en plus sombres, — noires.

Mais, avec les flots qui sans cesse montaient, et avec Ie cieux qui sans cesse s'abaissaient, *Vfirebc,* bientot, fut dans tout...

CHAPITRE VI

EREBE

Au grand naufrage des llebreux

Et tout etait confusion.

Cependant, la nuit s'en allait.

Tres faibles des souris de lumiere blafarde s'esquissaient ă l'horizon. L'aube, — en etait-co une?— părut, et ce fut, plutot, un deroulement de linceul qu'un lever de jour. Fronce en replis verdâlres, l'espace etreignait la mer de nuees lourdes, en masquait les eloignements marins qui, demontes, accouraicnt,— hordes des flots.

Masses plus tenebreuses, d'autres nuees stagnaient au ras de l'eau, se detachaient sur la morne uniformite du milieu en silhouettes aux contcurs definis, figuraient des vaisseaux de haut-bord, une flotte de geants creneles de tours bleuissantes dont les mouvemonts s'animaient d'un esprit d'ordre et d'enterdement superieur.

S'espacant au fur et â mesure qu'elles s'atteignaient, ces masses se disposaient ainsi que l'auraient fait des naAdres reels, tendaient â former une sorte de triangle qui se renforgait d'une double ligne de bâtiments, pour, ainsi soutenues, courir, sur deux rangs, vers la foimidable melee de quelque Trafalgar nemveau.

Et de fait, bricks et schooners, goelettes et fregates, prirent tout â coup leur elan, fondirent les lignes opposees qui, s'avancant par leur gauehe, s'cicbolonnaient â les vouloir heurter de flanc.

Celles-oi, — groupements de vaisseaux flammes d'eclairs aux vergues, — soutinrent le choc, firent feu des canonnades, et se prolongeant de plus en plus,tenterent de les tourner et de s'appuyer aux embouchiîres du Danube afin de rejeter vers le nord-est les forces combinees de l'air et de la mer, s'appretant, apres que d'avoir joncbe le large d'epaves et de debris, â se ruer droit sur l'île, â deboucher en face de *Sulina.*

Grondante au-dessus des lignes de îlottaison, l'artillerie couvrit, en un instant, les deux fronts de la bataille d'effroyables entre-lacs de feu, d'un indicible aeharnement de combat â mort.

Se succedant avec rapidite, les eclairs se croisaient, et les roulements du tonnerre se confondaient avec le fracas de la foudre.

Pourtant, les aveuglantes expansions de lumiere, les zigs-zags cblouissants dont les nues etaient dechirees degageaient moins d'liorreur que celle repandue â la surface blemissante de la mer.

Et tout ce qu'il y a au monde de mechancete, de hideur et de desespoir, — sifflements de serpents, sourds grondements de betes, rugissements de pantheres et des tigres au moment de bondir sur leurs proies, dechirants appels de voix humaines, tremolos pantelants d'angoisse et d'epouvante, se dechaînaient, clamaient l'heure supreme.

Gouffres survenus apres d'autres gouffres, les gueules d'enfer s'ouvraient, fuligineuses, par milliers. L'eau, masse enorme, se dressait en montagnes, retombait, se calmait un temps; puis, brusquement, se soulevait de nouveau, et crete d'Alpe neigeuse, s'ecroulait terrible, — clapotait, et clabaudait.

Sur d'autres points, les hautes lames ompruntaient des formes d'animalites primordiales, se donnaient la chasse, et se joignant, se grimpaient au dos les unes des autres, s'etreignaient claquantes de frenesie, roulaient â des luttes qui prenaient l'allure d'accouplements monstrueux.

Et, bien qu'aux heures de Papres-midi la tempete părut se calmer, dans la piecc aux contrevents strictement clos, le corps, jadis flamboyant de victorieuse

beaute vitale, continuait, tombe par Ie travers du lit, â y dormir sa nuit comparable â celle d'une tombe que les siecles auraient scellee de silence. Et, parmi cette nuit, comparable aussi aux tenebres auxquelles sera voue Penfer alors que les humaines passions auront cesse de l'alimenter de leurs feux, l'âtre, mort de meme, — se muait en une imprecision horrifiante de fantome elargissant â travers la chambre les inquietants rictus de ses deformations, et affirmait comme une tendance de s'avancer, comme une impulsion de se pencher au-dessus des levres bleuies dont la retraction decouvrait l'horrible blancheur de dents serrees â se briser.

Neanmoins, malgre la mort apparente qui commandait â Porganisme de Thalassa, l'âme, persistant dans son amour pour la merveille de ce corps, s'essayait, papillon semblable aux splendeurs solaires, â de legers battements d'ailes, â des essorements de spirales aussitot deformees et aneanties que tentees.

Le ciel se voilait de crepes d'un noir d'encre.

Des bornes de l'horizon, d'autres *Leviathans* de brumes accouraient.

Plus violentes que jamais, les vagues se jetaient sur l'île en troupes de requins immondes, crachaient leur rage sur I'ossature des falaises, en emportaient chaque fois, des morceaux.

Poussees par Eole, chevauchees par Eurus, brumes et nuees eurent vite fait que de reni'orcer leurs lignes. Et une obscurite, qui etait presque celle de la nuit, tomba sur Ies flots.

Virant de bord, Ies vapeurs condensees en navires fantastiques s'embossaient franchement en vue de l'île, ouvraient le feu contre elle, en se couvrant de mitraille.

Les canonnades du tonnerre, les eclats de la foudre retentissaicnt au loin. Boulets et glaives dechiraient les nuages de fulminations, zig-zaguaient dans Pair, ricochaient d'un flot â l'autre. Insensiblement, le firmament se changeait en une nappe de clignotemcnts lumineux. Les vagues mugissaient, s'entrechoquaient, s'eclancaient, grandes ou petites, â Passaut des recifs; s'enlevaient, plus souples que des tigres, â des hau-

leurs prodîgieuses ; portaienl, au loin, leurs stridences, leurs vociferations.

Bleme de colere, Neptune parcourait le front de la bataille, frappait les flots de son trident, ou, Penfoncant d'un seul coup jusqu'au fin-fond de la liquide matrice, il en soulevait vers les nues l'onde hurlanle de detresse et de revolte.

Mais, au centre infinitesimal d'oii, â l'origine de la inatiere s'organisant en vie consciente, jaillit le principe meme de cette vie, pour, avec un etre de volonte et de force, occuper dans ses trois dimensions une portion quelconque de l'espace, — l'âme, — aube qui ne cessait â elargir sa spirale, arrachait au systeme cerebro-spinal des frissons qu'elle portait, — rides legeres, — â la surface glacee du corps. D'une seconde â l'autre, le montant et redescendant tourbillon assurait, gagnant en energie, la continuite de son evolution un moment interrompue, et, filant la lumiere des cieux en lumiere de vie, en faisait, de nouveau, la trame dont l'organisme humain est la supreme manifestation.

Repercutes par les recoins de la chambre en voix chaotiques, le tumulte des flots, le mugissement du vent, les grondements-du tonnerre, retentissaient sur Pinflux nerveux de Thalassa, preparaient, parmi les tenebres s'epaississant autour de lui, sa tragique reprise de conscience.

Toutefois, ignorant de ce qui venait de se passer, et faible *k* ne pouvoir se traîner, ce ne fut qu'apres de cruels efforts que le jeune homme parvint â Pune des fenetres, et qu'il vint â bout des contrevents dont les feuillets, rabattus sur eux-memes, claquerent avec la secheresse de ces coups brefs qui, dans les salles de spectacles haletantes d'angoisses, annoncent les decisifs levers de rideaux.

Et ce qui lui apparut le fit soudain se rejeter en arriere...

Sous un ciel bleme que des nuages de poix brossaient de tenebres compactes, les vagues, semblables â des milliers d'attelages de tritons, demarraient en des galops furieux et s'en venaient donner contre les recifs aux sons des trompes d'Eole dont les modulations navraient l'air de fanfares.

Tout â coup, sous une brusque poussee de la tempele, les funeraires draperies, dont les cieux s'etoffaient vers le couchant, se separerent-elles par le milieu et ajouterent â l'universel desarroi la sanglante apparition d'une section de soleil rouge.

Surgie en flamme de torche, cette pourpre vacilla au-dessus des grouillants abîmes, et, apres avoir jete Phoreur de ses reflets sur les vitres derriere lesquelles agonisait un visage d'archange, roula eteinte dans l'Erebe, s'instaurant dans tout et au-dessus de tout.

Pourtant, cloche affolante d'alarme, une pensee, — celle qu'il avait neglije d'allumer le phare, — se prit â ebranler d'un glas presse la stupefaction, glacant son entendement d'inertie, et le projeta hors de la chambre, aux pieds memes de la tour ensevelie de nuit.

Seulement, des la porte entr'ouverte, Eole lui en arracha le battant des mains, la rejeta contre le mur, et, en fidele allie d'Eros, s'y engouffrant, le devanca au haut de la lanterne. Frappees â coups redoubles, les vitres en cristal volerent en eclals. Lampe et batteries, secouees, tordues, tout fut bienlot enleve et alia se briser au bas des falaises.

Aux esclaffements qui s'ensuivirent dans la tour et dans la cage la couronnant de sa carcasse vitree succeda une recrudescence de detcristicriS, une grandissante orchestration de notes ieirifisntes, que les bctes reunies de l'Inde et du Sahara auraient peine â rendre.

Tres loin, pendant ce temps, le vaisseau, malgre la deviation subie, continuait â tenir tete au grain.

Evidentes â la boussole, les approches de la terre avertissaient le capiiaine de la gravite des dangers fondant â vue d'oeil sur le navire, et le tcrsrrl en haleine, ces avertissements lui faisaient mulliplier les ordres, affronter et deficr Ie danger.

Le bâtiment, avec, aux mâts, les toiles â louvoyer, doublait les feux des machines, tfirha't de reprendre la hau te mer.

Embarquee par paquets, la mer faisait fremir le vaisseau dans toutes ses jointures. II enfoncait de l'avant, de la quille, se redressait, piquait des tetes, mais obeissant quand meme aux commandements qui se scandaient imperieux dans le porte-voix, il se maintenait quand meme.

La vaillance du capitaine, — loup de mer encage dans le grillage de l'etroite passerelle dont le tillac etait surplombe, — narguait resolument la tempete, en domptait presque la colere.

Aussi, biaisant de droite et de gauche, le vaisseau revenait sur lui-meme, n'enfourchait une vague que pour se reporter au sommet d'une autre, et les clievauchant toutes, il les assoupl.issait â tour de role.

Mousses et matelots secondaient de leur mieux l'energie qui veillait â son sort, ei, prompts a courir aux postes perilleux, se lancaient dans des assauts de bravoure.

Admirables de souplesse, les tout jeunes, — des enfants, — grimpaient dans les vergues.

Gresilles de menus glagons, le visage cingle par la bourrasque, ils ne se donnaient pour battus. Inlassables, ils carguaient une voile, en deployaient d'autres, tandis que, surhumains de beaute spectrale, ils bravaient les flots et la foudre, — l'enfer et les cieux.

Le vaisseau, qui roulaii et tanguait, ne gouvernait presque plus, cedait aux courants le portant â terre.

Rompu par Ie milieu, Ie grand mâi gisait sur le pont, et, par surcroît, entravait la manoeuvre.

Thalassa, la premiere fois qu'il en distingua la coque, en regut la sensation visuelle d'un grand cetaee, tantot se couchant, tantot se relevant et tantot naviguant â l'aventure.

Pourtant, superposees et brillantes, les doubles rangees des sabords eclaires lui en dcnoncereni de suite la nature.

Et, malgre les lames qui, par instants, masquaient et abolissaient ses lumieres, il n'en reparaissait que plus proche.

Rouges et verts, ses fanaux s'abaissaient, remontaient, oscillaient, decrivaient des courbes, des zig-zags, — telles, par les tenebres tassees contre les paves des capitales, les vacillantes lanternes vaguant aux crochets des chiffonniers.

Matelots et voyageurs, tout ce qui, â bord, avait souffle de vie humaine, se pressaient sur le pont. On se melait, on se poussait, et c'etaient des froissements ei des heurts, un va-et-vient conținu.

Les differences sociales, —- celles de Page, — du sexe, — disparaissaient.

Les interpellations se croisaient. Les hommes de l'equipage, officiers et matelots, le capitaine lui-meme, se trouvaient impuissants â remeitre un peu d'ordre parmi ces houles, parmi ces remous.

D'ailleurs, leur trouble â eux n'etait pas moindre.

Escarpee et menagante, l'île se dressait sous le vent, et, par trop visible, arrivait droit sur le navire. Chaque lueur d'eclair semblait la rapprocher de son avânt. Les femmes s'evanouissaient. II y en avait qui se traînaient aux pieds des matelots; qui les suppliaient de les sauver; qui se pendaient â leurs vetements, â leurs cous. Les hommes, eux, perdaient aussi la tete, roulaient des yeux egares. La plupart regardaient Phorrible masse des rochers fondre sur eux, mais, sans une pensee, — stupefies.

Etrangere au danger, Calliope gardait la cabine, mi-eveillee, — mi-dormante.

Le grand peche de pourpre et d'or sur elle et en elle, c'etait, selon que le vaisseau descendait ou montait, tantot des angoisses qui la crispaient, tantot les mortels delices d'une pâmoison, — cîme qu'elle n'atteignait que pour, en un supreme relachement de son etre, violemment expirer dans une entite autre que la sienne.

Cet etat se prolongea, pour elle, longte,mps. II ne cessa, en realite, qu'au moment ou la fracassante explosion d'un signal de detresse, — coup de canon â bord tire, — ebranla les vitres des sabords, et frappa, en meme temps que son ouie, celle de Thalassa.

Celui-ci, que Pappel desespere trouvait au sommet meme du roc, et que les rafales piquaient de pointes acerees ainsi que Pauraient fait des aiguilles rougies au feu, entrevit le navire â moins d'un miile.

Cependant, â bord, nul ne renoncaitâla lutte. Une entiere equipe d'hommes s'attelait â la roue du gouvernail, tandis que la mât d'artimon, — le seul qui encore demeurât debout, — se chargeait de toile.

Sur l'ordre du capitaine, on courait aux soutes que l'on vidait de charbon. Bondes, les foyers des machines fremissaient, et leurs feux s'en trouvaient triples. On forcait de vapeur au point de sauter. Lance comme une fleche, le navire tenait la gauche, prenait l'île par le travers, et tâchant de la tourner, gagnait, ligne â ligne, sur la tempete.

Le formidable spectre, continuait, toutefois, de foncer sur lui au quadruple galop de vagues et refermant des gueules demesurees, et que les eclairs rougissaient de traînees sanglantes.

Glapantes de joie, elles l'entouraient de tous les cotes; bondissaient de l'avant, de Paniere; se battaient â qui l'atteindrait en premier, â qui lui donnerait la blessure decisive.

Sournoises, elles se coulaient la carene, s'arrondis^saient en dos de chamelles, en soulevaient â muscles tendus la carcasse disjointe, pour, venant ă lui subitement manquer, preciper le monstrueux Leviathan dans les abîmes.

D'autres l'assaillaient sur les deux flancs â la fois, le frappaient d'estoc et de taille. D'autres, encore, montaient a. l'abordage, s'applatissaient sur le pont, et ne se retiraient qu'apres avoir, de la multitude de vies humaines y agonisant et s'y cramponnant, emporte chacune leurs parts.

Ceux du bord sentaient presque sur eux l'ossature des hideuses mâchoires qui s'entr'ouvraient parmi les apocalyptiques dimensions de bete difforme et mechante, et qui les foudroyaient d'effroi.

Neanmoins, â une centaine de brasses des recifs, le geant virait de bord, esquissait un mouvement tournant et filait par la gauche.

La conscience trouble, les yeux brouilles d'horreur, Thalassa vecut, sans le vouloir, l'affreux cauchemar de la geante masse de tenebres ne pointant sur lui que pour, apres avoir de pres rase les recifs, rebondir vers la pleine mer, reprendre le large, et ne reussir, en somme, qu'â si,mplement rctarder sa perte.

Piteuseinent rarnene en arriere, et cela, alors que le danger senblait conjure, le vaisseau portait, cette fois, sur le rocher; et celui-ci, qui Penserrait enfin dans ses mâchoires, en faisait craquer la carcasse, le retournait sur le flanc, le convulsait de courtes secousses par lesquelles son reste de vie s'en allait, par lesquelles il abordait au port meme de sa mysterieusc predestination.

Cependant, prompt â se devetir, Padolescent degringolait au bas des falaises, se jctait dans la n.er, luttait avec les flots et, finalement, recevait sur sa poitrine un grele corps d'eni'ant, celui-lâ-rneme qui, aux embaumees rives d'Asie enleve s'echouait entre ses bras, pour, fleur â peine eclose, bienlot s'epanouir contre les bords escarpes et sauvages d'un ecueil, en ineffable calice de volupte.

Et Porage qui â tire d'ailes i'uyait, â tire d'ailes courait porter sa colere ailleurs; ailleurs y accomplir ses buts toujours nouveaux et divers, tandis que des benedicites sourdaient des flots calmes, et que, des cieux rasserenes tambaient sur l'île comme une manne, la joie tres douce de discrets alleluias...

Et ce fut la venue de la femme.

CHAPITRE VII

PRONAOS

Â Jules Combarieu,
Professeur au College de France

Allume â la hâte, un feu en bois sec, — celui jaills d'une table en sapin â cet effet vite depecee, ondoyait dans l'âtre semblable â une etoffe que trarneraient lei rayons solaires et que l'air gemmerait de saphirs clairs.

Phalanges effilees s'en detachaient des doigts translucides qui, sur le front inanuxe de l'enfant, sur la presque nudite de son corps, promenait la timide n ievrerie de reflets roses.

La vie ephemere des flammes vaguait autour des levres sans souffle, et s'y enlacait, en baisers faits de hardiesses et de rougeurs, tels les ingenus premices de Parcadien pastour parmi les exquises pages de Longus.

Pourtant, â travers les ondoiements du fluidique rideau surgirent des emportements, et fremissantes, les caresses coururent vers les seins gentils qui, d'ardeurs mâles, s'en trouverent tout enveloppes.

Puis, comme les flammes montaient, des vols des colombes s'en eparpillerent, frapperent Pair de leurs ailes rutilantes de lumiere et se chargerent de fines poussieres d'or.

Et plus qu'une intimite de fiancailles s'etablissait entre la prenante joliesse du milieu et le corps enfantin dont les treize ans gisaient roules au linceul d'une chemise en batiste par endroits dechiree et, plaquant par d'autres, aux chairs qui se glacaient d'imn obilite.

Les premiers rr.omen.ts passes, et apres que les bras du jeune homme l'eurent sur le lit deposee, Thalassa, une fois le feu alhvme, s'etait, aux pieds de l'etroite couche, tenu prostre.

De ce corps, il ne percevait ni Pephebienne sveltesse, qu'allanguissait l'onduleuse courbe des hanches, ni les flaves ensoleillements de la chevelure.

Le jeu meme des reflets accordant les diversites de leurs ors aux chaudes tonalites de la nuque, ou, touchant de doigts subtils Pivoire chantant de regions qui s'inflechissaient en des creux dores de genets, ne parvenait â detacher ses yeux des paupieres scellees comme d'eternite.

Toutefois, sous la toile presque seche qui frangeait les naissances de la gorge de candeurs que la saurrâtre amertuiine des flots avait fletri, un sqmblant de frissons părut se manifester, et, jetant le jeune horrn e en avânt, le courba au-dessus de la bouche amincie, de tout ce peu de substance qu'etait Petre en alle vers l'au-delâ.

Et, plutot par intuition qu'autre,ment, les pratiques â suivre en occurrence pareile lui revinrent-elles en rrerroire, le porterent *k* une tâche febrile.

Hâtif, son buste se penchait et se relevait, s'avangait, se retirait, suivait en cela le rapide mouvement des mains substituant, au-dessus de telle ou de telle autre pârtie de l'organique clavier, leurs phalanges de chair et de vie, aux decevantes et vaines phalanges des flammes.

Doue, comme il Petait, d'un doigte merveilleux, Thalassa joua de ce clavier ainsi que Paurait fait un maître d'un instrument parfait.

Arpeges quire montaient le long des bras inertes, les attouchements etaient des accords, et se detachaient, magiques. Attardes, parfois, â la nuque, ils enguirlandaient, ensuite, le col, de sonorites brillantes; puis, redescendant, ils galoppaient â l'entour des seins, eclataient en feux d'escarboucles aux sinuosites des hanches, et, de garomes en gammes, de fugues en

fugucs roulaient encore plus bas, devalaient vers les genoux, ne s'arretaient qu'â la plante des pieds.

Force de reprendre haleine, Thalassa, en la chaleur devenue intolerable, rejetait le court veston, restait en bras de chqmise. A la fin, 1'ore.ille appliquee â l'endroil du coeur, il tâchait, — col defait et poitrine decouverte, — d'en surprendre les batte/ments.

Seulement, comme nul indice ne lui en revenait, c'est saisi d'une sorte de frenesie qu'il se prenait â corser le jeu, et que, ses attouchements, qui perdaient de leur delicatesse, se proclamaient en symphonies barbares, en gestes de vertige.

Petris et, marteles un ă un, Ies muscles n'en gardaient pas moins leurs raideurs. Mais, â incessamment poursuivre les blonde» et roses ailes des flammes narguant la na'ivcte de son ardeur, sa silhouette d'adolescent aux joues pubescentes se dressait en Pune de ces fulgurantes splendeurs corporelles, qu'emprunte parfois le dieu de la vie, au moment ou, abstrait de sa propre individualite, et penche sur Peternelle enigme, il halete â ceuvrer ce qui est ce grand bien et ce grand - mal: une portion d'univers conscient.

Innombrables et enhardis, les reflets, — tourterelles d'argent et phenix de pourpres et d'or, — Passaillaient.

Le joignant et s'en eloignant, revenant, ils allongeaient, de partout, sur la trace de son ombre, des rosissements de becs, et, la percant, parvenaient â la blancheur des seins, â leur galbe, qu'ils se disputaient, violents.

Effondre, en pârtie, sur le carreau du foyer, le sapin eclatait en crepitations sonores. Mais au-dessus des flammes qui se tordaient dans une subite spirale rouge, pointait, blemissante, une apparence comme de serpent, dont les anneaux s'enroulaient et se deroulaient monstrueux.

Et ce fut, — pele-mele, et une rafale de tempete imprevue, — que les radieux coups d'ailes s'effaroucherent, el que, fondant hors de l'âtre, ils s'en allerent tournoyer dans la chambre, dont ils raserent les murs, pour, â la fin, donner contre les recoins d'ombre ou,

Sournoisement tapis, corbeaux et chauvesouris s'efaient jusqu'alors tenus cois.

Hesitante dans les co nmencements, la lutte qui, des ce moment, s'engagea, degenera vite en une melee s'envertiginant contre le plafond, devalant sur le plancher, et dont les miile ailes de lumiere tantot se derobaient fuyantes, tantot revenaient sur les oiseaux des tenebres que l'inenarrable desarroi des grandes deroutes rejetait de tous cotes.

Pourtant, bien qu'incqmpletement levee, la reptilienne vision, qui se tordait parmi Ies flammes du foyer, bondit en un brusque soubresaut, et, semblable â un arc soudain detendu, s'en fut porter, etrangement amplifiee, ses reflets de choses i^mmondes jusque sur les mar.noreennes candeurs du corps gracile, et jusque parmi ces heureuses contrees que Cnide se complut, â dater de la naissanee d'Eve, â planter en jardins merveilleux, en bocages qui, de nos jours encore, recelent le celebre seuil en marbre rose, abord de temple auquel â nul n'est donne de reveiller Pecho avânt que d'y avoir ete porte sur les eaux bleues du Tendre.

Cette subite affirmation sexuelle du corps rigide et comme mort n'eut point, pourtant, et malgre le libidineux jeu des flammes, la puissance de faire refluer en Thalassa la haute vague de feu qui Peuf, des regions du reve, precipite en d'autres regions ,ec31es-ci moins suggestives, sans doute, mais qui demeurent, quand meme, celles de la realite.

Pour, d'ailleurs, s'etre precise en un organisme feminin, ce corps d'eni'ant, — tel qu'il se presentait, et tel qu'il etait peut-etre, — en etait-il moins d'essence super-hu naine, et lui, Thalassa, n'eut-il point defailli â la seule pensee de la possible i'lefrissure?

Enfin, ne se trompait-il point? Ne se trouvait-il point plutot en presence d'une de ces siibtilites de principe hors des rnondes de Pabstrait projetee, afin de, en imaterialite figee, realiser, de temps â autre, parmi les hommes, Pardente et continue aspiration du retour â Punite, realisation. qui, ă confondre les sexes en un seul corps, serait le gigantesque acheminemsnt de tout ce qui est energic vitale et par la meme,

de Punivers en son entier, vers Peternelle paix de l'indecomposable absolu?

Mais â Priape, dont le cynisme exultait dans l'âtre et le defiait de si monstrueuse facon, Eros opposait l'eclat de sa purete, les vifs eblouissements qui, de leurs ailes rapides, effacaient le rut se convulsant dans le feu.

N'est-ce point aussi, en ce qui etait une inconscience de mort, que l'empyreen ephebe eut consenti la realisation du grand ceuvre â l'aide du vetement charnel â Thalassa emprunte.

L'offrande qu'il voulait â son aulei de dieu, pour un temps redevenu hornme, etait celle de Petre de volonte, de celui qui, â force de virer en principe de renoncementetd'amour, vireraitenun etre lui livrant, avec la chair, Pane toute; qui, en d'autres termes, serait un univers versant dans un autre, et qui, elargissant la minime seconde en infini de jouissance et de beaute, deviendrait, ainsi, l'Immuable lui-meme.

Greffe sur une quelconque portion d'espace, organisme vital ou simple subdivision de ce qu'on nomme vie latente, cette realisation eut, selon Eros, de suite amene Peffondremîent des pluralites dans Punite, la chute de Pagrege dans Pindivisible, de ce qui est dans ce qui n'est pas.

Et, parmi cette paix definitive, celle de Pamour sans reaction et de la lumiere sans ombre, planetes et soleils, spirales de mondes stellaires, espace, ou ce que l'on tient pour tel, substance, ou ce qu'on designe par ce nom, eussent ete, comme s'ils n'avaient jajnais existe.

Et tout ce qui, de nos temps, repond â des termes conventionnels; ce que, par exemple, on nomme: jour, et ce qui est nomme: nuit; Ia souffrance ou la joie; Pamour ou la haine; tout ce qui est tout, et qui, pourtant, n'est rien, eut dispăru, se serait efface dans cette ere nouvelle, — buee que le soleil dissipe, et dont ne reste pas meme une trace, un souvenir.

Puis, avec le temps et avec Pespace, qui auraient cesse, d'etre, s'en seraient allees aussi toutes ces humaines miseres que l'on decore du nom de pensees ou d'espoirs, d'aspirations ou de sensations, et de meme que si elles n'avaient point fait retentir les mondes de leur fracas vainement formidable.

Mais, dans son apitoiement que de voir se violacer ce qui etait effeuillement de roses et blancheur de lait, Thalassa, qui remplacait la symphonique vehemence des doigts par Pardente saccade des bras, empoignait, â mains pleines, la plante des pieds et la brulait de son entiere energie de vouloir de l'explosion vitale, lâ oii la mort semblait avoir passe, glaciale, remontait vers le torse; courait aux seins; haletait aux entours de la bouche; puis, apres avoir rqmpu le scel des levres, y appliquait les siennes, contraignait le rigide calicea recevoir le souffle de sa frenesie, — ce qui etait sa vie et son âme.

Ce contact, — pour Thalassa le premier de nature semblable, — l'enveloppa des flammes, et le petrifia d'effroi. Son cceur se prit â battre la chamade. Un trouble qu'il n'avait encore jamais ressenti l'envahit, et tout un enfer de larves et de chauves-souris, de hiboux et de corneilles, obscurcit, subitement, l'âtre; en etouffa presque, les oiseaux solaires.

Noire et hideuse, cette engeance se multiplia en un instant, et ce ne fut, bientot, qu'un immense et sinistre battement d'ailes, dont plus d'une s'aggripait â ses ja;mbes, lui escaladait les epaules.

Noye de nuit, Thalassa, dont Pexuberance de vie se famiiliarisait avec ce qui etait ou paraissait etre cette mort, embrassait etroitement les seins inertes, tentait de nouer â sa taille les bras n.orts, voulait toute cette chair, et la A^oulait malgre qu'emportee vers la sombre rive, et malgre que presque son bree dans les eaux du mystere...

Toutefois, intacts encore, quelques copeaux derniers, entraînes par la subite desagregation d'un n onceau de braise, roulaient vers le centre n en e du foyer qui, de nouveau, se mettait â crepiter, â flan ber.

Et ce furent, alors, miile eclairs qui, de nouveau, couperent les tenebres de croisements de glaives, et qui, de nouveau, firent reculer les sournoises incita-

tions en Panterieure ei confuse deroute de chouettes aux yeux jaunes, de eorbeaux et de hiboux poisseux.

Et comme les flammes ne cessaient de monter, les murs de la chambre ne furent plus qu'un ruissellement de pierreries, qu'une ineffable feerie, — victoire qu'E-ros remportaii sur Priape, — et cela, pendant que l'extase projetait Thalassa aux pieds du corps rede-venu intangible, et dont ses yeux ne voyaient â present la chair qu'en eucharistie de lumiere.

Abstraites de toute signification de duree temporelle, les secondes par lui vecues gagnerent ainsi des valeurs d'eternite, et le porterent, — evade en ce qui etait la quintessence de la purete absolue, — â des cimes de beatitude qui etaient celles du presque nirvana.

Mais, des quatre angles de la chambre â la fois, s'eployaient sombres de grandes ailes, et s'etendant toutes noires, ces ailes s'en vinrent donner contre les murs dont Por et l'argent se mirent â vaciller, et dont, en un moment, la splendeur ternie fit place â la brume morne des nuits d'hiver.

Neaninoins, tout aussi vite qu'elles s'etaienteployees, ces ailes reculerent et se replierent devant les flam-bees nouvelles, et bienIul, de par Ia chambre, la lumiere courut apres les tenebres, et Ies tenebres don-nerent la chasse â leur oppose, tenterent d'etouffer Dieu.

Mais, quand l'heure decisive vint, ce ne fut qu'un seul et meme toile que, rauques, miile voix semblerent pousser â la fois; et les oiseaux d'or qui, â leur tour s'envertiginerent, se disperserent definitivement; — disparurent dans toutes les directions;—ne furent plus.

Puis, comme Thalassa s'elancait, et que ce corps inerte, et que cette bouche morte attiraient, effroyable-ment, son corps â lui, corps de vie, — et ses levres â lui, — levres de feu, — â un dernier et soudain jet de flamine qui sillona la chambre d'une rapide traînee de lumiere, les paupieres de l'enfant s'ouvrirent, et le faisant se rejeter en arriere, Iui emplirent l'âme d'une aube d'etoiles bleues..,

Or, — Priape ainsi vaincu, —- c'est dans une chan-celante fuite de pas que Thalassa alia donner contre la porte qui, au meme instant, bea sur la nuit...

Et longuement encore, les fuaves prunelles etince-lerent autour du phare, brasillerent le long des falai-ses...

Mais vint le jour nouveau...

CHAPJLTKE VIII

HAUTBOIS ET FANFARES

A Puladan

Pourtant, des Paube, la virginale conseience qui, durant la nuit, ne s'etait qu'en Pespace d'un court eclair manifestee, se retrouva entiere dans la celeste profondeur des bleues prunelles. Aussi, les entours Passaillirent-ils en inenarrables surprises, furent-ils, pour elle, autant d'enigmes.

Et, certes, â ne plus entendre les hurlqments des flots, les craquqments du vaisseau; â ne plus scntir sous ses pieds la houle trepidente; puis, â avoir les n urs nus de cette chan bre aux plafonds bas; l'âtre ventru tout debordant de ceindres eteintes; cela, et d'autres sensations encore, et ce grand soleil lui-rneme brulant les vitres bleuâtres de sa fournaise de pourpre, etaient, evidemment, des choses â ne le pouvoir que faire douter, et d'elle, et de la realite.

Et en effet, revait-elle toute eveillee, ou, plutot, avait-elle ete, â son insu, frapee par quelque brusque coup de folie, et ses sens divaguaient-ils â Pinstar de sa raison qui deraillait?

Cependant, et cela lui semblait plus plausible, ne se pouvait-il aussi que, fuyant la tempete, Ie vaisseau eut, dans un port quelconque relâehe, trou perdu d'Asie ou d'Europe, et que, par consequant, elle se trouvât dans une auberge de l'endroit?... Oui: cela, sans doute, pouvait etre; mais, dans ce cas, qu'etait devenue sa tente, et comment se faisait-il, qu'elle, Calliope, fut lă hue ou tout comme, le corps enfonce dans un feutre de couverture couleur de rouille, et qui, insensiblement, entrait en elle, rugueux, la brulait, cruellement?

L'enigme, quoiqu'elle tentat pour la dechifrer, s'en maintenant entiere, Calliope eut vite fait que le decouvrir, aux murs appendus, quelques vetements d'homme.

D'un bond hors du lit, elle les saisit, les tourna en tous sens, denicha, dans un coin, des souliers, grossiers et larges pour sur, seulement, des chaussures quand meme; une ceinture en laine rouge; un beret qu'elle alia prendre en haut d'une armoire, et que tout d'abord elle s'empressa de pencher sur Poreille.

Trouves â point, une aiguille et du fii Paiderent un peu, par quelques changements adroitement pratiques, â rendre sortables les pantalons en coutil, trop longs et trop larges. Les souliers qu'elle bonda de papier â la hâte froisse la chausserent aussi, tant bien que mal.

Quant au tricot qui lui prit Ie torse, les pinces qu'elle y avait de cote et d'autre introduites en firent tendre sur sa poitrine les mailles barrees de dessins transversaux rouges et verts.

Rouge aussi, la ceinture en laine; completa cet accoutrement au point que de se regarder dans le n iroir ebreche elle se pouffa au nez d'un rire inextinguible d'enfant mutin. De fait, ce n'etait plus, en verite, ses traits que Ie bout do glace lui renvoyait, mais bien une exquise frimousse de garconnet dont les boucles d'or lui caressaient le visage et frisottaient sur ses tempes, avec, parmi Por des cils, la matinale fraîcheur d'un coin de ciel erythreen.

En son entier tendue vers l'adonisiaque nrerveille qu'elle etait devenue, aussi n'en pouvait-elle detacher les yeux, et lui souriant, lui envoyait-elle des baisers, tout en l'effleurant, parfois, de ses propres levres, dans les froides eaux du verre.

Thalassa, soucieux du reveil de l'enfant, et tout au trouble qu'il Pallait revoir, se rapprochait neanmoins du phare.

Â vrai dire, il n'avait point ferme Poeil de la nuit. Les feux du soleil le surprirent la tete appuyee contre la porte de ses reves devenus des realites, et le corps

roulait dans son inanieau, — mâgniîique et dernîef vestige de pourpre romaine qu'on retrouve encore de nos temps, de-ci de-lă, aecroche aux epaules scythes et thraces des peuplades du Bas-Danube.

Ses premieres pensees, les soins â donner au phare, le porterent, tout d'abord, dans la lanterne ou il employa son energie *k* puiser au reserves les materiaux dont l'administration avait pourvu le solitaire jalon par elle plante sur le haut sommet de cette route vers l'orient; â remplacer, ensuite, tant bien que mal, les vitres brisees; *k* remettre en etat de fonctionner le double de l'appareil et de la lampe que, la mer, — â cette heure encore, — balottait et entrechoquait parmi les brisants de l'île.

Voilier ou navire, un quelconque esquif de passage pouvait, en effet, en presence de l'incroyable eclipse, augurer de quelque evenement extraordinaire, et en faire des rapports *k* Sulina. Or, accourue dans le but d'en verifier le teneur, une chaloupe operant une descente inopinee y decouvrirait, sans coup ferir, l'epave du naufrage, et, en ce cas, la meme haute lame qui les lui avait apportes,lui ravirer la candeuret la grâce de fleur virginale â d'autres bords enleves.

Que n'etaient d'ailleurs, cette grâce et cette candeur surtouț, â l'heure n atinale ou, — au brusque tournant que faisait le sentier, — toutes deux lui apparurent intimement liees et fondues en une gaucherie gamine de mousse, en celui-lâ meme qu'etait devenue Calliope?

Mais, ce que furent leurs mots, est difficile *k* dire. Une seule chose est certaine: c'est qu'ils se reconnurent d'emblee, eux qui ne s'etaient jamais vu, et qu'ils se reconnurent tels qu'ils s'etaient reves.

Enfin, et avânt nene que le son d'une parole eut vibre sur leurs levres, l'âme de Calliope, sen blable en cela â la colombe qu'un milan cruel fascine et attire, tumba d'un seul coup dans l'âme de Thalassa qui, de son cote, se precipita dans celle de Calliope, telle une subite chute de soleil dans une infinie profondeur d'empyree. Et la voix de la jeune fiile devint, de suite, une embaumee haleine de fleurs tres freles et tres delicates, tandis que, sa voix â lui, s'adoucissait â ne plus etre qu'un merveilleux langage lunaire par de calmes soirs de mai. Les realites qu'ils portaient en eux, — celles des entours aussi, — ne les heurtaient point, ainsi, de leurs crudites; etaient, comme une supreme tension de leurs etres, et au faite de laquelle, lui, apprenait le nom et la condition sociale de l'enfant; elle, le nom qu'il lui importait de savoir, en meme temps que, — pieux mensonge, n ais qu'elle etait heureuse d'entendre, la nouvelle de sa tante sauvee, — celle de l'equipage et des pasagers recueillis â temps par un vaisseau qui les avait en terre ferme portes. Puis, comme il arrivait *k* l'endroit perilleux de son recit, elle qui s'entrevoyait nue aux bras de Thalassa, rougissait et pâlissait, devinait le reste, Iui fermait la bouche d'une main mignonne, en ummot ne voulait plus rien entendre et Pempechait de continuer.

Pourtant, le lende/! ain, et alors que Thalassa se hasardait de lui parler de signaux â faire aux bâtimenţs qui viendraient â tourner l'île de pres, Calliope ne disait mot, changeait de conversation, ou, la camaraderie s'etablissant, lui faisait la moue et le raillait, Pabcusait de vouloir se debarrasser d'elle, feignait de ne le point tenir de race hellenique ainsi qu'il se disait Petre, et, plaisamment, lui jetait au visage, comme on le fait d'une epithete desobligeante, le surnom de scythe.

Et, heure apres heure, les jours s'allongerent. Ils devinrent un peu monotones, sans doute, ,mais persisterent s'enlever couronnes d'eglantines aux levers du soleil, et chaque fois, *k* davantage chavirer, vers le midi dans des e rbrassements d'or fondu.

Bien qu'encore frele, et d'une infinie delicatesse de nuances, l'herbe poussait vivace. Elle envahissait, dans toute son etendue, la surface plane du rocher. Quelques fleurettes aux petales laves de rose; d'autres, legerement estompees de bleu; d'autres d'un rouge ou d'un jaune eclatant, ouvraient des yeux petillants d'ardeurs, les portaient sur les cieux, les penchaient sur la mer.

Et, mai qui s'en venait, et qui, â tire d'ailes fuyait. versait la fillette dans les caniculaires embrasements de juin. Enfin l'île, dont l'emprise sur son âme s'affermissait, la conduisait, d'oubli en renoncement, â la decision d'y vivre et d'y mourir. D'ailleurs ce coin de terre constituait pour elle un empire ou tout lui etait inconnu et dont elle etait la seule et reelle souveraine.

Se donnant â coeur-joie la volupte d'user et d'abuser de cette royaute, et totalement ignorante de ce qui differencie un sexe de l'autre, elle harcelait Thalassa de caprices, l'agațait d'enfantillages. A proprement parler, c'est son souffre-douleur et sa bete de somme qu'elle en faisait.

La jeu qui, surtout, amusait Calliope, etait, entre miile autres, celui oii elle le confraignait *h* faire le cheval.

D'un bond sur ses epaules, les bras noues autour du cou viril, elle jubilait de se sentir portee â califourchon ; l'excitait â trotter, â galoper et â hennir; jouissait, divinerrent, â lui cingler le visage d'une cravache faite d'herbages emmeles? â lui couper la bouche d'une ficelle, qu'en guise de rnors, elle lui passait entre les dents.

Caline d'autres fois, c'etaient, alors, des jouissance d'un genre nouveau qui Pemportaient vers lui. La nuque forternent musclee, les bras mamelonnes de bronze et d'acier la hantaient. De plus, c'est â des attoucherrents qu'elle glissait, peu â peu, tout en se laissant aller jusqu'â lui entr'ouvrir la chemise; jusqu'â, d'une main d'innocence, lui glacer les seins mâles de frissons, les lui briiler de folie.

Fâche, ou semblant Petre, Thalassa se rebiffait, la repoussait et s'en eloignait, la brusquait meme; puis, pendant un te" ps, lui tenait rigueur.

Mais point ne duraient les hostilites, et la paix vite faite, un fou rire les secouait.

Les jeux reprenaient ainsi, et reprenaient de plusbelle. Ils les roulaient dans l'herbe grandie, les projetaient â travers Vile; les portaient tantot sur quelque haut pic, et tantât sur la plage, aupres de la mer dont, du bout des pieds, ils touchaient presque les flots, alors qu'ils ne couraient s'engouffrer dans l'asile de paix oii leurs cris et leurs rires revellaient les retentissanls echos des marbres.

Calliope, pourtant, devenait deconcertante. Savante de ce qu'elle avait, — par rapport â la procreation et â la naissance, — de l'une des femmes de sa mere appris, et nommement: qu'un seul baiser, d'un sexe â l'autre donne, â bouche que veux-tu, suffisait pour que, fruit d'or et juteux, l'enfant emergeât des feminins dessous des aiselles, — ce qu'en ces moments-lâ elle demandait â Thalassa, — ce qu'elle s'efforcait d'obtenir, â tout prix, de lui, — et cela, crument, — betement,— avec tout ce que son ignorance sensuelle comportait d'ingenuite, — c'etait l'etrange foudroiement de levres â levres, oeuvre de vie par laquelle les mortels rerrontent aux rang des dieux.

Mais, le Thalassa de la realite etait loin de s'egaler â celui du reve. Celui-lâ, â la seule pensee.du charnel contact, defaillait.

Au surplus, une comfniseration le prenait devant toute cette candeur que la brutalite du fait devait, selon Iui, livrer â ce qui serait une mort d'âme et une indelebile souillure de corps.

Eros, cependant, ravivait son systeme cerebro-spinal de courants d'energie redoubles, et Priape, qui, jusqu'alors, s'etait sur lui-meme tenu recroqueville, se redressait plus ardent et plus impetueux que jamais.

L'herbe, pousse tres haut, s'echevelait. Elle couvrait l'île d'une foret de tiges au sein de laquelle un mysterieux echange d'effluves s'etablissait.

Les cieux extravaguaient, pâmes de soleil. La mer chantait.

Calliope, que la prudence et la retenue de Thalassa exasperait, pâlissait de depit mal recele.

Gentiment, elle se jetait â son cou, et voulant, cotite que coiite, ce baiser, elle le lui disait avec naivite.

Ce scythe ou cet hellene, cet homme-peuple en tous cas, Pattirait en raison de la loi des contraires; etait,

pour elle, non point la quintessence de tout, mais le tout lui-meme.

Neanmoins, lui restait irreductible, âme se raidissant contre la realite, la craignant plus que ne la voulant; etre de violence, mais dont la chair tremblait et s'el'farouchait rien qu'â entrevoir la possibilite de cette culbute d'idylle dans ce qu'il presumait comme devant etre une fange d'auge.

Et, ce qui rendait encore plus pressant le danger dont il se savait menace; ce qui â ce danger donnait de la presque certitude, c'etait, de concert avec les ingenuites de Calliope, les veteinents d'homme qui la couvraient, —- ses vetements â lui, —. qu'elle etait contrainte de porter, —et qui, abrogeant toute difference sexuelle apparente, le familiarisaient avec la femme, le retournaient aux normes.

Le soleil, chaque jour plus accablant, rutillait.

Criblant le rocher de feux incendiaires, il s'epandait en large bouffees d'amour et de joie.

Bandes â se rompre, les muscles et les nerfs portaient Thalassa â forcer les notes du jeu dont tant friande se montrait la fillette.

Aussi, chaque fois que Calliope refaisait de lui la bete â chevaucher, ses mains, tout en continuant â la soutenir, viraient en etaux dont elle gardait, longtemps, aux cuisses et aux hanches, les bleus.

Calliope, pour lui faire lâcher prise, le battait presque.

Seulement, Thalassa, qui ne plaisantait plus que pour la forme, se lancait en des ruades folles, et, s'arrangeant â faire le faux pas prevu, tombait, avec sous les impetueux batternents de son coeur, le frele corps de la filette, et, avec, dans ses yeux les siens, et dans son haleine, sa fievre.

Les roles, de la sorte intervertis, et, bete â son tour presque enfourchee, Calliope tentait en vain de se ressaisir. Reins contre reins, ses jambes qui, bon gre mal gre, s'ecartaient, la lui livrait, maillot remonte et bouche seche, les seins en possession de mains îourrageueses, et dont les doigts en egouttaient les pointes, en petites, tres petites larmes d'opale.

Mais un malaise subit, effroi de pressentir l'inaptitude de cette âme â deviner sous ces jeux le serpent que, dans Fatrocite d'une morsure, Priape dresse â baver la inâle jouissance, arrachait Thalassa â la force faite de faiblesse, et, — Calliope, — dans le trouble de sa vaine defaite, en demeurait comme stupefiee.

Ces crises qui devenaient frequentes, developpaient, neanmoins, en Calliope, l'idee qui lui semblait devoir etre peremptoire. Oui, cette bouche qui de la sienne se detournait, ces sens et cette â,me qu'elle craignait et qu'elle aimait, et qui devant elle se derobaient, elles les auraient quand meme, et cela, pendant les silencieuses heures de la nuit et alors que, Thalassa, de corps et de visage â demi-tombe dans de grandes fiaques de lune bleue, s'abandonnait, la tete appuyee contre le seuil de la porte derriere laquelle elle faisait semblant de dormir, â l'apaisement du repos.

Cependant, les precautions dont elle s'entourait pour ne le point reveiller ne la menaient â rien. A peine touchee, cette porte, qui geignait et qui criait avec des grincements affreux, le reveillait en sursaut.

Et, parmi les jours qui se suivaient, et dans la chaleur qui croissait intolerable, l'île, gemme aux cristallisations, passait â l'etat d'un geant et seul bloc de lumiere que les arpeges solaires parcouraient de fanfares, et que noyaient de trio nphales orgies de rouges.

Les allanguissements qui en etaient la consequence claustraient, naturellement, Calliope, dans la nuit des contre-vents fermes, ou, — de toute la duree des apres-midis, — les miile et un Thalassa de son irnagination surexcitee prenaient corps, passaient devant ses paupieres mi-closes.

Et ces miile et un Thalassa, — divers et cependant pareils, — chevaliers ro nains que magnifiaient les courtes tuniques laissant â nu les bras et les jambes viriles; preux, bardes de fer; jouvenceaux, tout soie et velours; surgissaient de toutes parts, dardaient sur elle des prunelles pranantes; lui buvaient les yeux et les levres; lui fouillaient la chair et l'âme, entraient profondement en elle.

Et, les uns hardis; les autres, timides; mais tous desesperement beaux, chacun se rapprochait d'elle, et tous mettant genoux en terre, — commencait par ne demander que fort peu, puis, fondus en un seul, se jetaient sur la bouche et sur ses seins, la voulaient toute.

Mettant â profit le repit qu'elle lui donnait, Thalassa courait au sanctuaire, y depouillait ses vetements, et descendant sur la greve, se jetait dans les flots dont. les ebats Feclaboussaient d'emeraudes.

Puis, quand, ce reconfort pris, il venait â se retrouver dans la fraîcheur des marbres, c'est roule dans la toile reche d'un drap qu'il s'etendait sur la surface polie du monolyte qu'ouatait, en pârtie, son manteau negligemment jete par le travers.

Harrassee de son etat de continuei ensommeillement, Calliope, juin finissant, — se hasardait, de son cote, au grand soleil de trois heures.

Cependant, comme Thalassa ne se montrait nulle part, qu'elle Pappelait et qu'il ne lui repondait point, un depit marque d'une legere pointe d'inquietude fut bientot en elle.

Ses recherches â travers les chambres qu'elle fouilla Pune apres l'autre, dans le phare oii elle monta, ne donnant aucun resultat, c'est aux bruissements de l'herbe, aux echos des rochers, qu'elle alia le demander; puis, tout se taisant, elle crut â une niche qu'il lui faisait, et rassure, elle descendit vers la greve ou, reveuse, elle s'assit dans Pombre des hauts pics.

Mais, avec le temps qui passait, reelles cette fois, des inquietudes la troublerent.

La disparition du bien-aime n'etait-elle point des plus etranges, et ne se pouvait-il, qu'aux bras de sirenes emporte, la mer l'eîit, jalouse de son amour, en un de ses palais en emeraude ravi, et dont, naiades et tritons verrouillent, les portes, de silence?

Puis, d'autres pensees Passaillant, il lui en venait une, lancinante... Si, pourtant,—et cela ne se pouvait-il aussi? — si pourtant Thalassa n'avait jamais existe? Dormait-elle? Etait-elle eveillee? qui le lui saurait dire? La chose, d'ailleurs, etait-elle tellement impcssible? Et cette île qu'elle croyait habiter; cette mer qu'elle voyait, et qui se deroulait, ensoleille; les peripeties de son depart; son embarquement et son naufrage, — en un mot, tout, — pouvaient tout aussi bien etre, tenir de la realite, que ne point etre du tout, que n'appartenir qu'au trouble d'une nuit, — songe qui, des l'aurore revenue, — la remettrait dans la froideur de mausolee de la paternelle demeure, et dans son grand lit blanc que, liliales, lessoies continuraient â capitonner en fond de cercueil?

Et Calliope, qui, pour se convaincre du contraire, se levait et marchait, s'approchait instinctivemenț du sanctuaire, vers lequel une secrete et dernicre affinite intervenait pour, tout â coup, la guider.

En la reposante fraîcheur des marbres, Thalassa y somnolait effectivement, — et depuis de longues heures deja, — le bonheur de sa sânte refaite.

Divin, un calme etait sur lui. Et tendis qu'en un sourire s'entr'ouvraient ses levres, son corps, qu'imperieux de beaute mâle un glissement de drap offrait en pârtie, — y fulguarit, une jan be par delâ l'etrangete d'autel que le rouge deroulement du manteau inondait de traînees sanglantes.

Mais Phebus y ayant devance la fillete, le sanctuaire, qui soudain volta, sambla tomber dans le soleil.

Aussi, alors qu'elle y parvint, et qu'elle fut sur le point d'en franchir le seuil, ce qu'elle y apercut d'abord ce ne fut point l'homme, mais le dieu dont un or fevri serait Pexterieure enveloppe, et dont la lumiere etait l'âme.

Et tout en tenant de se rejeter en arriere, Calliope, qui, pour ne point d'un pas avancer, se retenait des deux mains aux lisses parois de l'entree, ne reussisait, en somme, qu'â se pencher encore plus sur l'âbîme.

Et, bien que ne le voulant pas, ses paupieres restaient largement ouvertes, et les anneles cheveux en or; Por radieux du visage; les rutilantes levres flammees d'or pourpre; les ors coulant des epaules en scintillemenls de Pactole; ceux apotheosant de leurs fşux, les

mamelons brunis des seins; le marbre solaire de l'abdomen; Fairain des jambes qu'aurifiaient de prestigieux eclats les saillantes aretes des os et des muscles; tout ce qu'il y avait d'or vivant sur ce corps de beaute et de puissance; tout ce que degageait d'or solaire cette incomparable prestance de nâîe assaillait ses prunelles; violentait sa pudeur; la possedait, triomphalement.

Refletee sur les marbres en amplifications des splendeurs, en deformations qui se brouillaient ou se ravivaient, l'irresistible suggestion eclatait d'en haut, jaillissait d'en bas, ruisselait sur les parois, entrait en elle par la diversite des sentiers de sa faiblesse, et ses yeux, qu'elle obtenait â parfois detacher de l'en prise, y revenaient, sans cesse; en recontraient, de nouveau rrreductible fatalite.

Et de l'entier revetement des murs, iriile bras semblerent tout â coup se detacher, et ces n iile bras, furent en un clin d'oeil sur elle, l'arracherent au rectangle de Pouverture, les contraignirent de faire un pas, — puis d'en risquer deux, puis un encore.

En un hymne plus eclatant que celui du soleil, l'afflux de sang, qui lui battait le cervcau, lui chantait les vraies romances sans paroles qu'on n'entend qu'une fois dans la vie, et, — toute resistance vaincue, — l'emprise la projetait violemment â deux pas de l'autel et â seuleinent deux doigts du gouffre.

Mais, en l'inconscience du sommeil intervenue, la brusquerie d'un geste affaissait sur les dalles le drap dont quelques replis derniers s'etaient, jusqu'alors, tenus plaques contre les reins et, liberanf la divinile du corps de ce reste de gangue, decouvrait, aux yeux d'ingenuite qui se brouillaient d'effroi, tout un violacei tassement de bete, — horreur evidemment rrontee lâ, pour, â Piuau de l'adolescent, et dans l'or fauve des insignes frondaisons y dormir son cartilagineux engourdissemenl d'anneaux.

Et, de la voir, et de ne la point reconnaître, cette, en realite, unique raison de la vie, et qu'aux seuls contes des l'ees les fillettes sont â ignorcr; qui, nalgre verrous et gardes, debuse[ue au coeur n en e de royaux ei d'iniperiaux palais; qui, dragon ai Ic, terrasse ses proies d'affres et de jouissances; fait litiere de pleurs et de cris; se rit de l'iertes et des pudeurs et d'un bond se porte par-dessns les abîmes des differences sociale»; qui, de vie ou de mort poignarde les corps Ies plus freles, Calliope, de la voir et de ne Ia point reconnaître, en pressentait, toutefois, la cruante de la morsure, la visqueuse horreur du contact.

Cette morsure-lâ elle 1'imaginait foudroyante, mais aux yeux et â la gorge du bien-aime faite, de celui en qui s'etait, en une merveilleuse exuberance d'amour, realise le mariage de la terre avec le soleil.

Et des lugubres tintements de cloches, des requiems funeraires remplaşaient, maintenant, dans son ouie, l'hymne eclatant, les suggestives fanfares.

Cependant, â ces mouvements interieurs s'en substituaient d'autres, et ceux-ci celebraient l'esprit ele sacrifice, ce qui, dans les miile circonstances de la vie, constitue l'heroisme, — celui du soldat marchant â une mort certaine et de l'homme sachant sa perte assure et n'en persistant, pas moins, dans la A'oie qu'ils tiennent pour celle du devoir.

Or, c'est resolument et sans plus un instant hesiter, que l'apparence de garconnet masquanl le sexe oppose, — s'enleva, —- dut-elle, ensuite, et par ce fait en mourir, vers le geste decisif, supreme devoucment â ce qu'elle croyait etre son salut â lui, et empoignant l'immonde tassement, afin d'en ecraser aux murs et contre les dalles la hideur et la monstruosife, c'est sa destinee elle-meme qu'elle accomplissait.

Et, comme la spontaneite de I'action ne resistait point au soubresaut d'animalite Iui brulant les doigts d'une inextinguibilite de stigmates, les bras du divin, qui soudain s'entr'ouvrirent, la saisissant, la jetaient elans les rugueux sillons du sanglant manteau, tandis que ses mains, qui haletaient le long du corps de l'enfant, couraient sur ses vetements, les lui dechiraient et l'en denudaient...

Or, c'est ainsi que l'heure de Priape fut sur elle...

Mais...

CIIAPII'RE IX

LA MESSE DE FEU

Au grand poete
Mircca Demetriades

Puis ce furent des cris...

Puis ce fut une lutte; puis ce furent des plaintes; puis erupterent des sanglots. Puis tout ne forma qu'un tourbillon. Puis la chair vierge pantela et se torsionna â devenir la vivante gaine d'un glaive. Puis Thalassa lui apparut horrible, et elle le mordit â Pepaule. Puis le visage du tortionnaire volta en beaute flamboyante, en Helios vivant, et elle se complut â mourir de son ceuvre. Et de nouveau sa chair pantela, et tout virant autour d'elle et Pemportant, un nouveau tourbillon l'enroula dans ses volutes. Et les murs, le plafond, Pautel la crucifiant au sacrifice, se mirent en mouvement, tournoyerent et galoperent, semblerent se renverser sur elle â lui en faire perdre la respiration, la vue, Pouie. Et, comme ses sens se mouraient, des bras de feu, des mains de feu continuaient â passer sur elle, et la versaient, la tete la premiere, dans une obscurite de quasi aneantissement, dans un entonnoir d'angoisses subconscientes, de tenebres denscs, oii elle coulait â pic, avec, sur les levres et sur les yeux, un mal cuisant de braise; avec, dans son flanc, les affres d'une penetration, sensation aigue de glaive qui, â force de virer en atrocite de mufle lui fouillant les entrailles, a. force de se deformer et de se raidir en dechirente pointe de pal, la plongeait dans des nuits

que seule la haletante et fauve respiration coupait de serpentements d'eclairs.

Neanmoins, le principe des materielles manifestations dont Pintensite de vie est mesuree sur Pintensite de jouissance, et qui, elle-meme, se trouve subordonnee â une autre jubilation: â celle de la cruate exercee ou subie, redoublait de violence, et ramenait l'enfant, en des inverses deroulements des spirales, â la conscience du tourment qui etait en elle et â Porgueil d'en subir Phumiliation et l'atrocite.

Antagonismes criantde chair et d'âme,ce sentiments, tantot de resignation, tantot de revolte, la portaient â des mouvements dont la violence de la possession s'exasperait, et qui la reduisaient â s'avouer l'impuissance en laquelle elle se trouvait â se vaincre au point de ne former avec l'adore qu'une entite de vouloir, que deux âmes qui ne seraient qu'un tout, et qui, par un absolu amour, deviendraient un absolu de vie.

La defaite d'Eros s'aggravait, en ce sens, de toute la jubilations de Priape reussissant â maîtriser Calliope, â pour de bon Penfourcher, et qui, bien que mal en croupe, en faisait la bete hennissante de douleur que les bras et que les jambes domptaient, que les reins poussaient sur la grande route des voluptes et qui, n'en pouvant mais! arrivait â des relais qu'on brulait, reprenait sa course, pour, de nouveau, s'en aller droit dans le ciel, monter de lâ vers le soleil, dont elle se rapprochait, qu'elle atteignait et, — des rejaillissements d'or fondu en elle et autour d'elle, — s'y enfin enffondrer, — sans vie, — morte.

Et cela se passait vite, tres vite; cela durait des instants, et les instants etaient des siecles; cela s'essoufflait et cessait; reprenait; deblayait le chemin conduisant â Pinterieur de chappelle â Cnide dediee, puis, parvenu au tabernacles, le heurtait â le faire voler en eclats.

Bourre de coups, les joues en sang, l'enfant de ehoeur, mignon desservant d'offrice, manquait, il est vrai, les „repons" de cette messe pour lui nouvelle, balbutiait, affole, et, se dissimulant, autant qu'il le pou-

vait, refusait, en fin de compte, â dire le ritnel, â remplir le ciboire.

Mais l'intrus n'y allait point de main morte.

La tete en feu et le clouant de sa crosse â la paroi, il se remettait â le travailler dur, l'acculait â chantonner l'antienne, l'amenait â en egrener des chapelets, â pleurnicher le breviaire, â presque clamer, tout san-glant et meurtri qu'il etait, le supreme exequatur du rite consacre...

Puis, comme l'encens s'elangait vers la clef de voute du temple, l'enfantelet, que les crepitantcs fumees grisaient d'enervements, se rebellait au point de provoquer des traitements encore plus barbares, et s'offrant, de lui-meme, en holocauste, s'enhardissait jusqu'â remplir le plein cintre d'alleluias.

Concretion solaires, la flamme divine du vin sacra-mental petillait dans le ciboire, en debordait et se repandait en jets ravissements, qui, d'une aile prcmpte, enlevaient Calliope vers les indicibles allegresses du ciel septieme. Et ces jets ne s'epuisaient que pcur plus abondamment reccmmencer â bouillonner, â jail-lir; que pour, dans les pâmoisons du huitieme, la proje-ter; que pour, de Pun â l'autre, la porter jusqu'au senil quasi-mortel du neuvicme, en la pure extase des nirvânas.

Le temple, de haut en bas, n'etait qu'un brasier, et les mosaiques auxquelles giclait le sang cn faisa-ient une hurlante coupole de Sainte-Sophie qu'on sac-cageait au milieu de litanies delirantes, d'antiennes ne parvenant pas â proclamer la concise liberation du sacerdotal: „Ite, missa est".

Ce que dura cette eternite, fut-elle d'une heure ou les contînt-elles toutes; ce qu'elle porta en elle de tourmentes de feu, d'ouragans mortels; vers quels gcuf-fres fut bousculee Calliope, dans quelles feurnaises bruia sa chair et se fondit son âme, nul verbe humain ne le saurait dire.

De ce qui lui advenait, elle ne percevait que la tres vague notion d'un Thalassa subitement devenu fon, se jetant sur elle et la faisant jaillir, nue, de ses vete-ments dechires â coups de dents et d'ongles; lui ecra-

sant le corps du sien, lui mangeant les seins de baisers et la chavirant au supplice qu'elle s'etait, vainement, epuisee â eluder.

Mais son orgueil, qui reprenait le dessus, la dressait â de nouvelles resistances. Elle criait, elle hurlait, elle mordait, elle se crispait contre la jouissance, refusait cette supreme communicn de corps et d'âme qu'il lui imposait malgre tout, et qui, apres l'enfer, coulait le ciel en elle, le lui rivait dans le corps et dans l'âme â coups de maillets redoubles.

Gasquant Thalassa d'or, le soleil en refaisait un dieu, et c'etait dans le sang qui, par brusques poussees, lui envahissait le eerveau, comme un retentissement de trompettes et de cymbales, toutes les claironnantes fanfares d'un triomphe Neronien.

Lui, pourtant, de la voir l'accepter en victime ayant jete vers le ciel ses dernieres clameurs, atteignait â la ferocite, ne la voulait que, hurlante de pudeur pietinee, de chair bafouee.

Et, plus l'âme de Calliope s'en venait â lui, plus la sienne reculait, en repoussait l'offrande, — cette chair et cette âme ne l'attirant qu'en raison des resistances qu'elles lui avaient pu opposer, ou, tout au moins, qu'en raison de leurs inaptitudes â. vibrer *a* l'unisson de son etre.

Enfin, pour Thalassa aussi, une pensee, le doute sur la realite du corps qu'il etreignait se dressait et le harcelait.

Cependant Priape redoublait de violence.

Maître absolu du champ de bataille, il le labourait et Pensemencait, le retournait d'un soc de feu, en arrachait les fleurs agrestes, jonchait le parvis meme du temple de debris lamentables.

Eros en pleurait de rage. II se voilait la face, et Pimpossible, — le „deux" faisant retour â „Pun", et s'y fondant — la diversite infinie des nombres cessant tout â coup de s'exercer et tant qu'action, et tant que causes devenues effets, et qu'effets â leur tour, mues en causes d'effets nouveaux, cet impossible dont la reduction eut ete, avec l'immediate discontinuation de toute vie, l'immediate suppression du temps et de

Pespace, — loin d'etre diminue dans son essence, s'en voyait, au contraire, accru.

Les univers, â partir des plus evidents, et jusqu'â ceux que l'on a peine â soupconner, demeuraient ce qu'ils etaient: multiples et imnruables dans leurs conflagrations de principes, dans leurs mouvements eternels dont les vibrations se rapprochent les unes des autres, ou, s'en eloignent, en vertu des seules lois de la dissemblance.

Toutefois, au ras des flots, et depouille de son radieux vetement de gloire, le soleil bouchait l'entree du sanctuaire de l'enormite de son disque, et semblable â un ceil sanglant, le remplissait d'une tragicme agonie de jour qui ne devait jamais revenir.

Et, prives de sentiment, âmes des cieux revenues, bien que chairs encore enlacees et vibrantes, Calliope et Thalassa sombraient en quelque chose de tres noir, abîmes dont les profondeurs seront toujours mesurees sur la hauteur des cimes atteintes, des joies recues ou donnees.

Leur chute etait celle de deux etres qui, pour avoir depasse Fextreme limite des humaines sensations et n'avoir pu se liberer des terrestres liens, voyaient les ineffables regions leur manquer, celles ou toute vibration est, en meme temps qu'âme et qu'amour, couleur et lumiere, son et parfum.

Ecourtees, les rouges trompettes que le soleil embouchait unederniere fois, eclataient dans les miroitements des marbres en fanfares melancoliques, tels parmi les bleuâtres lointains des sous-bois, et aux expirantes heures dechasse, leshalalisnavres de la tombee des soirs.

Et, des corps qui restaient figes dans les aneantissements de leur etreinte ultime, la divinile s'en allait, mourait avec la fournaise s'eteignant â la surface des marbres, tandis que, gagnant la corniche, miile tristesses tendaient les parois des froides pâleurs d'un deuil blanc, de tout un flottant attirail de chapelle mortuaire.

Barre de noir, Ie couchant se chargeait de nuit, et quelejues etoiles, qui dcsjâ percaient dans les cieux, ponctuaient le sanctuaire de flammes jaunes, allumaientcomme

des cierges autour de I'autel que ies tenebres deformaient en catafalque.

Puis, Ia brise fraîchissant, des nuages galoperent droit sur l'île, l'envelopperent de crepes funebres, et croiserent, au-dessus des fronts blemis, les bleuissantes lames des eclairs.

Or ce ne fut que sur le tard, et par une battante pluie d'orage, que la realite, dont Thalassa emportait â son cou pendue et roulee dans les reches replis du manteau une des plus indiscutables parts, s'en vint asseoir ses normes au foyer que le reve avait elargi en un empire illimite, mais qui, desormais, n'etait plus qu'un âtre vulgaire, qu'une piece aux murs crepis de chaux, aux plafonds bas.

Et, toute cette nuit-lâ, Eros rugit sa colere, et Priape Pinsolence de sa jubilation.

CHAPITRE X

DIES IRAE

À Louis Ginies

Ils s'aimerent le lendemain, et tous les jours qui suivirent, et leur amour fut ingenu, et violent. Ils s'aimerent selon le mode antique, et selon le mode barbare. Ils furent delicatesse de fleur, et soupir de brise. Leurs âmes eurent des envolees divines et humaines, et la meme musique les accoupla en un rythme unique.

Tour â tour caresses de mai et flammes caniculaires, ils realiserent tout ce qui est enchantement et tout ce qui est tourment.

Ils s'accolerent, et se livrerent des rudes assauts, connurent leurs corps dans leurs arcanes les plus intimes, entreent l'un en l'autre par les yeux, par les levres, par l'ouie — par tous les pores â la fois.

Et, quand Pete et l'automne s'en furent; quand ils s'eurent en tous lieux, bus; et qu'il ne leur fut plus loisible de s'aimer â ciel ouvert; quand l'herbe leur manqua pour s'y rouler; — c'est dans la chambre, qui retombait â des embrasements, qu'ils continuerent â vivre leurs affinites sensorielles.

Toutefois, malgre leur frenesie de possession, — Pinstant sexuel evanoui, —ils se retrouvaient deux, eternellement distincts, —- differents de corps, et encore plus differents d'âmes.

Incessamment tendues l'une vers l'autre leurs energies se repoussaient, incessamment. Une rage etait en

eux, — rage d'orgueil, rage d'amour. Ils s'etreignaient; et se haissaient, et ce qu'ils ne pouvaient se pardonner avânt tout c'etaient les sensations memes qu'ils se donnaient, — jouissance dont extravaguaient leurs sens, leur raison, — et en dehors desquelles ils se sentaient incapables de vivre.

Calliope, notamment elle, que l'acte sexuel condamnait â n'etre qu'une replique, en voulait â l'energie la contreignant â subir ses lois. Elle abhorrait cette energie en son essence, mais Pabhorrait, surtout, en la populaciere brutalite de l'homme qui, ne au dernier echelon social, vengeait, bien qu'â son insu peut-etre, le sang appele â feconder la terre, les humiliations ancestrales, le long enchaînement de chaires liees â la glebe, d'etres pensants changes en brutes, ployant l'echine sous l'injure, expirant sous les coups, naissant et mourant pour etre de betes des somme; pour, â l'heure du dernier soupir, baiser encore les mains des bourreaux.

Cet etat d'âme s'exacerbait chez Calliope des troubles en lesquels l'organique anormalite de Thalassa la jetait, en meme temps que de la conscience nette qu'elle avait de ne point etre, entre les bras de l'adore, qu'un instrument dont les vibrations sont d'autant plus intenses qu'il est le plus impitoyablement frappe.

A vrai dire, elle Ferit etrangle pour le spasme dont il la convulsait, qu'elle refusait, contre lequel elle se raidissait, et qui, neanmoins, le maîtrisait, la lui livrait, domptee.

D'humble qu'il s'etait, dans les commencements, montre et, alors qu'il s'etait agi de racheter les violences des premieres heures il redevenait identique â son temperament fondamental, cherchait l'âme de Calliope â travers la chair meurtrie, ne jouissait pleinement qu'a la voir se cabrer de douleur et de rage en d'inutiles revoltes de dents claquantes, avec des cris qui etaient presque des hurlements, affreusements bafouee, divinement aimie.

Et de ses crises ils sortaient, tous deux, flasques et veules. Puis, tant que la reaction les tenaient anean-

tis, tout deux redescendaient â ce qu'ils etaient, et depouilles de rayonnements, redevenaient hommes comme les autres: elle, une fillette dont la beaute n'etait que de Fextreme jeunesse, lui, un gars puissamment decouple, mais qui, pour elle, retombait au niveau commun des etres sociaux inferieurs, et que la seule singularite des circonsfances oii elle l'avait connu entourait d'irradiations, mettait au-dessus du vulgaire.

Calliope, dont l'âme, aux moments physiologiques, se fondait, presque, dans celle de Thalassa, voyait cette assimilation, des qu'elle se retrouvait Petre anterieur, decroître et s'annuler, pour, enfin, se reduire en reaction depressive, et de nouveau reprendre son caractere de dissemblance absolue.

Leur vie journaliere s'echafaudait, ainsi, sur des antagonismes toujours plus criants, — amour tourne en haine, haine qui revenait â de l'amour, — folie de possession allant jusqu'â la demence, et folie d'execration dont les bornes se reculaient dans l'infini.

D'un rien, les mots ardents partaient comme des fleches, frappaient droit au coeur.

Le peu de connaissances classiques qu'il avait, ce qu'il savait des temps en ailes ne servaient qu'â l'humilier. II commetait bevuesur bevue, situait, â seulement deux ou trois cents ans en arriere, l'epoque des dieux, lesmalheurs d'Illion, Ies exploits d'Alexandre.

Elle, qui riait â s'en tenir les cotes, Penervait de ses moqueries, opposait â ses ripostes d'autres, provoquait sa colere, et, chaque jour, celle-ci eclatait plus ouverte.

Les sourires narquois de la jeune fille, ses prises en pitie ajoutaient leur venin aux blessures douloureuses.

Beants et noirs, les abîmes jadis, combles de fleurs, se dressaient entre eux, et tout ce que leur liaison avait en soi de hasardeux au point de vue social apparaissait, evident.

Lui, cependant, attendait son heure, et c'est une Calliope reprise de force; se defendant des ongles et des dents; le griffant; le giflant du nom de rustre et de miserable qui la voulait tuer; une Calliope hurlante de rage et pâmee de volupte; le repoussant et se traînant â ses pieds; fuyant ses levres et courant ensuite, d'elle-meme, au devant des baisers du rustre et de l'assassin; — c'est une semblable Calliope qui redevenait son seul but et sa seule volupte, sa jubilation unique.

Vecues toutes les jouissances altieres, les embrasements du neuvieme et dernier ciel les menaient, d'alpha en omega, aux chutes dans des aneantissements effroyables, â quelque chose e[ui etait comme un foudroiement complet,- et dont, pourtant, un peu plus tât ou un peu plus tard, ils revenaient tout de meme.

L'hiver, qui tirait sur sa fin, ramenait avril et mai, et sans que leurs ardeurs en fussent accrues.

L'herbe et les fleurs pussant partout, reprenaient avec le soleil, tandis que seules les grandes extases ne pointaient plus dans leurs âmes, semblaient mortes.

Affames l'un de l'autre, certes, ils l'etaient toujours; mais la conscience qu'ils avaient de ne pouvoir totalement se donner l'un â l'autre et se totalement appartenir, les cantonnaient en des rancunes sourdes.

Et des qu'allanguis se retiraient d'eux les hauts frissons, renfrognes, ils se separaient, chacun s'en allant de son cote ; ne se reparlaient que lorsque les necessites de la vie les remettaient en presence et les forcaient â quelque bref echange de paroles.

Puis, si c'etait Thalassa qui faisait le premier pas dans la voie des concilations, un phenomene oppose â celui qu'il comptait voir se produire eclatait, et l'âme de la jeune fille continuait â s'eloigner de la sienne, ou, rencognee, se tenait renfermee en ellememe, plus sombre et plus reveche que jamais.

Les avances partaient-elles, au contraire, de Calliope, c'etait, alors, Thalassa qui les repoussaient; qui, d'un mot amer, glacait les attendrissements prets â jaillir.

Et, si fort que fut leur deşir de revenir aux jour dechus, les brouilles, suivies de crises de larmes, fouettees de recrudescences sensuelles et traversees de toute

l'organique misere humaine ele vouloir et de ne poti-voir s'abdiquer l'un â l'autre, se multipliaient.

Venait-on, d'ailleurs, â parler d'avenir, et Calliope laissait-elle entendre qu'il n'etait que temps de quit-ter l'île, de donner de ses nouvelles au pere qui, la cro-yant morte, passerait de suite par toutes ses volontes; ajoutait-elle, enfin, qu'elle connaissait trop ce pere, pour ne point etre, d'ores et d'avance, certaine d'en faire ce qu'elle voudrait — Thalassa, un peu par esprit de contradiction, beaucoup par orgueil, se montait, lui criait qu'il ne voudrait point d'un empire â ce prix; qu'au surplus, ce roc desert, ce pic fait de reve inaccessible au vulgaire, et fierement dresse entre deux vagues, tenait trop â son etre pour qu'il eut jamais la force de s'en separer.

Puis, â vrai dire, — le monde, — ses bassesses et ses boues, ses ignominies, — etaient-ce lâ choses fai-tes pour reelement Pattirer?

Certes, Calliope n'avait, si le cceur le lui en disait, qu'â y de suite rentrer. Pourtant, qu'elle ne s'imaginât point l'avoir un instant trompe. II l'avait, des les commencements, pressenti, et ce qu'elle voulait bien decorer encore du nom d'amour se reduisait, quand meme, â sa nature vraie: simple obsession cPenfant vicieuse, ou caprice etcuriosite qui, des que satisfaits, ne pouvaient que s'en aller en fumee. Aussi, ne meri-tait-il que trop la punition dont elle le frapait. Ne s'etait-il point devant une fille d'Eve agenouille ainsi qu'on le fait devant un autel, et n'avait-il point, pour elle, trahi l'eblouissante chimere qui, griffon aile, apres que de l'avoir miserablement jete dans les im-mondices des realites, poursuivit, â l'heure qu'il etait, son train plus radieux et plus vertigineux que jamais â travers les feeriques regions d'oîi, la jambe traînante et les reins casses, se voyait, â present, et les reins cas-ses, se voyait, â present banni?

Exprimes en des termes dont la vulgarite disparais-sait sous l'exaltation morbide, ces sentiments jetaient Calliope toute eplor<§e et sanglotante sur sa poitrine, et les reprenant, la flamboyante spirale, les reportaient sur les aititudes qui, aiguisees en lames de rasoirs, leur coupaient la gorge de hoquets.

Et, pour la troisieme fois depuis le sejour de Calliope dans l'île, la chaloupe revenait et repartait sans que le moindre soupcon du drame qui s'y deroulait, de la grande epopee battant le phare de ses vagues de feu et y submergeant deux vies et deux âmes effleurât un seul des hommes de Pequipage.

Eros, dont la retrăite devant Priape n'avait ete qu'une feinte, qu'un moyen pour encore mieux opposer Calliope â Thalassa, jubilait de voir se fortifier et se multiplier les antagonismes dont le nombre et les in-tensites amenaient, par les retentissants chocs en retour, les ultimes penetrations d'âmes, la projection dans des cieux qui ne seraient que paix et lumiere, et desquels, la possibilite de toute rechute de vie latente dans de la vie organique serait â toujours exclue.

Neanmoins, pour aussi puissant que fut le recul de leurs etres, et pour aussi intenses qu'en fussent les reactions passionnelles, leurs âmes se maintenaient distinctes, et rien de ce qui est irremediable pluralite, heurt et luttes, ne s'abolissait en eux, ne se supprimait sur la terre et dans les cieux.

Le reve, lui-meme, point infinitesimal, qui, parti de rien, arrive â tout; qui s'elargit en ondes de ravis-sement et devient de Pinfini; lui, qui est protee: ciel, et terre, fleur, et femme, fragilite, et toute puis-sance; le reve, dont la duree peut n'embrasser que Pespace d'une seconde, et qui se mesure, quand meme, sur celle de Peternite; lui, qui est toute la justice, et la bonte toute; le reve, compensation et consolation; aile que rien ne depasse, et lumiere que n'eblouit aucune autre; le reve, — tel qu'il a ete, et tel qu'il sera eternel-lement, — semblait lui-meme mort; ne se relevait point de cette fracassante chute d'orgueil.

Certes, durant le foudroyant retour aux normes, la realite lui avait-elle, d'abord, donne des joies de-lirantes, des triompb.es barbares; et de ces joies il s'en etait saoule comme un vulgaire manoeuvre qui se tue de tord-boyaux dans une bastringue; mais â present, que cette realite le cinglait de ses hideurs;

qu'elle Pabreuvait de ses amertumes ; c'est notamment en Calliope qu'il l'execrait, et jusqu'â la vouloir en elle tuer.

Toutefois, cette realite il la retrouvait non seulement â ses cotes, mais en lui, et quoi qu'il l'ît pour la fuir, ou pour de ses sens l'extirper.

Revenaient donc apres les grandes crises de rage et de degout les grandes crise de sensualite et d'attendrissement, — larmes qu'il versait pour se faire pardonner; supplications â deux genoux; acharnement de Calliope â l'exasperer, â jouir de sa defaite; tables et chaises bousculees ou renversees; imprecations et cris; brusques echappees de Calliope hors de la chambre, et chasses que, â ciel decouvert, il menait, ensuite, sur ses traces.

Et, chaque fois qu'il arrivait de la joindre, ce qui se repetait c'etait la meme lutte, corps â corps dont il sortait humilie, et qui, le plus souvent, se terminait de la part de Calliope par des glissements d'anguille la lui arrachant des bras, la portant d'un trăit jusqu'au phare dans lequel elle s'engouffrait et s'y verrouillait, et d'ou elle ne ressortait qu'apres miile serments de soumission, miile promesses de respect, desormais, absolu...

Calliope voulait et ne voulait plus de Thalassa.

Pourtant, ce qui, jusque-lâ, n'etait qu'un jeu cruel, tournait, le jour ou il rompait la foi juree, en une exasperation de cauchemar qui faisait bondir Calliope â sa gorge, et qui, en dernier lieu, en griffes et en dents aigues changee le criblait de blessures, tandis que la bouche, aux levres jadis roses, lui attrappait Poreille, la lui arrachait en pârtie et lui en crachait au visage un bon quart du lobe, â coups d'incisives emporte.

Aussi, ce fut en cet instant-lâ que leur sort se decidă; que, lui, ecumant de rage; qu'elle, foile d'orgueil; et que, tous deux, de suite releves et se faisant face, se mesurerent dans un foudroiement de prunelle â prunelle. Mais, par saccades et par volee, les gifles et les coups, qui brusquement sur Calliope s'abatirent, l'envoyerent rouler dans la poussiere, lui oterent l'usage des sens

et ne lui laisserent que la vague notion d'une monstruosite encore plus grande: celle de tentacules la liant etroitement â un corps de feu, Pemportant, â demi-morte, â travers un rideau de flammes, pour, sur les branlantes planches d'un lit, la jeter â un Thalassa qui de nouveau redevenait archi-divin, et qui de nouveau en faisait de la chair-â-joie, de l'enfer et du paradis.

Or, les jours qui â celui-lâ succederent furent les jours affreux.

Ne le regardant plus et ne lui parlant plus, elle l'avait en horreur. Et, qu'elle se Pavouât, ou qu'elle tentat de se le nier, rien n'y faisait... Oui, elle le savait, et cela etait: Odieusement, et lâchement, elle avait ete par Thalassa frappee, et non seukmfnt elle avait subi cet outrage, mais, le spasme qu'il lui avait ensuite donne, s'etait meme accru de toute celle bcstialite de possession, — de toute cette ignominie d'humiliation.

Neanmoins, ce sentiment, — deeheance qu'elle se confessait, — n'allait point, de sa part, sans miile projets de vengeance, et, peu â peu, c'est du coufeau dont elle s'armait et qu'elle porfait, jour et nuit, sur elle, qu'elle se proposait de prendre sa revanche...

Lente â sonner, l'heure de la vengeance tomba sur elle en coup de foudre. Mais les choses ne se passerent point ainsi qu'elle l'cut voulu. Et comme il tentait de la reprendre, et que, cette fois-lâ, elle lui cinglait le visage de la rageuse faibleese des cinq petits doigts; puis, comme lui en recevait Poutrage en pleine figure, c'est terrassee et pietinee, et avânt meme qu'elle eut le temps de sortir la lame vergeresse, — qu'elle se retrouva en sa possession, — sa proie et son jouet, — sa loque.

Or, le corps mignon n'etant plus qu'une douloureuse et lamentable plaie, Calliope, qui pour la premiere fois aima Thalassa, d'emour vrai, fut, pour la premiere fois, completement â lui.

Et le grand jour d'amour fut celui du Dies Irae.

CHAPITIU3 XI

MESSE SUPREME

Â Leo Bachelin

Juillet battait son plein.

L'île, bloc de lumiere coule d'un seul jet, et diamant dont les prismes se multipliaient â Pinfini, ne s'eteignait qu'â nuit close.

La mer, que nul souffle n'agitait, miroitait au large, resplendissante.

Toutefois, aux abords immediats des falaises, un clapotis incessant fleurissait les recif de primeveres.

Calliope, dans la voie nouvelle ou elle etait entree, avait fait du chemin.

Depouillee de tout orgueil, et s'abdiquant dans l'âme du Bien-aime, tout ce qui venait de lui, et quel que fut son bon plaisir, la ravissait. Ses chutes de pudeur en arrivaient, ainsi, â etre totalement deconcertantes, et que cela fut temperament, ou simple intuition des procedes appeles â fouetter d'une pointe de luxure les organismes lasses, toujours est'il qu'elle ne cessait de rencherir sur les raffinements d'amour.

Lui, pourtant, que l'empressement de Calliope d'aller au devant meme de ses desirs ecoeurait, s'eloignait de la jeune fille, Pevitait.

Les caresses qu'il ne sollicifait point, les baisers devancant les siens l'ennuyaient, etaient, pour lui, autant de fadeurs.

Cette vie â deux, dont les brouilles pasageres rompaiuut seulos la monotonie, dovcnait intoleryblc.

La satiete percait de la nonclialance des etreinles, et nulle effervescence ne ressuscitait plus les frissons de bonheur. Le corps s'offrant de lui-meme le frappait d'une repulsion insurmontable. Traduite en paroles d'une erudite odieuse, cette repulsion ne parvenait point â lui aliener l'âme de Calliope. Elle Paimait, tel qu'il etait: violent, et dur, muscles et nerfs tailles dans de Pacier, thorax decoupe dans du roc, etre qui, enfin, ne s'inflechissait en ondes d'energie descendante que, pour avec plus de force, se porter dans sa direction primitive, et que pour en realiser, encore plus, l'implacabilite finale.

L'etat d'ignominie ou elle se trouvait les faisait, d'ailleurs, souffrir tous deux: elle, pour y etre tombee, et pour, malgre tout, Padorer; lui, pour n'en plus vouloir, et l'execrer, justement â cause de cette adoration, et de sa resignation â tout accepter de lui.

Cependant, un aceord tacite sur ce qui seul pouvait raviver leurs sens semblait s'etablir entre eux et porter leurs etres vers quelque chose de formidable. Voulues, â present, les resistances de Calliope ne provoquaient pas moins ses coleres. Pour un rien, il la brusquait, el comme ces crises amenaient celles de nature opposee, la jeune fille s'exasperait, et ne se tenait pour satisfaite que si elle reussissait â l'enragcr.

Ces crises retentissaient, neanmoins, sur les nerfs ebranles de Thalassa.

Et plus ses projections sensuelles etaient puissantes, plus îl en gardait aux levres, et dans tout son etre, comme un relent de chair mauvaise.

Sa lubricite sombrait, presque toujours, dans une horreur de la femme, personnifiant en elle le monde des materialites, de la boue et de la pourriture, sous des fleurs pâmees.

Se derobant â la vilenie des contacts autant qu'il le pouvait il passait son temps dans des retraites de lui seul connues, — greniers sous des toits perdus, anfractuosites de rochers dont Pceil le plus exerce n'etU point soupconne Pexistence, — et, s'y blotissant, il laissait couler dans son âme les miile splendeurs de ses reves

qui, ienloment, revenaiont, et dans ses yeux, les miile eblouissements des cieux et de la mer.

De ces accalmies c'est comme lave des charnelles souillures qu'il reparaissait, ensuite, au grand soleil qui l'accablait deprimant, dont il vivait, et dont, pourtant, il mourait.

Quoi qu'il en soit, les jours passaient, et les exces, — tourments evades en jouissances et jouissances retournees en tourments, — reprenaient, pour lui et pour Calliope, l'effroyable tourbillon ascensionnel et les fracassantes chutes.

Mais bien qu'â considerer les choses en elles-memes, ils fussent, — eux et tout ce qui existe, — Pemanation d'un principe unique, leurs etres, — d'identite fondameiitale en tant qu'energie inițiale, — cessaient, — en tant que groupement vibratoire, — de garder cette identite, et par lâ ne dissipaient point les antagonismes dea âmes et des univers; y maintenaient la guerre permanente, — toute palpitation luttant contre une autre, — conflagration continue de courants de puissance contraire et despotisme de pression edifiant â travers I'espace les planetes et Ies astres, tout ce qui vit et tout ce qui meurt, pour de nouveau revivre et mourir.

Onde revenant sur elle-meme, et de toutes parts â elle-meme se heurtant, l'universelle energie qu'affolait cette tendance, dont l'âme de Calliope et de Thalassa etait le point de depart, emboîtait, les unes dans les autres, ces diverses manifestations dynamiques, rapprochait Ies cieux de la terre, tentait de de rers'er les frontieres du possible dans l'impossible, precipitai! les astres vers d'autres astres, et filant en âme ce qui est lumiere, filait en lumiere tout ce qui est vie.

Neanmoins, ardents â s'aneantir comme dualite, ils recommencerent â s'aimer partout, et cette île, oii le vieil Homere mena paître ses brebis et ses chevres, pic seul reste debout des cyclopeennes assises dont les plâns inclines se prolongeaient en descentes de bois d'oliviers, pour, aux contrees scythes se reunir, revecut en Thalassa ses faunes et ses sylvains, en Calliope ses dyrades et ses nymphes.

Enlaces, des l'aube, leurs baisers s'allumaient tantot au faîte du phare, tantot au bord de la mer.

Ne connaissant plus de bornes, cette frenesie se deroula comme une vague de feu, et portant l'incendie au loin, se propagea dans les cieux et sur la terre, echevela I'espace de cometes courant se jeter dans le soleil et repoussa les planetes et les astres vers leur source d'origine.

La terre et la mer, tout ce qu'on voyait, et aussi loin que portaient les yeux en haut et en bas, n'etait que du soleil. Les couleurs et les formes, l'opacite et la distance en semblaient abrogees.

Les nuits revelaient l'eclat d'autres flamboiements, et les groupements des etoiles en semblaient multiplies, evoluaient, inquietants, au-dessus de l'île et des vagues, qui reapparaissaient, majestueuses et sombres.

Des points les plus divers du globe, affluaient, vers les centres populeux, des nouvelles effrayantes. C'etaient des fleuves qui tarissaient du jour au lendemain; des forets qui, prenant subitement feu, repandaient la destruction et la terreur.

Et ces incendies que rien ne parvenaient â dompter couraient par bonds enormes; franchissaient les rivieres; se ruait sur les cultures et sur Ies populations; emportaient aux roplis de leurs flammes des hemeaux et des cites; ne s'arretaient qu'aux bords des mers.

Mais ce qui epouvantaif surtout c'etait ce qu'on apprenait, par rapport â des greles de bolides, dont les imprevus bombardements se liaient â de terrifiantrs eruptions volcaniques soulevant l'ocean par masses d'eau hautes de cent coudees et le jetant dans l'interieur des terres, en balayant des villes de quarante et cinquante miile habitants et ne se retirant qu'apres avoir seme sur son passage Ies decombres, la devastation et le deuil. Puis, c'etaient d'autres nouvelles, et tout aussi epouvantables: En telle contree, le soleil, — rouge â son lever, — passait au veri ; en telle autre, il s'etait depouille de rayons, et, peu â peu, son disque s'etait fait spectral. Des pluies d'eau bouillante, de cendres et de sang tombaient en maint endroit. Des țremblements de terre ebranlaient le sol par secousses

frequentes. S'ouvrant, de-ci de-lâ, des crevasses vomissaient des vapeurs suffocantes, empestaient l'air de gaz deleteres. Une île, dont l'etendue equivalait â un huitieme de la France, — et non point des moins florissantes, sombrait, lentement. Une autre, — celle-lâ plus petite, il est vrai, — s'effaeait de la surface des flots, disparaissait en une seule nuit. Des cycloncs s'abattaient sur des plaines immenses et fa'isaient table rase de toute vegetation.

Dans leurs lunettes, les astronomes recueillaient des signes merveilleux. Des le coucher du soleil des aurores dites boreales inondaient les crepuscules de leurs reflets, et, pendant la nuit, nombre d'etoiles ne se montraient plus dans leur ordre habituel.

Des troubles de toute sorte survenaient dans l'intimite des etres, et ceux qui, les premiers, s'en montraient atteints, etaient les hommes.

Pris de folie sensuelle, ils ne se respectaient plus, et ne respectaient plus rien. Les Gomorhes et les Sodomes poussaient de terre. Les palais des rois tournaient aux lupanars.

Et de partout, retentissaient des chutes de vertu incroyables. On s'aimait librement, cyniquement. Les libidineux debordements emplissaient les rues et les places publiques. Normes et prejuges disparaissaient. A l'instar des hommes faits, Ies enfants se livraient â Priape, en epuisaient les ardeurs au point de s'en rendre dements. Les corps et les âmes, on se les polluaient de miile facons, et la luxure ou la A^olupte devenaient les seules raisons de Pexistence se dressaient en lois uniques. Les vieillards puissaient â ces nouvelles fontaines de Jouvence des renouveaux de vie, et les enfants, les epanouissements precoces et monstrueux de fleurs de serres.

Cependant, intacte dans le temps et dans Pespace, la cause premiere des manifestations objectives, des projections de Pabstrait dans le concret maintenait son regne, continuait â etre de l'energie translatee en mouvement, du nombre vibratoire dont les effets variaient selon l'intimite de sa geometrique disposition et selon la multiplicite des groupements devenant, â

tour de role, lumiere ou ombre, ether compacte par masses lourdes, — tels la pierre, et tout ce qui tient du regne mineral, ou, de l'energie d'un ordre encore plus eleve, — telle toute matiere, soit gazeuse, soit radiante, — et tel aussi, tout ce qui est, — depuis ce qui tombe sous la perceptibilite de Porganisme humain jusqu'â ce qui se refuse ă Pimagination meme.

Et, lentement, en Calliope et en Thalassa, avec la decevance des eternelles rechutes, s'etablissait Pabsolue comprehension de l'impossibilite en laquelle se trouve tout etre de se soustraire aux oscillations qui, â ne se point produire, effondreraient Peternite en neant.

Toutefois, en Thalassa du moins, une lueur d'espoir pointait.

Et cette lueur, qui etait comme un eclair rouge, le guidait vers le rachat de sa chute par une expiation inouie, oeuvre de justicier que les humains nomment crime, mais qui ne le reporterait pas moins, et d'un seul coup, parmi les stupefiantes regions que son âme n'avait fait qu'entrevoir, et d'ou, finalement, depouillee de toutes scories, elle s'elancerait, radieuse, vers les realisations subtiles et grandioses des avatars glorieux.

Et, quelle que fut la pitie ou Phorreur que cet holocauste â offrir â son egoisme lui inspirat, et quelle qu'en dut etre la souffrance de Calliope, c'est, sans defaillir, que ses doigts se refermeraient en carcans d'enfer sur le col de cygne, et cela, pour, dans la seconde meme de Pimmonde transe, arracher â la sexuelle boue, avec son dernier crachat de jouissance, son hoquet dernier de vie.

Image qui se fixait en hantise, cette idee d'un rien jaillie, d'une caresse un instant crispee autour du cou et sur la gorge d'albâtre, ne fit qu'â petits pas son chemin, eiit son epoque d'incubation et ses heures d'oscillation, etincela dans ses prunelles, s'y effaca, pour de nouveau reparaître, dispărut un jour completement, mais revint bientot, et plus harcelante que jamais.

Aussi quand, par la briliante apres-midi d'une solaire demence, les parois du sanctuaire se renvoyerent-elles en silhouettes multipliees les âpretes du supreme enlacement, c'est, d'abord en caresses veloutees, en strophes d'amour, que les vengeresses phalanges monterent vers la gorge, et ce n'est qu'aux entours du col, et, peu â peu, qu'elle se changer en etaux de mort qui ne pardonnent point, qu'elles furent de la folie et de la sagesse, — en tous cas: une oeuvre de liberation pour elle, — de redemption pour lui.

Et le corps que Thalassa maîtrisait puissamment de tout le poids du sien, des reins et du bras garde libre, avait beau se porter en avânt ou en arriere, de cote, ou d'autre...

Ce corps et cette âme etaient â lui. Et ni le premier ne se pouvait soustraire â cette mort de bete dont on casse l'echine pour plus vite atteindre le but propose, ni la seconde â cette vie qui la buvait, et qui, l'identifiant â la sienne, en faisait une liqucur d'ivresse surhumaine.

Mais, parallelement aux yeux qui saillaient hors de la tete, Priape, mene vers sa derniere etape, remplacait les substantielles manifestations qui s'elaborent dans le mysterieux creuset de l'organisme par des impetueux jets de sang dont les bouillonnantes ondes empourpraient deja les parois du monolythe, puis couraient de lâ, dehors, pour y vers le soleil crier sa joie et sa detresse, sentiments tous deux issus d'une faiblesse de chair et d'une force d'âme, et qui, tous deux, n'etaient en realite qu'un accomplissement de revolution nouvelle dans la montante spirale de l'eternel devenir...

CHAPITUE XII

ULTRA COELOS

Â Pierre Quillard

Et se traînant â grande peine hors du sanctuaire, et y laissant la depouille mortelle de ce qui avait ete Calliope, Thalassa vit les cieux tourbillonner et fondre sur lui.

Et les rochers qui l'environnaient, et qui, â leur tour, se mettaient en branle, l'envelopperent d'une ronde en laquelle les formes et les couleurs s'envertiginerent au point de se transposer en lumiere pure, en cieux tombes sur la terre.

Les flots et la greve, les falaises, — l'île entiere, — devinrent translucides, et la realite des entouis qui s'evanouissait dans l'eclat solaire dispciut de ses yeux.

Allanguie, la voix de la mer egrer.ait ur.e musique tres douce. Cependant, pour lui, cette voix-lâ refentissait avec un fracas epouventable.

D'autre part, en Priape, que l'intuition ele sa perte secouait de contractions desesperees, le sang, bien que ne s'arretant de couler, voyait son impetucsite di'croître.

Thalassa, que les grands vertiges projetaient de cote et d'autre, n'avancait qu'au prix d'efforts repetes, n'obtenait que d'instinct â maintenir sa marche dans la direction de la mer, â gouverner son âme sur celle des cieux.

Et chaque pas de fait etait comme une grande victoire qu'il remportait sur la lâchete de la chair, comme

Un geant eehelon, qui, le rapprochant du soleii, le reportait â Dieu.

Mais ce qui, en ces moments ultimes, doublait et triplait son energie, c'etait, surtout, — et en dehors des siderales aspirations de son âme demolissant ce qui restait en lui et autour de lui de l'humaine prison, — l'intuition qu'il avait que tout se transformait en lui.

Evidemment, Thalassa s'etait-il, de lui-meme, instaure en justicier supreme et en epee flamboyante, mais, du moins, la bete mauvaise qu'il avait en Calliope tuee, gisait-elle, maintement, â toujours inerte, et pour la premiere fois, peut-etre, Pamour realisait-il Pinoui miracle d'un âme consentant â d'elle-meme s'abdiquer en une autre.

Puis, â supposer que cela ne fut point, devait-il s'imputer â crime d'avoir librement vecu son instinct et, eut-il ete dans sa possibilite de ne le point vivre, puisque les ineluctables lois de son individualite avaient d'avance voulu que son etre fut ce qu'il etait?

L'humaine justice etait, sans doute lâ, et se dresserait-elle â le, sans doute, condamner, et malgre Pinanite des principes qui la guident, et malgre, aussi, Parbitraire de ses rigueurs devant la fatalite de ce qui doit advenir et, sans que rien en puisse empecher ou retarder Paccomplissement.

Quand â lui, s'il avait reellement quelque chose â se reprocher c'etait, peut-etre, d'avoir un peu par trop promptement extorque â Porganisme qu'il tenait encore en sa possession, l'entiere somme de jouissance que celui-ci s'etait montre apte â lui donner, et consequemment, de l'avoir, peut-etre, un peu par trop rapidement mene â sa destruction, un peu par trop rapidement reduit â l'etat de loque.

Toutefois, et que tel fut le cas, ou etait le mal, et qui serait en droit de l'en reprendre, qui de Pen punir?

N'etait-ce point sa volonte que, elle seule, avait tout fait, et qui, semblable â Dieu, est immanente?

Enfin, et cela, pour lui, ne faisait point l'ombre d'un doute, cette vie, — la sienne, — et qui, â d'aucuns, pouvait sembler s'etre par trop rapidement precipitee en vertige resolutoire, ne discontinuait son evolution qu'â l'heure juste.

De fait, les ivresses et les amertumes humaines, ne les avait-il point bues toutes, et n'etait-ce point que s'en aller charge d'annees, â ne partir, ainsi que cela lui arrivait, qu'apres avoir au-dessus desplus terrifiants abîmes et au-dessus des cimes les plus altieres fulgure, et qu'apres avoir aussi, en de courts instants, vecu son etre divin et son etre terrestre, et tels qu'ils les devaient vivre, — en leurs entiers?

Ces sentiments que nulle de ses paroles n'aurait pu rendre, Pempoignaient, cependant, et le bercaient, entre les ondes du reve et les flots de la realite.

Et plus les cieux tourbillonnaient et s'emparaient de son âme, d'autant gradissait sa conviction de n'avoir point trangresse â la volonte de celui qui est immuable, mais, d'en avoir, au contraire, ete, en meme temps que Pirreductible expression, Fabsolue fatalite.

Au surplus, pour aussi grandes que fussent les humaines pretentions â determiner ce qui est le mal, pour lui, le vice ou la vertu, la normalite ou son oppose, ne signifiaient rien, se reduisaient â des simples appelations, epithetes laudatives ou malsonnantes qu'on s'est, de tout temps, complu â se pompeusement decerner ou â se miserablement jeter â la face en guise d'injures mortelles.

Or, c'est vers un tout autre univers que celui qui tombe sous les sens des hommes, qu'il s'enlevait, et, c'est de cet univers-lâ, — malgre que son corps ne le portait qu'aux extremes limites de la greve, et de lâ, dans la mer,— que son âme s'impregnait, et qu'elle en refletait, deja, les eblouissantes splendeurs.

A quelque distance du rivage une telle intensite de lumiere montait des flots que le soleil frappait d'aplomb, que Pespace compris entre la terre et les cieux en semblait comme aboli.

La mer, dans laquelle Thalassa avait fini par entrer, prenait, lentement, possession de son corps, allongeait vers ses flancs nus la merveilleuse caresse de doigts constelles de pierreries.

Pourtant, ses yeux, qui manquaient aux realites, se jetaient dans Pau-delâ, et pareils â des beryls clairs, exteriorisaient tout ce qu'il y avait encore de conscient en lui, dans tout un fremissant et radieux milieu d'ailes et de corps, silhouettes d'âmes souers des abîmes ultra-solaires accourues, et tourbillons-doubles de principes sexuels dont ia subtilite defiait toute comparaison, et dont les spasmes etaient les ebranlemenls memes de Pinfini.

Priape, aux trois quarts vaincu, soubresautait sa mort...

Mais, enveloppante et toute maternelle, la mer, qui au large entraînait Thalassa, lui faisait perdre pied, le penchait sur sa coupe en emeraude et, doucement, lui versait dans la bouche entr'ouverte, la tres grande bonte et la tres grande amertume de son absinthe d'oubli.

Neanmoins, lascifs, les flots continuaient â le soutenir, et le soulevant, et se le passant, ils le rapprochaient des splendeurs finales, de cette porte qui, bien que si etroite et tant difficile â franchir, resplendit si largement ouverte sur le plein ciel.

Derriere lui, l'île semblait s'en aller â la derive. Les falaises, — menteuses comme tout ce qu'on ne voit plut de pres, rutilaient, redevenaient des châteaux de reve, — murs qui se crenelaient de tours en topaze et de donjons s'ajourant de fenetres aux vitraux en crysolithe, de portes aux vantaux d'argent.

Nappe d'or, et nappe de diamant, nappe de perles, telle etait la mer. Et chaque vague etait un chant, et toutes se deroulaient et s'enroulaient avec des froissements de brocart.

Et les cieux qui recommencaient â venir â lui, lui couraient sus de tous les cotes â la fois. Cependant, le soleil dont il etait le fils, Pempei hait, cette fois encore, de defaillir et de definitivement sombrer; voulait que, purifiee jusqu'en ses ultimes arcanes, son âme n'eut point â dans les cieux — emporter le moindre vestigc de vie terrestre, rien de ce qui revenait de droit â ce qu'il quittait, et qui jamais plus ne devait, pour lui, former l'objet d'une joie, celui d'un regret.

Divine et humaine, la misericorde des vagues Pentourait de caresses subtiles, le bercait d'un continuei „de profundis", chant d'amour si'l en fut, et dont les meres ouatent â l'heure cruelle des epreuves les vies de leurs âmes jaillies.

Et Petre d'infini et d'immortalite que devenait Thalassa, — les prunelles dans le vide perdues, — buvait, â larges traits, les torrentielles ivresses de Pau-delâ, abdiquait, par avance, le present dans le devenir, l'homme dans Parchee.

Mais une brise froncait tout â coup la surface de la mer et la soulevait en radieux essaims d'ailes, — en cygnes, qui parmi tout un vertigineux tournoiement de cieux courant les uns apres les autres, se rapprochaient de Thalassa, se jetaient sur lui, se le disputaient.

Lointaine, l'île clamait son nom par les multiples voix de ses brisants, s'eplorait vainement â le faire revenir sur ses pas, et secouee comme de sanglots, projetait sa douleur â le joindre, la confiait au vent et aux vagues qui la lui portaient, mais, sans que, pour cela, la moindre emotion pointât dans le coeur de celui qui, les yeux sans cesse plus noyes d'extase, s'en allait dans des cieux sans cesse plus tourbillonnants.

Et se confirmait ainsi la grande loi — que rien de ce qui part ne retourne en arriere; que tout est spirale ascendante; que la vie est un fleuve se precipitant dans la mort; que la mort n'est qu'une vie qui se deverse dans les cieux, et que, les cieux eux-memes tombent dans Pinfini, en constituent Peternite...

Cependant, semblables aux fantaisies qu'un Parrhasius aurait avec des rayons et de l'air fixees, les etres transsubstantiels aux ioniennes imaginations eclos, surgissaient nombreux, et, — nymphes et nalades, — ceignaient l'île d'une ronde, remplissaient l'air de clameurs, celebraient, en cette mort et en cette vie, celui ayant eu le courage de librement vivre son temperament, comme aussi celui ayant eu la volonte de puissance de hautement s'elever au-dessus des normes; de briser avec les prejuges; de s'abstraire du temps et du lieu; de contraindre la matiere, â d'elle-meme le projeter au delâ d'elle, — en d'autres univers; d'avoir,

enfiii, en Calliope tue, non point la femme, mais 1'antagonisme, la bete...

Puis comme, â Pendroit oii les ailes se l'etaient dispute, plus rien ne restait qu'une grande flaque de soleil, une oscillation sismique qui, soudain, passa sous les flots, atteignit l'île par le travers, et decapitant Pune des falaises d'un enorme quartier de roc, scella â jamais Fentree du sanctuaire...

Et la mer reprit son calme.

THALAoSA
MAREA EPOPEE

NOAPTEA DE ARGINT

Fluture cu aripi albe, luntrea cu pînzele întinse aluneca între cerul albastru şi culoarea adincă a mărei, şi se apropia de coastele stîncoase lustruite de talazuri. Insula, pisc de munte vărsat deasupra valurilor de iadul flăcărilor lăuntrice ale prefacerilor pămînteşti, sîngera sub izbucnirile solare ale apusului. Suprafaţa şeasă a ei, largă cît o bătătură de curte şi înecată de ierburi uriaşe printre care se tîra o mulţime de şerpi de apă, se uita de sus — clipitoare de străluciri — peste nemărginirea pustie a valurilor.

Farul din mijloc, alb între clădiri mărunte, cazărmi de odinioară ale garnizoanei musulmane, răsfrîngea în lumina ochiului său de ciclop discul de aur fulgerător ce se prăvălea în mare.

Dar luntrea dănţuitoare pe valuri scurte mergea cînd încoa, cînd încolo, făcea — după cum zic marinarii — „volte în vînt".

O dibace mînuire a pînzelor o repezi pe creştetul unui val şi o alătură teafără de stîncă.

Nălucă se ivi atunci, de-a lungul potecei urcătoare, sprintenul băieţandru care sărise din luntre, şi bronzul unui păr creţ, dar scurt, marmora penthelică aunui gît apolonian scăpărară în soare, răspîndind împrejur un farmec levantin de senzualism tulburător, pe cînd marea urma să se macine între stîncile ascuţite.

Acest copilandru — slujbaş nou al Cornisiunei europene pentru îngrijirea farului — ajuns în culmea insulei, se opri...

Era al lui Ostrovul-Şerpilor!

Şi el îşi umflă plămînii cu aerul viu al mărei, luă din ochi împrejurimea în stăpînire, jucă iarba sub picioare.

Dar miresmele leşinătoare ale ierbei strivite se ridicară şi-l înfăşurară cu blîndeţea dulceagă a cloroformului. O moliciune îl şovăia. Pămîntul se clătina sub picioarele lui ca sub ale unui om beat, şi, fără să vrea, aşternu pe ierburile moi plasticitatea corpului său de spartan.

Dogoreala stîncei ce înmagazinase o parte a căldurei amiazului începu însă să-î apese cu o abstragere de timp şi loc. Cu cîte cinci simţurile istovite, cugetările i se nimiceau, şi el se cufundă în nespus de înalta mulţumire a nefiinţei.

Cu toate aceste, undele de mişcări nevăzute ale florilor şi ale plantelor ce întocmesc mirosul se amestecau cu ale izmei sălbatice — unde redătătoare de viaţă — iar animalul omenesc, a cărui funcţiune încetase o clipă, reluă conştiinţa eului.

Amurgul lărgea suflarea zarei. Aprigă şi sărată, ea îi umplea pieptul. Mişcări lenevoase îi încordau muşchii, ce, precumpănitori, i se redeşteptau înainte chiar ca omul sufletesc să fi reintrat în normele lui. Dar acest fenomen da naştere altuia, reînvia simţirea pipăitului, şi pierderea cunoştinţei, în care el fusese azvîrlit din pricina unei prea mari cheltuieli de fluid nervos, se desfiinţa. Pielea de pe braţele şi gîtul lui tresărea sub răcoarea serei, porii i se broboneau, vocea mărei îi reintra în auz.

Deschise ochii.

Cerul, stins de lumina zilei, plutea stelar în maiestatea nepriceputei lui veşnicii.

Înnegurat, luciul apei se mişca săpat de valuri dese. Sufletul puternic al nopţei le ridica răzvrătite.

Farul, schinteiător prin grija vechiului paznic, le trăsnea însă, cu razele lui, din înălţime. Şi din două părţi deodată, zona roşie a luminei sinistre le sîngera.

B.edat realităţei, tînărul sta înmărmurit in faţa priveliştii. Simţirea solemnă a pustietăţei i se aşeza în suflet.

Crescut în voia întîmplărei, poezia asiatică a plinului Orient, în unele clipe, îl covîrşea. Poet al timpilor dintîi, el — de copil — cîntase soarele, luna şi stelele. Mai tîrziu, cînd preotul cucernic — singurul chip ce fusese mai stăruitor în mintea lui din prăpastia trecutului, şi ce se desprindea în trăsuri încă puternice de pe întunecoasa urzeală a copilăriei lui — cînd acest preot îl învăţa scrierea şi citirea, bucuria lui nu era în jocuri. Rătăcitor pe stradele Smirnei — oraş în care se deşteptase la viaţă — priveliştea ce-l ademenea era a valurilor.

Şi acolo, în faţa lor, cu pulpele şi pieptul gol, se lungea pe nisipul cald. Camarazii lui de soartă, flori ca şi dînsul răpite de vîntul întîmplărei din tulpini necunoscute, dacă voiau să-l afle, ştiau unde să alerge. Dar ei, mai des, se arătau zadarnic. Petrecerile nu-l tîrau în vîrtejurile lor decît dacă obosea să desluşească, în foi smulse ghearelor şcolăreşti, trunchiări din *Iliada,* sau siracuziacele dragosti ale bacilor lui Teocrit. Uneori, ce-l fermeca erau istoricele povestiri. A lui Xenofon, mai cu seamă, cu strigătul ei de „Thalassa!" Thalassa!" — strigăt ce izbucnise la vederea mărei din cele zece mii de piepturi ale ilustrei rămăşiţi de oaste — cînta — în mintea copilă — ca o harpă. El se credea acolo printre acei vestiţi luptători şi, uitîndu-se la mare, ca şi ei striga: „Thalassa! Thalassa!"

Ochii i se muiau atunci de lacrămi, şi sub zdrenţele pe care soarele i le sufla cu aur el simţea că-i creşte o inimă atică. Un grai sfînt, al cărui rost nu-l pricepea, i se urca pe buze. Cu toate aceste, el nu izbutea să întrupeze, cu cuprinsul lui, nepieritoarele flori ale meşteşugirei cuvîntului. Dintre ai săi, mai mulţi, deteră peste el, pe ţărmul de argint, cu braţul întins asupra albăstrimei înaltelor ape. Privirile lui, cu toate că nu-şi pierdeau puterea, nu mai aveau decît vederi lăuntrice. Şi pe cînd, aprinsă de soare, unda leneşă i se prelingea pe eleganţa sculpturală a gleznelor, mişcări

tainice îi furau sufletul, învirtejindu-i-1 într-o zare" plină cu clipirile unei lumi nehotărîte.

Trăia extazuri înalte într-o adîncime fără fund de vieți mai trăite. De cum însă cerca să limpezească ameţitorul amestec, valuri de întuneric îi înăbuşeau mintea, şi dintr-odată — fără ca cel puţin să ştie cum s-a înapoiat de pe ceea lume — se pomenea pe ţărm, cu soarele în el şi deasupra lui.

Iar vorbele ce-i pîlpîiau pe buze, de cîte ori se dezrobea de acele ciudate stări sufleteşti, cuvintele ce-i veneau în minte erau tot cele silabisite în vechiul povestitor, şi pe care, ca fiind prin înţelesul lor ale mărei, copilul i le retrimetea ei.

Auzit de prea multe ori, acest strigăt — cel de „Thalassa" — ajunse, în scurt timp, o copilărească glumă pentru tovărăşii lui de alergături şi de jocuri. Cu încetul chiar nici nu i se mai zise altfel, şi cînd marea îl luă ţărmurilor oraşului său de naştere, porecla ce i se detese stărui, pe corabia pe care se urcase spre a se duce după norocul lui, şi, tot legănîndu-se cu el împreună între Asia şi Europa, ea se făcu, într-o zi, un nume ce se desfăşură maiestos ca valul, şi ce fu al său.

Faptul că sînul nestatornic îi legănă trecerea de la copilărie către tinereţe fu pentru Thalassa o împrejurare norocoasă. Tot ce fusese costeliv în el, sub biciuirea vînturilor, a urcărilor în vîrful catargelor şi a oboselilor felurite, fu înlăturat. Nervii îşi astîmpărară zvîrcolirile. Pe străvezimea pielei se revărsară răsfrîngeri de lumini călduroase, cum sunt ale bronzului; muşchii i se împietriră ca ai discobolului. Cînd, la şaptesprezece ani, corabia pe care servea îl depuse la gurile Dunărei pentru o greşeală disciplinară, farmecul pe care întreaga lui fiinţă îl împrăştia îl strecură, mulţumită simpatiei unei doamne cu trecere — între slujbaşii mai neînsemnaţi ai Comisiunei.

Şi un an deplin, ochii lui tulburători, peste care clipeau umbrele mişcătoare ale genelor; pieptul lui larg; brîul înalt cu care îşi încingea mijlocul şi ce se urca pînă la jumătatea coastelor; tot ce era aţîţător în organismul lui cutremurat de o viaţă puternică; fruntea lui arsă de flacăra părului; tot ce este frumusete şi putere, fără a se putea amănunţi anume ce, se uni să fie arzătoare şi nedomolită ispită pentru simţirile femeieşti ale oraşului şi să siluiască, noaptea, pînă şi feciorelnicele visuri ale fiicelor de oameni avuţi.

Cu toate acestea, în Sulina, ca şi în Constantinopol, ca şi oriunde aiurea, el rămînea acelaşi frumos neştiutor de femei. Sfieli pe care nimeni nu le bănuia îl despărţeau de plăcerile vîrstei, îi puneau pe inimă o gheaţă. Căuta, cu tîmplele zvîcnitoare, să-şi asemuiască firea cu a celor de potriva lui. îndrăznea, uneori, pentru a se amăgi singur, să se se ia la întrecere cu dînşii în vorbe grosolane, iar cînd aceştia se rătăceau prin templuri ciudate, nu se da înapoi să-i urmeze. Dar pe loc ce se afla în mijlocul recilor neruşinări trupeşti, firea lui îl apăra de ticăloşia căderei, şi ieşea de acolo tot cum intrase. Necunoaşterea lui de femeie îl întorcea însă către mulţumirile citirei. Şi, în orele de răgaz pe care i le da slujba, clasicii, vechii lui prieteni pe care acum îi deslușea cu înlesnire, îl înconjurau tihniţi şi zîmbitori.

Noaptea, sunetele unui grai, venit ca din fundul cerurilor, îi cînta în suflet. învălmăşite la început şi nespunîndu-i nimic, ele se prindeau la urmă în cuvinte cu înţelesuri şovăitoare, şi copilul şi le spunea sieşi, întovărăşindu-le cu gesturi mari. Armonizări de rime, ritmuri legănătoare sau vijelioase — uneori împăciuitoare şi alteori flacără — se încrucişau între păreţii odăiei.

Fiori îi zguduiau inima. Ochii lui schinteiau, fruntea îi rîura de lumină, şi aripi — aripi nevăzute dar largi, — îi creşteau la umeri, la braţe, la picioare... — Poet, era poet...

împrejurarea că izbuti să fie numit paznic al farului fu pentru el o nespusă bucurie.

Dar nerăbdarea de a se vedea în insulă nu-i îngădui să aştepte vaporul Comisiunei poruncit să libere farul de vechiul paznic şi să ducă celui nou îndestularea pe alte trei luni, ci îl îndemna să încredinţeze unei luntri de împrumut dorinţa ce-l împingea să ajungă cît mai iute în odihnitoarea pace a singurătăţei.

Luna, ce izbucnea, în vremea aceasta, deasupra orizontului, roşie şi monstruoasă ca o rînjitoare figură de aramă, hotărî pe Thalassa să se apropie de clădirile farului.

O îngăimeală de lumină, trădată de geamurile unei ferestre, îl călăuzi către locaşul paznicului.

Bătrlnul mahomedan îşi pregătea dinaintea vetrei cina: septuagenarul cu barbă de argint îmblondită se apleca deasupra unui ceaun bătut de flăcări repezi, din care buşteau aburii gustoşi ai mămăligei. Dintre tingire ce fierbea alături se răspîndea mirosul de raci al pagurilor, încărcînd aerul cu săruri înțepătoare. La strecurarea lui Thalassa înăuntru, liniştea sfîşiată de scîrțîirea uşeirăsună în auzul bătrînului cu vocea tumultuoasă a unui eveniment.

Se ştia, şi fusese singurul locuitor al insulei, din ziua în care brutalitatea tîmpită a tunurilor hotărîse în cîmpiile balcanice soarta împărăteştei bătrîneți a strălucitoarei de odinioară Turcii.

Cu toate aceste, capul şi-1 întoarse fără grabă. De cum însă noul-sosit îşi lămuri venirea, bucuria se revărsă ca un val de soare peste întunerecul stinşilor ochi ai bătrînului. Căci ce vedea şi auzea nu erau amăgiri, ci însuşi adevărul. Şi tînărul, frumos ca un voievod al cerurilor, îi aducea, fără doar şi poate, libertatea pe care o ceruse şi aşteptase atît.

Brațele lui de patriarh se ridicară larg deschise, şi, într-un moment, în mica odaie nu mai fu mahomedan, nu mai fu creştin, nu se mai aflară nici chiar doi care se vedeau pentru întîia dată... Erau aproape un tată şi un fiu, suflete care, regăsindu-se pe neaşteptate, îneacă, într-un belşug vesel de vorbe, anii pătimiți, durerile trăite.

Dar masa, între paturile aşternute cu rogojini, gemea de bucate. Bătrînul punea pe rînd toată avuția rămăşiței sale de merinde sub lumina blajină a lampei.

Ventuzele ce înfloreau o parte de caracatiță fiartă **In** vin şi zăcută în untdelemn aprinseră pofta. Groaznicul Octopus, cu carne îngrăşată de sînge zvîcnitor, pieri într-o clipă, lăsînd în urmă-i farfuria netedă şi o mulțumire onctuoasă de foame potolită.

Mămăliga şi pagurii — aceşti mici raci ce sunt atît de prețuiți în Occident — împreună cu bucăți de nisetru argintiu marinate sub frunze de dafin şi boabe de piper, năpustiră curgerea soarelui lichid întemnițat în damigeana împăiejenată pe care bunul paznic o destăinuise încă de la începutul cinei.

Şi cînd nu mai fu nici de băut nici de mîncat, cînd limbile nu mai legară decît sunete încurcate, lampa, suflată, rostogoli odaia într-un întunerec schinteietor.

Somnul însă nu pecetluia cu odihnă pleoapele ; scîndurile paturilor trosneau şi se văietau în mijlocul neastâmpărului de mişcări. Bătrînul o lua înaintea vremei. Un vis de diamant se cobora peste el; îşi revedea oraşul de naştere, aşa cum îl lăsase. Cerul lui de un albastru puternic, prin care ar fi fost cernit praf de aur şi spărturi de rubine înflăcărate, i se reîntregea în minte găurit de minarete albe şi răzbătut de frunzişul aproape negru al chiparoşilor. Marea de peruzea a țărmilor, dealurile din fund, patimele ce-1 frămîntaseră în vîrsta tînără, bucuriile ce-i însoriseră sufletul recîştigau grai. în lung şi în larg, el se plimba din nou prin acest oraş, din ale cărui uliți nici una nu-i era străină, şi unde chipurile ce întîlnea îi erau aproape toate cunoscute.

Copilăria lui, casa părintească, prietenii ce avusese, sora lui — frumoasa Fatma — se ridicau de toate părțile, îi tulburau simțirea şi mintea.

Pe această Fatma, mai cu seamă, o revedea tot cum o lăsase, în vechiul pridvor de scînduri al caselor, şi parcă auzea vorbele pe care i le spusese cînd îşi luase rămas bun de Ia ea. Dar iată că, acum, valul vieței l-a adus înapoi, şi iată că ea i se aruncă de gît şi că nici el, nici ea n-au îmbătrînit.

înconjurată de copii, dînsa, de cu zorile, l-a aşteptat în poarta casei, stînd pe o laviță de lemn ; şi cînd, în sfîrşit, l-a văzut că soseşte, şi cînd au dat cu ochii de el nepoții lui care — drăgălaşii! — l-au recunoscut de asemeni, dînşii, care mai de care, i s-au agățat de antereu, i s-au urcat în brațe, în cîrcă, l-au apucat de gît... Şi, „Ce ne aduci, unchiule, ce?" au fost întîiele lor vorbe. Cît despre el, care fireşte că le aducea la toți

oîte ceva, el şi-a deschis chimirul şi a scos mai întîi — dintre cele două sute de lire, aur agonisit cu munca unei vieţi — înstelaţii cercei şi peruzelatele ace de cap pe care le-a cumpărat pentru Fatma, tocmai din Stambul. A dat apoi fiecărui cîte cinci rubiele, iar micului Mehmet i-a dat, pe deasupra, şi zece nasturi de mărgean roşu ca sîngele pe care Fatma va trebui să-i coase pe cepchienul lui de catifea havaie, în ciuda vecinătăţei pizmătăreţe.

Şi, învîrtindu-se pe pat, bătrînul îşi pipăia mijlocul, încerca cu amîndouă mîinile trăinicia curelei, jura să îndeplinească cele visate.

Dar anii trecuţi — patruzeci la număr — îl deşteptau asupra adevărului... Fatma, vai! dacă mai trăia, trebuia să fie acum o biată bătrînă ce abia se tîra, rezemată pe un toiag, intre scară şi poartă, iar copiii ce puteau să fie şi ei decît nişte goşgogea bărboşi, la rîndul lor cu copii?

Neastîmpărul lui făcea atunci să geamă scîndurile şi să-l apuce nespusul dor al încetatei tinereţi.

Thalassa, — care de asemeni nu dormea, — era cu totul furat de nelinişte. Cu auzul zbuciumat de urletul mărei, cu simţurile răzvrătite de oboseală, în sînge cu vijelia de flăcări a vinului băut, el nici nu căuta să doarmă.

Cîteodată, din încordarea nervoasă, scăpărau ca nişte fulgere de lumină ciudată ce şerpuiau întunerecul. Dar reacţiunea ce se ivea nu întîrzia să reazvîrle totul în întunerec. Unul după altul, groase straturi de neguri i se grămădeau în ochi, îl apăsau — valuri înăbuşitoare. Plămînii nu i se mişcau decît cu greutate. Aerul, nemaifiind dilatat de lumina soarelui, se strîngea, era plumb, iar din întunerecul ce stăpînca odaia nu se mai desprindea decît o desăvîrşită tăcere de idei: cea care era şi în Thalassa. Căci singură lumina este în adevăr graiul viu cu al cărui ajutor Dumnezeu vorbeşte oamenilor, făcîndu-i, la rînduî lor, să-şi vorbească între dînşii. Dar negura nu stăruia prea mult. întunerecul nu se clintea, însă ochii tînarului păreau că-l zdruncină, şi, punîndu-l în mişcare, îl asemănau prin aceasta cu o apă ce se dezgheaţă şi dă drumul unei înghesuite curgeri de sloi. De fapt, aşa i se şi duceau pe sub ochi nemeţii cei negri, nerneţi ce, pînă atunci, nu se urniseră din loc, iar mişcarea lor se întovărăşea cu un fel de fluidizare ce nu era încă lumină, dar ce nu mai era întunerec.

O dată cu încordarea ochilor, se hotărau însăşi nişte văpăi verzui şi roşii ce se trăgănau dintr-o parte a odăiei în alta. Pete viorii şi galbene se strecurau printre ele, şi s-ar fi crezut că, pe întregul fund al întunerecului, se plimbă o nevăzută pensulă de meşter care s-ar îndeletnici să scoată din adîncurile nimicului lumea pe care o poartă în suflet...

Cu totul în apropiere de el, alţi ochi, dar şi aceştia tot ai lui poate, zăceau înmormîntaţi sub beznă, şi, uitîndu-se la el, il înălţau mai presus de lipsa lui de carte şi-l duceau în împărăţia Prea-Tăriei, unde fiece stea este un ochi al lui Dumnezu, şi unde Dumnezeu îşi cucereşte neîncetat nemărginirea, ca şi cum El s-ar zămisli pe el în vecii vecilor şi de la o clipă la alta.

Bătrînul, ale cărui simţuri erau mai tocite de vîrstă, se liniştise. El dormea. înainte de a se preda somnului, un gînd de neîncredere îi încleştase însă rnîna pe chimir. Dar somnul, urmîndu-i-se liniştit, răsuflarea i se îndeplinea întovărăşită de ritmul răsunător al unei odihne fericite.

împrejurul insulei, marea spărgea văzduhul cu răcnete.

Pe hăulirile valurilor, vîntul îşi altoia orchestrările de şuierări şi de vaiete. S-ar fi crezut că ce s-aude sunt strigătele şi ţipetele tuturor vocilor omeneşti ale căror izbucniri plîng cu deznădejdile lumeşti de pe urmă pe soarta planetei nimicite.

Nemaiputînd să-şi stăpînească neastîmpărul, Thalassa se sculă şi dete de perete obloanele.

Luna, ce împărăţea în culmea cerului, curse deodată în odaie o sleială de argint. Schimbarea priveliştei fu de necrezut: poleită de seninătatea spectrală, albeaţa pereţilor se însufleţi. Spaimele întunerecului se năpustiră către colţuri, pitindu-se pe sub paturi cu o învălmăşeală de oaste în dezastrul înfrîngerei. Scîndurile,

masa, rogojinele apărură ninse. Umbrele înaltelor ierburi, pe care vîntul le culca şi le ridica, strecurară înăuntru mişcarea lor, ce alerga pe pereţi uşoară şi graţioasă.

Thalassa, la fereastră, îşi lipea fruntea de geamurile reci. Privirile lui, cucerite de vraja nop+'v rătăceau peste insulă. Iarba, sfîrcuită de zăpae' ienară, se ducea pînă în marginile stîncei ca o largă revărsare de apă.

Vegetaţiunile mai puternice, aşternîndu-se galopului şuierător al vîntului, scoteau .devărate strigăte.

Şi peste toată acea întindere mişcătoare, risipirea dintr-un cer înalt şi clar a unei străluciri metalice ca de aluminiu răzleţea o feerie albă cu răsfrîngeri de un albastru vag.

Dincolo de insulă, marea îşi încaieră valurile de argint.

Gîteva, ce ajungeau în poalele stîncilor, se prăfuiau, ca o zăpadă viscolită, sfărmîndu-se pe dinţii de argint ce înconjurau fermecatul pisc al străvechei Lewki.

Cele mai depărtate se goneau unele pe altele, fugeau şi se soseau, herghelii de cai albi, cu coamele în vînt. Altele, cele care încăpeau de-a dreptul în bătaia lunei, se albăstreau pe locuri şi îngălbeneau pe altele, adîncindu-se ca nişte vîlcele pe care ar fi crescut toate florile cîmpului. Erau şi valuri ce se mişcau sub jocuri de schinteiări sticloase, giuvaiere lăcrămate de lună de suprafaţa apelor. Spre depărtări, altele, străvăzătoare ca cerul, fugeau cu creştetul înflorit de ghiocei. Mărgăritare şi topaze, safire şi smaralde se deşirau de pe toate, iar mari crini albi înfloreau şi pe o coastă a lor, şi pe cealaltă.

O adiere dulce de primăvară tînără domnea peste tot. O fericire patriarhală, venită cu suflarea largului, se cobora peste insulă, cerul îşi împrumuta dulceaţa albăstrimei florilor de viorele şi de liliac. Prăpastia verzuie, în care Neptun şi Amfitrita şi-au clădit palatele de smarald, împingea deasupra valurilor o uşoară văpaie roşie. Vîntul, trecînd printre stînci, le smulgea sunete ca de fluiere ciobăneşti, ce-şi prelungeau sub noapte duioşiile. Dar suflarea mărei se asprea... Ea

azvîrlea val peste val şi zguduia ostrovul din temelii.

Cîntecele ce pînă atunci fuseseră mîngăioase, se schimbau în ţipete deznădăjduite. Voci adinei de bas urcau tunătoare. Violoncele, cu puternice întovărăşiri de orgă, sfîşiau şi înfiorau aerul. Namile de talazuri izbeau stînca, şi bubuirile pe care le scoteau dintr-însa păreau ca o uriaşă bombardare de cetate.

întipărirea argintie a nopţii se păstra însă neatinsă. Numai valurile cavalcadau sălbatice către scopul lor necunoscut.

Desprins de fereastră, Thalassa se redete patului. Lumina lunei făcuse în el liniştea unui amurg de aprilie.

Pentru întîia oară, poate, simţirea de a se şti orfan destindea asupră-i aripele unei mîhniri tihnite. Chipul blajin al unei mame nu-i luminase niciodată viaţa. Grija drăgăstoasă, cîntecele de leagăn, dojenele blînde nu-i fuseseră cunoscute. în zadar îşi îndrepta, în această privinţă, cugetările, către trecut. în zilele moarte el nu afla decît întunerec fără grai, şi, afară de mîngîierea soarelui, altă bunătate duioasă nu întîlnise.

Soarele, el singur, fusese cel care-1 crescuse şi iubise, care îi fusese sănătatea şi viaţa.

Iar fiindcă nu putea să închidă ochii, sufletul, pe care înălţimea tuturor cerurilor îl întemniţase într-însul, îşi izbea închisoarea cu aripi puternice.

Nălucite de albeaţa lunei, privirile i se rătăceau după umbrele înaltelor ierburi ce se mişcau pe candoarea de var a pereţilor. în lumina ce troienea geamurile ghicea că o muză nevăzută răsfoieşte în odaie flori de lalele, de crini şi de trandafiri, şi că făptura lui însuşi se schimbase într-o mare şi învoaltă floare de lumină albă.

îmbinările şi potrivirile sunetelor ce sunt numite de cărturari „rime" i se împerecheau în minte ca nişte fluturi de argint pe ale căror aripi ar schinteia toată prisma curcubeului, şi, întrupîndu-se în cuvînt al lui Dumnezeu, îl făceau unul din aleşii lui.

Grai desprins fără vreo anumită rînduială, cîntecul ce-i izvora din suflet îl ducea aci în largul nemărginirei, şi aci, printre vijelioasele turburări ale patimilor omeneşti. Urca, printre stele, dincolo de toate văzdu-

hurile, şi troclnd prăpăstii de întunerec, da de lumile neînchipuite, şi ori încotro îşi repezea zborul nu întîlnea decît tot pe Dumnezeu, şi tot lumină şi viaţă, iar moarte nicăieri...

Dar oricît, de mult l-ar fi adîncit în ele strălucitele înălţimi, corpul îl reînapoia finei omeneşti, tulburărilor nervilor, şi eînteeul i se recobora pe pămînt şi se încolăcea împrejurul mijlocului unei închipuite'zîne ai cărei sîni făcuţi din albe flori de piersici erau muşcaţi şi supţi de dactilele zdruncinatului verb...

Dar tocmai în clipa cînd poema îi lua văzul şi răsuflarea, ascuţitele junghiuri ale zadarnicelor lui'silinţi să treacă dincolo de pragul copilăriei îi descordau muşchii, îi rodau lunei spectrale şi reci, şi marea, ce i se întorcea în auz cu răsunetul ei de uriaşă şi neodihnită orgă, îl preda încet somnului, împăienjenâ împrejuru-i lucrurile şi desfiinţa cerurile şi valurile.

Iar noaptea de argint îşi urma cursul peste tulburarea apei...

ZILE DE AUR

Sihăstria insulei, stăpînitoare de la plecarea bătrînului, monotoniza orele. De cum însera, farul îşi deschidea punctual ochiul peste mare. Dar zorile scurtau noaptea. La trei, era aproape ziuă. Iar o dată cu mijlocul lui iulie soarele îşi împrăştia mitralia peste stîncă. Văzută de pe năvi, ea părea un stei de topaz încoronat cu o orbitoare grămădire de castel prismatic, pe care rîurau lumini şi colori. Scăldat de ele, feldspatul descojit pîlpîia ca diamantul. Ici-colo fluturau schinteieri de chrisocal. Abia jos de tot, alcătuirea geologică a stîncei lărgea peste un petec de mare o uşoară penumbră blondă. în acel loc, azurul apei era împestriţat de fundul de nesip roşcat şi auriu din care scăparau licăriri ca ale, aventurinei. Suprafaţa ei, adesea mişcătoare — cristal în caro s-ar fi turnat bronz topit — înfăţişa, în acele momente ale anotimpului, luciul neted al oglindei. La adăpostul unui semicerc granitic, vîntul n-o bătea în adevăr decît în anumite epoci.

încă din întîiele zile de locuire a lui în insulă, Thalassa se simţise robit de acea parte de ţărm. Fiu al soarelui, el se afla, în aurul fluidic al verei tropicale, în propriul său element. La namiazi, ierburile şi stînca vîlvorau, iar jarul, ce ruginea zilnic ierburile, îl copleşea.

Şi în adevăr, bolta cerului înecată de aur era străvezie ca pereţii unei răsturnate cupe de zircon galben.

Umbră, împrejurul farului şi pînă sub stînci, nu mai era.

Plămînii răsuflau foc.

Cîteodată, sub aurul zilei el însuşi aur, cerea mărei să-l învioreze. Pe pieptul dezgolit — de o parte şi de alta a sternului — pe umerii puternic claviculaţi,pe curbele elegante ale conturelor, pe întregul corp de zeu, curgea toată lumina zilei. Flăcări de crom portocaliu, vioiciuni de galben indian se aprindeau — după cum se mişca — şi se jucau pe muşchii amintitori ai unei lumi ce nu mai este, alunecau pe rotunjimea pîntecului, sărutau bărbăţia îndoielnică a şoldurilor. Mişcările lui, înfăşurate de frumuseţe şi lumină, păreau că stropesc ţărmul şi marea cu soare.

Şi cînd atingea unda cu vîrful picioarelor, ea tresărea sub răscoala mîngîierei, se însufleţea toată; făcea degete cu care să-i catifeleze pielea; întindea braţe cu care să-i cuprindă gleznele, să urce pînă la pulpe, pînă la coapse, să-i înconjoare mijlocul, să şi-l aştearnă pe sîn, şi apoi să-l legene, şi apoi să-l sărute, şi iar să-l mai legene şi să-l mai sărute iar. Marea se întovărăşea cu soarele pentru a-i sufla în simţuri o flacăre de aur.

Şi de cîte ori apa venea în atingere cu el, şiretenia ei femeiască se prelingea de-a lungul corpului pînă-l făcea să i se predea. Gîdelări meşteşugite — ale plantelor sau ale valurilor — îi ştirbeau nevinovăţia prin încordările la care dau naştere.

Nebun, el se smulgea ispitelor. Dar pe nisipul ţărmului se cerneau de sus, ca o pulbere nevăzută, înţepări corpusculare desprinse din viaţa nemărginirei, şi ce, prin porii deschişi spre întîmpinarea întrupărilor, străbăteau, aţîţătoare, în sufletul şi în corpul lui, culcîndu-l, gol, în umbra crisolie a stîncilor. La urmă, cînd ochii i se închideau pe jumătate, cea mai mică mişcare a lui, sau numai şovăirea unui fir de iarbă ce-i străbătea între cămaşă şi sîn, reaprindeau vijelia din mijlocul căreia senzualitatea i se asmuţea dîrjă.

Insă felul întocmirei lui trupeşti nu îngăduia izbînda. După Alexandru cel Mare, Eros singur a rămas, în coprinsul timpilor ce au curs, chirurgul aprig al surprinzătoarelor tăieri de noduri gordiane. Copila cu ochii de safir a viselor lui, chiar ea — întrupată ca prin minune — i se afla zadarnic sub buze. Arsura unei dureri, ca cea care i-ar fi fost pricinuită de un fier roşu, nimicea in Thalassa fiorul plăcerei, şi Priap, cu toate silinţele ce-şi da să rupă gura sacului în care firea îi închisese unealta, nu izbutea decît să învineţească de mînie şi să iasă rănit din luptă.

Căldura din el creştea împreună cu cea de afară, şi amîndouă îl mistuiau de viu. De altă parte, lumile de miresme din ierburi trîmbiţau fără voce pentru auz apropierea izbîndei. Odihnă, Thalassa, nu mai găsea, în afară de cea pe care o trăgea din oboseală. El da ocol insulei, şi urca, şi cobora stîncile, de dimineaţa pînă seara. Pentru a-şi slei puterea, zdruncina din temelii lespezi de piatră ce ameninţau să se prăbuşească în mare.

Ducînd un aşa fel de viaţă, el ajunse fireşte să cunoască în scurtă vreme toate tainele acestui mărgăritar fără pereche pe care marea fusese silită să-l nască din sînul ei, spre satisfacerea unei pofte geologice, dar pe care, mînioasă, îl afundase în urmă de trei sferturi la cîteva mile de gurile Dunărei.

Mirarea lui şi totdeodată bucuria îi fură mari în ziua în care zări în pîntecele unei stînci, ce-i fusese pînă atunci necunoscută, un fel de scobitură ce se asemăna cu gura unei peşteri.

Apropiîndu-se de dînsa, înţelese că un stei pe care îl ştia acolo şovăia în noaptea trecută, şi că, surpîndu-se, scosese la lumină acea deschizătură pe care o ţinuse ascunsă de veacuri.

Această deschizătură era înaltă şi largă, şimariginile îi erau încadrate cu pervazuri durate din marmoră albă cu meşteşug lucrate de mînă de om. Năvala anilor trecuse peste ele lăsîndu-îe netede şi lucioase ca în ziua în care dalta îuecîne să le înflorească. Singură albeaţa lor era cam veştedă. Intrarea nu ducea deci într-o peşteră, şi Thalassa pătrunse năuntru fără greutate. Cameră de templu subteran, sau subsol al unui altar dispărut ale cărui maiestoase propilee vor fi stîrnit cîndva aceeaşi admiraţiune ca Parthenonul, locaşul în care Thalassa se află era nalt şi pătrat. Pereţii lui,

neîncărcaţi de podoabe, erau, ca şi pardoseala, din marmoră gălbuie. Lumina zilei curgea domoală înăuntru şi, răsfrîngîndu-se pe poleiul pereţilor, îi aurea blajin. O pace răcoroasă coprindea pe tinăr. Şi cînd ochii i se deprinseră cu jumătatea de întunerec, tihna locului, simplitatea lui gravă îl răpiră zbuciumării trupeşti — timpului — lui însuşi. Privirile pe care şi le plimba ocolitoare i se desfătau aci de-a lungul ciubucului ce despărţea pereţii de tavan, aci pe gheaţa bălaie a lespezilor, ce-i răsfrîngea umbra ca o apă liniştită. Dar în fund, un stei de onix de coloarea lunei, uriaş dintr-o singură bucată, îi umplu vederea cu lumina lui moale. înalt de o jumătate de metru pe o lungime de doi şi avînd o suprafaţă orizontală asemănată, acea minune a timpilor străvechi putuse să fie deopotrivă pecetia pusă pe vreun mormînt sacru, sau masa-jertfelnic a unor credinţi ce s-au stins.

Cu mintea învîrtejită în abisurile trecutului, Thalassa stătu mult pironit locului. Dar, pe nesimţite, oboseala îl plecă peste regalitatea rece a onixului, îl culcă pe jumătate pe ea şi, fără să-şi prindă de veste, din adîncimea de apă a pereţilor, din gheaţa pardoselei, din străvezimea tavanului, din atmosferă chiar, o viaţă alta decît cea de astăzi îl lua în undele ei. Era purtat spre alte locuri şi spre alt timp, dar — lucru ciudat — în lumea în care încăpea nu se simţea străin. Se afla între palate de granit, de marmoră, de porfir, între peristiluri pe coloane mărețe, dinaintea unor porţi de bronz şi unor tende de purpură. Pe pieţi şi pe strade curgea un amestec de mulţimi în tunici viu colorate, în paliume albe şi roşii. Sclave cu viorele în ochi, cu flori de maci pe buze îi dau colinde, se ţineau de el printre veseliile de soare şi duioşiile de cîntece toarse de voci de argint — printre exaltările de imnuri ce răsuflau afară din temple şi printre norii parfumelor arzînd şi fumegînd pe tripede. Iar deasupra şi împrejurul lui, un alt cîntec: cel al primăverei şi ai veseliei soarelui, în depărtări cu neîntrecutele privelişti ale jocurilor olimpice, cu cai culcaţi la pămînt de goana fugei şi tîrînd, prin praful schinteitor al stadiului, caruri ce uruiau pe roţi de aramă.

în zilele următoare, simţurile tînărului, ceva mai împăciuite, îngăduiră minţei plămădiri mai tihnite şi mai senine.

Orele de soare el şi le petrecea în azilul de marmoră din stîncă, unde, pe onixul tainic aşternut de el cu o pîslă ruginie, o vedenie, dar care de astă dată era o muză, maiestoasă şi blinda — pe rînd Polymnie şi Melpomenă — îşi trecea degetele ritmice pe coardele din sufletul lui. Şi, ca în mitologie, epoca unui pămîntrai, cu copaci ce urcau pînă la nori — coloane ce păreau înadins ridicate spre a sprijini cerul — cu rîuri ce rostogoleau aur, cu oameni-Apolloni care trăiau eternităţi, i se destăinuia ca un fund de prăpastie peste care o rază de soare ce se iveşte fără veste pune viaţa unei clipe fermecate...

Anotimpii acelei epoci,vară vecinică ,cîntau cu florile lor, a căror frumuseţe nu se putea închipui, dragostea pămîntului cu soareie. Poame de purpură şi chihlibar zîmbeau printre frunzele crăcilor bronzate, grenade, ascunzînd în ele comori de rubine aromatice, frîngeau trunchiul pe care rodiseră, şi, răsturnîndu-1, se crăpau în cădere, şi risipeau, printre mătasea ierbei, sîngeriile lor avuţii de pietre scumpe. Hrana şi-o găseau paserile, animalele şi oamenii fără trudă şi război. îmbelşugarea domnea peste tot. Tinereţea însufleţea tot. Bunătatea era în cer şi pe pămînt.

Dar această epocă nu ţinu. Războiul între uriaşii trufaşi ai văzduhului şi între dumnezeire începu. Pămîntul, arhanghel şi el, fu rostogolit de pe treptele fericite ale nemărginirei, unde nu erau nici anotimpi, nici noapte, în hăul ursuz în care se învîrteşte astăzi, şi jumătate din bunurile ce-i fuseseră dăruite îi fură luate. In noul său echilibru, oamenii se înmulţiră, însă pămîntul nu se mai bucură de lumina de odinioară, de vara vecinică ce-l înflorise, ci o nouă rînduială se statornici pentru el. Dreaptă pedeapsă — şi încă prea mică! — pe lîngă ziuă se alătură noaptea — pe lîngă lumină, întunerecul — pe lîngă bine, răul -- pe lîngă căldură, frigul. Anul se împărţi în patru. O parte fu lăsată morţei — alta vieţei; o parte, zămislirei şi naş-

terei, iar cealaltă, şi de pe urmă, gîrbovirei şi lîncezelei.

Iarna şi primăvara, vara şi toamna luară astfel naştere. Aceleaşi nepotriviri se iviră şi în sufletul omenesc. Lingă orice bucurie răsări o mîhnire, lîngă orice plăcere, o durere.

în această nouă aşezare a mersului vieţei pămînteşti, primejdia, ce, pînă aci, nu prinsese fiinţă, ameninţă cînd din dreapta, cînd din stînga. Omenirea, prin alcătuirea ei în familii, se despărţi în taberi. Taberile întocmiră triburi. Războiul sună din trîmbiţi. Pentru stăpînirea unui cîmp, unei văi, unui deal, sîngele curse.

Tihna marmoreană dimprejurul lui Thalassa nu mai fu în curînd decît o neîncetată clipire de imagini şi de sunete. Simfoniile ce i se modulau în suflet se frazară în melopee. Zilnic el înţelegea mai mult că nu era la fel cu ceilalţi oameni. Şi, de fapt, pustnicia în care trăia se prefăcea pentru el într-un regat populat cu o lume a lui. S-ar fi mirat cînd i s-ar fi spus că e singur. Cugetările îi erau tot atît de nenumărate ca ostile lui Xerxes în trecerea lor peste Helespont. Simţirile, cohorte şi legiuni de geniuri aripate, nu aşteptau decît poruncile lui ca să-şi ia zborul şi să înstruneze cîntarea cea înaltă. Cu ajutorul închipuirei, clădea oraşe după voinţă, întindea deasupra lor cerurile ce-i plăceau — ceruri ce nu erau decît soare — înzestra ţinuturile cu grădini pe care le şerpuia cu ape limpezi, risipea peste pajiştile lor aripi de fluturi, de libelule, şi paseri. Şi, mai totdauna, se înconjura cu ce-i era mai scump, şi era tot ce voia. Cîteodată se corona rege, şi desfăşura oştirile lui ca un brîu de flăcări şi de sînge peste Asia şi Europa. Visa Babilonii noi. învingea şi supunea tot-

Dar, cu timpul, simţurile i se reaprinseră. Mîncările cu care se hrănea — roade ale mărei, pe care turna untdelemn, sarea şi piperul ce le întărită şi mai mult —- soarele şi aerul viu al stîncei, miresmele labiatelor şi gramineelor, tot ce-1 ocolea — singurătatea chiar — se întreceau să-1 arunce într-o stare de neîncetată înfrigurare.

Polymnia şi Melpomena îl părăseau. Tîmpiele îi zvîcneau. Inima îi bătea ca toaca de fier din clopotniţe cînd răzmeriţa urlă pe uliţi. Buzele îi erau crăpate de căldură şi sîngerau pe albeaţa de sidef a dinţilor. Văzul, auzul, gustul, mirosul şi pipăitul, îndoindu-şi puterea, ieşeau din matca lor. Nervii, ce i se schimbau în coarde de vioară, stau gata să plesnească. Muşchii săi înţepeneau, şi cu greu se mai puteau descorda. Ochii i se acopereau cu o ceaţa roşie. Răcoarea de peşteră a sanctuarului nu-i mai era de folos. Mai mult culcat decît pe picioare, dogoarea din el, ce se întrupa în sînii de alabastru ai obicinuitei vedenii, îi reîntocmea în oglinda marmorelor. Dar cu toate că pe această vedenie el o simţea lîngă dînsul, buzele lui nu prindeau pe-ale ei, ci se lipeau şi rătăceau numai pe recea brobonire a onixului.

Electricitatea de afară se îmbina cu cea din el, şi din amîndouă izbucnea cîte un fulger ce nu se surpa însă în nimicitorul trăsnet al zvîrcolitoarelor descărcări. Însuşi îndrăzneala gestului n-aducea pentru el dorita nimicire a nemărginitei plăceri: Durerea i-o sugruma înainte ca ea să fie.

Evenimentul aşteptat îşi urma cu toate aceste pregătirea în misterul organismului. Şi tot ce nu pricepuse odinioară — războiul Troadei pentru o femeie, dragostea pentru Yo şi răpirea Europei, nebuniile zeilor şi ale oamenilor, crimele lor pentru a-şi îndestula patimele — toate aceste nu i se mai păreau acum ciudate, ci legi şi porniri fireşti. Fiziologia funcţiunilor organice ce i se destăinuia îl făcea să simtă dumnezeirea lor, căci numai ele dau omului putinţa să se vecinicească în parte prin urmaşii pe care dînsul îi zideşte şi însufleţeşte cu ajutorul femeiei, sau să lase schinteia de viaţă din ei să se stingă pe veci, nemaidăruind-o altora, ci azvîrlind-o în întunerecul nimicului.

Frumuseţea sfîntă a celui mai de căpetenie act omenesc el n-o pricepea, cu toate aceste, mărginită de grăniţări. Cu privire la acest act, dînsul socotea că numai firea fiecărui are dreptul să hotărască pentru fiecare. Cei vechi, pe care el îi citise la întîmplare, avuseseră

un răsunet precumpănitor asupra acestui copil pe a cărui fire modernismul alunecase ca o apă pe un cristal. Dacă ar fi trăit în timpul lui Socrate, ar fi fost un Fedon altoit pe un Alchibiade.

Aurul zilelor, ce se înlocuiau una pe alta, omora ierburile şi crăpa pietrile sub voluptatea electricelor zguduiri. Insula era un uriaş pat de nuntă în mijlocul albăstrimei liniştite amarei. Pînă şi în locul ce, de veacuri, nu mai fusese tulburat de păsuri omeneşti, soarele părea că străbate tot mai adînc prin larga deschizătură a intrarei.

Către un sfîrşit de noapte, atunci cînd zorile se îngînă cu întunerecul, Thalassa, nemaiştiind unde să-şi adoarmă chinul, se gîndi că şi-l va domoli în tăcerea de mormînt a neînsufleţitului altar.

Doborît de oboseală, el pătrunse dar năuntru, şi, întinzîndu-şi mantaua pe vrăjita răcoare a pietrei, se lăsă încet somnului.

Dar cînd Feb se înălţă deasupra orizontului, chipul lui se plecă spre el, mîngîindu-i părul, i-l unse cu mierea lui. Visul, ce-l cuprinse în acelaşi timp, se năspri. Răsuflarea i se scurtă, muşchii picioarelor i se zgîrciră şi i se lungiră fără să vrea, şi aşa cum se întîmplă celor spre care Afrodita îşi întinde braţele.

însă soarele, ce porni să-şi oglindească discul în peretele din fund, îmbrăţişîndu-i chipul, i-l mărgărită cu boabele unei uşoare sudori trandafirii, iar pe sub pleoapele coborîte, cerul de afară — taină a mişcărilor celulare — îi năvăli în ochi. Şi din fundul fundurilor acestui cer, închegată din orbitoarea strălucire a luminei, năluca ce se desprindea răpitoare de frumuseţe era a lui Eros el însuşi, a dumnezeiescului neosebitor de sexe, şi care, cu o năvală de zbor ce nu se poate asemăna, se năpustea din empireu — elin al unui basm — în visul celuilalt elin — ca într-o matcă pe care şi-o pregătise din vreme, şi ce, prin urmare, era a lui.

Şi Thalassa, care zărise pe zeu prăvălindu-se, treaptă cu treaptă, din văzduh, şi treaptă cu treaptă, apropiindu-se de el, simţi atunci că sufletul şi corpul i se duc spre el, că nu mai sunt ale lui, că zeul poate să facă cu ele ce va voi, şi strigătul ce se încercă să scoată nu prinse glas, îi fu îndată înăbuşit de clocotitoarele unde de viaţă ce, înlăturînd în sfîrşit stăvilarul ce li se împotrivise atîta timp, izbucniră afară, înecîndu-i voinţa şi gîndul, conştiinţa şi eul tot.

Şi cu acest chip se dezlegă ce fusese legat şi se legă ce fusese liber, iar nemilostiv stăpîn al lui Thalassa fu de atunci încolo Eros.

însă, cînd ochii tînărului se deschiseră, trandafiriul zeu pierise, şi aripele lui şterseseră, din cer şi de pe suprafaţa mărei, aurul zilelor ce n-aveau să mai vie...

EROe

Sub trandafiriul amurg, Thalassa se întorsese în odaia din far. Lungit pe pat, clipa pe care o trăise îşi urma adîncirea în sufletul lui. Lîneezirea în care ea îl aruncase îi ridicase nu numai cunoştinţa timpului, dar şi a locului. Pe *eul* lui cel vechi, îl căuta şi nu-l mai afla. O altă entitate se altoise pe cea care fusese a lui. Era acelaşi, şi era altul.

Avusese de trecut numai un prag, însă dincolo de el i se deschiseseră în faţă lumi de senzaţii a căror fiinţă nici n-ar fi lămurit-o mai înainte. De fapt, poate că în corpul lui Thalassa nu mai era Thalassa, sau, dacă mai rămăsese ceva din el, acest ceva nu mai trebuia să fie ţinut în seamă. Sufletul său fusese aproape scos afară din locuinţa pe care şi-o clădise o dată cu intrarea lui în viaţa pămîntească, şi înlocuit de al lui Eros, care îi luase cu împrumut corpul spre a-şi face din el o vremelnică îmbrăcăminte.

Schimbarea trupească pe care zeul o îndeplinise asupră-i nu i se înfăţişa decît prin neînsemnătatea unei uşoare răni, însă abisul pe care ea îl săpase într-însul era nemăsurat.

Afară, noaptea destindea peste insulă ca nişte grele aripi de corb. Văzute prin pervazurile ferestrei, împrejurimile farului se frămîntau ca năluci negre. Marea era şi ea neagră, iar nori furtunoşi cerneau văzduhul.

O descordare şi o îndurerare a tuturor muşchilor îi depărta însă somnul de ochi. Fără voie, privirile i se duceau printre cutele norilor pe care îi vedea prin geamuri, şi de-a lungul cărora, soarele, uitîndu-şi dîrele, scapără schinteiări ca ale spinelei şi almadinului, ca ale piropului şi morionului.

Dar somnul, spre ziuă, îl urca spre împărăţia lui. Valurile îşi încetaseră zbuciumările, şi zorile se vărsau limpezi. Binefăcătoare, o adiere împrăştia peste tot un fel de fericire, era ca o proslăvire a vieţei în ciuda neajunsurilor sau chinurilor pe care le cuprinde în ea. Iar cînd soarele se ridică, văzduhul se umplu cu rostogoliri de nori albi şi azurii, ce aci se făceau pasări şi corăbii cu aripile şi pînzele întinse, aci munţi şi văi prăpăstioase, sau oşti de uriaşi şi şiruri de cai, cu sărituri în două picioare şi cu pete de sînge pe nările lor spumate. Dar norii de la răsărit, cît şi cei de la apus ajunseseră de se împreunară, şi întreaga întindere a cerului nu mai fu, în curînd, decît o trandafirie fulguială de petale de flori de piersici.

Thalassa deschisese ochii în mijlocul acestei frumuseţi. Dar din acea zi începu pentru el o viaţă nouă. Vîrtejul de flăcări îşi urma încolăcirile pe care şi le azvîrlea pe după braţele şi picioarele lui — cu care il lega cot la cot. De-ar fi fost ziua sau noaptea, focul cumplit nu înceta să-l mistuiască. Prisosul de tinereţe şi de putere se revărsa, ca de la sine, din cupa prea plină.

Eros îşi iubea alesul, dar totdeodată îşi răzbuna de împotrivirea ce întîmpinase din partea acestui suflet ce se închisese în el ca într-o cetate. Istovirea pe care i-o pricinui îi puse astfel în auz şuierări ca de crivăţ. Ameţeli îl lipseau de siguranţa mersului. Din timp în timp, îi pierea pînă şi văzul, iar voinţa să facă vreo mişcare mai obositoare îl părăsea.

August şi septembrie desfăşurară călduri cu totul mari. Deşi toamna se apropia, el s-ar fi putut crede în toiul verei. Moliciunea ce-l covîrşea nu mai era de biruit. Abureala dimineţilor urma să-l ţină închis în ea ca într-un mărgăritar trandafiriu. Marea şi insula gîfîiau. Plantele din familia balsaminclor — cine ştie de ce vînturi însămînţate pe stîncâ — îşi suspinau

Ho

parfumele încîlcindu-şi-le unul într-altul. întărîtate de soare, firele de iarbă îşi pregăteau rodniciile viitoare. Garofiţele de clmp, romaniţele şi gălbenaşii, în căutarea vreunei urme de umezeală, pe care n-o găseau, îşi înfigeau cu neastîmpăr rădăcinile printre crăpăturile pietrelor şi, scurse de snagă, se ofileau. De la o floare la alta, şi de la un fir de iarbă la celălalt, se petrecea un schimb de împreunări nevăzute, precum este cel de la nesfîrşitul de mare la nesfîrşitul de mic. Căci şi între ce se vede şi între ce nu e văzut a fost şi va fi aceeaşi puternică şi neînţeleasă legătură ce apropie pe floare de floare şi pe om de Dumnezeu. Marea, în vremea aceasta, era sorbită, strat cu strat, de soare ce, ridicînd-o spre el, o schimba în aburi, şi ce, subţiindu-i şi pe aceştia dincolo de marginile cunoştinţelor, le smulgea trăsnetul ce înfăşoară pămîntul cu şerpuiri de foc ale căror iuţeli abia încap în minţile de tot înalte.

Vîntul se juca cu mireasma florilor, îşi încărca aripile cu beţia din ea şi plămădea — ducînd-o uneori mai sus, alteori mai jos, şi supunînd-o cînd frigului şi cînd căldurei — taina unor lumi ce nu numai că nu pot să fie văzute, dar ce nici nu se pot închipui. Iar atît în acele lumi, precum şi în cele care cad sub simţurile noastre nu lucra decît aceeaşi îmbrîncire căreia i s-a dat numele de dragoste, sau de afinitate, şi al cărei scop pare să fie desfiinţarea totului în o obştească asemănare.

Nervii ce se încordează sau se dezcordează numai după întipăririle primite dinafară, şi pe care le duc apoi la creieri, îşi vedeau schimbate însuşirile fireşti. Cunoştinţele cu care era pus în legătură pe această cale se depărtau în adevăr neîncetat mai mult de cele care se află la îndemîna celorlalţi oameni. Spre a ieşi din starea în care căzuse i-ar fi trebuit puteri pe care nu le avea. Clipa temută şi dorită se aşezase în el ca un stăpînitor crud.

Cufundaţi în adîncimile de sub frunte, ochii lui, a căror sclerofică se ofilea, îşi sporeau strălucirea, încercuind-o cu cele două şanţuri vinete ce se săpaseră sub ei — jgheaburi prin care i se scurgea tinereţea şi viaţa,

Vederea i se exalta, indoind pentru el mărimea lucrurilor şi vioiciunea colorilor.

Tendoanele picioarelor şi braţelor abia mai ascultau de poruncile ce li se dau de nervi. O lîncezeală aproape femeiască îi intîrzia mişcările, trăgănindu-i-le pe un ritm molatic. Frumuseţea corpului şi chipului nu-i fusese atinsă de istovirea ce-l dobora; ea îşi pierduse numai din bărbăţia şi sănătatea ei.

Rătăcind fără scop, şi cînd într-o parte a insulei, cînd în alta, el lăsa braţele să-i atîrne în voie şi se tîra mai mult decît umbla. Mintea îi era tot într-o vreme lipsă de la orice. N-ar fi ştiut nici dacă e senin, nici dacă sunt nori, nici dacă e frig, nici dacă e cald. Era dus dincolo de lumea pămîntească.

Dar amintiri din scurtul lui trecut îl redau vieţei zisă adevărată. Locuirea lui în Sulina îl recucerea.

Cît de frumos era, sau i se păruse lui, acel oraş. Călare pe unul şi pe celălalt ţărm al Dunărei, sub un cer oriental, şi oglindindu-se în micile valuri albastre ale marei curgeri de apă, acest oraş se rezema în dreapta şi în stînga pe nesfîrşitele bălţi ale Deltei. Frăgezimea trestiei şi a papurei îl înfăşură cu verdea ei manta, pe cînd, în faţa lui, marea alerga, impunătoare, spre zări.

Şirurile de case cu două rînduri îşi culcau peste strade, sub tînărul soare al lui aprilie, prelungirea umbrelor viorii. Clădite după chipul locuinţelor din climele calde, ele aveau terase în loc de coperişuri, şi, deasupra lor, înfloreau leandri şi rodii. Ferestrele erau, mai toate, apărate de soare prin jaluzele verzi sau galbene, dincolo de care schinteiau prin crăpături ochi de zori sau ochi de soare. O! dintre atîtea fete ce-i aruncaseră de după ele trandafirii arzătoarele zîmbete, de ce, prin vraja unei minuni, nu se ivea clipa de purpură care să strămute pe vreuna în insulă, pentru ca dînsul să-i cadă în faţă, trăsnit.

Dar Sulina, ca şi toate celelalte oraşe cu zîne, se învălmăşea departe, rîdea şi cinta fără să-l ştie, şi el rămînea rob al nemilostivei culmi, pisc prea înalt, dar pe al cărui virf, legat ca pe un rug, ardea de viu întocmai după cum ardeau creştinii din care Neron îşi făcea masalele la treptele împărăţeştelor lui scări.

Sosirea vaporului Comisiunei, poruncit să aducă trebuincioasele întreținerei pe alte trei luni, era aș-teptată de el cu înfricoșata nerăbdare cu care osîn-dilul la moarte așteaptă vestea ce are să-i hotărească soarta. Se gîndea să ceară căpitanului — și aceasta nu era prea greu să i se învoiască — înlocuirea pentru o săptămînă cu vreunul din oamenii de pe vas, timp pe care îl va petrece in Sulina. Neapărat că, o dată acolo, nu s-ar fi înapoiat în insulă cu nici un preț, și — cine știe? toate se pot întîmpla — n-ar fi fost cu neputință ca vreuna din îmbătătoarele malteze ale orașului să-și oprească ochii de jeratic asupra-i.

Flori de O fieri t, cum sunt de obicei femeile acestor locuri, mai toate sunt crini și boboci de trandafir aproape deschiși înainte de vreme, și mai toate sunt gata să soarbă — între treisprezece și patrusprezece ani — flacăra cît de aprigă a celor mai pustietoare patimi. își aducea aminte că, una, fată din părinți cu dare de mînă, nu fusese oprită nici de vîrstă și nici de împrejurările care o azvîrliseră, prin naștere, pe o treaptă lumească înaltă, spre a se face nevăzută cu chiprioticul găligan de pe un vas de mărfuri ce se adăpostise de furtună în port.

Și de ce nu i s-ar fi întîmplat și lui la fel? Pentru întîia dată s-ar fi văzut oare un asemenea lucru, și nu știa el, pînă și din basmele pe care *Halimaua* i le deșirase în minte, că nu tocmai rar fete de împărați își jertfiseră însăși viețile de dragul unui băiat fru-mos? Gît despre el, pentru fata care l-ar fi iubit — săracă de-ar fi fost — n-ar fi găsit oare intr-însul mijloacele să se ridice deasupra celorlalți oameni și s-o dăruiască cu toate podoabele lumești făcînd-o și cea mai fericită dintre femei? Căci se află oare putere mai mare decit a patimei, și nu se schimbă ea, de cîte ori e arzătoare, in vîjeietoarea coardă de arc de pe care săgeata ce pleacă se duce să lovească drept în țintă? Dar vaporul Comisiunei, ancorînd in sfîrșit în fața insulei, îi tăia orice nădejde. Nici unul dintre slujitorii lui nu primi să ia răspunderea îndeletni-cirilor farului pe un timp cît de mic. Căpitanul îi făgădui numai că îi va înainta cererea la Sulina și că i-o va sprijini.

Plecarea vasului îi spori îndîrjirea. Octomvrie, ce venise, se incărcase cu prisosul de putere al verei ce urmează să lucreze în fructele coapte pentru ca ele să așeze, după ce vor cădea la pămînt, prin sîmburii lor pregătiți pentru aceasta, temeiurile vieței unor viitoare generațiuni de pomi.

Așa se întîmpla și în simțurile lui. Ele, cu toate că aerul se înviorase, fuseseră bătute de o prea mare zdruncinare pentru ca făptura lui să nu cheme viața prin toate fibrele și porii.

Pustnicia pe care o ceruse cu atîta dor i se făcuse groaznică.

Ar fi părăsit insula înot numai să iasă din ea. Dar mintea îl îndreptă grabnic către un alt mijloc, și el se mîngîiă cu nădejdea unei apropiate mîntuiri.

Luntrea cu care venise acolo nu-l aștepta ea, în adevăr, trasă pe uscat de trei luni, și avea el nevoie de altceva decît de pînza pe care o tăiase spre a-și coperi patul și masa, și pe care, din câteva împunsă-turi de ac, ușor o putea înnădi la loc?

Cînd însă se duse spre țărm, își detc seama că soarele îi scorojise lemnul, ce se afla găurit pe locuri de mai înainte chiar — găuri pe care le astupase cum putuse la plecarea lui din Sulina — și că, acum, acest lemn îi rămînea în mîini.

Și fiindcă în zadar își tot aștepta liberarea, ea ne-maisosindu-i, dînsul se opri la ghidul să-și facă o altă luntre, cu scînduri smulse de prin odăi.

Această lucrare pe care o și începu, și ce-l duse la sfîrșitul lui octomvrie, nu-i fu însă de vreun folos: Eros, ajutat de Eol, îi pregăti cumplita dezamăgire să i-o răpească de pe țărm tocmai în seara cînd o dedese gata și să i-o zdrobească de stînci.

Thalassa trebuia dar să-și îndeplinească osînda, să rămînă robul, și totdeodată împăratul insulei, și, uitîndu-se cu ochii țintă în golul ce i se deschidea în față, să. întindă asupră-i urzeala pe care era preursit — întocmai ca Dumnezeu — să țească lumile închi-puirei.

Dar o dată cu timpul care se scurgea, scădea şi dorul lui de a se întoarce la vreun ţărm. El se deda cu grozăvia şi cu frumuseţea insulei, şi corăbiile ce treceau în largul mărei nu-l mai furau către nici un ţărm...

Ele treceau, lăsau dîre pe luciul apei, insă atît corăbii, cît şi dîre se ştergeau, pe cînd apusurile ce se înecau tot mai mult în nori şiruitori de sînge îmbrînceau pe Thalassa în roşia epodă a vîrstei de flăcări...

EPODA ROŞIE

Noiemvrie şi decemvrie îi măriseră dezechilibrarea nervoasă. Boala îşi urma fireasca desfăşurare. Ea avusese un început şi trebuia să aibe o culme.

Sanctuarul din stîncă fusese părăsit de el, şi vîntul singur se strecura înăuntru şi se văieta prin colţuri a deznădejde.

Pe sub stînci urlau hăuliri ca de lupi ce veneau dinspre larg, iar întinderea verzuie era arată adînc de plugurile Austrului şi de ale lui Boreu.

Răsturnată, brazdă cu brazdă, marea horcăia de la răsărit la miazănoapte şi de la miazănoapte la răsărit, şi aci o pornea să se adîncească în văi cu funduri de iad, aci îşi ridica valurile spre cer —piscuri de munţi spumate de zăpadă.

Thalassa, afară de vremea pe care i-o lua întreţinerea aparatelor înmulţitoare ale luminei, îşi dormea viaţa cu ochii deschişi.

De sub larga vatră cu cotlon a odăiei vechiului paznic flăcările lemnului şi cocsului îşi unduiau apele portocalii şi albastre de-a lungul pereţilor, le mişcau pe tavan şi podeală, le aprindeau şi le stingeau, şi împrăştiau flori roşii, flori de purpură, flori rubinii, ale căror mărimi şi forme erau nespus de felurite. Ciorchinii de verbine, mănunchiuri de camelii sîngeroase, flori de rodiu aprinse ca dogoritoarele pofte trupeşti, răsuri şi maci cu petale de foc, micsandre

aviud pe ele o schinteietoare eatifelare de aur roşu, pilpiiau prin aer, se agăţau de pereţi şi tavan, se aşterneau pe jos. Afară, zilnic mai grabnica alunecare a soarelui spre mare, şi zilnic mai puţina lui rămînere pe cer, îi apleca razele pieziş încă de la orele trei, fulgerîndu-le prin fereastră în cele mai depărtate unghiuri ale odăiei. Geamurile, izbite de răceala vîntului, închegau pe faţa lor frigul şi-1 cristalizau în mari plăci de fluorină purpurie.

Roşul de peste tot se îmbina cu mistuitorul foc din el cu roşia epodă ce, înfrigurîndu-1, îi învierşuna cîte unul-unul simţurile.

Văzul, auzul, mirosul, gustul şi pipăitul se povîrneau deopotrivă, şi cu aceeaşi repeziciune, spre degenerare — dacă, totuşi, degenerare poate să fie numită supraactivitatea ce făcea ca organismul său nervos să îndoiască senzaţiunile primite, şi să-i dea, în aceeaşi vreme, putinţa să le traducă în valori ce se depărtau de cele obicinuite.

Treptat, ele ajunseră chiar să treacă de pe tărîmul orînduit fiecăruia pe al celorlalte. Deseori i se întîmpla acum să vadă prin auz şi pipăit, prin gust şi miros, şi foarte des iar era înşelat asupra firei adevărate a lucrurilor. Pînă şi fierul, piatra şi lemnul erau, pentru el, aci cumplit de aspre la pipăire, aci moi ca mătasea şi catifeaua. La aceste dări pe faţă ale boalei ce urca în el se alăturară altele: împungeri ca de vîrfuri de cuţit i se înfigeau în creieri. Gîtlejul i se îngusta. Otihneli îl zguduiau. Un nod, ce i se plimba prin esofag, îi tăia răsuflarea. Ameţeli îi ridicau siguranţa mersului. Scara farului, încolăcită asupra-i ca un melc, nu-1 mai răpea din fugă între geamurile vesele ce apărau lanterna de ploaie şi vînt. Cu vîjîiri în auz şi cu un val de sînge ce-i zvîcnea între tîmple, nu mai putea să ajungă acolo decît oprindu-se din trei în patru trepte. Dimpotrivă, la coborîre, spirala groaznică îl apuca în ameţitoarea ei răsucire, şi, încleştîndu-i mîinile pe lemnul rampei, îl silea să închidă ochii spre a înfrînge ispita întunerecului ce, de jos, lungea spre el braţe de beznă, braţe cu care să-1 surpe în nefiinţă.

Dar boala, cu toate că-1 luase aproape deplin in stăpînire, nu-i micşora sîrguinţa pe care trebuia s-o aibă întru îndeplinirea datoriei. De cum scăpata soarele, farul îşi crăpa ochiul peste mare, înfrunta cu trîmba lui de lumină — pe rînd roşie şi verde — valurile dezlănţuite, vîntul şi întunerecul. Dar largul mărei, oricît de frămîntat sau de liniştit s-ar fi întîmplat să fie, nu-i mai răpea visurile spre lumile pămînteşti...

Oraşul în care se pomenise de mic: Smirna; cel în care îl bătuseră, mai de curînd, împrejurările vieţei: Sulina; locurile cele multe în care fusese purtat de soartă — cîte o clipă în unul, cîte una în altul; lumea cît este ea de mare; nimic din tot ce-i mişcase simţirea şi i-o îndreptase cînd spre o dorinţă, cînd spre alta nu-1 mai arunca în mreaja poleită a înşelăciunilor. Mintea i se golise de oaspeţii drăgăstoşi ai vîrstei trandafirii, întocmai după cum o casă, ale cărei ziduri s-au crăpat de cutremur, rămîne pustie de însufleţirea traiului ce o locuise cu puţin înainte. întreaga lui făptură era mărginită de împrejmuirea împărăţiei lui Eros, şi acest zeu era sufletul şi eul lui. Cutremurul trupesc ce, la început, nu se ivea decît dacă lui Thalassa i se întîmpla să se afle cu părţile mai gingaşe ale corpului într-o atingere materială oarecare, se năpustea acum asupră-i, din chiar senin. Priap, ce e drept, era cel care se cuvenea să-i tragă păcatul, căci el îl bătuse pe arzătoarea nicovală a vîrstei, unealta zguduitoarelor descărcări, cu ciocanul neîmpăcatelor plăceri...

Aluatul lui plastic nu-i fusese însă păgubit de neobicinuita dezvoltare a muşchilor, şi nici de prea timpuria lui bărbăţie; el îşi păstrase rara frumuseţe a modelăriei, dar pe întreaga întindere a pielei nu se mai încrucişau repezile fulgere ale luminilor ce se joacă peste strălucitoarele meşteşugiri ale bronzului smuls de curînd calupului. Un fel de poleială searbădă îl înfăşură cu întunecarea unei ofiliri. Chipul lui singur cîştigase o caracteristică mai puternică. Cercuirea ochilor i se adlncise şi i se lărgise, şi, pe sub pleoapele lui vinete, privirile i se aprindeau în

mijlocul unor sclerotice înecate de purpură capilară. Jgheaburile din preajma lor îşi prelungiseră săpăturile pînă în dreptul umerilor obrazului, iar cu cît el îşi năruia mai mult făptura trupească în mistuirea plăcerei, focul de sub cotlon, cu mişcătoarea lui perdea de lumină şi de umbră, ii înveşmânta cu frumuseţi mai tulburătoare. închipuirea lui, încordată cit nu se mai putea, îşi avînta zborurile către orice înălţimi cu o îndrăzneală neasemănată.

Formele, pe care, la început, ea le înseilase abia pe colţurile de întunerec sau de lumină ale odăiei, păreau a fi ajuns în preajma hotarului, dincolo de care amăgirea încetează, sau se schimbă în ceva ce, dacă va fi tot amăgire este însă aproape deopotrivă cu cea in mijlocul căreia trăim. Fenomenul pe care ştiinţa, neputînd să-1 desluşească, 1-a numit *halucinare,* şi cărui obştea i-a zis *vedenie,* îşi înmulţea mrejele în care îl ţinea prins şi înainta cu iuţeală către desfiinţarea celor de pe urmă osebiri dintre lumea ce e în afară de om şi ce nu porneşte de la el, şi dintre cea pe care o poartă în el, ce pleacă numai de la dînsul, şi pe care o preface cînd vrea şi în ce vrea. Dar, după cum nici *Ideea absolută,* din care s-au desprins toate universurile, nu s-ar fi putut închega în nenumăratele osebiri de fiinţe şi de lucruri dacă nu s-ar fi azvîrlit afară din concentrarea ei, tot aşa şi universul ce era gata să ia viaţă din sufleteasca lui plăsmuire îşi avea însufleţirea potrivită pe puterea de la care primise fiinţa şi, fiindcă ideaţiunea omenească e izbită de o nestatornicie fără seamă, se întîmpla că şi universul către a cărui înfăptuire Thalassa căuta să ajungă să nu se îmbrace decît în cuprinsul unei clipe cu înfăţişarea adevărurilor statornice.

Vaporul ce se înapoia la mijlocul lui decembrie îi aduse, o dată cu voia pe care o ceruse să părăsească pe cincisprezece zile insula, un înlocui!or.

Cu toate aceste, Thalassa, care nu s-ar mai fi despărţit cu nici un chip de stînca pe care îl încătuşase Eros, spuse căpitanului că pe de o parte se simte întremat şi că, pe de alta, a sfîrşit prin a se obişnui cu singurătatea, adăugind şi credinţa ce avea că, dacă ar relua pentru un timp viaţa de oraş, la urmă — cînd s-ar întoarce în insulă — ar suferi mai mult. Vaporul se înapoia la ţărm fără el.

Dar, în acea seară, roşul amurg al zilei de iarnă viscoli sub fereastra lui o fulguială de ninsoare ce îmbrăcă insula în cutele de argint ale unei regeşti hlamide cu puf alb de lebădă. Sparţi de crivăţ, norii ce fugeau răniţi ca nişte paseri ajunse sub aripi de moartea alicelor storceau peste albeaţa acelei zăpezi şiroaie de sînge. în aerul uscat de ger ţăcănitor soarele se cufunda în mare, roşu.

în odaia farului, o spăimîntătoare exaltare a ochilor aruncase însă pe Thalassa într-o înmărmurire hipnotică. Clipiri de corpuri goale, ondulări de grumaji şi de şolduri, provocări de sînuri pietroase, obrăznicii roşii de buze senzuale, se îmbulzeau să-1 ispitească, erau peste tot şi nicăieri — se risipeau şi se reîntocmeau, îl înconjurau cu vîrteje de picioare blonde şi oacheşe, cu rotunjimi de sînuri şi de braţe, cu elegante de mîini străvăzătoare şi cu valuri de păr pe care se aprindeau lumini albastre sau flăcări aurii şi roşii.

Dar văzul nu era singurul simţ care să-1 îmbrîncească spre culmile amăgirei: de peste tot îi soseau adieri încărcate cu mirosuri de flori de salcîm, de portocali sau de chiparoase, iar din florile himerice ce-l băteau cu aripi de miresme parfumele care-l cuprindeau în spiralele lor îl aruncau în beţia tuturor viselor. Auzul îşi plăsmuia şi el lumile lui. Sunete, cînd dulci şi lungi, cînd izbitoare şi vijelioase, îi picurau în minte. Viori şi flaute nevăzute, ce întovărăşeau nemărginit de duioase vocalizări omeneşti, îi cîntau în inimă. Fiinţe cu frăgezimi de flori îi întindeau braţele, se apropiau de el, i se plecau peste umeri îi netezeau părul cu degete de onix.

„O! Eşti frumos, Thalassa! Thalassa, fii al nostru! Noi te iubim, Thalassa!" răsuna atunci de peste tot, erau cuvinte ce-i întindeau buze şi sîni, şi ce, în urmă, îl culcau ca într-un coşciug în clipa ce-l scurgea de vlagă, pe cînd pereţii ce se dezbrăcări de purpura florilor îşi reluau, printre slabele licăriri ale focului ce se stingea, înfăţişările cojite. Dar hăuli-

rile lupilor dinspre largul mărei răzbeau pînă în poalele stîncilor, şi, învălmăşindu-i-se în auz, nu-i mai lăsau altă scăpare decît să-şi doarmă recăderile în viaţa obişnuită a oamenilor.

Şi zilele ce se duceau printre roşiile sfîşieri ale răsăritului şi printre sîngeroasele brazde ale apusului se duceau încet, i se păreau aci lungi de tot, aci scurte, dar nu conteneau să curgă...

Gustul şi pipăitul, ce, pe la sfîrşitul lui februarie, se asemănară celorlalte simţiri, îl tîrîră către alt vîrtej: se hrănea cu pîine uscată şi neagră, cu peşte sărat şi brînză, deşira, cîteodată, şi un număr de smochine, îşi îndulcea gura cu halva, dar se credea dinaintea unui ospăţ strălucit.

Masa de brad la care sta se înflorea, sub pipăitul şi vederea lui, cu argint şi cu sidefuri meşteşugit înţepenite prin crestăturile şi scobiturile lemnului, şi se încărca cu vase de preţ, cu schinteietoare cupe. Cezarul străfulgerat în el din prăpastia vremei se lungea atunci pe pat într-o rînă, gusta lenevos din bucatele ce i se aduceau de sclavi zvelţi — cingalezi ispititori sau georgiani subţiratici — ciugulea dintr-o ciorchină de struguri cu boabe galbene, ori muşca dintr-o piersică şi, lăsindu-i să treacă, punea pe cei mai copilandrii să-i mişte deasupra frunţei apărători din moţuri de trestii roşii, din pene de struţ şi depăuni. Pe alţii, cu gleznele picioarelor strînse în cercuri de aur bătute în rubine, îi îngenunchea în preajma lui, silindu-i să i se uite lung în ochi, pentru ca să bea şi din vinul voluptăţilor perverse pe care dînşii i-l turnau din plin din ai lor.

Nu mai era, prin urmare, nici unul — din cele cinci simţuri alo omeneştei alcătuiri — care să nu scoată pe Thalassa din lumea semenilor lui trupeşti. Negreşit, lumea în ale cărei graniţi ele îl mărgineau trecea cu iuţeli fulgerătoare de la o înfăţişare la alta, dar dînsa, în oricare din înfăţişările ei — în cele mari, ca şi in cele mici — era tot aşa de adevărată ca şi cealaltă.

Şi apoi, dacă e să cugeti bine, oare visul şi amăgirea nu sunt şi ele tot viaţă? Şi, dacă sunt, cine ar putea să spună că ce numim adevăr nu este şi el un vis din care omul se deşteaptă prin moarte?...

Dar mîini catifelate — mîini aci de flori, aci de mătase — i se furişau de-a lungul gîtului, îi ajungeau sînii şi, apucîndu-le sfircurile, se jucau cu ele. Corpuri dumnezeieşti, ale căror sexuri se topeau unul în altul, se lipeau de el, îl sileau să li se predea, primeau să moară sub buzele lui, şi cînd, la rîndui lor, străbăteau într-însul, îl nimiceau sub plăceri ce erau schingiuiri şi ce, totuşi, rămineau plăceri.

Sunetele drăgălaşe de muzici suave care armonizau aerul creşteau insă şi se umflau fără veste. Nu mai erau sunete, ci scufundări de ceruri şi de pămînturi. Ele gîfîiau, călcau unele peste altele şi, printr-un neaşteptat punct de orgă, se desfiinţau dintr-o dată în deliciosul leşin al bemolurilor desăvârşitelor istoviri.

De ce, cu toate acestea, îşi zicea el adesea, de ce tot ce întrupează şi clădeşte omul cu închipuirea nu iese din întunerecul nimicului decît spre a se întoarce într-însul cu aceeaşi grabă cu care s-a ivit? Şi, socotindu-se mereu, se întorcea tot la gîndul că ce ia fapt din nestatornicia minţei nevoit e să urmeze mişcările acestei nestatornicii. Căci numai Dumnezeu, el, care este veşnic, are ginduri ce se desfăşoară cu unde largi, care cuprind în ele bucăţi de timp ce sunt noiane de veacuri.

El însă este om, şi dacă îi este dată şi Iui putinţa să fie ziditor de lumi, trăinicia lor va fi cea pe care le va fi dat-o voinţa ziditorului. Această voinţă dar, ea singură, trebuie întărită, şi Thalassa nu se îndoia că, dacă va stărui într-însa îşi va smulge din suflet pentru o vreme mai lungă cel puţin pe tovarăşa ce dorea — pe Eva cea nouă care să fie şi să nu fie el, şi care să nu se mai facă nevăzută decît atunci cînd va voi el, iar nu ca acum, cînd i se topeşte în braţe şi sub buze în chiar clipa cînd o socoteşte mai cu desăvîrşire a lui.

Şi fiindcă pămîntul intrase în luna lui martie, o dată cu viaţa ce se reîmprăştia în tot, el simţi că o putere pe care n-o avusese încă îi încordează şi ţin-

teste gindul pe întrevăzuta de luni făptură, şi pe care, pînă atunci, zadarnic o tot frămîntase, însprîncenîndu-i, prin închipuire, fruntea, dăruindu-i ochi de faţa valurilor, păr ca firele toarse de soare, sîni de copilandru, şolduri înguste şi picioare lungi, şi amestecînd în ea, fără să ştie ce este androginizarea, tot ce este mai frumos la fată şi tot ce este mai fermecător la băiat.

Căci pe cea care va fi suflet din sufletul lui oare n-o voia el minunea între minuni — albă ca luna — subţiratică ca georgianii zvelţi — pisicoasă ca ciudatele priviri din galbenii ochi ai cingalezilor, iar pe buze cu mărgean roşu, şi cu toate că ruptă din lună şi din soare, sfioasă cum sunt zorile cînd îşi ascund în aurul părului flacăra obrajilor?

Dar dacă această zînă a tuturor zîneîor se va fi întrupat întîia oară pentru el scara sau dimineaţa, noaptea sau ziua, la cc s-ar întreba şi pentru ce s-ar spune?

Ce este de căpetenie a se şti este că dînsul îşi scoase cu adevărat această coastă dintre ale lui, şi că, în seara în eare i se destăinui, patul său pe care o zărise culcată se făcuse nevăzut sub pluşuri vişinii şi sub perini de catifea cusute în aur roşu.

Vie cu totul, şi goală cum e Danaea lui Tizzian cînd e ispitită de Jupiter, un braţ ea şi-l ţinea sub cap, şi, ascunzîndu-şi privirile şirete şi sperioase pe sub creţele gene, mîna cealaltă întocmea atît de ceruta foaie de viţă de prin unele muzee...

Micii şi abia pîrguiţii sîni se mişcau sub răsuflare cu mursa fragilor în sus, şi buzele ce se deschideau pe alba floare a zîmbetului păreau că-şi trimit sărutarea spre Thalassa. Fiorii vioarelor din auzul lui şi ciripirile chitarelor ce tulburau depărtările îşi înălţară însă din nou ritmul şi, apropiindu-se, îşi năpustiră sunetele într-o învălmăşeală nebună...

Căzut pe genunchi, Thalassa îşi ţinea răsuflarea şi nu scăpa vedenia din ochi, o sorbea toată în simţurile şi în sufletul lui şi o sorbea de teamă să nu piară. Dar puteri tainice ce trecură peste el il dezbrăcară cînd de o parte a îmbrăcămintei, cînd de alta, îl

eliberară de urîţenia coajei şi, diamant ieşit din gangă, şi zeu pentru care sosise neîntrecuta clipă, îl duseră ca pe braţe de flăcări către un cer de jar.

Iar prin aer nu mai ciripeau chitare şi nici fiori de vioare nu mai treceau. Prin aer se aprindeau fanfare de trimbiţi, se ascuţeau ţipete tăioase de arcuş şi se cutremurau cimbale.

însă în odaia ce se îmbrăca cu un roşu posomorit se ghicea că o înspăimîntătoare bestie îşi ţine prada în gheare, că-şi înfige botul într-o rană pe care o lărgeşte, şi, printre explodările de note şi leşinurile de bemoluri, Thalassa, care posedîndu-şi visurile se posedase pe el, vedea că nimicul pe care il strînge in braţe îşi păstrează încă multă vreme substanţializarea.

PRIAP

Vîntul Sudului gonea pe martie. Frigul scădea şi veneau şi zile calde. Se rînduiau apoi şi altele, cînd crivăţul, ce se înapoia, se făcea tăios. Aşa este şi viaţa oamenilor: ei se cred scăpaţi — zîmbete şi bunăvoinţi le aleargă întru întîmpinare — le seamănă în cale flori — soarele sparge norii plumburii — e primăvară şi veselie — frumuseţe peste tot —- iar fiecare renaşte! — renaşte şi n-are să mai sufere!

Şi tocmai atunci — pentru ce? nu se ştie — aceşti oameni se repomenesc în mijlocul necazurilor.

Cu Thalassa ieşea la fel: o dată cu dumnezeirea luminei şi a căldurei soarelui, el se simţea apucat de un aprig dor de viaţă — dor de a se amesteca într-însa, de a se răpi insulei, şi de a se reface altul, nemairămînînd nefericitul urgisit care, vrînd să se potrivească cu Dumnezeu, se coborîse mai jos de om.

Nestrămutată, ideea ce-l cucerise îl muncea, sau, dacă îşi pierdea uneori din putere, ea şi-o recâştiga o dată cu urletul vîntului ce zguduia geamurile şi cu focul ce se mişca mai schinteietor sub coşul căminului. Priap nu-şi dormea cerbicia decît pentru a şi-o îndîrji mai mult.

Zîna întîielor lui visuri, care lua fiinţă din închipuirea lui mai rar ca oricînd, nu mai era însă, de cîte ori i se arăta, şovăielnică şi nehotărîtă.

Cît despre el, ca să-şi dovedească atunci că nu se înşeală, şi că vedenia ce-l năluceşte a fost cu adevărat cucerită asupra nimicului, o urmărea pas cu pas prin

odaie, era în dreapta şi în stînga ei, şi, punîndu-i întrebări, asculta răspunsurile ce i se păreau că le primeşte...

Dar pe dată ce dogoreala patimei îşi trecea veştejirea peste feciorelnica întrupare, ea se făcea nevăzută şi lăsa locul unor alte vedenii — celor din împărăția lui Priap — care reîncepeau să se înseileze în dungi şi pete de lumină pe petecele de întunerec ale unghiurilor, şi în pete de umbră pe părțile odăiei mai însuflețite de lumină.

Asupra, vechei lui zdruncinări se altoiau însă altele... Pentru a-şi împăca bunăoară un fel de nevoie ce-l silea să-şi ducă corpul dintr-un loc în altul, el deschidea uşa, şi de-ar fi nins, de-ar fi plouat, ieşea afară, străbătea insula, urca ori cobora stîncile, şi nu ştia el însuşi nici ce vrea, nici ce face.

Din înălțimea farului, ale cărui scări le suia adesea, îşi rătăcea ochii printre norii iadului din cer şi printre cel colcăitor deasupra apelor, dar ori la ce s-ar fi uitat, nu mai vedea decît prin roşia perdea a posomorîrei din el. Pînă şi chipul — cînd şi-l privea în ciobul de oglindă atîrnat pe unul din pereți — nu i se mai arăta decît pe sub acelaşi roşu.

Mai tîrziu, alte fenomene se alăturară pe lîngă acesta. Cu totul supărător, unul maieu seamă — nodul ce i se stîrnise de mai nainte în gît şi ce, acum, nu se mai cobora decît cu greu spre a lăsa gazele să iasă — îl chinuia aproape de dimineață pînă seara. Alcoolul şi tutunul, argăsindu-i fundul gurei, nu-i dau de asemenea răgaz, şi deşteptau în el o sete ca a beduinului pe nisipul deşertului.

Danțul în care îl prinsese Priap, dacă ar fi putut să fie asemănat cu vreunul, era numai ca ceardaşul — danț drăcesc, şi spre care i se ducea şi gîndul învîrtejindu-l peste ungureasca pustă, sau pe sub vechile bolți ale palatelor magnaților...

Văzut de pe o întîmplatoare scenă — în Pera sau aiurea, nu ştia bine unde — acest danț — de fapt cel mai apropiat de mişcările lui sufleteşti — îl şi lua de mijloc, îl tîra tot mai departe de vremea în care trăia. Mărețul castel în care îl purtau dezlănțu-it

irile ce-i umpleau mintea îl punea aproape îndată în rînd cu ceilalți oaspeți, iar simțindu-se de potriva lor, ca şi dînşii îşi zornăia pintenii ori îşi zăngănea sabia.

Amestecat printre cavalerii de Tisza şi Bâlâthon — cu scurtă manta de catifea în umeri şi cu arcuitul piept aurit de ceaprazuri şi schinteiat de nestemate, principe din moşi-strămoşi — el înainta mîndru şi se apleca în fata albelor zîne înşirate de-a lungul stîlpilor de marmoră ai vrăjitelor săli...

în antereie roşii peste cizme galbene, ţiganii avîntau de pe lăutele lor vijelia ceardaşului ce împerechea pe înalţii magnaţi — baroni şi conţi cu ochii de soare şi de s'ele -— cu semeţele domniţe şi cu nu mai puţin rnîndrele doamne în ale căror vinete priviri zîmbeau zambilele ori se catifclau micsandrele.

încet, la început, şi abia mişcîndu-şi dîrele rochiilor de argint şi de aur, fiecare se deda la păsuri moi, părea că abia este dusă de picioare şi că fermecătoarea lene ce a cuprins-o o va arunca în sfîrşit pe pieptul cavalerului...

Dar lăutele azvîiieau în curînd pe femeie în faţa bărbatului, iuţeau mişcările şi ale unora şi ale altora, apropiau şi depărtau pe fiecare, purta pe fiecare să-şi dea unu! altuia ocoale, să salte, să sară, să piseze pămîntul pe loc, şi, printre sălbăticia năvalnică a sunetelor, să se repeadă unul la altul ca şi cum ar fi voit să se sfîşie — sau oprindu-se deodată — făcea pe fiecare să-şi reînceapă trăgănirile lîncezi...

Trîmbiţările instrumentelor de alamă, ţipetele vioarelor, miorlăiturile clarinetelor îşi reîmpleteau sunetele, şi femeia săltînd în jurul bărbatului, iar bărbatul în jurul ei, pereţii sălilor se puneau în mişcare împreună cu bolţile şi lespezile pardoselei, cu castelul cît era de mare, cu cîmpiile ce-l înconjurau, cu munţii ce mărgineau aceste cîmpuri în zări, cu pusta, cu Ungaria toată, ce, dintr-o parte în alta, nu juca decît acelaşi singur şi uriaş ceardaş. Dar Eros sufla peste năluci, căci nu între umbre avea el să afle sufletul pe care îl căuta închegat în viaţa trupească, şi care, totuşi, primind să se desfiinţeze în a lui Thalassa, ar fi adus pacea de veci a obşteştei desfiinţări.

O asemenea prefacere a lui două în una, ce ar fi reazvîrlit universurile în nimicirea osebirilor din care, o dată cu naşterea lor, s-a aprins scînteia vieţei, ar fi fost şi încetarea oricăror lupte, precum şi începutul bunătăţei morţei celei fără de înviere.

Şi fiindcă, cei neîntrupaţi, zeii, ştiu şi văd tot, Eros nu se întîrzia prea mult să descopere ţărmul poleit de lună de-a lungul căruia — cu totul departe peste valuri — dormea un cuib de albă marmoră printre galbenele înfloriri ale unor primăvăratici iasomii.

Pompeiana clădire căreia atavica dragoste de frumos a unui grec din Imbros îi detese corp pe apropiatul ţărm al Asiei ascundea între pereţii ei de marmoră şi sub alba reţea a pologului unui pat din lemn de trandafir pe Caliope, fiica lui de treisprezece ani care îi era mai scumpă ca orice, şi care îşi zîmbea acolo, legănată de visuri albe, nevinovăţia.

Luna, sidefîndu-şi lumina peste casă şi grădină, peste ţărmi şi mare, străbătea prin geamuri şi-şi prăfuia argintul albăstriu şi roz pe marmore şi pe alabastrul corpului. Dar, o dată cu razele lui Selene, o înfăşurară şi fluidizările lui Eros, care, din depărtarea depărtărilor, o descoperiseră, umplîndu-i visul cu corpul şi cu chipul lui Thalassa şi străfulgerîndu-i-le în simţuri şi în simţiri.

Iar neîncetînd de a se face zmeu şi neîncetînd să-i fure buzele, el se înstăpîni cu încetul şi peste gîndul părinţilor copilei şi spori într-înşii dorinţa pe care o aveau de mult s-o trimită la Odesa — în tovărăşia unei doamne ce se înapoia în acel oraş — la nişte rude pe care le aveau acolo, călătorie ce i-ar fi întărit sănătatea şi ar fi dedat-o puţin şi cu viaţa, cu lumea.

Ziua plecărei, ce sosi în sfîrşit, puse în mişcare vasul pe care Caliope se urcă sub un cer de cristal azuriu, şi pe o mare albastră cum este apa unor lacuri din Pirinei închisă în cupa scobitelor stînci.

Dar cu cît vasul se depărta de ţărm, pe atît o uşoară adiere îşi flutura tot mai puternic aripele. Căpitanul, care nu trăise zadarnic viaţa valurilor, presimţise o

putincioasă vijelie, iar în prevederea ei, îşi luase măsurile.

Şi nici nu se înşelase, căci nu trecu mult, şi marea tresări adînc. Nişte nori ce ieşiseră ca din pămînt se aşezară în faţa vasului şi urcară grăbiţi culmile cerului. Apa, bătută ca de mii de bice, se spumegă. Brazde puternic răsturnate o săpară. Alţi nori, Dumnezeu ştie de unde veniţi, se uniră cu cei dintîi, şi valurile îşi începură lupta. Pasagerii coborîră în saloane şi cabine.

Zbuciumată de ape, corabia părea că se opreşte, că nu mai este purtată înainte nici de aburi, nici de pînze. într-o clipă, matrozii zoblonîră ferestrele. Tunetele nu se auzeau încă, dar fulgerele îşi încrucişau sabiele, departe.

Peste insulă, care zăcea tocmai la celălalt ţărm. al mărei, furtuna, fiindcă vîntul venea dintr-acolo, bîntuia cu o grozăvie şi mai fioroasă.

Dar Thalassa îşi închisese obloanele încă de la începutul ei şi se culcase pe pat. Ochii lui, ţintiţi pe întunerecul roşu al cărbunilor, îl cufundară în curînd într-o groapă de întunerec...

Vasul, în vremea aceasta, scurta depărtările ce-l despărţeau de insulă, cu toate că abia îşi mai croia drumul printre valuri. Căpitanul, care simţise că vijelia îl fură cu totul din drumul Odesei, cercase cu ajutorul pînzelor şi al cîrmei — cu al maşinei — să înfrîngă marea şi vîntul.

Asmuţit de Eros, Eol, nevăzut de ochi omeneşti, se cocoţase tocmai în vîrful unui catarg, şi hohotind de bucurie prin funii împingea de acolo vasul, ca şi cum i-ar fi luat el comanda, către zările preursirei lui. Izbite de valuri, obloanele şi geamurile ferestrelor închise zornăiau ca nişte tipsii de aramă, iar grelele roţi ale carului de foc din nori îşi uruiau sus rostogolirile.

Dar bubuirea unei căderi de trăsnet în apropierea insulei aruncă pe Thalassa în picioare. Noaptea dimprejurul lui era însă mai neagră ca oricînd, şi căminul în care cărbunii se stinseseră, zăcea mort şi nedesluşit în mijlocul ei.

Singura cugetare ce-i licări atunci în minte fu că el a murit, iar groaza ce-l cuprinse, în loc să-l ducă spre fereastră, îl dete înapoi spre pat, îl răsturnă de-a lungul lui, şi, îndeplinind ce trebuia să se întîmple, îi agăţă de colţul buzelor înflorirea albilor ghiocei cu care ielele îşi dăruiesc pe cei care i-au prins în horele lor...

Dar cerul ce se scufunda cu. totul în catran, îşi cobora peste mare urgia, şi, în curînd, nu mai fu nici insulă, nici mare, nici cer... în curînd nu mai fu nimic...

EREBOS

Marea, dintr-un capăt la altul, şi-n lung şi-n larg, era un hău în care se războia amestecul apelor. Vremea cînd ar fi trebuit să se reverse de ziuă sosise, şi nici o cît de slabă lumină nu se mişca de nici o parte. Gerul, ori dincotro ar fi fost privit, era negru. Negre erau şi valurile.

Dar o învineţeală cruntă — zorile — îşi făcu drum printre nori, şi, răspîndindu-se prin aer, se întinse ca o desfăşurare de giulgiu. Depărtările, căptuşite cu rostogolirea unei pîsle de nori groşi ce-şi deşirau cutele, dau din nou asalt cerului şi apei, erau ca şi cum n-ar fi fost. Alţi nori alergau împotriva acestora. Unii, întunecoşi de tot, se coborau în faţa apei şi, desluşindu-şi înfăţişările, se asemănau unor puternice vapoare de război ale căror mişcări s-ar supune unei minţi cu gîndul de bună rînduială şi de pricepere înaltă. Aceste namile de aburi plutitori întocmeau ca o flotă de corăbii uriaşe ce o pornea să se aşeze în forma unui triunghi în dreptul Gurilor Dunărei.

împotriva acestor nori, alte namile de neguri — —- corăbii de război şi ele — alergau către cele din dreptul Gurilor Dunărei, ca spre o bătălie. Ciocnindu-se şi năpustindu-se unele asupra altora ca şi cum ar fi fost nişte vapoare adevărate întărite cu armături de oţel, fiecare voia să spargă pe celălalt sau să-l înlăture din calea lui, şi fiecare se înfăşură cu fulgere şi trăsnete.

Corăbiile ce năvăleau asupra celor care apărau intrarea Dunărei îşi prelungiră spre stînga linia de bătaie, şi întrecînd cu mult aripa dreaptă a duşmanului, încercară să-l lovească din spate. Dar această bătălie a văzduhului cu văzduhul dete loc la o neaşteptată schimbare de front a flotei protivnice... într-o clipă, aripa stingă, a celor care crezuseră că prin manevra îndeplinită izbînda va fi a lor, fu despărţită de grosul forţelor, iar aceasta, în repedea ei dare înapoi, socoti că se va putea rezema de stîncile insulei.

Năvala ce totuşi avu să înfrunte fu prăpăditoare. Fulgerele, ca o mitralie împroşcată de sutimi de tunuri, şuierau, şerpuiau, izbucneau şi zdruncinau aerul cu clipiri de lumină aproape neîncetate.

încolăcit de acea urgie, granitul insulei vuia ca şi cum ar fi fost un zid lovit de vechile maşini de războaie ale oştilor de odinioară. Coprinse ca de friguri, geamurile galeriei de sticlă ce da ocol farului dîrdîiau şi ţîrîiau.

Grozăvia orbitoarei lumini a trăsnetelor nu era însă nimic pe lîngă cea care se desprindea dintre valuri. Ele se luau la luptă, se urcau unul în cîrca altuia, se călăreau nebuneşte, şi urletele printre care se petreceau aceste zbuciumări întreceau tot ce se poate spune. Cele mai cumplite răutăţi de pe pămînt—şuierări ca ale şerpilor sau mugiri ca ale taurilor, răcnete ca ale panterelor gata să se arunce pe prăzi — se ciocneau cu ţipete şi cu duioşii ca ale unor voci sfîşietoare ce ar chema zadarnic în ajutor. Dintre valuri, cîteva care se luaseră în braţe se strîngeau cu o aşa mînie, încît şi unele, şi altele se sfărîmau şi cădeau nimicite. Prăpăstii dupe prăpăstii se săpau. Munţi se înălţau şi se prăbuşeau cu zgomot. Hohote de rîs scrîşnitoare, sughiţuri de plînsete — urlete, ce nu conteneau — miorlăiri de pisici şi lătrări de cîini şi hiene se îndîrjeau tocmai atunci cînd credeai că se domolesc, iar unele sunete ce se ascuţeau şi se piţigăiau se smul-

geau mai tăioase de pe urzeala în *do* şi *la major* a uriaşei încăierări.

Dar furtuna, care o duse astfel pînă tîrziu după miezul zilei, şi care tîrîse vaporul afară din calea lui şi-l apropia de insulă, nu aluneca spre o scurtă împăciuire decît spre seară.

Căzut de-a curmezişul patului, Thalassa nu da semne de viaţă. Cunoştinţa pe care şi-o pierduse, îi se întorsese, poate, deşi nu se trădase prin cea mai mică mişcare, şi starea cataleptică care-l lovise în creştetul capului cu greul ei ciocan nu-l lăsase să se dezmeticească. Zăcea ca mort între obloanele închise şi între vatra moartă şi ea. întunerecul dimprejurul lui se asemăna cu cel care va fi în iad în ziua cînd patimile omeneşti vor înceta să-l hrănească cu flăcările lor. Dinţii ce i se încleştaseră erau singurii ce albeau puţin între buzele pe jumătate deschise. încolo, noaptea din odaie apăsa peste tot deasă, cu toate că prin această întunecime se osebeau unele părţi de negură mai nepătrunse: ale căminului şi patului şi al unui cuier în care îşi atîrnase hainele.

însă din adîncimea acelei nopţi ce făcuse să-i înceteze bătăile inimei ceva care nu se putea desluşi, dar ce strălucea ca soarele, ceva care părea că ridică în el o mişcare ca de aripi se ivea şi începea să răsucească o urcare şi o coborîre de spirală — cea a sufletului urzitor al vieţei, şi care, el singur, este adevăr, în mijlocul minciunei obşteşti.

Afară, o dată cu scăderea zilei, hăul se lăsa peste ape dintr-un cer de cerneală. De la marginile orizontului, uriaşi nori de beznă dau buzna peste negurile ce se izbeau între dînsele ca fulgere şi trăsnete.

Mai neînfrînate ca oricînd, talazurile se năpusteau peste insulă, asemănîndu-se cu fioroasele nagode ale oceanului, peşti pe care oamenii de rînd îl numesc lupi ai mărei, şi ce, cînd îşi încleştează fălcile pe cîte un lucru, nu. şi le mai desfac — fier de-ar fi sau piatră — pînă nu-l rup şi nu pleacă cu bucăţile lui în dinţi.

Biciuite de Eol şi împintenate de Eurus, care le călărea, negurile ce de curînd ieşiseră la iveală se amestecau în bătălia cu apele. Fulgerele lor îşi rotunjeau trăsnetele şi izbeau in negurile ce le stau împotrivă cu adevărate ghiulele. Bubuirile se ţineau una, şi cerul întreg era o năprasnică cutremurare de lumină albastră şi roşie.

Verde de mînie, Neptun trecea prin faţa frontului de bătaie pe scoica lui trasă de cîini de mare. Furca lui, cu cei trei dinţi de fier ai ei, lovea valurile ce ţipau şi se înfigea toată în mitra din care s-a plămădit viaţa pămîntească.

Dar în nevăzutul centru de unde, la om, a pornit conştiinţa, şi împrejurul căruia s-a ţesut taina organică pentru ca să dea naştere unei făpturi care, cu voinţa şi puterea ei, să ocupe o bucată de spaţiu în cele trei întinderi ale lui, sufletul — acea lumină de soare cu aripi şi fără aripi — înălţa şi lărgea în Thalassa spirala lui. Dintr-un moment la altul, lumina cerurilor era din nou toarsă în lumină de viaţă, şi, cu toate că, slabă şi şovăitoare, simţirea ce reînvia în sistemul cerebro-spinal i se reîmprăştia de la inimă la extremităţi.

Tulburarea de afară se strecura în întunecimea ce-l înmormînta, şi undele sunetelor cîştigau pentru el un fel de valoare luminoasă ce-i pregătea întoarcerea la viaţă.

Cu toate aceste, cînd deschise ochii, se afla în alt întunerec decît în cel din care ieşea — în al odăiei cu obloanele închise, moartă de lumină. îi trebui vreme să-şi amintească unde este, dar fără să ştie ce i se întîmplase, învinse slăbiciunea şi, împleticindu-se, merse atunci spre fereastră.

Ce văzu afară, după ce înlătură obloanele, îl înmărmuri. Sub un cer de urgie bătut de aripi de catran, iazme negre — iadul tot — se pocea în fel de chipuri, plesnea din palme, sărea în sus, îşi despletea coame de cai, sălta cu spate de cămile — era zdruncinătoare cireada de elefanţi şi tauri, mugea ca rinocerul şi urla ca lupii.

Linţoliurile pe care vîntul le grămădise pe cer strate peste strate se sfîşiară însă şi, printr-o îngustă spărtură, mişcară deasupra valurilor o roşie flacără de

faclă — cutremurătoare vedenie a unei părţi a soarelui în apus ce, de cum îşi aruncă răsfrângerile pe geamurile dincolo de care se zvîrcolea un chip ca de înger căzut, pieri rostogolită în apele ce părură că se închid asupra-i de veci.

Gîndul lui Thalassa fu apucat însă, în acea clipă, de o îndoială, şi nedomirirea ce-l cuprinse era că va fi uitat să aprindă farul, iar pentru a se încredinţa despre adevăr, se repezi, cu toată slăbiciunea lui, afară din odaie, alergă fără răsuflare la picioarele farului şi se pomeni, din aceeaşi fugă, pe scări în sus, în galeria aparatelor. Vîntul, ce nu-l lăsase să închidă uşa de jos, năvălise după el, şi străbătînd între pereţii de fier şi de sticlă ai galeriei, îi smucise şi această a doua uşă din mînă şi o trîntise de mai multe ori de pervazuri, pînă îi ţăndărise toate geamurile, învîrtejindu-se apoi împrejurul puternicei lămpi, el o doborî de pe postamentul pe care era înşurupată, o trecu prin ferestrele galeriei, şi, făcînd-o praf de stînci, o aruncă în mare.

Departe încă, deşi mereu apropiindu-se, vasul nu-şi încetinea mersul. El ţinea piept apelor şi vîntului, deşi primejdia era aceeaşi pe o lăture şi pe alta a lui, cît şi în faţă şi înapoi.

Căpitanul nu se clintea de pe puntea de comandă, veghia la tot, da ordine peste ordine. El îşi păstra cumpătul, pîndea să vadă dincotro vin valurile mai mari, şi cu vîrful vaporului le tăia pe mijloc, le spinteca unele după altele şi le aşternea acestuia pentru a le călca, ţipătoare. Uneori, în ciuda furtunei şi a curentelor, el făcea noi şi deznădăjduite sforţări să ia drumul Odesei. Dar marea îl tîra tot în partea în care vrea dînsa. Minioasă, ea trecea cîteodată pînă peste puntea goală de pasageri şi o mătura cu o furie nebună. Trosnind din încheieturi, vaporul se culca pe o parte şi pe alta, aluneca în adincimi din care, în clipa următoare, se pomenea cocoţat pe crestele valurilor. Puterea maşinilor şi dibăcia căpitanului, repeziciunea şi rîvna cu care matrozii îndeplineau poruncile îl scăpau, cu toate acestea. îndrumarea, fireşte, el şi-o schimba neîncetat: cîrmea la stînga, la dreapta, îşi croia drumul după primejdiile ce-l ameninţau — era, în toată întinderea şi înălţimea lui, o minte şi un ochi neadormit. Ucenicii de matrozi, nişte băieţandri încă copii, se luau la întrecere cu matrozii, urcau în vîrful catargelor, strîngeau o pînză, desfăceau alta, sau se înhămau cîte cinci-şase la roata cîrmei, ce şi aşa abia era urnită din loc. Izbiţi din faţă de usfurătoarea măzărică a viscolului, cei de pe catarge, învineţiţi de frig şi albăstriţi de lumina fulgerelor, se arătau searbăzi ca nişte umbre, dar frumoşi ca nişte fiinţe din alte lumi.

Vaporul, ce o dusese cît o dusese, se bălăbănea greoi; maşinile Iui, ce gîfîiau zadarnic, îl părăseau fără voie puterei apei, spre a-l duce către părţile unde le va fi mai uşor. Dar, dintre călători, nici unul nu se gîndea la insula ce sta pitită într-un colţ al mărei; ochii ageri ai căpitanului o descoperiră însă cu groază, printre pîclă şi neguri.

Cînd Thalassa zări vaporul de pe insulă, el crezu că vede un monstruos cetaceu ce se afundă şi se ridică, înotînd la întîmplare. Dar peste puţin, fanalele i se desluşiră. Luminele lor îi urmau mişcările şi se aplecau într-o parte şi în alta, cu felinarele de odinioară ale petecarilor din Paris în vîrful lungilor beţe.

Matrozii şi călătorii— tot ce avea suflare omenească pe navă — se învălmăşea pe punte. Deosebirile sociale, şi chiar cele ale vîrstei şi sexului, pieriseră, întrebările se încrucişau. Spaima rătăcea privirile, smintea gesturile şi făcea să clănţănească dinţii. Căpitanul şi ajutoarele lui nu mai aveau putinţa să liniştească şi să ţie în frîu pe nimeni. Insula, ce multă vreme abia se întrevăzuse dintre neguri, se mărise înspăimîntător, şi punîndu-se în mişcare — bestie uriaşă — ieşise întru întîmpinarea vaporului.

Cu toate aceste, căpitanul cercă mîntuirea de pe urmă. Din porunca lui, întreite cantităţi de cărbuni fură înghesuite în cuptoarele maşinilor. Ordinele îi erau bărbăteşti, scurte şi şuierate printre dinţi. Toţi pricepură că măsurile ce se luau aveau să fie hofărîtoare.

Matrozii, ca să lo îndeplinească, nu ţineau socoteala de nimic. Ei îmbrînceau pe bătrîni, pe femei şi chiar pe copii. De roata cîrmei se înhămaseră vreo zece oameni dintre cei mai voinici. La o bătaie de puşcă, insula ce era apărată împrejur de brîul de stînci de care se sfărimau valurile îşi deschidea asupra vasului fălcile şi se pregătea să-l macine. Femeile, de groază, se atîrnau de gîtul bărbaţilor, care, brutali, le ghionteau. Copiii ce li se ţineau de poalele rochilor le scăpau din mîini şi erau împinşi de mişcările mulţimei, pe sub bănci, ca nişte saci. Mulţi din ei erau călcaţi în picioare.

Dar nici comandantul, nici oamenii lui nu se dau bătuţi. Lupta cu vîntul şi cu curentul urma, şi puterea roţilor şi a cîrmei îi stîngăcea mersul către partea dinpotriva insulei, înviorînd în cei cari îi dau această îndrumare nădejdea că vor trece pe lîngă ea fără să fie atinşi de dinţii de rechini ai granitului şi că vor lăsa stînca spre dreapta lor.

Caliope, care rămăsese adormită în cabină, se deşteptă tocmai atunci. Năluca de foc fusese asupra ei şi o leşinase în tot timpul somnului sub arsura buzelor.

Zgomotul şi strigătele pe care le auzi afară o făcură să se înfăşoare în grabă cu un şal pe care îl găsi la îndemînă şi să dea fuga spre scară, pentru a ieşi pe punte.

Dîrdîitor de focul maşinelor, vaporul zbura ca o săgeată azvîrlită de coarda arcului, şi ocolind la o depărtare ce nu trecea de cîţiva stînjeni cel mai înaintat colţ al stîncilor, se pregătea, urmînd neîncetat să-şi stîngăcească mersul să se depărteze de insulă.

îndîrjit, Eol îşi îmbucă din nenorocire trîmbiţele, şi rcpezindu-i în cale groaznice namile de valuri, învinse cu ele maşinile, dete înapoi vasul şi repuse în mişcare stîncile ce se aruncară din nou asupra lui.

Pliciuitori de bucurie, munţii de apă îl reluară în primire, îl bătură în coaste cu maiurile lor, căutară, care mai de care, să-i dea mai cu grabă şi putere lovitura de moarte.

Valurile care trecură peste punte fură şi mai nemilostive: pe călători şi pe matrozi îi răsturnau de-a rîndul, îi dau cu capul de scînduri şi plecau, fiecare, cu prăzi de bărbaţi, de copii şi de femei în cutele lor. Căpitanul îşi pierduse orice nădejde. înconjurat de ai lui, care îi făceau cu piepturile ca un meterez, el se preda, încrucişîndu-şi braţele.

De pe înălţimea stîncei, Thalassa vedea cu mintea şovăitoare cum vaporul intra în sfîrşit între fălcile de granit şi cum, trosnind sub dinţii lor, el se ducea, bucată cu bucată, pînă ce, întors cu fundul în sus, rămăşiţa lui de viaţă i se scurse prin cîteva repezi şi scurte tresăriri.

Dar înainte ca el să se facă nevăzut, Thalassa, care coborise in goană către ţărm şi se dezbrăcase, nu stătu la îndoială să intre în mare, să lupte cu grozăvia ei, iar iăsîndu-se la urmă în voia apelor, i se întîmpla minunea că — cu totul pe neaşteptate — i se strecură în braţe un corp, pe care il strînse la piept fără să ştie nici chiar dacă e mort sau viu, şi pe care îl scoase afară, ajutat de o zvîrcolire a apei.

Şi furtuna, ce-şi îndeplinise preursirea să ducă pe Caliope către limanul cel tainic şi să-i lipească inima de a lui Thalassa, îşi strînse o aripă, şi, nebătînd decît din cealaltă, îşi schimbă zborul, pornind către alte ţărmuri să răscolească în cale-i alte ape şi să hotărască alte sorţi.

Iar dintre valurile ce se liniştiră ca prin farmec se revărsă peste insulă ca o împăciuire, şi intrarea femeii în viaţa lui Thalassa se întîmpla astfel.

PRONAOS

întins pe patul pe care îl trăsese în grabă lîngă cămin, corpul de alabastru — o! cît de minunat! — preursitele zori — o! cît de blînde! — zîna fără simţire, zăcea aproape goală, goală chiar, sub străvezia zdrenţuire a cămăşei în care marea o aruncase pe pieptul lui Thalassa.

Din bradul unei mese, pe care o spărsese, şi din cele cîteva scînduri, o flacăre de aur şi de safir, în care se amesteca portocaliul şi albastrul-deschis, vilvora sub colton. Ea izvorea din jarul de briliante şi de rubine al bradului ce trosnea, se scălda într-un trandafiriu-deschis şi împrumuta frăgezimei verdelui unei ape limpezi vesela ademenire.

O lumină de argint tremura pe goliciunea de zînă a Caliopei, şi între corp şi flacăre se statornicea o logodnă de armonizări. Lumina fîlfîietoare făcea braţe cu degete fluidice, şi ie întindea spre gingăşia şoldurilor, spre albăstria albeaţă a grumazilor, şi de acolo, spre micile sînuri împrejurul cărora părea că se joacă.

Dar din flăcări se ridicau ca nişte aripi ale căror stoluri — porumbiei rupţi din soare — se avîntau de-a lungul pereţilor, se izbeau de tavan şi dau fuga prin odaie, înWrtejind pe pereţi ocoale dupe ocoale. în curînd, aripele de lumină prinseră însă de veste că sunt urmărite do altele — acestea negre şi mai mari —ciori şi corbi a căror viaţă stă în legătură cu chiar lumina ce izbucnea din vatră.

Dar Thalassa, care nu-şi da încă seama dacă făptura pe care o scăpase e vie sau moartă, nu-şi aminti mai puţin că, pe vasele pe care cutreierase mările, auzise de ajutoarele cari trebuiesc aduse înecaţilor.

Cu corpul aplecat peste celălalt, el, dupe ce îi mişcase braţele în temeiul unor anumite ritmuri — cercări făcute să readucă aerul în plămîni — îşi plimba uşor mîinile pe gîtul ei, le ducea pe alabastrul sinilor, pe fildeşul picioarelor. Lumina flăcărilor ii urmărea degetele, îşi mărita viaţa cu a lor, şi, din mîngîioasă precum fusese, înnebunea împreună cu Thalassa, o înfăşură într-o vijelie de clipiri şi do răsfrîngeri aproape arzătoare...

^ Iar dacă cineva l-ar fi zărit în mijlocul acestor mişcări, şi dacă l-ar fi văzut aplecîndu-şi corpul înainte şi trăgîndu-şi-1 înapoi, ar fi crezut că este un nebun care nu ştie ce face, sau unul din acei mari stăpînitori ai pianului, care scoate de sub meşteşugirea degetelor,^ arpegii rare, acorduri şi triluri ce-şi picură mărgăritarele pe urcări şi coborîri de scări muzicale nesfîrşite.

Mereu mai îndrăzneţe, degetele lui părăseau muşchii gîtului şi ai braţelor, şi la rîndul lor oprindu-se cîtva pe lîngă sîni, uitau sexul, coborau mai jos, treceau, fără chiar să-şi dea seama despre nimic, dincolo de frageda taină din care ţîşneşte beţia atîtor iluziuni şi ajungeau la degetele picioarelor, spre a se înapoia către genunchi, către sîni şi gît...

Dar mişcările ce i se iuţeau îl culcau peste corp, îi apropiau ochii şi buzele de viaţă, de ochii şi de buzele moarte, îi dau înfăţişarea sub care se arată oamenii atunci cînd se îndeletnicesc cu marele bine şi marele rău al închegărei în viaţa organică a unei bucăţi de spaţiu deasupra căreia fac să schinteieze în aceeaşi măsură cu conştiinţa eului, conştiinţa Universului.

Şi nu o dată, în această luptă a'lui cu moartea, i se amestecase părul în al ei; şi nu o dată crezuse chiar că-i simţise răsuflarea. Dar în zadar punea urechea să-i asculte bătăile inimei; ele nu i se destăinuiau,

iar ciocile şi corbii îşi urmau goana, alergau mai vijelios ca oricînd, soseau din urmă pe porumbieii de lumină, îi înăbuşeau cu aripele şi dezlănţuiau în ei cumplitul gînd că albul corp pe care îl strîngea in braţe, şi ce nu era o minciună a simţurilor, ca celelalte, mort sau viu, i se cuvenea lui, de drept.

Dar alte paseri de lumină, mai strălucite decît tot ce se poate închipui, înviau în cămin — erau nu numai porumbiei, ci şi granguri, prigori şi rîndunele, iar toate zburau spre înălţimi, cucereau pereţii şi tavanul, se năpusteau prin colţuri să omoare ciocile şi corbii — bufniţele pe care le ciocăneau în cap cu repezi lovituri pînă ce le lăsau golaşe de pene — liliecii, şi întreaga oaste a iadului...

Cuceritoarea lumină alungind astfel întunericul din odaie, îl nimicea şi din sufletul lui Thalassa. Corbii şi bufniţele se desfiinţau, şi împreună cu ei piereau şi orice ispite...

Din spărturile de brad pe care le înghesuise pe vatră şi ce pîlpăiau cu zgomot, flăcările destindeau aripi portocalii şi roşii, mişcau evantalii de azur spuzite cu argint, ori, răsucindu-se asupră-le, învineţeau şi se încumeţeau să scoată la iveală pe bătutul de Dumnezeu şearpe ce, deşirîndu-şi şi îngropîndu-şi inelele, se tîra cu şiretenie pînă ce,prinzînd putere, se ridica deodată în coadă şi jăruia din mijlocul focului...

Răscolitoarea iscodire a iadului nu stărui, cu toate aceste, mult. Stoluri dupe stoluri, grangurii şi porumbieii, turturelele şi ciocîrliile ce se desprinseseră fără veste dintr-o nouă izbucnire a flacărei o şterseră cu bătăile lor de aripi şi rostogoliră, de pe tavan şi de prin colţuri, ciorile şi ciorbii, bufniţele şi liliecii...

Dar lupta nu se opri. Odaia se lumina şi se întuneca de la o clipă la alta, şi aci se învîrtejau printr-însa aripele iadului, aci ale soarelui.

Uneori însă — cînd nu se mai afla peste tot decît lilieci şi corbi, şearpele din cămin reînvia de-a binele, şi, tot lungindu-se, îşi azvîrlea umbra spurcatelor inele pînă pe corpul Caliopoi, şi pînă chiar peste acele părţi ce se învecinesc cu împăduratele ţinuturi ale oraşului Cnid, unde Venera şi-a aşezat trandafiria

peşteră, şi de unde ţâşneşte prea vestitul nectar ce, cu toate acestea, nu îmbată decît atunci cînd e turnat de Gupidon.

Siliţi fără voie să urmărească mârşava tîrîre, ochii lui Thalassa se desluşeau pentru întiia oară asupra osebirei ce este între un sex şi celălalt...

O mai vijelioasă şi ameţitoare mişcare a flăcărilor nimici însă din nou pe şearpe şi, presărînd pe locurile pe care el îşi plimbase pîngărirea umbrei mari crini albi şi petale de flori de migdali, zambile roze şi toată zăpada de flori a primăverei, împresură pe Thalassa cu gînduri ce-i eoborîră cerul în suflet.

Do altminteri, Eros, el însuşi, nu împrumutase trupescul vestmint al frumosului tînăr ca să ajungă la jalnica josnicie a unei izbînzi de aşa fel. Prinosul pe care îl voia el pe altarul său de zeu era al unui suflet care prin singura nemărginire a dragostei ar primi să se nimicească împreună cu corpul în sufletul şi corpul prea iubitului...

Scopul semeţului fiu al cerurilor era deci neîncetat acelaşi: urmărirea cea fără preget a desfiinţărei lui *două* în *una* şi a retrimiterei în pacea nemişcărei a nesfârşitelor serii de numere ieşite din unitatea din care au luat viaţă şi din care s-au împrăştiat la început în toate părţile.

Mărgean alb, pe ale căror degete unghiile îşi adînceau sidefările, picioarele copilei erau dar reluate între mâinile lui de căldură şi frămîntate cu viaţă...

Aplecat cum se afla peste obrazul şi inima Galiopei, el se silea să facă să scapere schinteia cea tainică din jarul ce-l mistuia, şi, descleştîndu-i dinţii, îşi lipea buzele de ale ei, pentru a-i trimite în suflet o parte din însuşi sufletul lui.

Prin odaie, jocurile de umbră şi de lumină îşi urmau alergările. Se înmulţeau corbii şi liliecii? Nenumărate şi groaznice îi năvăleau în minte şi gîndurile întunerecului... Unul, mai cu seamă, îl tulbura: cel că flacăra din el ar zdruncina, poate, prin actul vieţei, nedeszăvorîtele vreodată porţi ale morţei.

Deşi lipsită de orice prejudecăţi, firea lui — deopotrivă în această privinţă cu a celor de tot mari

şi cu a celor de tot nebuni, fire ce ar fi stors plăcerea din orice durere şi binele din orice ticăloşie — se da iasă înapoi din faţa tainicelor ape în care credea pe Caliope dusă: căci viaţa aleargă dupe viaţa ca pămîntul dupe soare.

Dar ciori şi corbi, bufniţe şi lilieci aproape nu mai erau. Lumina, ce se făcuse mare, troienea odaia sub o surpare de roze de argint, de aur, de roze-roze, şi puteri, ce se simţeau, dar ce nu se vedeau, îşi răsfirau însufleţirea peste învineţitul corp, îl scoteau ca din fundul apelor morţei, şi, aruncînd pe Thalassa înapoi, aprindeau deodată albastrele stele ale ochilor Caliopei...

Tar fără să priceapă taina ce-1 dusese acolo, Thalassa, care se oprise citva lîngă uşă, o deschise şi se află în vioria linişte a nopţei ce se spălase de catranul ce-o smolise...

Păsuri ca de lup o tulburară cu toate acestea multă vreme încă, şi ochi de jăratic se arătară multă vreme peste insulă, cînd într-o parte, cînd în alta a ei...

CIMPOI ŞI TIBICINE

Caliope deschisese ochii, însă recăzu aproape îndată într-un somn adine. Simţirea ce, redeştepfîndu-se, o cuprinsese, fusese mai întîî a mirărei.

Tot ce-o înconjura — mica odaie cu pereţii văruiţi, patul de scînduri pe care dormise, dulapul din faţa ei şi o masă de brad, cu toate că erau lucruri de netăgăduit, i se arătară ca nişte păreri. In zadar se freca la ochi, crezînd că poate doarme încă, visul în care se simţea cufundată nu se risipea. Uitase pînă şi de plecarea ei. de acasă şi nu-şi mai amintea nici de vapor, nici de furtună. Dar împrejurarea ce o zăpăci şi mai mult fu de-a se vedea într-o cămaşă zdrenţuită şi culcată pe salteaua de paie a unui paf do scânduri.

Zgomotul mărei, r.e-i cuprinse auzul, şi înaltele ierburi oo se mişcau pe dupe geamurile albăstrii înveselite de soare, îi reumplură însă gîndul cu groaza furtunei prin care trecuse.

Primejduirea vasului şi ducerea lui la fund nu-i lăsaseră, cu toate acestea, în minte, cea mai mică urmă. Tot ce-şi închipuise era cel mult că dînsul, spre a se adăposti, izbutise să intre în vreunul din micile porturi de pe coasta Asiei şi că odaia în care se găseşte trebuia să fie a unui mic han de prin vreunul din ele.

Nedomirirea nemaidîndu-i răgaz, îşi căută cu ochii vestmintele şi, neafiîndu-le, privirea i se opri pe un

cuier în care erau atîrnaţi nişte pantaloni de dril, un tricou marinar vărgat cu verde şi un brîu roşu.

înfăşurată în pîsla ce învelise patul, sări jos să mai Iacă şi alte cercetări, dar nu mai descoperi decît doi mari şi grosolani pantofi şi o beretă de matroz. Cu un ac şi cu puţină aţă — peste care dete în cutia mesei — inseilă cum putu pantalonii, resfringîndu-i pe dinăuntru ca să-i scurteze, şi dupe ce-i îmbrăcă umplu pantofii cu hîrtie, îşi băgă picioarele într-înşii, îşi puse pe piept tricoul, pe care şi-l îngustă, îşi înfăşură mijlocul cu brîul şi, aşezîndu-şi pe cap bereta, se îndreptă spre uşă... înainte însă de-a o deschide, în trecerea ei pe lîngă oglinda pe care o zări într-un cui, o desprinse şi se uită în ea. Şi cînd, în locul fetiţei ce ştia că este, i se arătă acolo drăgălaşul de băieţandru în care se schimbase, o apucă un rîs nebun, se strîmbă la el, îi arătă limba şi sfîrşi prin a-i da. cu tifla...

Dar păcăliciul de sub geam, cu toate că-şi scotea şi el limba la ea, şi că-i da şi el cu tifla, era frumos de pica. Schinteietoarele şi inelatele şuviţe de aur ce-i scăpau de sub beretă, alunecîndu-i pe gît şi sărutîndu-i obrajii, îi înmulţeau nurii, şi Caliope, în loc să mai rîdă şi să se mai strîmbe la el, îşi apropia obrazul de al lui, îi trimitea bezele şi încerca să-i ajungă buzele prin geamul albăstriu şi rece. E de crezut chiar că dacă ar fi putut l-ar fi smuls de sub geam să se joace cu el *de-a baba oarba,* ori *de-a hoaţea-ascunselea,* cu *opi-secni-secna-bi* şi cu *ţangăr-mangăr-na-cafto*, pentru a sfîrşi cu *li-afto-berlenghcr-buf.*

Thalassa, care nu adormise decît despre ziuă, se culcase in pragul uşei, rostogolit în roşia lui manta de aba — rămăşiţă de purpură romană pe umerii sciţi şi traci ai balcanicelor popoare. Dar obiceiul de a fi pe picioare o dată cu ivirea soarelui, îl deşteptă, de cum se crăpă de ziuă, şi tot el îl duse spre far, în care se urcă, şi unde îşi îndeplini, ca totdauna, zilnicele îndatoriri.

Ridicat de o palmă, soarele părea că pluteşte deasupra mărci. Stratele de aburi brumării se risipeau sorbite de el. Ceva mai jos, acolo unde marea părea că se împreună cu cerul, o dungă de un vioriu-închis se prelungea, într-o parte şi în alia.

Coborît din far, Thalassa se gîndea cum să dea ochi cu făptura pe care marea i-o azvîrlise în braţe...

Dar cît farmec nu se dezlipi pentru el din clipa în care, la colţul uneia din potecile pe care le bătătorise, se văzu întâmpinat de un neînchipuit de frumos băieţandru.

Că-şi spuseră multe la această a lor întâia întîlnire nu încape îndoială. Dar câte şi le-au spus sunt greu de povestit. Ce este fapt e că înainte chiar ca ei să-şi fi vorbit, privirile li se încărcară cu sufletele lor... Al Caliopei, ce se aruncase mai întâi în al lui Thalassa, căzuse în el ca porumbielul în ghearele uliului... Al lui Thalassa, deşi cu o clipă mai târziu, se prăvălise în al Caliopei ca un soare ce scapă din osie şi alunecă în nemărginire, împreună cu lumile pe care le târăşte dupe el. Şi cînd Caliope mişcă buzele să-i vorbească, graiul i se făcu de miere şi de vin. De miere pentru că se asemăna cu dulceaţa florilor, şi de vin pentru că îmbăta pe Thalassa ca un must stors din strugurii din Syracuza ori din Şiraz. Cînd, dimpotrivă, cel care vorbi fu Thalassa, cuvintele pe care el le spuse părură Caliopei că sunt ale soarelui şi că se auresc ca grînele în vremea secerişului.

împrejurimile, ce le pieriră în aceeaşi vreme din ochi, îi făcură să nu mai fie decît ei doi pe pămînt. Cît despre deosebirile lumeşti în care se născuseră, şi ce ar fi trebuit să-i despartă pe veci, ele se şterseră, ca şi cum n-ar fi fost. Cu ochii şi cu graiul, ei îşi spuseră tot ce pot să-şi spună doi copii care cred că fericirea este pentru oameni.

Cînd însă Thalassa fu silit să-i povestească soarta vaporului, milostenia minciunei îi polei cuvintele spre a-i da încredinţarea că toţi cei de pe vas au fost mîntuiţi şi că dânşii trebuie să se afle acum la Constantinopol, unde îi va fi dus corabia ce le venise în ajutor, pe cînd ca singură luată de pe punte de un val fusese scoasă la ţărm de dînsul.

Caliope îi sorbea vorbele, dar cînd auzi partea din urmă a spuselor lui, obrajii i se îmbujorară, gîndindu-se că va fi fost văzută de Thalassa în starea în care se deşteptase pe patul de scînduri al odăiei.

Şi, cu toate acestea, îndată ce el o întrebă dacă n-ar fi bine să dea vreun semnal bastimentelor din largul mărei, spre a se opri şi a trimite o barcă s-o ia, drăcuşorul de băiat şi drăcoaica de fetiţă îi făcu mutre, se strîmbă la el, iar pe jumătate glumeaţă şi pe jumătate supărată, îl făcu să înţeleagă că n-are nevoie să-i poarte de grijă, că doamna care o întovărăşise va şti ea ce să facă, şi că el nu e, cum se lăudase a fi, un coborîtor din neamul zeilor, ci un curat mojic, un om de rînd, cu desăvîrşire rău-crescut.

Zilele ce se scurseră de atunci se deşirară pentru amîndoi printre florile de măceşi ale dimineţilor şi se păstrară, mult timp, primăvăratice şi vesele.

Fragedă încă — aşa cum este totdauim verdeaţa în aprilie şi mai — iarba, ce crescuse înaltă, înecase pe Thalassa pînă la umeri şi trecuse de capul Caliopei. Pitite în albăstria ei umbră, flori nenumărate — cuişoare şi tămăioase, garofiţe pembe, portocaliul lapte al cucului —- îşi sporeau miresmele, împrăştiindu-le de la una la alta, îşi spuneau, cu ajutorul nevăzutelor unde, cuvinte pe care oamenii nu le aud, dar ce sunt însuşi graiul florilor.

Copilăroasele jocuri ale Caliopei, rîsetele argintii ale amîndoror se răsfirară peste insulă din zori în amurg, pînă ce iunie, înlocuindu-le cu lenevia din căldurile lui, îi aduse într-o apropiere ce, cu toate că nu era mai mare, părea însă mai îngrijitoare.

Culcaţi în preajma farului, ei îşi povesteau multe şi de toate fără să-şi spună mai nimic. Cînd Thalassa i se uita în ochi, credea că străbate în adîncimile mărei, iar cînd ochii ce se înecau într-ai Iui erau ai Caliopei, el clipea şi îşi apleca pleoapele, ca şi cum privirile i s-ar fi dus în soare.

O dată cu răcoarea serei sau a vreunei adieri ce se ridica dinspre mare, ei îşi reîncepeau jocurile, se apucau din nou la întrecere, se ascundeau cînd pe dupe o clădire, cînd prin iarbă, şi îşi strigau şi îşi răspundeau: „cucu", „cucu". Dar, foarte des, şi tocmai cînd Thalassa se aştepta mai puţin, ea se furişa făiă zgomot în spatele lui, ii sărea în circă, şi, petrecîndu-i un şiret prin gură, îl plesnea peste obraz cu o biciuşca din ierburi împletite...

Ca s-o sperie, el o lua razna cu dînsa, hoihăia de răsunau stîncile şi nu-şi înceta săriturile cu una, cu două.

Dar Caliope, care se dedulcise cu acest fel do joc, abia simţea că i se domoleşte căluţul, că şi începea să-l asmuţă iar...

îmbrîncit cum fusese fără veste în viaţa adevărurilor obşteşti, Thalassa se afla pe cale să ajungă un om ca ceilalţi. Sub imboldul tinereţei, sănătatea i se întorsese.

Şi, cu toate acestea, lucrul de care el se ferea mai mult era tocmai cel de a se lăsa în voia mişcărilor cc-l tulburau...

Teama ca nu cumva să fie şi ea vreo nălucă, pe care s-o piardă îndată ce-ar strînge-o în braţe, îl oprea mai cu seamă. îl mai ţinea însă pe loc şi alt gînd: cel să nu cufunde, prin pîngărirea lui, în ticăloşia noroiului unei mlaştini trandafiria vărsare de zori a sufletului de nevinovăţie peste care dogorîrile trupeşti nu trecuseră.

în Caliope se trăgăneau de asemenea fel de şovăiri: Gîndindu-se la tatăl şi la mama ei, care amîndoi o credeau moartă, înduioşată, se hotăra să le dea grabnic de veste despre locul unde se află, deşi tremura la singura presupunere că într-o zi sau în alta va fi silită să se despartă de Thalassa.

Acest băieţandru sfios şi îndrăzneţ i se aşezase atît de adînc în suflet, încît nimeni nu l-ar fi putut smulge de acolo fără ca ea să moară.

Simţindu-se pe veci a lui, nebunatica zglobie îşi da totuşi seama că prăpastia ce era între Thalassa şi ea este cea dintre orice fată şi orice băiat, dar peste care dragostea aruncă pod de aur dupe ce o umple cu flori...

întrucît o privea pe dînsa, e adevărat că împrejurările în care fusese crescută de părinţi abia îi îngăduiseră să ia cunoştinţă că băiatul nu e fată şi că fata nu e băiat, fără ca să stie, totuşi, ce e a fi băiat sau ce e a fi fată.

Neastâmpărată cum era, îi punea feluri de întrebări, şi el, care îşi ţinea cugreurîsul, îi spunea că osebirea dintre unul şi altul stă în faptul că băieţilor le creşte păr pe buze, şi, uneori, pe picioare şi pe braţe, iar că femeilor nu le creşte decât la subţioară.

Dar Caliope nu se da învinsă: ea vrea să ştie că de ce sunt băieţii mai tari decît fetele, iar petrecându-i pe după gît braţul, îi frămînta cu degetele mîinei celuilalt braţ muşchii grumazilor şi ai sinilor, ce se răzvrăteau şi s'e întăreau ca piatra. în sfîrşit, ca să dovedească dacă el i-a spus adevărul, sau dacă numai a minţit-o, se apucă să-1 gîdele, şi înteţea jocul pînă ce rîsul pe care îl făcea să se pornească îl silea să se tăvălească prin iarbă şi s-o roage să-1 lase, că nu-i va mai ascunde nimic.

Dar tot ce-i spunea şi de rindul acela nu era din nou decît un nou fleac, şi Caliope, spre a-1 pedepsi, îl lovea cu biciuşca cea din ierburi împletită, îi sărea iar în cîrcă, şi, vrînd-nevrînd, îl făcea iar cal.

Biruitoare în amîndoi, căldura despletea iarba de pe insulă ca o coamă ce se mişcă la cea mai mică adiere. Cerurile aiureau şi marea gîfîia.

Nemilostiv şi cutremurător cezar în lumea visurilor, Thalassa, însă, era, în. cealaltă, un copil pentru care femeia este zîna de rouă ce ar fi prăvălită de pe altarul ei la cea mai uşoară atingere a patimei. De flăcări, cînd ieşea din realitate, pe loc ce se izbea de ea, se făcea de gheaţă, şi singure vestmintele de băiat îi mai apropiau de Caliope. Dînsa, care nici nu-i bănuia starea sufletească, îl aţîţa cu întrebări neîncetat mai primejdioase. Stăruia, între altele, să ştie dacă e adevărat — precum i se povestise de o bătrînă ce ţinea de casa lor — că pruncul izbucneşte afară dintr-o bubă ce li se deschide fetelor la subţioară şi că e destul ca un băiat să le sărute, pentru ca buba să şi fie gata.

Şi, mai din glumă, mai cu dinadinsul, ce voia acum era tocmai facerea zisei bube, pe care, de altminteri, i-o şi cerea, pentru a-i dovedi, spunea dînsa, cît de drag îi este el şi cîtă mulţumire n-ar simţi dacă pustia asta de bubă i-ar fi făcută tocmai de dînsul, pentru ca copilul ce ar buşti de acolo să-i semene lui ca o picătură de apă.

Negreşit că rîsul ce-1 apuca putea cu greu să fie oprit, însă ea nu vrea să ştie de nimic, şi o ţinea la fel, una şi bună.

Hrănită, ziua, de soare şi de neprecugetatele ei aţîţări; sporită, noaptea, de ispita destinderei muşchilor şi a tainei întunerecului, flacăra vîrstei ce bătea pe tânăr cu uriaşul ei talaz nu izbutea, cu toate aceste, să-i înfrîngă.şovăirile. Buzele lui, ce ar fi mîncat pe ale Caliopei cape nişte cireşe pietroase feciorelnicii sîni, ce ar fi fost prădaţi de flori ca o grădină din basme pentru nunta vreunui fecior de împărat, se aflau deopotrivă sub lăcomia aceloraşi simţiri ce, de Ia început, nu încetaseră s-o înfăşoare.

Hotăririle firei nu pot să fie insă stăvilite. Mai tari ca orice voinţă omenească, ele îşi urmează mersul către îndeplinirea ţintei lor, iar ele lucrau şi într-unui şi într-altul cu o putere asemănată. însăşi deosebirea de naştere a Caliopei, cît şi cea de avere a părinţilor ei, deosebiri ce păreau că o preursiseră să strălucească pe cele mai înalte trepte lumeşti, şi însuşi faptul că Thalassa nu era decît un copil din popor, care abia ştia să scrie şi să citească, erau, la urma urmei, nişte împrejurări ce trebuiau, fără doar şi poate, să le mărească dragostea. "

Adevăr vecinie este, de altminteri, că tot ce nu e la fel cautăneîncetat să vie în atingere, şi iar adevăr este că prea marea apropiere nu întîrziază să aducă viitoare asemănări şi, prin urmare, prevăzute şi sigure depărtări.

Astfel, pe cînd în Caliope nu lucra decît un nespus îndemn de jertfă, în Thalassa vorbea semeţia şi cruzimea biruitorilor. Firea ei era dintre acelea care şi-ar fi aflat bucuria pînă şi în cele mai nemărgenite s'uferinţi, dacă ar fi ştiut că din ele ar fi stors o cît de mică mulţumire pe seama fiinţei prea iubite. în sufletul lui Thalassa nu încăpea, dimpotrivă, decît neînfrînata dorinţă de a robi, de a face din voinţa sa o lege şi de a călca peste orice, spre a-şi ajunge îndeplinirea pînă şi a celor mai neînsemnate plăceri.

Mintea şi simţirea acestui copil erau, într-un cuvînt, dintre cele mai ciudate.

Patima pe care obştea o numeşte dragoste nu-i zbuciumase niciodată inima. Se iubea prea mult pe el, ca să mai poată iubi pe alţii, sau, dacă aceasta i s-ar fi întîmplat, ar fi fost numai dacă ar fi întîlnit pe o fiinţă în care să nu se vadă decît tot pe dînsul.

Alcătuire cu desăvîrşire deosebită, mintea lui înlocuia învăţătura ce-i lipsea prin un fel de putere tainică, ce-l făcea să urce spre înaltele culmi ale ştiinţei.

Fiind ce era, el nu putea dar să rămînă, sufleteşte, decît străin de Caliope. Primejdia ce-l pîndea nu era însă mai puţin mare. Glumele şi jocurile o întăreau în măsură cu prisosul de viaţă al amîndoror.

Calul, pe care ea îl silea cîteodată să-l facă, se schimba — cu cît trecea — într-un fugar zvăpăiat, într-un fel de armăsar cu meteahnă, care se poticnea cu ea de-a binelea şi care — cum se întîmpla, cum nu se întîmpla — o azvîrlea — de cîte ori cădea — aşa cum le-ar fi plăcut multor femei să cadă. Şi tot pe negîndite, sau poate şi pe gîndite, calul cu două picioare şi cu chip şi braţe de om — cal ori drac — îşi furişa mîinile pe sub tricoul ei, îi ardea sfîrcurile sinilor cu degetele şi o pironea fără răsuflare sub jarul din el.

Caliope încerca să înlăture pieptul ce-o apăsa, dar stăpîninău-şi iute micile înfiorări, în loc să-l depărteze, cu o mînă îl împingea înapoi, iar cu cealaltă îl trăgea tot mai mult spre ea. Buzele, însă, nu li se împreunau. Nu li se împreunau fiindcă Thalassa fugea ca de foc de cele care căutau pe ale lui. Şi o altă lege se învedera: că de cîte ori alergi după o izbîndă, de atîtea ori ea se trage înapoi, şi că, dacă vrei s-o dobîndeşti, trebuie să-i aştepţi, liniştit, sosirea.

Căci, oricare ţi-ar fi iubirea, cu cît te înfigi mai mult într-un suflet, singur tu eşti cel care îl oboseşti, care îl scîrbeşti şi care sfîrşeşti prin a-l depărta de tine.

Neajungîndu-şi scopul, Caliope se hotăra, prin urmare, să se folosească de somnul în care el se adîncea, cînd i se culca în prag, cu corpul şi cu obrazul pe jumătate căzute în albastrele băltoace ale lunei. El însă nu dormea — dupe cum este obiceiul a se spune — decît cu un ochi închis şi cu altul deschis.

Dar căldura crescuse. De la douăsprezece în sus, ea se făcea nesuferită. Soarele arpegia peste insulă, aprinzînd pe rînd colţurile stîncei şi făcînd să vîlvoreze coperişul farului. Vîrful ierburilor nu mai era decît paie. Viaţa se retrăsese din fiece fir către rădăcinile lui. Cerul, pămîntul şi marea păreau că ard.

Spre a scăpa de ispitele ce-l pîndeau, Thalassa, sub cuvînt că are de lucru la far, se zăvorea înăuntru.

Părăsită în voia ei, şi neavînd cu ce să-şi petreacă vremea, Caliope se lăsa pe pat şi căuta să doarmă. Flăcările de afară îi biciuiau însă sîngele, îi răzvrăteau simţurile, şi ea se pomenea înconjurată de feluriţii Thalassa, pe care îi purta în închipuire. Strecurîndu-i-se pe rînd pe dinainte, dînşii se schimbau în mii de feluri; erau aci soldaţi romani, cu pulpele şi braţele goale şi cu sînurile acoperite cu pieptare din solzi de alămuri; aci cavalereştile întrupări ale veacului de mijloc, în armure de fier sau în zale ţăcănitoare, şi aci frumoşii paji cu strînse ţesături de mătase pe plasticitatea picioarelor şi pieptului... Dar cu toate că toţi semănau cu Thalassa şi că toţi erau deopotrivă de frumoşi, unii aveau ochii negri ca noaptea, şi alţii blînzi şi dulci ca un răsărit de lună sub taina codrilor. Dar, orişicum ar fi fost ei, fiindcă în fiecare schinteia un Thalassa, galeşe se duceau privirile Caliopei către fiecare...

Cît despre Thalassa cel adevărat, adeseori, gonit din far de zăduful amiazului, el alerga spre ţărm, intra o clipă în răcoarea sanctuarului, în care se dezbrăca, şi se azvîrlea, la urmă, în apa rece a mărei, culcîndu-se cînd pe un val, cînd pe altul, şi lăsîndu-se să fie legănat de toate...

Înapoiat, mai tîrziu, între răcoarea marmorelor, în mijlocul nespusei lîncezeli ce-l apuca, el nici nu-şi mai da osteneala, într-o zi, să-şi mai îmbrace vestmintele, pe care le lăsase acolo, ci, înfăşurîndu-se în mantaua şi în cearşaful aduse cu dînsul, seculca pe străveziul jertfelnic, părăsindu-şi corpul şi sufletul unor clipe de împăciuitoare şi fericită odihnă.

Aceeaşi simțire — nevoia de a se mai afla în aer liber — se deştepta cîteodată şi in Caliope, o ducea să părăsească odaia şi să ciocănească cu o piatră în uşa farului, iar — neprimind nici un răspuns — o făcea să colinde insula, să alerge printre steiuri, s-o ia de jur împrejurul țărmilor, doar de o da de vreo adiere şi doar de-o întîlni pe Thalassa.

Neaflarea lui o îngrijea însă, şi gânduri şi griji de tot felul îi strîngeau inima. Dumnezeule! îşi zicea ea atunci, poate că Thalassa, intrînd în mare şi voind să se scalde, va fi fost izbit de vreun val, luat de el şi tîrît departe. Poate iar — căci ce nu se poate? —îi va fi venit vreo ameţeală, va fi alunecat în vreo viitoare, şi — „Dumnezeule! Dumnezeule!" — se va fi culcat în fundul apei — înecat — mort. Răsunetele insulei erau tulburate astfel de neîncetatele ei strigăte. Chemîndu-1 pe nume din toate puterile, şi ureîndu-se din nou pe stînci, ea se uita peste tot, se întorcea în odaie, alerga spre uşa farului, în care bătea din nou, şi nu se linişte pînă ce nu da cu ochii de el. Alteori, cînd de asemeni îl căuta şi nu-l găsea, o teamă mai ciudată îi întuneca mintea: Plecarea ei de acasă, vaporul şi furtuna, insula şi Thalassa, el însuşi, i se înfăţişau ca nişte lucruri aşa de neadevărate, încît, cu încetul, o încredințau că nici nu sunt altceva, că ea, Caliope, e tot acasă şi că, negreşit, doarme dusă în vreun vis din care, cînd se va deştepta, nu va mai rămîne nimic. Fără îndoială, ştia de minune că umblă, că simte şi cugetă, că vede şi aude, dar în somn? în somn oare nu se vede şi nu se aude, nu se îndeplinesc mişcări, nu se vorbeşte chiar, şi, cu toate acestea, tot ce pare adevăr e, oare, altceva decît o vremelnică rătăcire a minţei şi a simțurilor?

Cercetările ei, ce reîncepeau, atunci, se făceau astfel tot mai aprige şi, într-o asemenea zi, o duceau lîngă intrarea sanctuarului, iar tocmai în vremea cînd Thalassa, ieşit din înviorarea valurilor, îşi dormea pe masa jertfelnic aşternută cu roşia desfăşurare a mantalei, arzătoarea furtună a refluxului de putere şi de tinereţe ce-l reluase în stăpînire. Cu un picior întins şi cu altul atîrnîndu-i în jos, corpul lui aproape gol, do pe care cearşaful alunecase în parte, îşi răsfrîngea, în oglindirea pereților spartana plasticitate, şi cînd Pheb, ce coborîse pe cer pînă în dreptul intrărei sanctuarului, îşi repezi înăuntru săgeţile de aur şi sîngeroasa purpură a apusului, atât el, cît şi păgînescul subsol de olimpian sau apolonian templu părură că se rup din loc şi că, învîrtejindu-se cu o ameţitoare iuţeală, se duc să cadă drept în soare.

Caliope, care îi atinsese pragul, şi care îi cercetase cu ochii adincimea, întrevăzu, în penumbra aurie, ceva care nu i se mai arăta a fi o pămîntească făptură, ci un zeu cu totul şi. cu totul ciocănit din aur, iar al cărui suflet ar fi curatul aur ai luminei.

Agăţîndu-se, spre a nu face un pas înainte, cu amândouă mîinile, de sculptatele chenare ale dreptunghiului intrărei, şi voind chiar să se tragă înapoi, ea nu izbutea decît să se plece şi mai mult peste abis. Ochii ei, oricât ar fi vrut dînsa să-i dezlipească de pe Thalassa, rămâneau ţintiţi asupra lui, şi, cu voia sau fără voia ei, inelatul păr'de aur, fluidicul aur al obrajilor, purpuriile buze înflăcărate cu aur roşu, aurul ce ca apele Pactolului îi curgea de pe umeri, cel de pe colnicele braţelor şi pieptului, arama picioarelor, pe care ridicaturile muşchilor o aureau cu schinteieri, tot aurul viu ce se află pe un corp de frumuseţe şi de putere, precum şi cel cu care soarele îl suflă i se azvîrlea în priviri, îi curgea topit în sînge şi, neştirbindu-i nevinovăția, îi ducea pe prea iubitul în suflet şi în corp.

Oglindită pe poleiul gheţei pereţilor, ispita de pe jertfelnic, răsfrîngindu-se pe tavan, se lungea pe lespezi, şi Caliope simţea că braţe nevăzute o iau pe sus, că o împing către un nou pas, şi apoi către altul; că ea face chiar acele păsuri cu adevărat şi că ele o poartă şi o apropie de sfinx, de scrisa din soarta ei.

Şi dintre trimbiţările ce-i tulburau auzul, şi ce semănau cu o trufie deopotrivă cu a tibicinelor romane de odinioară, se desprindeau romanţele fără cuvinte ce nu cîntă pentru oameni decît o dată in viaţa lor.

Dar în momentul cînd ajunse la doi paşi de jertfelnic, şi numai la doi paşi de prăpastie, o mişcare a lui Thalassa înlătură pînă şi cel de pe urmă colţ de cearşaf ce i se ţinuse agăţat de mijloc, şi ea zări, în locul ce

pînă atunci fusese eoperit, o tolănire ca de bestie, ce nu era nici şarpe şi nici pasăre, şi ce nu avea nici picioare şi nici aripi. Inelarea ei posomorită dovedea că trebuie să fie din neamul tîrîtoarelor, deşi era din altul mai tainic — dintr-unul ce rămîne mult timp necunoscut fetelor de împăraţi, şi ce nu fusese nici măcar închipuit de Caliope.

însă, ori din ce neam ar fi fost acea năprasnică ciudăţenie — în ea care este — pentru a spune adevărul – singurul temei al vieţei — care străbate printre zâvoare şi paznici în inima celor mai crăieşti şi împărăteşti palaturi, care — zmeu înaripat — îşi răstoarnă prăzile, cu răsuflarea tăiată, sub junghiul plăcerei, oare nu ţine seama de strigăte şi plînsete, de mînii şi împotriviri, şi care aşterne sub ea orice osebiri lumeşti, care cutremură pe cele mai plăpînde făpturi cu viaţă şi cu moarte, în ea Caliope presimţea, totuşi, omorîtoarea muşcătură şi o închipuia că va fi in ochii prea iubitului făcută.

Jalnice băiăngăniri de clopote ce chemau la pogribanie i se trăgănară astfel în simţire... Ele înlocuiră arzătoarele trîmbiţări, iar Caliope nu mai văzu pe Thalassa decît rostogolit în moarte de dihania ce, neîndoios, i se urcase acolo pe cînd dormea.

Cu toate acestea, hotărîtoarea mişcare ce o făcu — şi o făcu chiar de ar fi fost să moară în urmă dintr-însa, iar, ca să-1 scape, se aruncă cu iuţeala fulgerului asupra bestiei, o apucă de mijloc, îşi încleşta degetele pe ea, voi să-i înăbuşească o dată cu viaţa, urîţenia, şi, smucind-o cu putere, cercă s-o urnească din loc şi să-i strivească capul de pereţi.

Dar amorţita ciudăţenie îi zvîcni fără veste între degete, se lungi şi îşi umflă inelele, fumegă şi se îngroşă de turbare, şi Caliope simţi că, aproape în acelaşi timp cu bestia ce dintr-un salt îi scăpă din mînă, încape între braţe ce se închid asupra-i, ce-o prăvălesc între sîngeriile brazde ale cutelor mantalei, pe cînd dinţi şi unghii ca de pasere de pradă o sîngerează, îi sfîşie hainele, o despoaie toată...

GRIJANIA DE FOC

...Dar — ora lui Priap fu peste Caliope, şi un strigăt, urmat de vorbe îngînafe şi de alte strigăte, tăia aerul.

Pe jertfelnic se mişcă o luptă ce, amestecată cu strigătele, se răsuci într-o încolăcire de vîrtej, şi carnea feciorelnică se munci ea singură, spre a face via teacă a unui paloş.

Nu trecu însă mult, şi Thalassa păru Caliopei înspăimîntător, şi ea căută să-1 înlăture, infingîndu-şi dinţii în unul din umerii lui. Dar ochii ei întâlniră ochii de flăcări, şi crezu că vede pe însuşi zeul luminei, pe Helios, in care primi să se cufunde şi să moară. Cărnurile ei sfîşiate ţipau zadarnic. Un nou vîrtej o luă pe limbile Iui de foc şi o ridică de la pămînt. Pereţii, jertfelnicul pe care era răstignită, tavanul se puseră în mişcare şi, ameţind-o şi sfîrşind-o, luîndu-i văzul şi răsuflarea, o îmbrînciră cu capul în jos într-o vuitoare de întunerec roşu.

Mâinile de foc ce treceau peste ea o frământau ca pe o pîine şi, nimicindu-i putinţa oricărei mişcări, făceau loc unei nemilostenii ca de rît, ce i so înfigea în cărnurile rănite, ce i Ie scotocea cu lăcomie, şi ce, croindu-şi făgaşul printre ele, şi-1 adîncea.

Ds fapt, scris este la carte ca din durere să nască plăcerea, si că mărimea ei să fie deopotrivă cu pîngă-

rirea şi cruzimea săvîrşită, cit şi cu zvîrcolirile nesupunerei întîmpinate.

Şi tot la carte scris stă ca umilirea şi silnicia unei făpturi ale cărei împotriviri au fost înlăturate să înzecească bucuria izbînzei biruitorului şi să deştepte în aceeaşi măsură pe a biruitului.

Căci, orice s-ar zice, mulţumirea să simţi că mori este tot aşa de mare ca şi cea pe care ţi-o dă viaţa.

Şi tot aşa: plăcere este să răzbeşti pe altul în. bătaie, şi plăcere este să fii răzbit de dînsul.

Şi pentru aceasta, Caliope, caro murea şi nu murea, şi care s-ar fi făcut fiară ca să-1 sfîşie, nu-1 vrea, dar îl strîngea în braţe, îşi lipea pieptul de al Iui şi lăsa buzele să-i fie supte de lipiiorile pe care le simţea că-i beau sufletul.

Ea se îmbăta de durere cum te imbeţi de vin şi hohotea de plîns fiindcă se vedea batjocorită cu atîta neruşinare şi cruzime. La urma urmei, o mai cuprindea şi un alt necaz: cel că nu era în putinţa ei să-şi asemuiască sufletul aşa de cu desăvîrşire cu al lui încît să nu mai întocmească cu preaiubitul — cu zeul şi cu mizerabilul — decît o aceeaşi bătaie de inimă. De astă dată cine făcea pe calul nu mai era însă Thalassa, şi zăbalele în gură le purta ea.

în boiestru sau în trap, cînd de voie, cînd de nevoie, cea care pleca, de astă dată, era ea. Thalassa, deşi împrejurările nu-i îngăduiseră nici să-şi proptească cei puţin picioarele în scări, o stăpînea cu întregul corp aplecat spre gîtul ei, pe dupe care îşi trecea un braţ, pe cînd, cu şoldurile şi cu braţul care îi rămăsese liber, 0 împingea către mistuitorul pisc al voluptăţilor, de unde, apoi, o făcea să-şi ia vînt, să sară cu el în soare, unde cădea în mijlocul unor împroşcări de aur topit, ce intrau în ea şi ce se vărsau împrejuru-i.

Grijania leturghiei de foc cu care lua cunoştinţă îi era turnată iute —foarte iute—dar clipele erau veacuri, printre care Priap încetinea mişcările lui Thalassa, 1 le oprea chiar, spre a-l repezi şi mai năbădăios către iconostasul din fundul altarului Venerei, şi pe care, ajungîndu-1, îl zguduia cu ţepene lovituri ca de berbece cînd bate taracii la o moară.

Cu obrazul jupuit şi sîngerat de frecuşurile primite, copilandrul căruia, în acest locaş, i s-a dat slujba să mişte cădelniţa în faţa popei şi să răspundă cu „Doamne miluieşte şi aleluia" la boscorodelile rugăciunilor, strîns cu uşa de vlădica, pe care îl găsise căpiala, se scrivea de plîns, tremura varga şi nu se hotăra cu nici un chip să umple potirul a doua oară cu vinul tainei.

Dar cu Preasfîntul nu era de glumit: îi trăgea dăscăliciului de-i mergeau fulgii; îl făcea să vadă stele verzi, şi dîndu-1 cu capul cînd de un perete, cînd de altul, se pomenea cu el că o rupe şi cu „aleluia" şi cu „Doamne miluieşte", şi că le strigă, apoi, cu glas tare, pe amîndouă, pînă zicea că nu e el.

Piciul, însă, o băga pe mînecă, fiindcă vedea că slujba nu se mai sfîrşeşte, îşi spunea că s-au dus boii dracului, şi se hotăra, orice ar fi să iasă, să nu mai dea semn de viaţă, să facă pe mortul. Dar tîrnuielile pe care i le da arhiereul îl scoteau din îndărătnicie, iar, deşi era aproape o rană în întregimea lui, îl făceau să toarne şi să primească neîncetat cuminecătura...

Caliope, din al şaptelea cer de care trecuse, se pomenea In al optulea, şi din acesta se izbea pe nerăsuflate de nimicitorul prag al celui de al nouălea, în care intra — şi în care ochii nu mai văd, urechile nu mai aud şi limba aproape cu moarte se leagă.

Pe dinăuntru, templul ardea dintr-o parte în alta în flăcări de gheenă. Mozaicurile de preţ, pîngărite cu sînge închegat, îl prefăceau într-o urlătoare Sfîntă Sofie la intrarea paginilor în ea.

Cît ţinu pentru Caliope acea vecinicie, şi care i-au fost simţirile şi cugetările în vremea cît ea a dăinuit, cine ar şti să spună? Este, poate, mai aproape de adevăr că pe cînd o ardeau toate flăcările şi o duceau toate vîrtejurile, ea n-avea nici un gînd, şi că, afară de simţirea schingiuirei şi a plăcerei, abia îşi da seama că un Thalassa care şi-a ieşit din minţi o ţinea încleştată între braţe de oţel, că-i sfişiase mai întîi îmbrăcămintea, şi că — drăcesc şi dumnezeiesc — îi bătea acum în suflet şi în corp, cu grele lovituri de ciocan, cele nouă ceruri şi cele nouă iaduri.

Dar soarele, aprinzînd părul lui Thalassa, care îi murise o clipă pe sîni, îi puse pe cap un coif de aur,şi îmbucînd păgîneştile tibicine ale neronianelor izbînzi, îl lipi mai strîns de ea, şi din al noulea cer, dincolo de care s-ar fi crezut că e numai nimicul, o duse — printre scrîşniri de dinţi şi lacrimi — în al zecelea şi în al unsprezecelea, şi nu se opri — desfiinţîndu-se şi desfiinţînd-o — decît în al douăsprezecelea şi cel de pe urmă.

De ciudă şi de mînie, Eros, care vedea osebirile dintre suflete păstrîndu-şi puterea, îşi acoperea faţa, căci din nici o parte — fie din lumea sufletească, fie din cea planetară — nu se ivea întoarcerea lui două către una, şi numerile îşi duceau înainte seriile, iar tot ce este îşi urma mişcarea, şi deci viaţa, prin neasemănările din acest *tot.*

Dezbrăcat de gloria lui, soarele astupa cu un ochi ca de foc intrarea sanctuarului, răspîndind pe pereţi o sfîşietoare moarte de zi, iar dintre Caliope şi Thalassa, cel care se deştepta mai întîi din nesimţire fu dînsul. La o deplină conştiinţă a vieţei el nu se întoarse însă îndată. Se urcase prea sus, şi legea care voieşte ca adîncimea prăpastiilor să stea în strînsă şi dreaptă legătură cu înălţimea culmilor atinse îi măsurase căderea pe urcarea săvîrşită.

Neputînd să străbată şi să rămînă în cerul nefiinţei, pămîntul îl relua în ticăloşiile şi noroiul lui, cu aceeaşi putere cu care Thalassa năzuise către nimicire.

Soarele îşi scurta pe marmore trîmbiţele, pe care el nu le mai îmbuca pentru a cînta biruinţi, ci jalnice duioşii, ca ale cornurilor de vînătoare ce se întîrziază în depărtările de un albastru-închis al pădurilor cuprinse de noapte.

Dar din corpurile ce nu se clintiseră spre a-şi despreuna îmbrăţişarea în care ar fi voit să-şi lase viaţa, tot ce era dumnezeiesc se ştergea o dată cu jarurile ce mureau în oglindirea marmorelor, iar din cele patru colţuri ale încăperei se desfăşurau pe pereţi nişte mari şi întunecate draperii, ca şi cum piatra de onix ar fi fost catafalcul pe care două fiinţe moarte de dragoste şi-ar dormi somnul de veci.

Nori negri brăzdau apusul in dreptul soarelui, pe care îl înghiţiseră înainte ca el să scapete. Citeva stele licăreau la marginile acestor nori, şi trimiţîndu-şi nehotărîtele năluci galbene pe peretele din fund, semănau cu jalnicele făclii ce ard la căpătâiul unui coşciug.

Dar vîntul se iuţise, şi grămădind nori peste nori îi spintecase cu tăioase încrucişări de fulgere şi le spărsese apa, potopind-o peste insulă.

Şi numai întru tirziu Thalassa luă realitatea în cîrcă şi o duse s-o aşeze dinaintea vetrei din odaia pe care flăcările din sufletul lui o lărgiseră odinioară într-o nemărginită împărăţie.

Iar atîta cît mai ţinu noaptea, Eros îşi plînse de la pămînt la cer înl'rînge.rea, şi Priap îşi rînji bucuria.

DIES IRAE

Ei se iubiseră a doua zi şi in zilele ce urmară aşa cum nu s-a mai iubit. Dragostea lor fusese îngerească şi pămîntească. Ei îşi înecaseră sufletele cu ceruri şi se sfirşiseră prin istoveala sărutărilor. N-aveau nevoie să-şi vorbească pentru a-şi şti cugetările. Şi le ghiceau din ochi, cînd nu se uitau unul la altul, şi le ştiau prin simţire. Se iubiseră după felul antic şi după cel al zilei de azi. El se făcuse miel, şi înfinzîndu-i-se la picioare îşi punea capul pe genunchii ei. Făcea zgoande şi copilării, şi nu mii vrea să mănînce decît din palma ei. Vorbele lui erau garoafe roşii şi imbătau. Ale ei aveau aripi legănătoare. Simţiseră toate plăcerile şi trăiseră toate tainele dintr-înşii. Intraseră atît de mult unui în altul, prin pori, prin buze, prin răsuflare şi auz, prin ochi şi suflete, incit trăsurile chipului lor începuseră să se asemene. Cine nu i-ar fi ştiut, şi i-ar fi văzut numai, ar fi crezut că Thalassa e un frate mai mare alături cu un altul mai mic.

în cele dinţii timpuri el o înconjurase cu îngrijiri de frate, de tată şi de mimă. Ciad ieşeau, trebuiau să fie totdeauna amindoi, şi nici unul nu pierdea din ochi pe celălalt. Jertfiseră peste tot aceleaşi prinoase aduse aceluiaşi zeu: în sanctuar, în odaia farului, în vîrful lui, în umbra înaltelor ierburi şi printre stînci — în faţa Iunei şi a soarelui — în a stelelor şi a mărei, pe care le luau ca mărturii ale iubirii dintre dînşii; iar el, pentru a dovedi Caliopei că o femeie nu e scăzută, prin stările în care e pusă de fire, o schimba, în unele momente, în bărbat şi, luînd locul femeii, o înnebunea şi înnebunea.

în sufletele lor, însă, lumina ce creştea tot mai puternică era că, pe lingă osebirile trupeşti ce-i despărţeau, mai se aflau într-înşii şi alte neasemănări, ce se împotriveau ca unul să se desfiinţeze în celălalt. Desigur, ei nu-şi dau încă seama că tocmai aceste osebiri pricinuiseră apropierea lor, cu toate că, dacă ar fi deschis bine ochii asupra mişcărilor ce li se petreceau în suflete, ar fi simţit îndată că, de cum aceste osebiri alunecă spre nimicire, ei se depărtează unul de altul cu aceeaşi putere ce lucrase la apropierea lor.

Dragostea din ei era deci hrănită tocmai de războirea pe care o duceau intre dînsele lăuntricele lor porniri.

Vaporul, cu îndestularea pentru toamnă a paznicului farului, se arătă însă în largul mărei, şi cînd Caliope îl zări, pentru a nu fi văzută de cei de pe el, se ascunse într-o scorbore a stîncilor.

Dar dimineţile şi serile se răcoreau, şi iubirea lor nu mai bătea din vechile aripi. îngustimea odăiei, întemniţîndu-i între pereţii ei, le curma jocurile, iar dragostea din vatră, în care focul pîlpăia neîncetat, le cojea obrazurile. Neavînd cu ce să se îndeletnicească, îşi vorbeau de nu mai sfîrşeau, şi păreau nişte pasări ce ciripesc-ciripesc pe aceeaşi cracă. Dar dupe ce îşi povestiră tot, se întîmplă că începură să se uite mai bine unul la altul, şi de cîte ori nu le mai lua mintea cântecul grangurului şi al privighetoarei din ei, nu se mai vedeau zei, nici trupeşte, nici sufleteşte, ci nişte sărmane şi nefericite făpturi ca multe altele — ca toate chiar.

Cu toate aceste, obiceiul lua locul dragostei, şi neînfrînta lui lege urma să-i arunce în braţe, deşi plăcerea pe care şi-o smulgeau şi şi-o dau nu mai era de mult cea din trecut.

Caliope — deşi Thalassa îşi detese silinţa s-o îucredinţeze că firea n-a fost nedreaptă cu femeia deosebind-o de bărbat prin alcătuirea ei trupească —- nu în-

ceta să se gîndească — fără ca el să-i ştie cugetarea — că nu e umilinţă mai mare ca cea care aşterne pe femeie — împărăteasă de-ar fi — sub mîrşava trufie a bărbatului, orînduind ca însăşi plăcerea pe care o va simţi să-i vie tot de la el, şi să fie chiar măsurată pe a lui.

Acest gînd, şi altul, că Thalassa este un om de pe cea mai de jos treaptă, şi că-şi răzbună pe ea —atunci cînd o face să-i aiureze în braţe şi să-i caute singură buzele — de străvechile umiliri ale celor din care el îşi are obîrşia, îi încărcau ochii cu o mînie vînătă.

Dar pe loc ce mitocanul şi mizerabilul îi arunca o căutătură, Caliope i se rearunca de gît, şi Priap îşi reazvîrlea prada pe altar. Mizerabilul şi mitocanul i se arătau, atunci, iar zei, şi ea voia să moară din nou prin amîndoi, cu toate că — aproape în aceeaşi clipă — o neaşteptată răzvrătire o făcea să se apere cu unghiile şi dinţii.

Dar, la urma urmei, cea care cădea învinsă era tot ea. Neapărat că dînsa nu-şi ierta nici una dintre aceste căderi, şi că viaţa i se ducea ridicând pe Thalassa la culmea pe care popoarele îşi înalţă idolii, sau coborîndu-l în prăpastia acelor nefericiţi pe care avuţii acestui pămînt îi schimbă în bestii cu două picioare, ce nu mai sunt legate cu omenirea decît prin chip şi prin corp. Simţirea ei o tîra spre el, dar judecata o depărta, şi căinţele urmau în zadar căderilor, căci abia ieşea din una şi se rostogolea în alta.

In Thalassa se îndeplinea un proces sufletesc asemănat. Copilăroasa frăgezime de simţiri a începutului dragostei lui scăzuse pînă ce pierise. Coborît din lumea visului în arealităţei, voia să poruncească şi acesteia, dupe cum poruncise celeilalte; dar singura stăpînire a corpului Caliopei nu-l mulţumea. Duşmănia pe care dînsa nu-şi mai da osteneala să i-o ascundă, spre a-l înşela şi spre a se înşela asupra simţirilor ei adevărate, îl îndîrjea să-i caute sufletul printre cărnurile rănite.

învrăjbiţi, şi crezînd că se urăsc, ei îşi răspundeau cu vorbe înţepate şi scurte, sau tăceau, ca şi cum nu s-ar fi auzit. Şi, cu toate aceste, nu trecea mult, şi se pomeneau unul în braţele altuia. Dar vina pe care Thalassa căuta în zadar s-o ierte Caliopei era ca printr-însa fusese scos din prea înalta lui împărăţie, fără ca, cel puţin, ea să-i fi dat, in schimb, una din acele beţii ale simţurilor în care s-ar fi întrupat toate cutremurile nemărginirei.

Dar pe ea o apăsa tot aşa de greu o altă simţire: priceperea că şi-a legat soarta de un om de rînd, de care ar fi fost nevoită să roşească dacă împrejurările i-ar fi dus pe amîndoi afară din insulă.

Nepotrivirile dintre ei, pe care flacăra ce-i mistuise le ştersese un timp, li se dau pe faţă şi stîrneau pe unul împotriva celuilalt, spre a se urî, spre a se batjocori şi a se iubi...

S-ar fi putut zice despre ei că se certau mult fiindcă se iubeau mult.

Dintr-un nimic, vorbele ce li se ascuţeau întocmeau nişte săgeţi ce plecau zbîrnîind de pe coardele arcurilor şi ce se duceau să le rănească inimile.

Puţinele cunoştinţi pe care Thalassa le cîştigase, din auzite şi din citiri întîmplătoare, şi pe care el i le destăinuia, porneau rîsetele Caliopei. El socotea, bunăoară, că zeii olimpici nu trebuiesc înapoiaţi prea mult în timp, şi că Alexandru cel Mare a trăit cu 102 ani după Cristos.

Caliope făcea mare haz de năzbîtiile lui. Dar el se încăpăţâna să le dea drept adevăruri istorice netăgăduite.

Dintr-o glumă în alta, ajungeau la vorbe grele, şi prăpăstiile sufleteşti şi lumeşti ce-i despărţeau, şi peste care ei presăraseră multă vreme trandafirii arzătoarei lor patimi, li se adînceau sub păsuri, negre. Hotărît, dînşii nu se mai potriveau unul cu altul. Hotărît, nici unul din ei nu-şi va nimici sufletul în al celuilalt. Hotărît, el era pentru Caliope nu numai un om fără carte, dar şi un nemernic bădăran, pe care numai aiurarea simţurilor i-l aşezase ca pe un zeu în suflet, şi, tot hotărît, Caliope nu mai era pentru el zîna din basme. Frumuşică cel mult, dar o fetiţă ca toate, şi chiar mai arţăgoasă şi ţîfnoasă decît cele mai multe, cu porniri rele din naştere şi mică la înfăţişare, ca şi la suflet.

Spre a-i scădea vinovăția el nu-și zicea nici cel puțin că ea este o copilă, și că judecata și inima ei nu putea să fie altele la o virstă atît de puțină.

Dar schimbarea dintr-înșii era firească: întemnițați de asprimea vremei între înguștii pereți ai odăiei, ei trăiseră prea mult unul lîngă altul și unul în altul, se cunoscuseră prea mult, pentru ca să nu ajungă la o răspîntie a vieței...

De altă parte, Thalassa, care ar fi vrut să se scape de realitate, o ura cu o patimă asemănată celei cu care o chemase.

Cu toate aceste, nu e om care să nu fi încăput vreodată în stăpînirea acestei realități și să nu înțeleagă că firele de păianjen pe care le țese împrejurul mai tuturor oamenilor, oricît de subțiri li s-ar părea, nu se rup decît o dată cu ale vieței lor.

Caliope vorbea-vorbea, și, cu cît trecea, graiul i se schimba în urîcioasa scîrțăială a unei mori stricate.

Thalassa nu apuca să zică un cuvînt, și ea spunea o sută. Femeile, se gîndea atunci el, trebuie să aibă un arcuș sub limbă, arcuș care, de cum scapă din opritoare, dă drumul la atîtea vorbe, încît nu e bărbat să poată să le prididească. Intr-o zi, fie că scos din minți de neîncetatele ei limbuții, fie că din greșeală, el o îmbrînci, și Caliope fu repezită de colțul sobei. Împrejurarea avu însă urmări pe care nici ea, nici el nu le puteau bănui, căci, din acea clipă, ea nu mai văzu în Thalassa decît pe un dușman de care începu să se depărteze atît prin suflet, cît și prin corp. Lupta ce se da în ea nu era, cu toate acestea, mică. Zile întregi, fără să mai răspundă la nici una din vorbele lui, ea nu contenea să aștepte ca el să-și mai arate căința o dată, s-o mai roage iar să-1 ierte, și, cînd aceasta se întîmpla, încăpățînarea o reașeza în muțenia ei, și se uita la dînsul ca și cum nu l-ar fi văzut.

încordarea dintre ei sporea astfel. Dar însăși această încordare răzvrătea și mai mult simțurile lui Thalassa. Neizbutind s-o scoată din posăcie și muțenie prin vorbe și rugăminți, prin glume, el luă cu încetul altă cale. Se încercă să-i petreacă fără veste brațele pe dupe gît și să-i fure buzele, oricare i-ar fi fost ciuda. Ea însă se despletea de strînsoare, aluneca afară dintr-însa ca un șarpe, sau se apăra cu înfigeri de unghii și de dinți, îl trăsnea cu ochii și cu vorbele, și, din pisică ce era, se făcea fiară...

Thalassa mergea și el spre sălbăticie. Cu obrazul și cu gîtul vînăt de mușcături și sîngerat de zgîrieri, deși el ieșea mereu învins din luptă, valul de sînge ce-i năvălea în creieri îi întuneca ochii, ridicîndu-i totdeodată și judecata.

Gîfîitor, și pe jumătate nebun, nemaiținînd socoteală de nimic, una dintre neprevăzutele lui cercări îi dete, totuși, biruința.

Izbită de cîteva puternice lovituri în șale, ea fusese în adevăr silită să-și descleșteze dinții pe care îi înfipsese într-unui din umerii lui goi, și, hohotitoare de plîns, se surpase sub umilința silnicului spasm al sexualei trufii.

Ziua mîniei sosise, prin urmare, și pentru ei, dupe cum sosește pentru toți.

Aprilie și mai, cu tinerețea lor din cer și de pe pămînt, cu frăgezimea din iarbă și cu lîncezeala cu caro le străbătea corpurile; iunie, cu înflăcărarea lui, îi văzu iar aci alergînd și jucîndu-se, aci căutîndu-și pricină cu luminarea și reajungînd la schimbul jurămintelor, pe care, de altminteri, amîndoi și le făceau în parte, că de veci n-au să-și mai zică un cuvînt, pentru ca, dupe foarte puțin, ei să-și vorbească din nou și să se iubească din nou...

Reurcarea lor spre ceruri îi trîntea însă grabnic la pămînt și le deștepta priceperea că între ei nu va fi niciodată — nici chiar cînd zvîrcolirile plăcerii îi va arunca în nimicirea ei — altceva decît o prăpastie în care deosebirile sufletești se vor păstra aceleași. Pe ea, mai cu seamă, o prindea urîtul, și-și mărturisea că singură părăsirea insulei le-ar fi mântuirea. Tatăl și mama ei — încredința ea pe Thalassa — care i-au făcut oricînd toate voile, îndată ce vor afla că dînsul e cel care a scăpat-o, nu se vor împotrivi dragostei lor...

Mîhnit și supărat, sau, mai bine zis, cu inima sfîșiată, el, de cele mai multe ori, nici nu-i răspundea.

Cei mult dacă îi spunea, cîteodată, că o înțelege mai mult chiar decît crede ea, că vede că i s-a urît cu viața pe care o duce, dar că el al insulei este şi al insulei va rămînea. Pe lîngă aceasta, ce ar căuta el printre oameni? S-ar duce oare spre dînşii pentru a fi umilit? Simte şi cugetă el la fel cu ceilalți? îl aşteaptă undeva o mamă, un tată? Are el frați? Prieteni? Este el cu ceva legat de lume? Singur s-a pomenit de mic, şi singur vrea să moară. Cu ea, desigur, nu e tot aşa: din leagăn a deschis ochii pe avuție, a fost răsfățată şi crescută în mătase, şi, vrînd-nevrînd, e osîndită să fie ca celelalte. A fost sărbătorită şi linguşită, i-a plăcut să aibă slugărnicii împrejur, să audă spunîndu-i-se că e picată din soare. Şi, apoi, în lumea în care ea vrea să se întoarcă n-o aşteaptă oare vîrtejul plăcerilor, palatele aşternute cu covoare de preț şi pline de lucruri schinteietoare? Dar călătoriile? Nu i-a spus ce sunt oraşele mari — ce e Viena, Parisul, Londra —- şi nu se ridică oare, în mijlocul lor, de peste tot, poleita amăgire a luxului, a teatrelor, a stradelor şi a graiului? Da, să plece, locul ei nu era în insulă, lîngă el. Un val i-a adus-o, un val s-o reia. Şi să nu se mîhnească. Căci ce este dînsul? Un rătăcit pe acest pămînt, şi care nu înseamnă nimic pentru oameni. Dar pentru ea? Va fi fost el altceva? Ei da! — se va gîndi, mai tîrziu, la orele pe care le-au petrecut împreună, dar şi le va aminti, ruşinată ori cu dispreț. E de prisos să spună că nu e aşa. El nu se poate înşela. Ştie: o va urmări cîtva o părere de rău, dar ce nu se şterge?

Cît despre el, să nu-şi închipuiască deloc că are s-o plîngă. Plecarea ei nu-i va smulge o lacrimă, nici una...

Nici una, şi se aruncau, plîngînd, unul de gîtul altuia. Nici una, şi plîngeau cu hohote şi se iubeau cu o nouă patimă.

Dar dacă feluritele stări sufleteşti prin care treceau îi apropia, din timp în altul, ei se închideau, dupe, puțin, într-înşii. El tăcea, ea tăcea. Se priveau crunt, şi, cu toate aceste, amîndoi n-ar mai fi putut de bucurie dacă şi-ar fi vorbit.

Ca să readucă apropierile: „Ştiu, pornea el adesea să-i spună; ştiu, gîndul îți este la plecare, şi nu zic că nu ai dreptate; să nu crezi însă că m-ai înşelat asupra dragostei ce ziceai că-mi porți. Da, dreptatea este a ta — eşti femeie, şi numai eu sunt de vină că am căzut Ia genunchii tăi ca dinaintea unui altar. Soarta care mă face să sufăr eu singur mi-am urzit-o; pleacă, prin urmare, şi fii mulțumită. Pleacă, ți-ai îndeplinit rostul pentru care ai fost născută: ai prăbuşit pe un om din strălucita şi înalta împărăție ce era a lui şi l-ai îmbrîncit în ghiena ticăloşiei şi a pierzărei.

Fugarul înaripat al visului, care mă ducea în largul văzduhului, s-a răzbunat asupra-mi. Am fost nedemn să-1 stăpînesc, şi este drept ca el să mă azvîrle de pe şalele lui şi să-şi urmeze acum drumul prin lumile în care sunt oprit să mă întorc".

Şovăirile din ei erau singure o epopee.

Simțurile ce li se războiau în suflete îi hărțuiau între dragoste şi ură, şi ajunseseră să nu mai ştie ei singuri dacă se iubesc sau se urăsc. îşi aruncau cuvintele cele mai grele, şi, dupe două-trei clipe, se sărutau mai cu foc ca oricînd. Dar, din una în alta, certurile sîngeroase li se reaşezau în inimi. EI o îmbrîncea, o lovea chiar, şi ea îi ținea piept, sau sărea ca o panteră, căutînd să-i sfîşie obrazul. în scurt, s-ar fi crezut că ei pricep că numai în chipul acela lc mai este îngăduit să se iubească. Ea mergea însă şi mai departe: în ura ce-i purta, sau de care se credea însuflețită, îşi ascundea în cutele brîului un cuțit destul de primejdios, uitat în far de vechiul paznic, şi cu care îşi jura să-1 omoare îndată ce el va îndrăzni să se mai apropie de dînsa.

Dar încercarea pe care o şi aduse la îndeplinire, într-o năbuşitoare după-amiazi, o rostogoli la picioarele lui Thalassa ca doborîtă de nişte puteri nevăzute, ce nu erau însă decît loviturile cu care dînsul o culcase Ia pămînt, ca scos din minți. Izbită cu picioarele şi cu mîinile, tîrîtă cu sălbăticie pe scînduri, ridicată apoi de acolo şi aruncată ca o zdreanță pe o margine de pat, cînd Caliope se deşteptă din jumătatea ei de leşin, o gîfîitoare răsuflare era pe buzele şi pe pieptul ei, şi, pentru întîia oară, iubi pe Thalassa cu adevărat.

ÎMPĂRTĂŞANIA DIN URMĂ

...Şi iubirea ei fu tot aşa de arzătoare cum era focul' lunci iulie, ce mergea spre sfîrşit.

Iarba de peste întreaga întindere a stîncei era acum uscată pînă la rădăcină. Singură marea, dar şi ea numai în apropiere de ţărm, era verde. Soarele îneca în lumina lui orice altă culoare.

De pe vapoarele de aur ce însufleţeau cu trecerea lor înflăcăratele depărtări, pereţii insulei se înfăţişau ca nişte steiuri de diamant, afară de clipele în care, soarele, dîndu-le foc din orice parte, îi schimba într-un alt soare, ce părea că iese din mare.

Nimicindu-şi sufletul în Thalassa, Caliope încetase de a fi cea de altădată. Orice trufie, mîndria chiar se înstrăinaseră de dînsa. Ea nu se mai socotea, şi poate cu adevărat că nu mai era, decît o parte din corpul lui, şi se mişca numai încotro o ducea el.

Din parte-i,ea izbutise să sape o prăpastie între dînsa şi trecut, să socotească pe părinţii ei morţi şi să nu mai trăiască altă viaţă decît cea'de sub buzele lui..

Acest pisc din şirul de munţi ce singur n-a fost înghiţit de mire, şi pe care — zice-se — Omer îşi păştea caprele, îşi retrăia în Thalassa păgineştile flăcări, şi în Caliope, driadele şi nimfele.

Sărutările lor se aprindeau, din zori, în vîrful farului; îşi deşirau coloanele de mărgean roşu, şi de rubine focoase, pe ţărmul mărei şi pentru că aproape una şi aceeaşi simţire ardea în ele, aceste sărutări răzleţeau în spaţiu uriaşe valuri de foc, ce urcau pînă spre Drumul-Robilor, ce despleteau cometele, ce le îmbrînceau spre soare, şi ce, apropiind între ele corpurile cereşti, păreau că le vor arunca înapoi, către obîrşia lor, spre a le desfiinţa într-însa.

Pămîntul şi marea, cerurile, în orice adîncimi şi înălţimi, erau o nemărginită şi arzătoare urzeală de zdruncinări. Sub lumina ce se împrăştia din ele, nu mai era nici apropiere, nici depărtare, nici culoare şi nici formă.

Noaptea, alte înflăcărări se destăinuiau. Ca şi cum s-ar fi înmulţit, grupările stelelor înviau cerurile cu un fel de zori albastre.

De pe pămînt, din cele mai depărtate ţinuturi ale lui, se încrucişau veşti îngrozitoare. Aci venea ştirea că ape curgătoare, cu lărgimi ca ale unei jumătăţi de Dunăre, secau pe neaşteptate, şi aci că păduri cît România de întinse luau foc din chiar senin şi ardeau pînă la rădăcina copacilor. înecurile şi focurile ştergeau sate şi oraşe din faţa lumei. în New York, în Paris şi Berlin — pînă şi în Petersburg — oamenii cădeau de căldură pe străzi şi mureau.

La aceste se alăturară şi alte grozăvenii: surpări de pietre înflăcărate ce se prăvăleau din cer, izbucniri vulcanice, ridicări neaşteptate ale fundurilor oceanului, valuri de o înălţime de peste o sută de metri, ce se năpusteau peste ţărmi şi prăpădeau oraşe de peste patruzeci şi cincizeci de mii de locuitori, în sfîrşit, cele pe care le povesteau astronomii, despre cer şi despre soare. Şi, în adevăr, într-o ţară oarecare, soarele răsărise roşu, în alta roşul lui se schimbase într-un verde fulgerător, în alta, se albise, iar cerul, îndată ce el apunea, se mohora ca sîngele.

Dintre învăţaţi, cei care vestesc că are să fie vreme bună sau rea dau în vileag că peste un ţinut din partea de apus a Americei s-a potopit o ploaie de apă în clocot, şi că, pe locurile peste care s-a vărsat, au fiert bucatele pe cîmp. Alţii, vorbind despre cutremure, spuneau că ele au crăpat pămîntul, în unele părţi ale lumei, pînă la mijlocul lui, şi că, prin crăpături,

au buştiţ afară aburi groşi de catran şi de pucioasă. Căpitanii de vapoare înştiinţau şi ei că o insulă cît a opta parte a Franţei se ducea'încet la fund, şi că alta — aceasta mai mică — s-a făcut nevăzută într-o singură noapte.

Vîrtejurile pe mări, pe rîuri şi pe uscat, ce se răsuceau nebuneşte şi ridicau apa sau pulberea pînă la cer, ruperile de nori îşi aduceau şi ele partea de nenorociri.

Pe lîngă aceste tulburări ale lumei cosmice, năşteau însă şi cele dintre popoare, cît şi cele ale simţurilor omeneşti.

Un vînt de nebunie trecuse prin toate sufletele şi atinsese toţi creierii. Omul se reînapoia spre bestie. Demnitate, ruşine, lege, totul era lăsat la o parte. Cei mai mulţi dintre oameni nu mai respectau nimic şi nu se mai respectau nici pe ei. Comorile şi Sodomele răsăreau ca din pămînt. Palatele regilor se prefăceau în case de prostituţiune. Şi, ori dincotro, se zvonea despre scufundări în smîrcuri ale celor mai renumite virtuţi. Neruşinarea împreunărilor plecase sub dezlănţuirea ei pe cei mari deopotrivă cu cei mici. Ziua nămiaza, stradele şi pieţele oraşelor vedeau lucruri nepome nite. Nu numai prejudecăţile, dar şi normele erau lăsate la o parte. Nu numai bărbaţii maturi, ci şi tinerii şi copiii se dau pe voia lui Priap, care îi făcea paloşe sau teci, înnebunindu-i de plăceri şi aruncîndu-i jos morţi. Sufletul şi corpul şi-1 tîra' fiecare prin orice noroaie. Bătrînii îşi regăseau bărbăţia şi mureau cu mulţumirea că au întinerit.

Dar, deşi in cer şi pe pămînt nu stăpînea decît aceeaşi năzuinţă de obştească apropiere, dînsa, pornită cum fusese din sufletele lui Thalassa şi din al Caliopei, da, la rîndul ei, în oricare din mişcările pe care căuta să le îndeplinească, de aceeaşi stavilă de care se izbise şi dragostea lor, iar, cu toate că din puţin lipsise ca tot ce are fiinţă în cer şi pe pămînt să se surpe într-o desăvîrşită nimicire, acest tot se păstrase neatins în întregimea alcătuirei lui lăuntrice şi în cea a înfăţişărei lui.

Şi fiindcă atît Caliope, cît şi Thalassa ajungeau să priceapă că nu va mai fi dat ca un bărbat şi o femeie să fie îmbrînciţi unul spre altul de o dragoste mai pătimaşă, şi să se iubească mai mult, nu mai era pentru dînşi'i umbră de îndoială că desfiinţarea unui suflet în altul nu va fi atinsă de nimeni, oricare ar fi puterea clipei ce ar lucra în acest scop.

Neputinţa ce le izbea astfel iubirea, împiedicîndu-i să urce culmea dincolo de care, nemaifiind înălţime, nu ar mai fi decît prăpastia cea fără de nume, deştepta în Thalassa înfiorătorul gînd că moartea ei singură ar azvîrli cu totul sufletul ei în al lui, pe lîngă că lui i-ar redeschide porţile de diamant ale ţinuturilor himerei prin care îl purtase odinioară atît de sus şi de departe înaripatul cal.

Neîncetat mai stăruitoare, neîmpăcata şi cumplita cugetare îl urma şi deştept şi în vis, cobora cîteodată în braţele, în mîinile şi în degetele lui, îl făcea să se vadă apăsîndu-i bătăile inimei sub cele ale inimei lui, şi, strîngîndu-şi degetele împrejurul ademenitorului'gît de lebădă,'pe care, prin închipuire, îl sfărma în mijlocul zvîrcolirilor trupeştilor plăceri, ce-l ajutau să-i fure sufletul în chiar clipa trimiterei schingiuitului corp în moarte.

Iar pentru că tot ce se cugetă puternic trebuie fără doar şi poate să se îndeplinească, — în timp şi loc, — aşa şi groaznica plăsmuire ce i se închegase în minte apropia ceas cu ceas ziua în care ea urma să se schimbe în fapt, şi care, pe negîndite, ca şi cum i-ar fi luat pe amîndoi de mînă, îi respinse în sanctuarul unde se iubiseră întîia oară, îi redete recelui jertfelnic şi reazvîrli peste dînşii nimicitoarele aiurări ale patimei şi ale vîrstei.

Uşoare şi mîngîioase, la început, degetele i se strecurară atunci, cu de la ele voinţă, de-a lungul albului grumaz. Ele urcară apoi mai sus, şi, cu dezmierdări, aci dulci, aci glumeţe, i se opriră pe gîtlej, îl cercuiră, catifelate, cu brăţara lor; se strînseră, din ce în ce mai mult asupră-i, şi, schimbîndu-se în nemilostive încleştări, o duseră,'în ciuda trupeştilor răzvrătiri, pe care el i le stăpînea cu unul din braţele lui; în

ciuda deznădăjduitelor scrîşniri din dinţi şi a şuierătoarei răsuflări, într-un soare alb, unde ea nu mai fusese, şi ce, în loc s-o ardă, o îngheţă; într-un soare care o umplea, totuşi, cu nemărginita bucurie că sufletul ei încetează de a fi, fără ca însă să nu îşi urmeze viaţa, căci şi-o revărsa să şi-o trăiască în Thalassa.

Dar, împreună cu cea de pe urmă zvîrcolire a Caliopei, şi o dată cu buzele ce i se învineţeau şi cu răceala ce i se urca de la degetele picioarelor şi'mîinilor la inimă, din Priap, a cărui îndîrjire trecuse de culme, încordarea lui cea presus de fire pornea scurte şi repezi ţîşniri de sînge, ce înlocuiau cuminecăturile preasfinte cu jalnicele dîre ale desăvîrşitelor istoviri... Prăvălindu-se, la urmă, de-a lungul pereţilor jertfelnicului, şi prelungindu-se pe lespezi, jos, despărţindu-se, în sfîrşit, în mici-mititele ramuri, acest sînge — cel al marei ispăşiri — lua drumul deschizăturei sanctuarului şi, răzbind afară, era sorbit, încet-încet, de soare, băut de el şi primit ca un prinos de la el plecat şi la el înapoiat...

ULTRA GOELOS

Iar mai mult tîrîndu-se şi ţinîndu-se de marmore decît umblînd, Thalassa, pe care pierderea sîngelui îl slăbise, ieşi din sanctuar, lăsînd înăuntru, pe veci îngheţată, mica făptură care fusese Caliope.

Ieşi din sactuar, dar se află sub un uriaş vîrtej al cerurilor care se repezi asupră-i. înaltul perete al insulei se puse şi el în mişcare, iar soarele, deşi în puterea mersului său se apucă să şovăiască — şchiopată la dreapta şi la stînga — şi se duse dintr-o parte în alta, ca un om beat.

Şi tot ce se vedea — culoarea şi forma, apropierea şi depărtarea, apa şi cerul, stîncile ce scoteau din valuri trupuri ca de cîini de piatră cu care păzeau insula — păru că-şi dă mîna să se mişte cu iuţeală, să-i răsucească văzul într-un vîrtej şi să-i tulbure mintea.

Ochii, ce i se înecau în lumină, erau şi ei numai lumină, şi puterea lor de vedere se ascuţea, sau scădea, dupe voinţa lui. Tot aşa i se întîmpla cu auzul şi cu toate celelalte simţuri. Aci vedea şi auzea prea mult, aci nu vedea şi nu auzea de loc. în el se îndeplinea o prefacere nepomenită, pe care i-o aducea slăbiciunea în care era aruncat prin necontenita pierdere a sîngelui.

Priap, care îşi simţea moartea apropiată, se silea zadarnic să oprească roşia curgere prin strîngerea pe care o îndeplinea asupra vinelor.

Marile ameţeli ce luaseră pe Thalassa în apele lor n-aveau să-l mai părăsească, şi, purtîndu-l încoa şi încolo, abia îi mai lăsau putinţa să-şi păstreze îndrumarea corpului spre mare, şi a sufletului spre cer.

Şi orice mişcare a lui era ca o măreaţă izbîndă pe care o cîştigă împotriva nemerniciei şi slăbiciune. trupeşti, şi ca o uriaşă treaptă pe care o urcă spre soare, şi ce-l apropia de Dumnezeu.

Dar gîndul ce-l sprijinea mai cu seamă, şi ce-i îndoia puterea, era în afară de ajungerea lui la'soare, care-l chema într-însul, năruindu-i dinprejurul sufletului pereţii omeneştei temniţi, simţirea că-şi îndeplinise datoria în măsură cel puţin cu lăuntricele lui îndemnuri.

Neapărat că Thalassa ştia că se făcuse, cu de la sine putere, judecătorul cel deasupra tuturor, şi paloşul ce nu iartă, dar, în schimb, moartă pentru veci zăcea bestia cea rea, şi pentru întîia oară, poate, se înfăptuia minunea ca sufletul de îndărătnicie şi de veşnică împotrivire cum este simţirea de tăgăduire şi de respingere a tot ce este avînt şi cer să primească – cu însăşi a lui voie — a se nimici în altul.

Dar să nu fi fost aşa, şi fapta lui să fi fost cea mai cumplită cruzime — o smintenie neasemănată chiar — a lui era oare vina, şi era el răspunzător de fireştile lui porniri, şi despre ce fusese de mai nainte hotărît ca sufletul şi mintea lui să fie? Dumnezeu singur ar şti să dea întrebărilor de acest fel dreptele răspunsuri. Un lucru era însă adevărat: că legile firei, ce-l zidiseră aşa cum era, n-aveau să dea socoteala nimănui despre ce urmăriseră ele.

Fără doar şi poate că omeneasca dreptate — dacă ar fi chemată să-l judece — l-ar osîndi şi l-ar înfiera, cu toate că temeiurile ei sunt omeneşti şi că, în faţa a ce este dumnezeiesc, ea ar trebui să se plece.

Cît despre el, dacă avea să se mustre pentru ceva, era, poate, pentru faptul că storsese prea cu grabă de snagă alcătuirea trupească cu care fusese dăruit

prin naştere, şi că, prin urmare, o minase prea cu grabă către prăpădirea ei, schimbînd-o, înainte de vreme, într-o zdreanţă.

Unde însă era oare, şi în această privinţă, răul? iar dacă era vreunul, cine, afară de el, care era stăpînul acestei alcătuiri, avea dreptul să pedepsească?

In sfîrşit — şi nu încăpea îndoială pentru judecata lui că aşa este — viaţa lui, care dupe părerea unora se va fi năpustit cu o prea îngrozitoare prăvălire peste vadul ei, se încheia oare înainte de timp?

Nu cunoscuse el beţiile şi amărăciunile toate, şi aceasta nu însemna că se desparte de lume împovărat de ani?

Şi de asemenea, nu se aplecase el peste cele mai încremenitoare abisuri, şi nu urcase cele mai semeţe culmi? Pe amîndouă făpturile lui — pe cea dumnezeiască, şi pe cea pămîntească — nu şi le trăise el, în întregime — dupe cum era şi dator să le trăiască?

Simţiri cam de felul acestora, pe care el n-ar fi ştiut să le tălmăcească prin cuvinte, aci îl zbuciumau, aci îl legănau între valurile visului şi ale cugetărei dîndu-i să înţeleagă că a sfîrşit şi cu binele, şi cu răul.

Şi cu cît vultorile cerului se făceau mai ameţitoare, cu'atît îi creştea crezul că n-a călcat întru nimic voinţa celui care ştie şi poate tot, ci, dimpotrivă, că Dumnezeu l-a ales pe el tocmai în scopul spre care a fost dus.

Dar, pe lîngă astea, şi oricît de mare ar fi omeneasca îngîmfare atunci cînd statorniceşte ce este răul şi ce este binele, ce este viciul şi ce este virtutea, ce este firesc şi ce nu este, judecata ei se mărgineşte la cîteva vorbe late — praf de aur pe care şi-l azvîrl oamenii între dînşii, sau ardei roşu pisat, pe care şi-I bagă în ochi unii altora.

El, Thalassa, mergea spre lumea ce n-are asemănare cu cea de care sta gata să se despartă, şi numai cu adevăruri şi cu lumina din acea lume îşi umplea sufletul, cu toate că, cu corpul, se afla încă pe ţărm şi lîngă valurile în care intra peste puţin, fără să ştie ce face.

Marea, ce-l lua în stăpînire, lungea spre pintecul lui gol, spre mijlocul lui şi pieptul lui de aur minunata mîngîiere a unor degete inelate cu giuvaiere strălucitoare, şi ochii lui —- smaralde limpezi — ce-l purtau prin adîncimi mereu mai înalte, îl ameţeau cu vîrtejuri de ceruri ce erau suflete şi cu vîrtejuri de suflete ce erau ceruri.

Priap, pe trei sferturi în amorţire, abia mai da semne de viaţă.

Dar, cu grijă şi cu bunătate, marea culca domol pe Thalassa pe sînul ei, îl înfăşură cu valuri moi şi calde, şi fiindcă picioarele lui îi căutau în zădar fundul, ea îl tîra blajin spre larg şi îi turna pe gură, din verdele ei potir de matostat, prea marea bunătate şi prea marea amărăciune a pelinului uitărei...

Molatice, valurile ce-l purtau trecîndu-şi-l unele altora îl apropiau de nălucitoarele străluciri ale clipelor din urmă —- de acea poartă prin a cărei strîmtoare ce străbate cu atîta anevoinţă, şi ce e aşa larg deschisă asupra veciniciei.

în urma lui, insula se ducea ca luată de apă. Stîncile ei — mincinoase ca tot ce nu mai este văzut de aproape — ardeau în flăcări, schinteiau întocmai ca nişte castele din vise, se împodobeau cu creneluri de aur şi turnuri de topaz, în care se deschideau ferestre de chrizolit şi uşi şi porţi de argint.

Brocart cusut cu fir şi înflorit cu diamante, catifea de pe ale cărei rostogoliri se deşirau perle, aşa era marea. Şi fiece val, înfăşurîndu-se şi desfăşurîndu-se cu un ritm al lui, era un cîntec.

Cerurile, ce reîncepeau să se năpustească asupra lui, se coborau de toate părţile peste el. Dar soarele, al cărui fiu era, urma să-l ţie în faţa apei, voia să mai dea timp sufletului său să se lepede de tot ce rămăsese pămîntesc în el, pentru ca să nu ducă în viaţa de apoi vreo cît de mică urmă din cea de aici...

Dumnezeiască şi omenească, milostenia valurilor îl purta pe braţe de mătase, îl dezmierda cu doiniri şi-l legăna cu dragostea cu care mamele îşi alintă pruncii cînd vor să-i adoarmă sau să le vătuiască suferinţele. Şi, încet-încet, ochii lui deschişi pe cer se înecau în vinul nemurirei, şi sufletul lui, dezbrăcînd prezentul în viitor, dezbrăca pe om în arheu.

Dar peste valuri, aripile de lebezi se înmulţeau, şi, sub vîrtejurile de ceruri ce alergau unele dupe altele, aceste aripi îl ajunseră, îl înconjurară şi se aruncară peste el, bătîndu-se, care mai de care, să-l strîngă mai întîi în braţe...

Rămasă în urmă, şi micşorîndu-se în depărtare, insula îl chema acum să se întoarcă cu toate vocile ei — cu ale vîntului şi cu ale apei — îl striga pe nume, muindu-şi suspinele în plînsete, şi încărcând cu amintiri schinteiările farului şi ale stîncilor, i le răsfrîngea în ochi — se silea să-i umple sufletul cu ele.

Dar Thalassa, deşi auzea şi vedea tot, şi cu toate că-şi amintea de orice, se lăsa să fie dus de lebezi mai departe, şi se apropia neîncetat mai mult de ceruri neîncetat mai ameţitoare.

Iar în acest chip se adeverea legea că nimic din ce pleacă nu se înapoiază, că tot ce este e o spirală urcătoare, că viaţa este un rîu ce se varsă în moarte, că moartea nu e decît o viaţă ce se aruncă în ceruri, şi că cerurile, ele însăle, căzînd în nemărginire, sunt vecinicia ei...

Cu toate aceste, şi spre a da, poate, frumuseţei unei asemenea morţi desăvîrşirea ce-i lipsea, o minune se îndeplinea sub stîncile insulei, şi fiinţe ţesute ca din raze — naiade şi nimfe, driade sau fauni şi silvani — o cuprindeau ca într-o horă. Săltăreţe şi uşoare, ele îi deteră astfel ocol, şi, reînviind timpurile mitice, proslăviră cu cîntece de bucurie pe cel care, ducîndu-se în moarte, avusese vitejia să-şi trăiască firea în toată deplinătatea ei; pe cel care se ridicase deasupra prejudecăţilor, şi care scosese, numai din sufletul său, timpul şi locul; care silise ţărîna schimbată în carne să-i dea, ca plăcere, tot ce i se putea stoarce, şi care, în sfîrşit, omorîse pe Caliope — nu pe femeie, ci pe vecinică împotrivire şi ispită — pe cea prin care mor mai toţi bărbaţii — pe bestia din care iadul şi-a făcut unealta din ziua de cînd Dumnezeu a scqs-q din coastele lui Adam...

Dar, în depărtarea mărei, pe locul unde aripele de lebezi se bătuseră pe Thalassa, orice urme de luptă se şterseseră, şi peste ape nu mai rămăsese decît o uriaşă baltă de soare...

însă o zguduitoare mişcare de cutremur ce trecu pe neaşteptate pe sub mare, o tulbură din nou, şi, după ce o ridică în valuri înalte, se duse să izbească insula în coastă, s-o zguduie din temelii şi să surpe dintre stînci un năprasnic stei de piatră, pe care, rostogolindu-1 peste intrarea sanctuarului, o pecetlui cu el de veci.

Iar marea îşi reluă liniştea.

NGTE ŞI VARIANTE

LE CALVAIRE DE FEU

Coperta:

Le Calvaire de feu j par Alexandre Macedonski (dedesubt reproducerea unui tablou de Alexis Macedonski în culoare roşie-portocalie)/ Librairie E. Sansot et C-ie, Editeurs / LIII, rue Saint-Andre-des-Arts, LUI-Paris.

Foaia de titlu:

Alexandre Macedonski / *Le Calvaire de feu* / Paris / Bibliotheque Internationale d'Edition / E. Sansot et C-ie / 53, rue Saint-Andr6-des-Arts, 53 / 1906.

împreună cu volumul (253 p.) poetul publică şi un prospect volant (în posesia noastră), patru pagini de acelaşi format, cu titlul următor:

Librairie E. Sansot et C-ie, Editeurs / LIII, Rue Saint-Andre-des-Arts, LUI-Paris / Vient de paraître, en vente partout / *Le Calvaire de feu I* par Alexandre Macedonski / în casetă: „1 volume în -18 jesus, prix 3 fr. 50". Dedesubt, acelaşi clişeu ca şi pe copertă, în negru, cu menţiunea: „Couverture illustrâe par le fils de l'auteur, Alexis Macedonski".

Dăm textul acestui prospect:

„LE CALVAIRE DE FEU
par Alexandre Macedonski

Le Calvaire de feu est un roman comme on n'en publie guere de nos jours. Des les premieres lignes, en s'appercoit qu'on est en pr6sence d'une ceuvre infiniment eloign6e des fictions courantes dont la veulerie et la banalitâ ne râussissent qu'â demi â capter l'attention des lecteurs trop lâgitimement blasfe.

A peine avance-t-on dans la lecuire du volume, qu'un fort relent d'epices oricntales somble s'exaler des pages ardentes et nerveuses. On se penche alors avec anxiote sur Ies phases de la voluptueuse aventure qui forme le theme du roman et l'on suit, avec une ardente fievre, le jeune heros qu'aiguillonne ineluctablement sur la montee de son calvaire, Eros, le cruel dieu d'amour. Et tous ces spasmes ou lesang se mele â la passion et tous ces elans vers un excelsior d'ivresse se succedent dans un prestigieux decor d'azur et de soleil, en cet Orient, terre promise des voluptueux intellectuels, entraînant le lecteur vers]e denouement tragique oii va s'abîmer cette merveilleuse victime d'une aveugle et torturante virilite.

II convient, avânt qu'on le lise, de prevenir le public qu'il ne s'agit point ici d'un de ces romans hâtivement ecrits dans le but d'eveiller une malsaine curiosite.

Cest une oeuvre veritablement digne de ce nom, une oeuvre murie' de celle qui, du premier coup, classent leur auteur au rang de vrais ecrivains devant lequels s'effacent Ies prejuges de nationalite et de frontieres. II en sera ainsi devant M. Macedonski, car, cette revelation dut-elle lui nuire aupres de quelques chauvins de lettres, l'auteur du *Calvaire de feu* n'est point francais de naissance: il ne l'est que de sympathie, il l'est par adoption. Voici, pour qu'on apprenne â le connaître chez nous, ce que nous a divulgue sur sa vie et sur sa carriere son compatriote, le poete roumain Mircea des Mestriades[1]:

«D'origine slave, Alexandru Macedonski, fils de feu le general A.D. Macedonski, ancien ministre de la guerre et commandant en chef de l'armee roumaine, est ne en 1854. II descend des princes de Biberstein, qui firent souche en Pologne. Ses encetres regnerent en Lithuanie.[2]

Alexandre Macedonski est le plus celebre des poetes roumains actuels. Ses premiers vers, qu'il publia ă dix-sept ans sous le titre de *Prima verba,* lui valurent d'emblee une grande notoriete. Son oeuvre roumaine est tres complexe, â l'instar de Musset, il fut le poete de *Nuits k* tout jamais celebres, et dont l'une, *Sur la nuit de ma naissance,* părut en une version francaise, dans la *Nouvelle revue.* Auteur dramatique, il fit representer sur la scene du grand theâtre de Bucarest sa tragedie de *Saill,* qui fut pour lui un veritable triomphe. Nouvelliste, il le fut aussi, et il le fut superieurement.

[1] **Este vorba, evident, de Mircea Demetriade.**

*** Despre aceste versiuni, mai mult decit ipotetice, cf. *Viata lui Alexandru Macedonski,* p. 12—13.**

Alexandre Macedonski eut une vie des plus agitees. Temperament combatif et neo-latin intransigeant, il fit, pendant Irente ans, la guerre au courant allemand, et fut le champion de l'idee et de la literature francaise en Roumanie. En 1875, il fut decrete, â la suite d'une de ses satires politiques, du crime de lesemajeste et jete en prison preventive. Acquitte â grand fracas, sa popularite ne fit que accroître. En 1880, il fonda avec un professeur universitaire, Boniface Floresco, la revue *Litterator,* dont l'influence sur Ies generations actuelles est encore des plus vivaces. Pourtant, de puissantes cabales s'organiserent, et reussirent, pendant quelques annees, â lui alience un grand nombre de sympathies. On en voulait, de plus en plus, â un homme qui continuait â conspuer Ies Teutons et â se declarer hautement pour la France, qu'il proclamait sa patrie adoptive, pour la France, dont Ies litterature l'emportait ă ses yeux sur toutes Ies autres. Aussi cst-ce ă la France que Macedonski demanda la consecration de son talent. II collabore en 1884 â la *Revue contemporaine,* publie des vers dans Ies *Debats,* participa, un des premiers, au mouvement que le *Walonie* esquissait en Belgique, et fit paraître, en dernier lieu, son recueil de vers franjais, *Bronzes,* qui fut loue par d'eminents critiques.

Mais Macedonski voulait une oeuvre definitive et superbe. II mit quatorze ans â la penser, â l'etudier et â l'ecrire: c'est le livre actuel.

Ce livre, — et lâ est le miracle, — il le pensa et l'ecrivit en franşais.

II ne m'est point dorine, â moi, poete roumain, d'empieter â ce point de vue, sur la critique francaise. Cependant combien heureux ne serais-je point d'apprendre que la France, cette eternelle patrie du beau, n'en voudra pas trop â un Scythe, d'avoir ete, dans cette oeuvre, Ie rhapsode dont la hardiesse innouie et magnifique semble appelee â reveiller Ies indolentes apathies des lecteurs de tous Ies pays».

Nous ajouterons un mot â ces simples lignes d'un homme bien place pour connaître l'auteur de cette merveilleuse epopee erotique: *Le Calvaire de feu* est un des plus beaux livres qui aient ete ecrits dans notre langue; il sera lui, goîite et admire, comme il le merite, par tous Ies lecteurs curieux d'ceuvres vraiment neuves et puissantes".

Anterior apariţiei în volum, Macedonski a publicat două mici fragmente din *Le Calvaire de feu* în reviste, însoţite de note introductive:

1. Sub titlul de *Thalassa,* un fragment din cap. I, *Solo selenaire,* în ediţia originală, p. 34—37, în *Le Cri de Bucarest,* I-ere annee, nr. 2, 21 novembre 1904. Fragmentul este precedat de **următoarea notă,** scrisă probabil 4e **poet:**

„Nous donnons â titre de primeur quelques pages de la derniere ceuvre de M. Alexandre Macedonski. Ce roman, ou plutot ce poeme» qui est intitulee *Thalassa,* en porte en sous-titre *L'Epopee sexuclle,* a coute plus de dix ans de travail â l'auteur. II comprend douze chapit.res dont chacun nous donne la sensation d'une couleur. M. Macedonski y a etudie les rapports de nos sentimente avec la sexualite. Cet ouvrage, par la sobriete et la precision du style, rappelle les oe.uvres de Klauberl.

Thalassa sera edile l'an prochain â Paris."

2. Un fragment, începutul cap. VI, *Erebe,* corespunzător — cu o singură variaţie de punctuaţie — textului ediţiei originale de la p. 129—137, în *Le Beau, Danube bleu,* I-ere annoc, no. 5, 9 avril 1905, p. 3.

Textul este precedat de o notă, care poate fi atribuită fără nici o ezitare poetului:

„THALASSA

Ce roman, disons plutot, cette epopee des sens que M.A. Macedonski, lo grand poete roumain, vient de eompletement achever, est uno de ces ceuvres geantes dont le retentissement est destine ă se propager dans toutes les langues des nalions vraiment lettrees. Ecrit en roumain et en francais, *Thalassa,* dont le nombre de pages ne depasse point le chiffre de deux cent cinquante, a coute ă l'auteur quatorze annees de labeur assidu.

Cette ceuvre-la, Mr. Macedonski Ta pour ainsi dire vecue jour par jour et minute par minute. 11 n'y a point encore un seul exemple dans la litte>ature roumaine d'un effort aussi soutenu et aussi grandiose. Abreuve de toutes les amertumes, ce grand homme si miserablement tourments par les circonstances de sa vie et par l'inconscience du milieu ou son gânie a ete appele a evoluer, honni par les uns, mal apprecie par les autres, trahi par ses amis les plus chers, entoure d'une familie nombreuse qu'il lui a fallu soutenir au jour-le-jour, ne s'est point laisse accabler par le malheur, est reste le grand amant du beau et le grand sensuel qu'il a toujours ete. S'abstrayant dans *Thalassa* de tous et de tout, il y a vecu ses sens jusqu'â la derniere vibration... De ce livre, qui sera bientot appele ă un triomphe litteraire sans precedent et â un magnifique succes de librairie, nous sommes hcurcux de pouvoir donner ă nos lecteurs la primeur d'un des splendides episodes de ce chef d'ceuvre."

Reproducerea textului, pentru întîia dată de la apariţie, se face după exemplarul corectat, cu unele **mici** modificări, de Alexandrii Macedonski (cf. p. 64, 66, 129, 130, 198, 231, 248, 250), în posesia editorului, considerat ca text definitiv, pe care-1 adoptăm. Aceleaşi corectări de erori tipografice şi mici modificări au fost făcute de poet şi pe exemplarul dăruit lui Ion Pillat (Bibi. Acad. Republicii Socialiste România, I, 448.618, la p. 64, 66, 129, 198, 231, 248, 250).

Poetul' pare să fi avut unele ezitări asupra titlului francez, căci dintr-o notă, de aceeaşi inspiraţie macedonskiană *(Liga conservatoare,* I, 6, 25 decembrie 1905), aflăm că *Thalassa* va apărea la Paris sub titlul de *Livre de feu.*

In acelaşi loc se dau şi cîteva amănunte cu privire la data iniţierii şi încheierii versiunii franceze: „Această lucrare, începută la 1899 şi scrisă în româneşte şi apoi direct în franţuzeşte, însemnează 14 ani de muncă". Ambele versiuni au fost compuse, după toate indiciile, în mod paralel, sau la foarte scurt interval. Deducem aceasta dintr-o altă informaţie de presă *(Ştirile zilei, Secolul,* V, 1.261, 26 august 1903):

„Sîinbătă seara a avut loc la d. Alex. Macedonski o serată literară, la care au participat mai mulţi literaţi, scriitori şi ziarişti.

Am remarcat printre asistenţi pe d-nii Mircea Demetriad, Iancovescu, vechi deputat şi ziarist, dr. E. Critzman, Durând de la *Independenţa română,* Popovici Cânta ete., etc.

S-au citit mai multe bucăţi literare. D. Macedonski a citit două capitole din admirabila sa poemă *Thalassa,* pe care acum o traduce în limba franceză."

Versiunea franceză va fi fost terminată, în total sau în cea mai mare parte, la începutul lui aprilie 1905, aşa cum poetul însuşi ne previne: „Ce roman... que M.A. Macedonski... vient de eompletement achever" *(Le Beau Danube bleu,* I, 5, 9 avril 1905).

Ms. francez, în prima sa formă, s-a pierdut, cu excepţia, am spune, a două capitole (VI şi VflI), care par a constitui o primă redactare (ştersături numeroase, mari deosebiri de text faţă de versiunea ultimă, tipărită). Ele sîni intercalate, la locul lor, în cuprinsul unui text autograf (ms. fr. 155, Bibi. Acad. Republicii Socialiste România), care — în ansamblul său — trebuie considerat drept o copie intermediară între prima aşezare a ideilor pe hîrtie, pierdută sau distrusă (fragmentul publicat în *Le Cri de Bucaresl* urmează, desigur, acest text, dat fiind micile deosebiri faţă de textul final) şi redactarea ultimă, încredinţată editurii pariziene. Aceasta rezultă din faptul că ms. fr. 155 conţine foarte multe pagini fără ştersături, ceea ce dovedeşte că avem de a face cu o transcriere pe curat. Nu definitivă totuşi, dat

fiind existenţa unor numeroase variante şi importante remanieri ale textului.

Ms. fr. 155 se compune din 12 caiete, tip şcolar, numerotate, paginate în continuare de la 1 la 313. Fiecare caiet cuprinde textul unui capitol. Spre deosebire de textul tipărit, dedicaţiile lipsesc sau au un alt conţinut. Ms. prezintă diferite însemnări şi detalii notabile după cum urmează:

I. Pe copertă: „A. Macedonski / *Thalassa J* La Grande epopâe / I, *Solo selenaire* / 1905, ce 9 dec, totalement acheve / 1890—1905". O însemnare laterală verticală: „Derniere copie, 1890—1905".

In interior, pe pagina de titlu: *„Solo selenaire,* Â la France, — cette Chaldee". Text, p. 1—62.

Despre dedicaţie, inspirată de Josephin Peladan, cf. *Opera lui Alexandru Macedonski,* p. 30—31.

II. Pe copertă: *Jours d'or,* 1890— 1 904, fără dedicaţie. Text, p. 63-91.

III. Pe copertă *:Eros,* 1890-1905, fără dedicaţie. Text, p. 92-119.

IV. Pe copertă: *L'Epode rouge,* fără dedicaţie. Text, p. 120—154. In interior, p. 121, moto din Littre, existent şi în textul tipărit (p. 89).

V. Pe copertă: *Priape,* fără dedicaţie. Text, p. 155—176. La sfîrşit, p. 176, datat: „1904".

VI. Pe copertă: *Erebe* cu indicaţia: „Ce chapilre sera imprima sur papier â marges d'un bleu presque noir dechirees d'eclairs". Text, p. 177—191. Dedicaţia: „Au grand naufrage arrive â la familie juive parmis la noule des temps". La sfîrşit, p. 191: „1903, ce 28 sept., revue le Ier novembre 1903".

VII. Pe copertă: *Pronaos,* cu indicaţia: „Ce chapitre sera imprime sur papier aux marges flambees de jaune orange de crome clair et ombre de bleuissements en ailes sinistres opposant corbeaux, chouettes et larves, ă des colombes aux essors radieux d'or et d'argent." Text, p. 192—206. Dedicaţia pe foaia adăogată (p. 192): „A Sa Majeste le Soultan, Puissant Kalife des âmes et des corps, et supreme expression de la seule religion qui ait pour fondement l'essence meme de la nature humaine — en meme temps qu'au Souverain Tres Haut personnifiant et continuant â ses Etats Byzance et Rome. Persepolis etBabylone- Hommage d'un raia volontaire".

VIII. Pe copertă: *Hautbois el fanfares,* cu indicaţia: „Marges avees de vent pale, de rose, de bleu matinal, et historiees de turneso len or". Datat: „1904, ce 10 fevrier". Text, p. 211-230.

IX. Pe copertă: *La Messe de feu,* fără dedicaţie. Text, p. 231—252.

X. Pe copertă: *Dies irae*, cu indicaţia: „Marges heurtees de couleurs disparates, en lutte d'archange et de panthere". Datat: „1904, Bucarest, ce 30 mars". Text, p. 253—267 .

Tot pe copertă, corespondenţe coloristice şi proiecte de dedicaţii sub titlul:

Capitulairc de „Thalassa"

	I.	
(argent)	*Solo selenaire*	(Â la France)
	11.	
(or)	*Jours d'or*	(A l'Ualie)
	III.	
(rose)	*Eros*	(A la Grece)
	IV.	
(Rouge)	*L'Epode rouge*	
	V.	
(rouge fonce)	*Priape*	(Aux chevaleresques fils d'Arpad)
	VI.	
(Noir)	*Erebe*	(Aux Hebreux)
	VII.	
(Noir et or)	*Pronaos*	(Au Sultan)
	VIII.	
(prisme)	*Flules et Hautbois*	
	IX.	
(flamme)	*La Messe de feu*	
	X.	
(heurt de couleurs)	*Dies irae*	
	xr.	
(Vertige de couleurs)	*Messe supreme*	
	XII.	
(eblouissements)	*Ultra ccelos*	

XI. Pe copertă: *Messe supreme.* Fără dedicaţie. Text, p. 268—290.

XII. Pe copertă: *Ultra cmlos.* Fără dedicaţie. Text, p. 292-313. La sfîrşit (p. 313): „Fin de *Thalassa,* 1904, ce 5 decembre, Bucarest".

în acelaşi sens merg şi indicaţiile poetului încredinţate lui Ion Pillat, care Ie notează pe contrapagina exemplarului său, legat, dăruit lui de Alexandru Macedonski:

Gap. I. Argintiu
II. Aur
III. Roz
IV. Roşu
V. Roşu-grenat
VI. Negru absolut
VII. Blond şi negru
VIII. Versicolor
IX. Flacără
X. Flacără groaznică, mohorîtă
XI. Roşu pînă la negru
XII. Lumină (o pauză şi un gest vag). Lumină!

Pe acest exemplar şi următoarea dedicaţie:

„Â Jean Pillat

J'ignore ce que Dieu vous reserve, mais moi je vois en vous, rnon cher jeune ami, le tres grand poete que la Roumanie attendait, et je suiş heureux de vous offrir l'hommage cordial de mon *Calvaire de feu.*

A. Macedonski

Aout, 1912

Rue Polonă, 136"

Ms. cap. V se păstrează şi într-o altă transcriere autografă (B.C.S., în curs de achiziţie), într-un caiet de 33 de file, paginate însă de la 7—36, cu titlul: *Thalassa* / La Grande epopee / par / Alexandru Macedonski / V / *Priape,* cu o inscripţie, „Â Priape", care figurează şi pe soclul unui monument falie, desenat de poet în dreapta paginii de titlu. Pe pagina următoare o indicaţie scrisă vertical:

„Sujet du chapitre: marges grenat et pierre noire, culte d'Hela-gabal, — sur socle: ronde d'Amours ailes enlaşant de leurs ebats la pierre, femmes et hommes Pimplorant ou prosternes devant elle."

Dedicaţia (p. 6) „Au chevaleresque peuple magyar" este aceeaşi cu a textului tipării (p. 111).

Ms. prezintă deosebitul interes de a fi scris de poet cu cerneluri diferite (bleu, verde, violet, negru, argint şi mai ales roşu), în sensul corespondenţelor vizuale teoretizate de Macedonski, spirit în care poetul intenţiona să transcrie şi alte capitole, conform indicaţiilor de pe copertele ms. fr. 155, deosebit de amănunţite în special în cazul caietelor VI, VII, VIII şi IX, după cum s-a putut constata mai sus.

Textul este identic (deosebiri absolut nesemnificative) cu versiunea tipărită în volum, şi reprezintă, în mod evident, o redactare posterioară ms. fr. 155. Toate corectările şi deosebirile faţă de acest text,

făcute cu cerneluri diferite, sau prin lipire de benzi de hîrtie, merg în sensul redactării ultime.

Ms. a fost dăruit de poet, în 1910, discipolului sâu V.G. Paleolog, care 1-a descris şi comentat în lucrarea sa: *Viziunea şi audiţia colorată sineslesicâ la Alexandru Macedonski,* Buc, 1944.

Pe prima pagină a ms., scrisă cu creionul, vertical, o dedicaţie a poetului evocă acest episod:

„Spre amintire puternicului în fantezie şi simţire, discipolului meu,

V.B. Georgis-Paleolog

A. Macedonski

1909"

Amintirile lui V.G. Paleolog aduc precizări suplimentare despre simbolicul dar al poetului:

„în două nopţi de pomină mi-a vorbit despre teoria poeziei, despre Mallarme (auzeam pentru întîia dată de acest nume), despre Marinetti. într-un elan de entuziasm, a rupt un capitol din ms. romanului *Le Calvaire de feu,* deja redactat în întregime, şi mi 1-a oferit cu o dedicaţie. Este documentul amintit în studiul meu recent" (Adrian Marino, *Efemeride macedonskiene, Convorbire cu d. V.G. Paleolog, Universul literar,* LIV, 16, 17, 27 mai 1945).

Semnificaţia dedicaţiilor unor capitole rezultă cu deplină claritate numai prin raportare la întreaga structură literară şi ideologică a operei lui Alexandru Macedonski:

Ch. II.: „Aux fils des dieux, les Hellenes".

Puternicele aspiraţii regresive, clasicizante, ale poetului, obsedat de Elada, de „antichitatea păgînă" sîni comentate pe larg, *mOpera,...,* p. 191-196, 722—723.

Ch. III.: „A l'immortelle patrie du Dante, â celle que de chaque viile fit un joyau; qui sous des loques mit des cceurs, et sous des feutres ă large bords, des yeux îlamboyants".

In „geografia" spirituală a lui Macedonski, Italia — omagiată în repetate rînduri — constituie un adevărat obiect de cult, .întreţinut prin subtile afinităţi elective (eroism, simţ artistic, voluptate, pasiune). Demonstraţia, în *Opera...,* p. 196—199.

Ch. IV. Citatul din E. Littre: „Medecine et medecins" (Paris, Didier, 1872) este un reflex al documentărilor naturaliste şi pozitiviste ale poetului, într-o fază cînd patologia nervoasă constituia, în legă-

tură tocmai cu *Thalassa — Le Calvaire de feu,* o evidentă preocupare *(Opera...,* p. 25).

Ch- V.: „Au chevaleresque peuple magyar".

în acelaşi sens, cu argumente de conjunctură, de ordin politic şi cultural, în cadrul polemicii sale antigermane, opinii, formule asemănătoare, şi chiar identice, în diferite articole ale poetului: *O scrisoare,* în *Observatorul,* I, 258, 25 septembrie 1903; *Cultura germană şi transilvănenii,* în *Românul,* 47-lea, 135, 2 octombrie 1903 etc.

Gh. VI.: „Au grand naufrage des Hebreux".

Sensul dedicaţiei este metaforic. *Erebe* (gr. *tenebre, întuneric, infernal)* simbolizează Infernul. In mitologia greacă Erebos devine o zeitate, prin personificare (Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine,* Paris, P.U.F., 1963, p. 143). în poezia epocii frecventată do Macedonski, imaginea are oarecare circulaţie: Charles-Adolphe Cantacuzene, *Vers VErebe,* în *Les Chimeres en danger* (Paris, Perrin, 1898, p. 125-126).

Publicarea lui *Le Calvaire de feu* reprezintă în biografia literară a lui Macedonski un moment important. Ea constituie încercarea cea mai serioasă do cucerire a gloriei europene, prin toate relaţiile literare stabilite şi cultivate la Paris, unde călătoreşte în acest scop între 7 septembrie—20 octombrie 1905. Despre întregul episod, *Viaţa lui Alexandru Macedonski,* p. 438—444. Câteva detalii suplimentare ne introduc şi mai bine în atmosfera momentului, foarte avidă de publicitate, întreţinută după metode specific macedonskiene.

Astfel, anume *Ecouri* de presă *(Secolul,* VII, 1868, 11 octombrie 1905) anunţă că: „Poetul Macedonski, care se află la Paris, a fost primit cu mari simpatii". Se dă şi lista celebrităţilor frecventate. „Cu toţii au citit în franţuzeşte romanul *Thalassa* al d-lui Macedonski şi i-au adresat scrisori pline de elogii". Aceste omagii epistolare încep să fie divulgate la mai puţin de o săptămînă de la înapoiere, sub titlul *Poetul Macedonski la Paris (Adevărul,* XVIII, 5.819, 20 octombrie 1905):

„Poetul Alexandru Macedonski a fost, precum se şlie, Ja Paris obiectul unei deosebite atenţiuni în cercurile literare şi artistice. Dăm aci traducerea a cîtorva scrisori primite de d. Macedonski de la celebrităţile Parisului.

De Ia Jules Combarieu, profesor al Univtrsilâţii din Paris şi profesor la College de France:

«Scumpul meu maestru,

Ocupaţiuni multiple au făcut că n-am putut citi încă decît cele trei capitole de la început şi cîteva pagini de la sfîrşit. Sunt fermecat

şi plin de admiraţiurte, şi atîta putere în limba franceză, venind de la un condei străin, mă uimeşte. Şi apoi, dumneata eşti mai mult decît un stilist: posezi sentimentul vieţii generale a lumei şi a rolului pe care îl poartă electricitatea. V-ar conveni oare să veniţi a mă vedea miercuri dimineaţa la ora 10? De azi pînă atunci voi face imposibilul pentru a înainta în lectura lui (mea).

(ss) Jules Combarieu»[1]

De la Emile Faguet, marele critic şi membru al Academiei Franceze, asupra capitolului *Jour d'Or:*

«Domnule,

Am citit paginile ce mi-aţi pus sub ochi şi nu vă voi ascunde deloc foarte via admiraţiune pe care puternica dv. imaginaţiune mi-a inspirat-o.

Sunt, d-le, preasupusul d-tale servitor

(ss) Emile Faguet»

Dă la Peladan[2] asupra capitolului *Epode rouge:*

«Scumpul meu poet,

Ţiu a vă spune că m-a interesat în mod cu totul straniu capitolul din *Thalassa* pe care mi l-aţi încredinţat spre a-l citi. Strălucirea ne. obicinuită a imaginilor, violenta coloraţiune a cuvintelor, un mod cu totul rafinat şi totdeodată barbar de a sili expresiunea fac din acest capitol un lucru cu desăvîrşire original şi ce primeşte de la cele care precede şi de la cele care urmează o valoare absolut deosebită de a întregei lucrări.

Nu pot din paginile pe care le-am citit să judec decît despre lirismul covîrşitor, aproape exasperant, ce-mi pare caracteristica d-tale; dar aceasta mi-e de ajuns să-mi dea plăcerea confrăţească de a-ţi strînge mîna cu laude.

(ss) Peladan»

[1] Poetul cunoaşte pe Jules Combarieu în tren, în Italia, în drum spre Paris. Cu acest prilej discută despre poezie, muzică, vibraţie, Jules Combarieu îi pune o întrebare esenţială: *Quelles farent vot impressions musicalen les plus profondes?* La care Macedonski răspunde in scris, după înapoierea la BucureşLi, în *La Revue muzicale,* nr. 12, 15 juin 1906, p. 287 — 289: *Correspondance, Une letlre de M. Macedonski.* Traducerea acestei „corespondenţe", împreună cu o altă scrisoare, din 26 mai 1906, a lui Jules Combarieu adresată poetului, în *Muzica* (III, 7 — 8, iulie-august, 1921, p. 136 — 140): *Jules Combarieu şi Alex. Macedonski.* Această nouă relaţie determină pe Macedonski să dedice cap. VII, *Pronaos,* „'V Jules Combarieu, professeur au College de France".

[2] Lui Peladan îi este dedicat cap. VIII, *llaulbois et fanfares* din *Le Calvaire de feu.*

l)e la marele poet francez Jean Richepin[1]:

«Domnule şi scumpo confrate,

Iţi mulţumesc infinit de frumoasa bucurie artistică pe care mi-ai procurat-o, făcîndu-mi cunoscută lucrarea dv. Am gustat în mod delicios bogăţia ei, fantezia extraordinară, cît şi calda şi vibratoarea sensibilitate pe care o înfăşoară o stranie ceaţă de mister şi de simbol. Se află în această lucrare un mod cu totul nou de a vedea şi de a exprima, mod ce e totdeodată puternic şi fermecător. *Thalassa* te înfăşoară ca un basm fantastic şi este liric ca o poemă. Sunt foarte fericit de a vă face toate sincerele şi viile mele felicitări, şi vă rog, domnule şi scump confrate, de a crede în cele mai bune şi devotate sentimente ale mele.

(ss) Jean Richepin»

De la Pierre Quillard[2], renumitul critic de la *Mercure de France:*

«Scumpul meu poet,

Aţi voi oare să-mi arătaţi prietenia dv. venind mîine, joi, către orele 12 şi jumătate, să dejunăm în toată simplitatea în strada Nollet 10. Amicul d-tale, d-l Haimann, a cărui cunoştinţă mi-aţi făcut-o, va fi binevenit dacă va voi să vă însoţească.

Am citit înfricoşata şi frumoasa d-tale carte, şi vom vorbi mai liniştit despre ea în oricare altă parte. Dacă însă, prin vreo răutate a zeilor, nu v-aţi afla liber mîine, aveţi vă rog bunătatea de a mă vesti printr-o telegramă astă-seară.

împreună cu frăţeasca mea admiraţiune,

(ss) Pierre Quillard»

De la marele tragedian şi autor al *Băirîneiei lui Don Juan,* Mounet Sully:

[1] Originalul scrisorii, datat „15 oclobre 1905" (B.C.S., ms. 13.940), precizează că este vorba de capitolul Jours *d'or.* La scurt interval după primirea volumului tipărit, Jean Richepin adresează poetului următoarea scrisoare de mulţumire (B.C.S., ms. 14.243):

„Prouville pres liieppe (S.T.)
Vendredi, 13 avril 1906

Mon cher confrerc,

Je vous remercie de la belle joie (rue m'a donnec le livre entier et du grand honneur que me fait la d'Micace. Agreez, je vous prie, mes plus cordiales felicitations, et la meilleure poignee de main de votre affectueux admirateur

Jean Richepin"

Legăturile poetului cu Jean Richepin sînt evocate în nota din ediţia de faţă, voi. IV, p. 218, 240.

[2] Lui Pierre Quillard li este dedicat cap. XII, *VIIm toelos,* din *Le Calvaire d" feu.*

«Scumpe domnule,

Paginile pe care le-am citit de două ori mi-au lăsat mai cu seamă o impresiune de orbire. Cîtă putere de evocaţiune. Cîtă avuţie de culoare ! Cîtă sevă ! Cîtă viaţă !

Îmi e greu să-mi dau seama de locul pe care trebuie să-1 ocupe acest admirabil tablou în opera completă, dar aştept cu nerăbdare s-o am întreagă sub ochi pentru a-mi completa impresiunile mele. în aşteptarea acestei zile, pe care o cred apropiată, îmi rămîne să vă mulţumesc de buna cugetare ce v-a îndemnat să urcaţi scările casei mele şi să vă încredinţez de amintirea recunoscătoare ce mi-a rămas pentru totdeauna cu privire Ia primirea fermecătoare ce mi s-a făcut în România în timpi deja depărtaţi.

Scumpe d-le, vă rog să mă credeţi cu toată cordialitatea al dv. admirator,

Mounet Sully»

Notă: Thalassa va apărea la Paris sub titlul de *Le Livre de feu.* Această lucrare, începută la 1890 şi scrisă în româneşte şi apoi direct în franţuzeşte, însumează 14 ani de muncă. Ea e compusă din 12 capitole, şi anume: *Solo selenaire, Jours d'or, Eros, Epode rouge, Priape, Erebe, Pronaos, Hautbois el fanfares, Messe de feu, Dies irae, Messe supreme* şi *Ullra coelos.*

Lucrarea este poema senzualităţii şi poartă ca dedicaţiune: «Franţei, această Chaldee».

Un capitol e dedicat Italiei, altul marelui naufragiu suferit de ebrei printre negura veacurilor ete, etc. Opera va apărea în Paris în editura unei mari librării în cele dintîi zile ale lui ianuarie."

Poetul reproduce acest material şi în *Liga conservatoare,* I, 6, 25 decembrie 1905, cu unele completări:

„THALASSA

Se ştie că d. Alex. Macedonski a scris în româneşte şi in limba franceză una din acele opere ce, ca *Divina Comedie* a lui Dante sau ca *Paradisul pierdut* al lui Milton, e destinată să facă epocă. Asupra acestei opere extragem din *Adevărul* do la 26 oct., a.c. următoarele [urmează textul din *Adevărul,* apoi se adaugă]:

De altă parte, *Le Soir,* mare ziar cotidian din Paris, o anunţa în modul următor, în numărul său de la 11 oct., a.c:

«Un nou roman: celebrul poet Macedonski, campionul literaturii franceze în România, va face să apară în curînd la Parig şi în editura **unei mari** librării o operă a sa *Cartea de foc.* »

La Nuova rassegna, importanta revistă din Florenţa, adresează, de asemeni, mari elogiuri poetului *Nopţilor".*

Alte *Ecouri* publicistice *(Secolul,* VII, 1877, 22 octombrie 1905) continuă campania de lansare:

„Din Paris se scrie:

Poetul A. Macedonski a părăsit capitala Franţei. Şederea sa în capitala artelor şi literelor a fost pentru d-sa un adevărat succes.

Primit de către oamenii de litere cei mai de seamă de acolo şi frecventat de personalităţi marcante, d. Alex. Macedonski aduce cu sine amintiri plăcute.

Unele ziare din Paris şi din străinătate anunţaseră apropiata publicare a romanului său *Thalassa.*

Ştirea nu era prematură, dar era însă incompletă.

Acest roman a fost luat de casa de editură Sansot et Comp. şi va apare în ianuarie viitor."

Noi ştiri de presă *(Liga conservatoare,* II, 3, 15 ianuarie 1906) aduc confirmări în acelaşi sens: „Marea operă a d-lui Alex. Macedonski, *Le Calvaire de feu,* la finele lui ianuarie se va afla în principalele librării din capitală". Alta: „Se crede că *Le Calvaire de feu* va sosi în librăriile române pînă la 10 februarie". „Marea operă a poetului Alex. Macedonski, *Thalassa,* în româneşte, va fi evenimentul anului literar parizian" *(Informaţiuni, Secolul,* VII, 1952, 28 ianuarie 1906). Ca stil de reclamă literară, nota *Cărţi nouă, Le Calvaire de feu (Românul literar,* IV, 6, 5 februarie 1906, p. 95) poate fi citată integral întrucît este tipică:

„Marea operă a neîntrecutului nostru poet şi colaborator, d. Alex. Macedonski, *Thalassa,* începută în româneşte la 1890 şi pentru a cărei stabilire autorul a lucrat 14 ani, scriind-o în acelaşi timp şi direct în franţuzeşte, apare la Paris (ediţiunea Sansot et Co.), în 200.000 exemplare. între 1 şi 15 februarie o vom avea în Bucureşti. Acest strălucit şi glorios eveniment literar pentru români produce de pe acum o mare nerăbdare în lumea literară franceză. De remarcat că, pe cînd se face caz în societatea bucureşteană de bucheri versificatori, de oameni fără cultură şi veniţi mai toţi de prin Ardeal, Macedonski, care ar trebui glorificat şi sărbătorit la noi, întîmpină nepăsarea cea mai puţin lăudabilă din partea acestei societăţi. Macedonski, acest poet tot aşa de mare ca Lord Byron, va afla totuşi, e de crezut, în lumea europeană, răsplata morală şi materială a vieţii sale furtunoase, *Thalassa* iese la lumină sub titlul de: *Le Calvaire de feu,* iar depozitarul general pentru România ya fj d. Alcajay."

De aceeaşi factura se dovedeşte şi informaţia potrivit căreia: „Acest roman va fi tradus în mai multe limbi. Despre acest mare şi foarte ilustru poet, care de obicei locuieşte în România, patria sa prin naştere, s-a vorbit mult cu ocazia publicării romanului său" *(Cei doi Macedonski, Aievărul,* XVIII, 6.120, 3 septembrie 1906).

O confirmare parţială la Marcel Montadon, *Revue de la Quinzaine, Lettres roumaines (Mercure de France,* 17 annee, t. XLVIII, 15 septembre 1906, p. 313):

„La publi:ation â Paris du *Calvaire de feu,* qui devait s'intituler d'abord *Thalassa,* et les eloges considerables accordees dans cette revue et dans toute la presse de langue francaise au roman, poeme suivi 14 ans, epopee ou l'auteur a veţu ses sens jusqu'â le derniere vibration, ont remis en vedette aupres de ses compatriotes surpris le nom de M. Alex. Macedonski."

Dosarul de presă (reprodus în parte de Tudor Vianu, în *Opere,* III, *Nuvele, schiţe şi povestiri,* Buc, E.F., 1944, p. XXVI-XXXI) conţine tăieturi şi din: *Revue generale de bibliographie francaise* (29 juin 1906), *Mercure de France* (1 mai 1906), *Le Thyrse* (aout 1906), *Gil Blas* (17 septembre 1906). Sub titlul *Critica franceză şi Al. Macedonski,* «iarul *Adevărul* (XVIII, 6.136, 19 septembrie 1906) reproduce, în foileton, traducerea cronicii din *Gil Blas,* semnată de publicistul Jules Bois, amic al poetului.

Deşi, cum a arătat, mai întîi Tudor Vianu *(op. cit.,* III, p. XXV—XXVI), apoi noi, pe larg, în *Opera lui Alexandru Macedonski,* p. 108, 275—278, 548—591, analogia unor situaţii este izbitoare, nu pare totuşi probabil ca Macedonski să fi preluat ideea *Thalassei* din romanul *Trionfo della morte* de D'Annunzio. Traducerea franceză, *Triomphe de la mort,* de G. Herelle (Paris, Calman-Levy) datează din 1896, în timp ce primul capitol este publicat de Macedonski în 1893. Să zicem totuşi (deşi faptul rămîne extrem de improbabil) că poetul a citit romanul lui D'Annunzio în ziarul *II Mattino,* din Neapole, unde a apărut în 1893, apoi în volum, în 1894.[1] Dar din materialele reproduse mai sus rezultă limpede că Macedonski începuse să mediteze la opera sa cu trei ani mai înainte, în 1890. De o înrîurire directă, prin urmare, nu se poate vorbi. Rămîn nu mai puţin evidente coincidenţa şi afinitatea tematică a celor două lucrări.

[1]Romanul a fost scris între „settembre 1889 — marzo 1894" (Gabrielle D'Annunzio, *Prose di romanzi,* Milano, Montadori, 1940, I, p. 1049).

VARIANT.

SOLO SELENAIRE (i)

12

81—86 elle l'ensevelissait â demi dans la plastique lassitude de son corps de spartiate. Secouant sur son front des pâtales de pavots, une abstraction du temps et du lieu le plongeait, les sens abolis, dans les abîmes ou, l'inconscience de se sentir vivre *(Le Calvaire de feu, 1906):* â demi dans l'ensommeillement de la plastique lassitude de son corps de spartiate. Un abstraction du temps et du lieu secouant sur son front des petales de pavots, les sens abolis le plongeaient dans les abîmes oii l'inconscience de se sentir vivre *(ms. fr. 155).*

14

14 C'etait, alors, toute *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et c'etait, alors, tout *(ms. fr. 155);* 34 se fut passe de nuit ou do jour *(Le Calvaire de feu, 1906):* se fut passe de jour ou de nuit *(ms. fr. 155).*

15

81 Et ces quelques syllabes *(Le Calvaire de feu, 1906):* Ces quelques syllabes *(ms. fr. 155);* 35—36 le ravissaient â la terre *(Le Calvaire de feu, 1906):* le saisissaient â la terre *(ms. fr. 155).*

17

35—36 qui descendaient des anciens monarques de l'Orient *(Le Calvaire de feu, 1906):* remontantes aux anciens monarques de l'Orient *(ms. fr. 155).*

21

11—12 qu'il reconstituait des figures familieres *(Le Calvaire de feu, 1906):* qu'il renouvelait des amities *(ms. fr. 155);* 14—24 Et,

de ce passe, jolie a croquer, et telle qu'il l'avait laissee, c'etait surtout sa sceur, la mignonne Fatma, qui se detachait, et qui, toute souriante, se jetait â son cou, l'enibrassait, ct pleurail, et riait tour a. tour. Puis, tout pclils, et en galopins qu'ils etaient, ses ncveux se montraient â la queue-leu-leu, s'empetraient dans les cotillons de leur mere, et, le reconnaissant, se hissaient sur ses genoux, s'accrochaient â son cafetan, lui entouraient le cou des bras mignons, l'embrassaient ă lui oter la respiration. Et que de rires fous ! Puis, joie plus grande, un autre encore *(Le Calvaire de feu, 1906):* Sa sceur surtout, le mignonne Fatma, acourait souriante, jolie â croquer, telle qu'il l'avait laissee, elle se jetait â son cou, l'embrassait, pleurait, riait tour â tour. Puis, tout petits, c'etaient ses neveux qui lui apparaissaient, qui se pendaient aux cotillons de leur mere et qui, le reconnaissant, en diablotins qu'ils etaient, se hissaient sur ses genoux, s'accrochaient â son cafetan, escaladaient ses jambes et, grimpant sur ses epaules, lui entouraient le cou de leurs bras, l'embrassant â lui oter la respiration. Et que de rires. Et une autre joie encore *(ms. fr. 155).*

22

34—36 est du verre, — se chargeaient de fantomes grimacants *(Le Calvaire de feu, 1906):* n'est que la transparence du verre, se chargeaient de fantomes grimațants *(ms. fr. 155).*

23

27 une ronde gracieuse *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* une ronde gracieuse et legere *(Le Cri de Bucarest, 1904);* 29 de cette nuit *(Le Calvaire de jeu, 1906, ms. fr. 155):* de cet nuit incomparable *(Le Cri de Bucarest, 1904);* 30—31 les 6pis des brins d'herbe *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* les brins d'herbe *(Le Cri de Bucarest, 1904);* 35 le plus d'âprete *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* une âprete sauvage *(Le Cri de Bucarest, 1904).*

24

10 Miile images printanieres *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* Miile images printanieres s'en degageaient *(Le Cri de Bucarest, 1904);* 13 se propageaient *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* se propageaient en eclats de fanfares odorantes *(Le Cri de Bucarest, 1904);* 14—15 en langueurs de flutes *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* une tangueur de flutes parmi la lunaire serenite de la nuit *(Le Cri de Bucarest, 1904);* 16 Aux abîmes verdâtres *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* Au fard des verdâtres abîmes *(Le Cri de Bucarest, 1904);* 22 battait l'île de sa colere *(Le Calvaire de feu, 1906,*

ms. fr. 155): battait **l'île** de ses essauts **1**'ebranlait sui' ses fondenients *(Le Cri de Bucarest, 1904);* **23** Les mugissements *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* Les rugissements *(Le Cri de Bucarest, 1904);* **29** le calme et la profondeur de sa clarte *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155):* son calme et sa majeste *(Le Cri de Bucarest, 1904).*

26

1—29 Intervenaient enfin, le tintement de mignonnes clocheltes, et des meuglements de betes que l'on trăit, tandis que, joyeux, un gazouillis d'oiseaux qui passait par-dessus les arbres conduisait hors du hameau, dans les puretes de l'air sylvestre, sous des chenes, oii, pencb.ee sur la margelle d'une citerne, une vierge, de treize â quatorze ans â peine, descendant le sceau s'attardait a se mirer au fond de l'eau. Thalassa qui la reconnaissait, car s'etait, â n'en pas douter, sa Muse elle-meme, en fremissait trouble... Et, qu'elle soit Terpsychore, ou telle autre des neuf soeurs, il ne le veut savoir... La grâce du sourire, la richesse des tresses d'or, lui en revelent d'ailleurs la celeste origine. Cependant, comme le soir tombe, il s'en approche au milieu du silence emu des vallees, de l'haleine des bois. Puis, comme l'obscurite se fait, les etoiles qui s'allument par delâ les cieux les regardent avec des yeux en diamant, en saphirs et en topazes, — en escarboucles. Un brise qui s'eleve, emmole, en meme temps, leurs cheveux, et le rythme, dont son âme vibre toute, monte, s'enfle, se fait vertigineux. Des iambes enlacent la taille flexible; les levres de mâle impollu vont vers la gorge brulante; s'enlevent jusqu'â la mutinerie de la bouche; finissent par la prendre, s'y posent comme un scel. Mais l'exces de la violence sexuelle le dâsarme brusquement *(Le Calvaire de feu, 1906):* Cependant, â leur suite lance, le poeme penetrait au coeur meme de la foret et y decouvrait un hameau, un village presque. Les maisons defilaient. II y en avait de basses, de hautes, avec de ci-de-lâ, essises devant les portes, des matrones ou des jeunes filles tournant et retournant entre leurs doigts effiles le bout des minces fuseaux. Et, ce de partout ce n'etait gais propos, que rires. Et puis des cris et des querelles, et des petites batailles aussi, oii les galopins qui se demenaient, s'empoignaient, roulaient dans la poussiere. Mais, un point d'orgue, et retentissent aux idyliques sinuosites du poeme, des meuglementes de betes que l'on trăit, tendis que, joyeux, un gazouillis d'oiseaux qui passe par dessus les arbres, conduit hors du hameau, dans les puretes d'air, sous des chenes ou, penche sur la margelle d'une citerne, une vierge, treize â quatorze ans â peine, descend le seau, s'attarde â se mirer au fond de l'eau. Thalassa, qui la reconnait, car c'est, â n'en pas douter, sa Muse elle-meme, en fremit de trouble, en tremble de deşir. Et qu'elle soit Terpsychore ou telle autre des neufs soeurs, il ne le veut savoir. La grâce de sourire, la richesse des tresses d'or lui en revelent la surnaturelle origine. Et, comme le soir tombe, il s'en approche au milieu du silence emu des vallees, des bois. Puis, peu â peu, les etoiles s'allument. Elles les regardent tous deux avec des yeux en diamant, en saphires et en topaze, en escarboucles. Et une brise legere s'eleve. Leurs cheveux se melent. Le rythme, de languissant, se fait vertigineux. Les iambes enlacent la taille flexible. Les levres de mâle impollu vont vers la gorge brulante, montent vers la mutinerie de la bouche, finissent par la prendre et s'y posent comme un scel. Mais l'exces de la violence sexuelle le desarme brusquement *(ms. fr. 155);* **29—37** Puis, le poeme qui n'a pu clamer son dernier vocable expire, non toutefois sans remcttre dans ses yeux la blancheur de la lune, et non sans le rendre aux sonorites de la mer dont les sanglots et les rugissements s'unifient en l'hymne augural de quelque catastrophe future... Et, toute criblee d'argent et d'or pale, la nuit selenaire roule le jeune homme dans les replis de sa douceur *(Le Calvaire de feu, 1906):* Le poeme qui n'a pu dire son dernier mot, remet dans ses yeux le blancheur de la lune, le rend aux sonorites de la mer dont les sanglots et les rugissements s'unifient en l'hymne augural de quelque catastrophe future... Puis, criblee d'argent, la nuit selenaire roule enfin le jeune homme dans les replis de sa douceur *(ms. fr. 155).*

JOURS D'OR (II)

30

17—18 II s'en aprocha. L'ouverture lui apparut precise, et la cause qui l'avait creee facile â reconnaître *(Le Calvaire de feu, 1906):* S'en etant approche, l'ouverture lui apparut precise, et, Ia cause l'ayant mise â jour, s'en determina aisement *(ms. fr. 155).*

35

5 de transmettre **au** cerveau *(Le Calvaire de feu, 1906):* de transmettre *k* l'appareil recepteur *(ms. fr. 155);* **24—25** indicible torture d'y tendre **sans** cesse et de n'y **jamaiş** parvenir *(Le Calvaire*

de feu, 1900); l'horrible torlure d'y sans cesse tendre ni de n'y jamais atteindre *(ms. fr. 155);* 20—32 la sensation pleinierc de cette jouissance, les fonctions generatrices lui apparaissaicnt avec ce qu'il y a en elles de grand, de beau et de divin, avec ce qu'elle comportent de liberte morale concedee â tout etre de laisser, de tirer ou de rejeter dans le nirvana des eternelles tenebres ce qui n'aspire qu'a la vie consciente, qu'â la lumiere *(Le Calvaire de feu, 1906):* la plenitudc des sensations, les fonctions generatrices lui apparaissaient avec ce qu'il y a en elle de beau, de grand et de divin, avec ce qu'elles comportent de liberte morale concedee â tout etre de laisser ou de rejeter dans le nirvana des eternelles tenebres ce qu'il n'aspire qu'apres de la vie consciente, apres de la lumiere *(ms. fr. 155).*

37

12 Toutefois, quand, irromissiblement *(Le. Calvaire de feu, 1906):* E1, quand, irremissibloment *(ms. fr. 155);* 14—15 d'angoisses noyces *(Le Calvaire de feu, 1906):* d'angoisses eperdues, noyees *(ms. fr. 155);* 18 des enlraves brisees *(Le Calvaire de feu, 1906):* ies brisees enlraves *(ms. fr. 155);* 25 qui ne devaient jamais revenir *(Le Calvaire de feu, 1906):* ne devant jamais revenir *(ms. fr, 155).*

EROS (111)

38-39

12—14 ainsi qu'on revient d'un abîme, et, ne comprenant ce qui lui etait arrive, il ne se ressaisissait que lentement *(Le Calvaire de feu, 1906):* comme d'un abîme, et ne comprenait ce que lui etait arrive, ne ressaisissait que lentement *(ms. fr. 155);* 15—18 dans sa memoire, qu'en l'image affaiblie d'un archee dont l'orgueil pâllissait, et dont seul un sentiment de possession suraigiu; survivail en lui *(Le Calvaire de feu, 1906):* dans sa memoire, dans ses yeux qu'on l'image affaiblie d'une archee dont l'orgueil pâlissait et dont seul un sentiment de surgigue possession survivait en lui *(ms. fr. 155);* 19—21 La vue et le toucher se chargerent, partout, de l'eclairer et assez tot, sur le changemenl qu'Eros avait fait intervenir en une pârtie de son etre organique *(Le Calvaire de feu, 1906):* La vue et Ja toucher sc chargerent de l'eclairer sur le changemenl qu'Erds lui avait fait subir *(ms. fr. 155);* 25—2Î Proîondement atteint, l'organe par elle sigiie, en perdait, toutefois, sa conformation anterieure, el se deformait en une figuration de virilite indeniable *(Le Calvaire de feu, 1906):* Toutefois, nettement atteint, l'organe par elle signe en perdait la conformation qui lui avait ete jusqu'alors familiare, se deformait en une figuration reelle de virilite neuve *(n-s. fr. 155).*

39

1—4 Puis, comme celle journee prenait fin, et que le soleil tombail dans la mer, de vagues tressaillements de lumiere errerent, quelque temps encore, derriere les vitres *(Le Calvaire de feu, 1906):* Quoiqu'il en fut, cette journee prenait fin. Depuis longtemps tombe dans la mer, le soleil ne mettant aux vitres ses tressaillements de lumiere, les douloureux elancements que Thalassa eprouvait, se calmaient *k* leur tour *(ms. fr. 155).*

39

5—8 Tres pâles, les cieux s'assombrissaienl vers l'Occident. Seuls les bords des nuages, qu'un leger vent du sud-est prenait en echarpe, se frangoaient des derniers reflets du jour *(Le Calvaire de feu, 1906):* Tres pâles les cieux, vers l'Occident, s'essombrissaient en dessus de la mer, et les bords des nuages qu'un leger vent de sud-est chassait vers l'Orient, se frangeaient des derniers reflets du jour *(ms.. fr. 155); 11—HI* Bien que houleux, un sommeil reparateur ouatait d'anesthesie les nerfs du jeune nomme, et, quand Ia nuit eut accompli son evolulion, et que Thalassa remonta vers la vie, ses yeux se rouvrirent sur les indoseriptibles jonchees des roses donl les cieux se remplissaient comme par magie. Rompues, les Irumes des nuages s'enlevaient, parcilles â des oiseaux, ou, vaisseaux de «Tlaul-bord», filaienl, toutes voiles dehors. II y en avaient, qui se firent des cheveux, et que, des demi-dieux poussaienl â des courses folles, sous la nerveuse pression des jambes. Mais, Ia plupart, se fondirenl en vapeurs subtiles, et l'athmosphere qui en fut toute impregnee, rappela, bientdt, l'Orient irise de perles hindoues. L'un apres l'autre, les jours qui, des lors, s'ecoulerent allonges et voiles de rose jusque sur les midis, proclamerent, de plus en plus, l'eclatant triomphe d'Eros. Effectivement, des que les yeux de l'adolescent se t'ermaient, les ardeurs solaires l'accablaient de torpeurs, et la coupe trop pleine debordait... On aurait dit que le Dieu mctlailuno volupte indicible ace venger de cette âme qui, sauvegardee par les particularit.es de l'organisme liabite, s'etait,

jusque-lâ, terni du meme qu'une cile cierriere de iiautes et fortes mii-railles, â l'abri des protanations. Aussi, dans les commencements *(Le Calvaire de feu, 1906):* Bien que houleux, le sommeil qui lentement descendait sur Thalassa, ouatait ses nerfs d'anesthesies. La nuit, cependant, evoluait tranquille et l'aube se reprit, â sourire au milieu des jouchees de roses. Rompues, les trames des nuages s'enleverent comme des oiseaux, en affecterent les i'ormes. II y en eut qui cinglerent vers le Zenith comme des vaisseaux de «Ilaut-bord» filant toutes voiles dehors. D'autres, semblerent des cheveaux qui se cabraient, qui ensanglantaient leurs mors d'acier beaute, et que des demi-dieux enlevaient sous la puissance nerveuse des jambes. Thalassa ne se reveilla qu'en l'adorable magie rose de l'heure ou, les nuages que le soleil fondait en legerete de vapeurs subliles, impregnaient l'athmosphcre de toute la delicatesse de nuances que l'Orient irise de perles hindoues pourrait seul rendre. Monotones, les jours s'ecoulerent. Ils parurent ne s'allonger qu'afin de mieux mettre en evidence l'eclatant triomphe d'Eros... Des que les yeux de l'adolescent se fermaient, la chaleur l'accahlant d'ensommeillements, la eoupe, trop pleine, debordait. Le Dieu mettait une âpre volupte a se venger de cette âme qui, sauvegardee par les particularites de l'organisme habite, c'etait jusque-lâ tenue, de meme qu'une cite derriere de hautes et fortes murailles, â l'abri des profanations. Dans les commencements *(ms. fr. 155).*

40

1—fi Presque blanche, des flammes se ruaient sur lui. Elles le brulaient vif avânt que de l'aneanlir dans le hoquet resolutoire, et ce n'est ques les chairs relâchees, qu'une defaillance et qu'un etourdissement dans tout l'etre qu'il reussissait â reprendre pied dans les realites de l'existence *(Le Calvaire de feu, 1906):* Presque blanches, des flammes le brulaient vif avânt que l'aneantir dans le hoquet resolutoire, et ce n'est que les chairs relâchees, qu'un battement fievreux aux temps, qu'une defaillance et qu'un etourdissement dans tout son etre qu'il reussissait ă reprendre pied dans la vie *(ms. fr. 155);* 16—19 l'acalmie du sommeil. Pourtant, la fraîcheur l'y retenait, parfois, do la journee, et c'est paupieres mi-closes qu'il y vivait, alors, la morbidesse de sa nevrose *(Le Calvaire de feu, 1906):* l'accalmie du repos. Pourtant, la fraîcheur du sanctuaire l'y retenant parfois la journee entiere, ses paupieres micloses qu'il y vivait la morbidesse de sa nevrose *(ms. fr. 155);* 21 Les quelques fleurs *(Le Calvaire de feu, 1906):* Les quelques rares fleurs *(ms. fr. 155);* 24—26 Ondes de vitesses differentes, les parfums se jetaient les uns dans les autres, se pâmaient au milieu dc Puniverselle priapee, en syncopes mortelles *(l,r. Calvaire de feu, 1906):* Ils se jetaient, ondes de vitesses differentes, les uns dans les autres, et, au milieu de l'universelle priapee, se pâmaient en syncopes mortelles *(ms. fr. 155);%7*—28 lestigesvivacessc tordaient *(Le Calvaire de feu, 1906):* la plupart des tiges vivaces *(ms. fr. 155);* 33 les flots *(Le Calvaire de feu, 1906):* la mer *(ms. fr. 155);* 39—41 etat gazeux, et forme qui, â son tour, se voyait promue â un supreme avatar, — â celui qui constitue l'energie pure, ils n'y parvenaient que trop souvent, cnsuite *(Le Calvaire de feu, 1906):* de l'etat gazeux, forme qui, â son tour, se rcduisait en energie pure, elle n'y parvenait que trop souvent; ensuite *(irs. fr. 155).*

41

1—4 oscillations d'ondes dont l'intensite depassait la puissance de l'humaine conception, les flots se mariaient ă un principe different, â ce qui n'etait que l'effroyable ebranlement de l'infini, l'âme meme des mondes *(Le Calvaire de feu, 1906):* ebranlement d'ondes dont l'intensite depassait la puissance de la conception humaine, elle s'y mariait â un autre principe, â celui qui derive de l'effroyable oscillation de l'infini, est l'âme meme des mondes *(ms. fr. 155);* 5—10 Et, de ces deux subtilites, forces que l'egale pression des espaces illimites mettaient en presence, en surgissait une troisieme, et c'etait lâ le foudroyant spasme des cieux, celui qui eclate, brise et tue, et dont les eblouissements coupent les mies de glaives de feu *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et, de ces deux subtilites que l'egale pression des espaces eternels amenaient en presence, jaillissait le foudroyant spasme des cieux dont les eblouissements coupaient les nues de glaives de feu *(ms. fr. 155);* 12—18 âcelles qui sont la lumiere, ou â celles qui sont la couleur, la forme et l'objet, et fondues, organisaient des univers que la pensee a peine â entrevoir, devenaient causes de vie et causes de mort, dissolvantes et recomposantes d'effets lentement mais eternellement et ascensionnellement nouveaux *(Le Clavaire de feu, 1906):* aux vibrations qui sont les trois regnes terrestres, organisaient les univers fluidiques que la pensee entrevoit â peine, etaient, tour â tour, causes de vie et causes de mort, dissolvantes et recomposantes d'effets lentement lais eternellement nouveaux *(ms. fr. 155).*

în continuare, pină la sfîrşitul capitolului, textul din forma manuscrisă prezintă deosebiri mari faţă- de versiunea tipărită în 1906:

Tout ce qui, â l'aide des sens, peut etre pertu, comme aussi tout ce qui ne tombe sous l'empire d'aucun n'etait qu'exasperation vers

l'irrealisable deşir de l'uinie, qu'imperieux ccoulemcnl de vies dans les matrices fremissantes de gorraes latenls, d'autres vies, pour, de lâ, enresortir organise en courants positifs, de la, implacablc-ment courir vers l'accomplissement de l'cvolution â chaque chosc assignee.

Haletants de tievre devorante, les ncrfs amplifiaknt les impre-eisions percues.

Et, s'emparant de Thalassa, l'inimaginablc desarroi qui le livrait pieds et poinge lies â un nouvei ordre de phenomencs se substituait aux ultimes manifestations de volonte dont, de Umps a. autre, pointaient encore en lui les affaiblis symptomes.

Eros l'avait, d'ailleurs, depuis longlemps, fait sirn.

Miile chimeres le hantaient; miile bras le eeignaienl de ch.aînes fluidiques. De droite, de gauche, des prunelles lui brulaient les yeux, des levres lui mangeaient les levres, de âmes lui buvaicnl l'âme.

Enfonees dans les cavites sous-frontales, ses yeux, battus et cernes de grimes, avec, aux pupillcs perses des châtoiements d'emeraude claire, dissoute dans de l'or, brillaient d'un cc.lat sumaturci. Une suggestion de gottfffre s'en irradiait.

L'oui'e, l'odorat, lc toucher, Ie goîit gravitaicnt paralelement dans ce qui ctait une direction nevropathique analogue. Les moindres sons retentissaient dans son cerveau en clameurs desordonnees.

Son palais gagnait en ser.sibilile. De concert avec le toucher, le nerf olfactif activait le prodigieux tourbillon en lequel il sedebatait.

Et ce qui se passait en lui relentissait aussi, dans les pointsles plus divers de l'espace. Eros chassait de toutes les directions de l'univers les courants de dynamies differentielles qui se croisaient, se precipitaient affoles vers le supreme but de realisation unique. Et, â seulement tenter l'oeuvre de resolution indicible, l'accomplissement de cette unite que tout appelle et que nul effort ne dresse cn fait definitif, tout jouissait et souffrait.

Thalassa, lui, tombait litteralement de langueur. L'exaeerbation des sens se trahissait dans sa demarche, dans les pâleurs de son visage, 'Jans la fixite de ses regards et jusque dans ses gestes.

Mais, greffees sur la pu.berte de date recente, des pudeurs intervenaient imprevues, le faisaient hesiter entre un sexe et l'autre.

Archange deşu, c'est, â d'autres moments, d'orgueil et d'animalite qu'il exultait.

La femme, par une diversion exereeo en temps utile, cut seule pu mettre encore quelque ordre dans le tumulte de ses nerfs, et c'est porte par l'instinct qu'il y tendait, qu'il se laissait aller â la derive de la pensee vers la lerre ferme et, qu'il se surprenait se reculant dans le passe, reconquerant la vie recile, revenant vers le rivage dont il s'etait eloigne heureux, et qu'â present il se remettait ă aimcr, â adorer...

Oh! S'en aller! Oh! quitter â jamais la deprimante desolation de l'île, le châtranl dans sa jounesse et dans sa virilite. Oh! laisser couler en lui les larges fleuves des materialiles. Oh! en mourir un peu de leur laideur, — en vivre un peu do leurs fanges...

Et Pcpoque oii la chaloupe devail, au bas des falaises, reparaître, etail-elle impatiemment attendue. Sulina qui, par vifs eclairs, reprenait alors possession de son souvenir, lui remplissait de nouveau les yeux de la grâcilite de ses maisons, de leur blancheur, de la houle de ses toits fleuris d'orangers, de ses frontons egayes de glycincs, embaumes de roses reniontantes.

Ravissante de joliesse blonde, elle se remettait, la flucite viile qui enmelait dans ses quelques rues 1'Orient â l'Occident, â se mirer dans les bleus flots du fleuve, â sourir au Delta, â coquctter avec le Danubo; â se livrer presque â la mer dont, plus d'une fois, les vagues deferlant jusqu'aux moucharabies des maisons, montaient y chanter ou y rugir les tres grandes detresses de leurs profondeurs, leurs aspirations vers la vie des cieux, vers la lumiere des mondes.

Tant repugnant jadis, le lupanar lui-meme, ne lui donnait plus, quant au present, les nausees d'antan.

II s'y voyait entrer deliberement, et, deliberement il y fetait l'orgie sexuelle: Priape et ses dependances.

Nombre d'autres jouissances, une fois rendu â terre, l'y solliciteraient de plus. Ne se rappelait-il en effet, et comme si ţ'eut ete hier, les yeux de braise le guettant â travers les persiennes closes et, le venant joindre au milieu des rues claires? Levantines pour la plupart, les jeunes filles y etaient nubiles avânt treize ans. Recents encore lui apparaissaient, d'ailleurs, les jours ou, — scandale dont la souvenance le hantait vivace, — la plus mignonnc de toutes, s'etait, dans un vulgaire fond de cale, et bien que tenant aux meilleures familles de la viile, donnee au beau gars cypriote d'un bâtiment de commerce?

Or, ne se pouvait-il, qu'â lui aussi. lui advînt une aventure semblable, qu'â lui aussi se revelat l'amour et s'ouvrissent les cieux?

Puis, comme son imagination s'emportait au devant de la chaloupe et qu'il en pressait l'appareillage, c'est â l'aube d'un jour rose que celle-ci, reelle, se montra et qu'il la vit, point imperceptible d'abord,

puis, peu â peu, panache de fumee au vent, drapeau multicolore des grands etats d'Burope, battant orgueuillasement ses flammes â Parriere.

De celles qui ne durent point fut pourtant sa joie.

Nul en effet parmi les hommes qui la montaient ne le pouvait remplacer. Certes, accueillit-on, ainsi qu'on le devait, le deşir qu'il temoignait de rentrer en viile, et lui donna-t-on toutes les assurances qu'il en serait refere â qui de droit, mais, en attendant, il n'en fut pas moins mis en demeure de rester â son poşte.

Lors, apres ample debarquement de caisses et de paniers, la chaloupe s'en fut tranquillement reprendre le large, pour ensuite se remettre â filer, et, panache de fumee au vent, rejoindre son port d'attache, la fluette cite, faite toute de joliesse, de terrasses fleuries, d'enjambements hardis et gracieux par dessus les eaux du grand fleuve.

Et le temps se remit a. courir, et comme Octobre s'en venait, les rose buees qui voilaient les cieux de gazes legeres, emprunterent-elles aux levers et aux couchers du soleil des flamboiements de souffre, toute une gamme ascendante d'incendies dont l'atmosphere s'allumait et dont les nuages rutilaient.

Unique, desormais, l'aspiration de Thalassa qui s'exasperait dans la direction du but â atteindre, le projetait hors du reve, le fixait en une besogne vulgaire et penible, en celle consisfant â remettre en etat de reprendre la mer, l'yole qui l'avait relegue au sommet du rocher oii ne parvenait que le reve des flots et oii ne chantaient que les flots du reve.

Arrachees de par les chambres, quelques planches suffirent, toutes pourries qu'elles etaient, â redresser l'embarcation.

Toutefois, sur l'intervention d'Eros, et comme la chaloupe se retrouvait â flot, le Dieu des souffles orageux jeta la mer contre les falaises, les fit trembler au dechaînement de sa colere, chassa l'yole sur ses amarres qui finirent par se rompre, et se ruant formidable, l'enleva tout â coup, s'en improvisa un jouet dont, bientât, ne resta que le squelette lamentable.

L'affaissement en lequel ce desastre plongea Thalassa prit en peu de temps une gravite exceptionnelle. Â ne pouvoir se reprendre â l'âcueil qui le retenait, il se sentait pour jamais l'esclave de sa propre essence spirituello, et pareil au naufrage qui, â boul de force et de courage, s'abandonne au gre de la lame el du vent, il se laissait aller dans les profondeurs de son abîme interieur, gouffre sans cesse plus flamboyant, plus incommensurable.

A la chimere primitive se substituait dans son imagination miile autres. Multipliees et, se precisant, des gorges fascinantes, des levres

mutines, des cils nuagoux voilant â demi des prunelles de fleurs oii d'etoiles, l'entouraient de tentations, l'angoissaient de desirs.

Â force d'erethisnîe, Eros en etait arrive â supprimer en Thalassa la conscience de son individualite, â la presque remplacer par la sienne.

La beaute de ce corps n'etait plus aux mains du Dieu qu'un organisme qu'il revetait et devetait selon son bon plaisir, qu'une chose dont il jouissait comme d'un bien â lui.

Et plus que jamais, les bras de Thalassa continuaient-ils â se rouvrir et â se refermer sur du vide, â n'etreindre que les memes fallacieuses fleurs de neant.

Et qu'ils en criassent grâce ou non, se muscles devaient se soumettre, devaient s'ecourter ou s'allonger, realiser les physiologiques moments dont la finalite se resout en des yeux noyes d'extase, les paupieres battues, une depression abolissant le monde exterieur ou n'en laissant subsister que le vague flottement des demi-teintes, des formes dont on appercoit le flou et en meme temps, on n'est pas sur de voir.

Et, au large des falaises, les grands voiliors, les coques de noix continuaient â filer ou â se traîncr vers les combats de la vie; continuaient â porter dans leurs flancs des pleurs, des sourires, des douleurs, des joies, toute la diversite des milliers et des milliers de destinees s'en allant vers leurs aboutissements, sans que, pour cela, coques do noix ou grands voiliers aux ailes deployees sur le ciel puissent faire sourdre dans son âme l'ombre d'un regret, la palpitation d'un trouble.

Car rien de ce que ses yeux voyaient ne parvenait plus â l'inaccessible hauteur â laquelle son etre s'etait porte, â ce faite qui en faisait au point de vue general un, en dohors de la vie, un „au-dessus des normes".

Se signification ici-bas restait ce qu'elle etait: une etrangete de principe vital destine â vivre et â mourir de ses propres rayons dans une merveilleuso beaute de corps.

Et de tant de sorts que navires et esquifs emportaient vers leurs accomplissements, ne restaient, traces ephemeres, que les vagues sillons dont la mer se creusait par instants, que les lâgers flocons de fumee dont, parfois, s'estompait le ciel.

Ployant sous la toile, les voiliers couraient leurs bordees et les grands navires qui soufflaienl et haletaient filaient quand-meme.

Puis, grands ou petits, tout ce qui etait bâtiment se dissipait dans la fluidile de l'air, se noyant dans la transparence de l'eau et, tout au plus, en demeurait-il quelques vagues silhoueltes qui persistaient â marquer l'horizon pendant I'espace de quelques secondes encore de minces points noirs.

Cependant, l'haleine glacee d'un froid subit contractai! l'atmosphere et dechirait les cieux, aux heures de l'aube et des tombees ere-

pusculaires, ele biessuros pantolanies. i)e tous ies cotes, les nuages sr ereusaient de sillons dont degouttait le sang, et l'espaee prenait dans toute son etendue l'allure d'un vaste eharnps do carnage.

Fluant au-dessus de Thalassa, cette pourpre l'enveloppait seinblable â un manteau, le roulait dans ses replis, et l'arrachant aux premices de l'adoleseence, le jetait, nu de prejuges, dans le flamboyanl tourbillon de la grande epopee, qui, aux declives pentes de l'enfer, se ruait en un galop de bete effroyable.

Et, lances sur la trace des navires de haut-bord, esquil's et voiliers continuaient de filer, de sans treve tenir le cap sur les realites de la vie, puis squelettes au coques decharnees, de sans treve se profiler, — tragiques et sinistres, — sur les cieux manges de flammes, dans l'air rougi comme de sang...

L'EPODE ROUOtf (IV)

54

20—28 Et, magiques, les syllabes qui, une â une, s'egrenaient de toutes ces notes, formulaient un nom, insistaient â I'appeler... Et de partout aussi, relenlissaient, phrases breves, les incitations sexuelles d'etres lui disant leur idolatrie, le suppliant de faire d'eux des loques d'amour, de la ehair â voluple. Passant sur lui, miile mains le depouillaient, pendant ce temps, de sa chemise, et, le poussant vers le lit, l'y bousculaient *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et, syllabes â syllabes, des mots magiques s'en egrenaient, et des voix l'appelaient, et ces voix, sans cesse plus hautes, lui clamaient les magiques egarements sexuels, les secondes de feu qui sont des heures et de partout aussi resonnait: „Nous t'idolatrons, Thalassa. Fais de nous tes loques. Prends-nous, aimes-nou, dechires-nous, tues-nous." Et de partout surgissaient des bras, apparaissaient des mains et sur ses veteinents couraient dos ouragans de flammes, et miile mains lui ouvraient la chemise, le mettaient â nu, le bousculaient, le poussaient vers le lit, tandis que miile bouches etaient sur lui, en faisaient leur proie *(ms. fr. 155);* 29—40 Cependant, le gout lui-meme, — cinqieme et dernier sens, entrait en ligne, l'hallucinait de mets illusoires, qu'il degustait, et que de beaux ephebes lui presentaient, sur l'or de plats cloisonntSs d'email, gemmes d'amalthites. Etranges de delțanchements, c'etaient, alors, de solaires jouvenceaux qui se mettaient ă d("•filer sous ses yeux, et tous, georgiens aux jambes greles, cinghalais troublant de morbidesses, sesuccedaient et, torses resonnat de colliers, oreilles perceesde clous â fauves tetes de rubis, l'entouraient, lui souriaient, douteux... *(Le Calvaire de feu, 1906):* Cependant, le gout lui-meme, cinquieme et dernier sens, se mettait de la pârtie, le hallucinait de mets illusoires que de beaux ephebes lui presentaient sur desplats cloisonnees d'email, et qu'il degustait. Et, par un et par deux, defilaient devant lui les jouvenceaux solaires, georgiens aux jambes greles ou cinghalais aux corps souples, et tous, etranges de dehanchement et les oreilles percees de fauves clous â tete de rubis, les poignets et les chevilles cerclees d'or, les torses tintinanbulanls de colliers, se suceedaient, mettaient genoux en terre et lui souriaient douteux et tentants *(ms. fr. 155).*

55—56

1—9 Certaines, les poignets et les chevilles cercles de cuivre, lui offraient, â bras tendus, dcscouffes en filigrane d'argent que remplissait un amoncellement de fruits rares, tandis que, d'autres, le tentaient de roses effeuillees dans du miel. Mais le Chio et le Tenedos ruisselaient dans des coupes translueides, et des gresillements de notes musicales, tremolos coupes de poinls d'orgue, de nouveau surgissaient, explosaient, delirants *(Le Calvaire de feu, 1906):* Certains, ceux qui lui offraient â bras tendus les couffes en filigrane remplis des fruits les plus rares, les vases gemmees d'amaltites et constellees de topazes oii les roses s'effeuillaient dans du miel, appelaient ses yeux et ses levres, les yeux chavires et les levres entrouvertes... Mais le Chio et le Tenedos ruisselaient dans les coupes translueides, et tout un gresillement de notes musicales, langueurs et pâmoisons, tremolos coupes de points d'orgue, lui romplissaient â nouveau le cerveau, eclatait, delirant *(ms. fr. 155);* '22—6 Et, sur la dure et miserablc surface de l'humble couche que les flammes recouvraient de peluches cramoisies, les seins qui, fraises erectiles, se dresserent cette fois, curent une telle apparence de verite que, peu â peu, l'etre de revo se degagea en son entier de l'âme de volonte, pour peu â peu devenir idee dofinitevement faite de ehair — une etrangete de corps dont la beaule ondulait de Venus â Ganymede, des trois grâces â toutes les vierges belles, de tout ce qui est delice, â tout ce qui est concupiscence, dans la courte illusion de la vie. Mais, sous une brusque montee de sang, Thalassa, qu'v.n rut affalait sur le lit, apparaissait dans la mâle splendeur de la sexuelle demence, et, pareil â un fauve qui țoinbe sur sa proie, et qui, d'un mufle avide lui

fouille â meme les entrailles pantelantes, il enlacait se mouvements â ceux de la monstrueuse epode rouge et redevenait, â tirer de sa propre essence l'âme et la chair correspondante, tout en retombant au-dessous de l'homme, le plus que l'homme, l'egal de Dieu. Puis, longuement encore, ce qui n'etait que du vide et du neant fut, et resta, sous l'ardeur de son souffle, sous on râie et sous son spasme, l'etre de vie et de trnnscendante volupte — l'Bve nouvelle *(Le Calvaire de feu, 1906):* Formidables de realite aux vacillantes flammes de l'âtre, ce furent d'abord, — sur la dure surface de l'humble et miserable couche que les reflets jonchaient de peluches cramoisies, de soies brodees et rebrodees d'or roux, — les seins aux pointes de fraises haut-dresscs qui affirmerent la presence de l'etre sans pareil qu'il reussissait cnfln â, de son âme, exterioriser, en corps de vie et de beaute, idee faite chair et ondoyant de Venus â Ganimede, des trois grâces â toutes les vierges belles, â tout ce qui est delice et â tout ce qui est concupiscence dans la courte illusion de la vie.

Et de ce corps ne formant bientot qu'un tout, miile affinites qui se degagerent furent sur Thalassa comme des mains, et son corps, que les vetements quitterent un â un, apparut enfin, — diamant libere de sa gangue, — dans la mâle splendeur de la sexuelie demence.

Or, le rut qui alors l'affala sur le lit fut celui d'un fauve rue sur sa proie et lui fouillant les entrailles d'un muffle haletant...

Et la grande epode rouge s'essouffla â dire son dernier mot, le râla et le bâva, — et l'homme redevenu l'egal de Dieu, tirant de sa propre essence l'âme et Ia chair correspondante, l'Evc nouvelle, — garda longtemps encore entre ses bras, — contre son sein et contre sa bouche, — une presque realite qui n'etait qu'un reve, et qui pourtant, ne se fondait que peu â peu, persistait â etre vie et chair tout en n'etant que le vide et neant *(ms. fr. 155).*

PRIAPE (V)

57

20—22 Stries de grenat, de noir presque, ces reflets pouvaient aussi bien etre compares aux feux qui brulent dans l'enfer et ne pas avoir de comparaison *(Le Calvaire de feu, 1996, ms- B.C.Ş.);* Strie

d'entenebrements, ces reflets pouvaient etre compares aux feux qui brulent dans l'enfer et ne pas avoir de comparaison *(ms. fr. 155).*

58

29—3i Fausses dans leur faculte de se dilater et se contracter de normale facon, ces organes s'enervaient, protestaient contre l'inqualifiable traitement, et, la houle se promenant dans sa gorge, montait et descendait, navrante *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* Fausses dans leur faculte de se contracter et de se dilater de normale faţon, le viscere approprie â la nourriture, ainsi que le conduit y aboutissant, s'enervaient, protestaient contre le traitement inqualifiable et, la boule se promenant dans sa gorge, montait ou descendait, navrante *(ms. fr. 155).*

59

23—25 n'importe quel contact, et quel que fut l'objet soumis ă son controle, l'unique *Jet* angoissante sensation *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* n'importe quel objet soumis â son contrdle l'unique et angoissante impression (ms. fr. *155);* 37—40 Au fond, les incarnations evoluant dans l'empire de Priape etaient, certes, les memes que celles se mouvant au travers les contrees d'Eros. Seulement, ses reins, fouettes maintenant de soubresauts mortels, partaient *(Le Calvaire de feu, 1906):* Sans doute, les incarnations qui peuplaient l'empire de Priape etaientelles les memes que celles qui se mouvaient au travers des contrees d'Eros. Mais, fouettes de soubressauts mortels, ses reins partaient *(ms. fr. 155).*

60

1—2 quant au present, en des chevauchees qui l'approchaient d'un gouffre formidable *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* quant au present, en des chevauchees le lanţant vers un abîme de voluptes sans nom *(ms. fr. 155);* 18—41 Les galops qui s'en detachaient deroulaient sous ses yeux, les courts temps d'arrets, laissaient le champ libre aux minauderies frustes, aux dehanchements de la femme par devant l'homme, â ceux de l'homme pietinant le sol sur place, aux tournoiements rapides, aux vertiges emportant les murs â des rondes insensees, et chavirant, avec la raison, l'etre en son entier. Puis, parmi tout cela, un point d'orgue, parfois; mais, ensuite, nouvelles, d'autres vehemences, eclats mâles de cuivres sonores, miaulements de clarinettes, ronflantes fanfares de trombones, et finalement, l'homme en marche sur la femme, se campant droit devant elle, ebranlant le plancher du fort talon de ses bottes eperonnees. Or, les fees de la hongroise

„pouszta" avec, sur les epautes, les ondoyants mânteaux des troublanteschevelures, avec, dans les yeux, les inquietantcs profondeurs de nuits bleues ou de nuits d'enfer, se tenaient devant lui, defilaient, toutes, froissaiont des soies, deroulaient de châtoyantes etoffes de traîne's. Et, toute, gorges ruisselantes de diamants, prunelles de feu, fretillaient et trtpignaient, se tremoussaient face aux fils d'Arpad, tandis qu'eux, insolemment beaux, en tuniques chamarrees d'or ou *(Le Calvaire de feu, 1906) :* Les galops qui s'en arrachaient, deroulaient devant ses yeux leurs courts temps d'arrets, laissaient le champs libre aux minauderies barbares, aux dehanchemenls de la femme par devant l'homme, â ceux de l'homme pietinant le sol sur place, — aux tournoiements rapides, aux vertiges faisanf ehavirer leurs murs, la raison, tout l'etre. Un point d'orgue, el, nouvelles, d'autres vehemences musicales, d'autres emportements physiques, eclats de cuivres mâles, miaulements de clarinettes, ronflantes fanfares de trombonnes, et l'homme courant sus â la femme, se campant fierement devant elle, ebranlant le plancher du fort talon de bottes eperonnees, lui violentant les yeux, la taille... Et il les revoyait les fees de la hongroise „pouszta" et les revoyait telles qu'elles etaient oii qu'elles se devoilaient â son reve, minces et sveltes, — belles, avec dans leurs sillages des deroule. ments de soies, d'etoffes châtoyantes, avec sur leurs gorges, les solaires manteaux des chevelures et dans les yeux de profondeurs de nuits bleues ou de nuits de jais. Prunelles de feu, gorges ruisselantes de diamants, elles se tremoussaient face aux fils d'Arpad, ceux-ci insolemment beaux, en tuniques chamarrees d'or *(ms. fr. 155).*

61

1—4 constellees de pierreries, mettaient le soleil des grands steppes dans les perses pupilles, l'accrochaient au rouge coin des levres, le projetaient et le dispersaient sur les corps que ce soleil magnifiait *(Le Calvaire de feu, ms. B.C.S.):* constellees d'agrafes, et mettaient d'un seul de leurs sourires, le soleil des grands steppes dans les perses pupilles des cavaliers *(ms. fr. 155);* 12—30 Mais, vers eux entraîne, Thalassa se sentait devenir leur egal... aussi, court mantelet de velours aux epaules, se campait-il fierement, sur ses jarrets, et jambes bottees et eperonnees, et qu'â leur tour sanglait la plasticite du cachemire, il se ruait en avânt, courait sus â la femme, mimait les grâces gauches, des minauderies barbares. Cependant, le vertige, qui en etait, presque toujours, le resultat les plus clair, le bousculait vers le lit, l'y affalait, pour, avec sous son corps la couche â deux bras empoignee et branlante, le contraindre â

y vivre, on ie meme espace de seconde, les deux principes opposes de l'etre â la fois: son effroyable rut de mâle en chaleur, en meme temps que, toute une sanglotante defaito de pucelle en detresse. Monstre d'animalite et archange de splendeur, il s'y possedait soi-meme en y possedant, en ces moments-lâ, sa propre âme et son propre corps, et la sensualite le projetait au-dessus et au-dessous de l'entite humaine *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* Et ils l'entouraient, les beaux cavaliers, et leurs jambes que le cachemire sanglait de plasticite, se ruaient, bottees et eperonnees, vers la foile joie des espaces libres, tandis qu'â son tour lancehalassa se surprenait courant sus â la femme, mimant, mantelet de velours aux epaules, les coquetteries barbares, se reculant pour mieux reprendre son elan, remplissant la piece de cris de victoire, d'une bousculade de lutte qui, finalement, le roulait sur le lit oii, avec sous son corps la couche empoignee et branlante, il d6ferlait son rut en rugissements de mâle, en sanglotants emois de pucelle en detresse, y vivant, en le meme espace de seconde, les deux principes sexuels opposes, l'etre en son entier. Monstre d'animalite et archange de splendeur, il s'y possedait soi-meme en y possedant sa propre âme, et la sensualite la projetait au-dessus et au-dessous de l'entite humaine *(ms. fr. 155);* 31—41 Quoi qu'il en fut, le phenomene ne derogeait point â l'immutabilite d'une loi eternelle: celle qui sent que toute vie proportionne sa duree â l'energie developpâe lors de sa condensation en complexite organique, et, cette chair, qu'il tirait de la sienne, qu'il animait de sa pensee et de sa volonte, vacillait et pâlissait entre ses bras et sous ses baisers, aux premiers symptomes d'affaisement nerveux, ne laissait derriere elle, malgre qu'ayant ete frisson de volupte et rayon de vie, que le vide decevant, l'ironie du neant *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.)* Cependant, et cela conformement â l'immutabilitee d'une loi eternelle: celle qui veut que toute vie proportionnât sa duree â l'energie developpee au moment de sa condensation en complexite organique, cette chair, faite toute de pensee et de volonte, vacillait et pâlissait entre ses bras, sous ses baisers, aux premiers symptâmes de relâchement nerveux; ne laissait derriere elle, malgre qu'ayant ete frisson de corps et rayon de vie, que le vide decevant, l'ironie du neant *(ms. fr. 155).*

62

18—24 Et chaque nuit porte â se davantage rapprocher de ce temple d'election, Thalassa, que le Dieu y projetait en image fluidique, s'en emparait, graduellement, l'amenait graduellement â entre-

voir des joies icorinues; reperCutait dans son ouie, en flas-flas assourdis la delirante fete que Priape se donnait sur le lointain sommet *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* Or, chaque nuit, Thalassa etait porte â se rapprocher un peu plus de ce temple d'election, â y penetrer plus avânt, a y projeter, sans cesseplus certaines, son image fluidique, or et flamme, vie et mort, a y transposer en haleines troublantes les soupirs des violes d'amour de la fete que Priape se donnait au sommet du lointain rocher, et â y proclamer en sensuelle demence le fla-fla des trombones, les miile sons dont son entendement de superhomme ăclatait *(ms. fr. 155);* 35—37 Mais, l'un apres l'autre, coulerent les jours, et, l'une apres l'autre s'en allerent les nuits, et vint l'epoque ou Calliope *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* Et,un jour succedant â un autre, le temps passa. Puis, Calliope *(ms, fr. 155).*

63

4—18 Neanmoins, ni l'heure des adieux, ni le paquebot qui, au petit jour, la ravissait au sol natal, ne la pouvaient soustraire â Eros, et les yeux de flamme, dont ses songes ne desemplissaient plus, la suivirent dans l'etroite cabine, tandis qu'au meme instant, succube affolant par Eros dans l'île des mortelles voluptes projetâ, son double â elle se debattait entre des bras qui deliraient et qui, apres que de l'avoir en pain de deTices petrie, tentaient en un corps-â-corps farouche, et y râussissaient presque, l'accouplement des reins et de la bouche. Cependant, au-dessus de la pleine mer devenue houleuse, les cieux se chargeaient de nuages. Le navire tanguait. Â bord, un commencement de confusion et d'effroi courait comme un souffle glacâ *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* Et, quand sonna l'heure des adieux, et, qu'au petit jour, le paquebot la ravit au sol natal, Eros ne la quittant, ce îurent encore les yeux de Thalassa, la bouche et le corps d'orgueil et de flammes, qui fulgurerent leur suggestion en elle et autour d'elle, qui la suivirent sur la couchette de l'etroite cabine ou, mollemont balancee, celle s'en allant vers son destin, bergait au demi-sommeil de son allanguissement, le grand chagrin de ce depart, la douce volupte du pas que le navire lui brusquait sur l'inconnu. Mais, au meme instant, et tout aussi affolant de realite que la rSalite elle-meme, le double de Calliope, succube par Eros detache de son enveloppe charnellem se debattait entre les bras de muscles et de ehair du Thalassa reel, de celui qui, dans la solitaire île des transcendantes sensations, apres que de l'avoir petrie en pain de delices, lui parcourait la gorge de baisers et tentait, en un â corps farouche, d'en jouir,

jambe contre jambe, bouche contre bouche. Cependant, sur un geste d'Eros, les cieux se chargeaient de nuees menațantes. Le navire tanguait â la mer devenue houleuse. Â bord, la confusion et l'effroi etaient extremes *(ms. fr. 155);* 36—40 Sans doute, ses yeux clignerent-ils et se rouvrirent-ils, coup sur coup, aux premiers rugissements de la depression atmospherique joignant l'île et la frappant de ses tonnerres ou l'ebranlant de ses foudres... Pourtant, toute perceptibilite visuelle *(Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.):* Sans doute, coup sur coup, ses yeux clignerent-ils et se rouvrirent-ils aux premiers rugissements de la depression atmospherique joignant l'île, la frappant de ses tonnerres et l'ebranlant de ses foudres... Seulcment, toute perception visuelle *(ms. fr. 155).*

Reproducem In întregime textul capitolului al Vl-lca din forma manuscrisă, total diferit de cel apărut în volum:

EREBE

L'aube que retardait l'opacite de nuees condensees â l'horizon părut maussade. Tres faibles, des sourires de lumierc blafarde s'esquissaient â peine. L'espace se frongait en replis verdâtres dont les blemissements masquaient les eloignements marins qui se demontaient en hordes de flots se battant entre elles et se poussant au hasard des impetuosites de la tempete. De forme et de couleur incertaine, cette brume ne s'6branlait que lentement. Ses couches superposees en paraissaient immuables. Elles evoluaient avec la lourdeur de masses de fumee cachant l'horreur d'un champ de bataille, et ce n'est qu'apres de longs efforts qu'elles se deciderent â se mettre en marche. La premiere rafale passee, intervinrent des secondes d'acealmie au cours desquelles elles avancerent et se desagreguant â brosser des silhouettes fantomatiques, naviguerent, separees par des espaces libres, dans la direction des bouches du Danube. Se vetant des apparences de navires de haut bord, elles semblerent, reparties par groupes, se parer de voiles, pour, â un signal prevu, courir sur deux rangs ă la geaute melee de quelque Țrafalgar nouveau,

Tout ă coup, briclts, schooncrs, goelettes ct fregates prircnt leur elan, fondirent contre les masses ennemies qui s'echelonnaient â les vouloir prendre en flanc, et flammes d'eclairs aux vergues, se heurterent â grand bruit faisant feu des caronades. L'artillerie gronda au-dessus des lignes de flotaisons. Elle les couvrit d'entrclacs de feu. Se succedant les uns aux autres, les eclairs etaient suivis des roulements du tonnerre et des fracas de la foudre. Dcchirees de zigzags blafards, les nuees n'en paraissaient que plus troublantes.

Les courants de dynamie negative, comme les plus faibles tendaient aux opacites des vapeurs chargees de vibrations positives, s'y fendaientavec une rapidite incroyable et rejaillissaient avec des expansions de lumiere aveuglante. Si pourtant, par epuisement momentane, la myslerieuse munition venait â manquer, la surface de la mer, malgre le plein jour, retombait aux tenebres et ă la confusion. Les cris el les hurlements, â vrai dire, s'en degageaient plus terrifiants. Du sein de l'obscurite, se propageaient vers l'île des rugissements de panlheres, des sifllements de serpents, de sourds grondemenls de betes menaşantes, des pantelants appels de voix humaines, de lamentations, des sanglots ct tout ce qu'il y a au monde de mechancete, d'horreur et de desespoir. Les apaisements dechaînaient de violences nouvelles. Abîme sur abîme, miile gueules d'enfer s'ouvraient fuligineuses. S'elevant en masses enormes, l'eau erigeait des montagnes aussitot effondrees que dressees. Parfois, animees de vitesse extraordinaires, leshautes lames se donnaient la chasse; celles qui s'atteignaient essayaient dans une courte lutte de se grimper au dos. II s'en trouvaient qui se chevauchaient â tour de role. Les plus ondoyanles se derobaient. Quelques unes ruaient, reprenaient leur course, ou, tournantsur elles-memes, faisaientface aux assaillants, se saisissaient ecumantes de rage et se frappaient â coups redoubles.

La tempete părut se calmer aux heures de l'apres-midi. Cependant, aux fenetres de la piece oii gîsait Thalassa, les contrevents restaient strictement clos, et ne laissaient poindrc â l'interieur que le vague et blancheâtre schema du jour. L'obscurite, y dominait profonde. Les angles surtout se condensaient en des noirs de suie. Completement mort, l'âtre se lassait contre le mur, s'y installait, masse tenebreuse et deformee, tranchait â peine sur la mornc unite de l'inertie atmospherique. Par ie travers du lit, le corps jadis flamboyant de victorieuse beaute vitale ne gardait plus un souffle aux levres. La nuit qui com. mandait â cet organisme etait semblable ă I'espace renferme dans une tombe scellee par les siecles. Tel, sans doute, sera renfer, aux **âges** inofnes oii les passions humaines auront cesse de le nourrir de leurs flammes.

Plombees, ses paupieres s'affassaient sous l'enorme compression des mysteres nerveux. Ses dents, serrees â se briser, se laissaient entrevoir horriblement blanches parmi la retraction bleuissante des levres. Sang fige aux veines, et membres petrifies de rigidile cataleptique, il paraissait de plus devoir remonler au soleil.

Pourtant, au milieu des tenebres de cette mort presqu'irrevocable, un petit papillon blanc, — l'âme qui persis-tait dans son amour pour la merveille incomparable du corps qu'elle habitait, — agilait ses ailes â dresser des spirales qu'il ne parvenait qu'ă esquisser.

Â l'air libre, le ciel et la mer s'alourdissaient sous le passage de nuees d'un noir d'encre. Des bouts de l'horizon, d'autres Leviathans de brumes, ceux-ci d'un violei sombre, accouraient. Un moment apaise, le vent se reprit â souff*far* en tempete. Les vagues, plus violentes que jamais, se levaient monstrueuses, se jetaient sur l'île ainsi que le fora ient des troupeaux de loups ou de requins bondissant sur leur proie. Gueles ecumantes, elles bavaient leur rage sur l'ossafure geante, en emportant des morceaux.

En peu de temps, brumes et nuees reformerent leurs lignes de balaille. Un entenebrement de gouffre descendait sur les flots, ensevelit tous les horizons.

Do beaucoup plus lourdes que les premieres, les nouvelles masses se reprirent â s'entrechoquer, ă se couvrir de mitraille. Recouronnes de fulgurations, les sabords entrecroiserent â nouveau leurs feux.

Rouge et bleue, blanche et verte, la foudre eclatait â chaque instant et dans toutes les directions. Elle coupait l'atmosphârc de zebrures, s'oguisait en fleches, s'affinait en lame d'epee, frappait, coup sur coup, les nuages et la mer, changeait le firmament en une nappe eblouissanfe dont le tissu etait la frequence des lumineux clignottements.

Perdant leur apparance de loups, les vagues gagnaient la souplesse des pantheres. Prestes, elles s'enlevaient au haut des falaises, s'y accrochaienl secouees de spasmes, retombaient sur les recifs, et s'y brisaient hurlantes; puis remontant â l'assaut, — betes â la ferocite croissante, elles emplissaient l'air de grincements, accordaient les stridences aux vocif6rations rauques.

Frappant les flots de son trident, Neptune l'enfonşait parfois au fin-fond de la liquide matrice, et l'onde blessee et revoltee poussait un cri effroyable, se soulevait echevelee â unir sa colere â celle de la foudre.

Cependant, au centre infinitesimal d'ott, ă l'origine de ia matiere organisee, jaillit le principe animique pour occuper dans ses trois dimensions une portion quelconque de l'espace, le petit papillon blanc s'essoufflait â reprendre des forces, agitait ses ailes, s'evertuait â essorer la prestigieuse spirale de son voi.

Issu du systeme cerebro-spinal, un frisson tenu portait parfois â la surface glacee de l'epiderme de legeres rides de vie; seulemenl, nulles consequences autres ne se produisaient. Et le blanc papillon poursuivait ses efforts, les multipliait ses spirales, ebauchait le montant et redescendant tourbillon, le fortifiait, lui donnait de l'ampleur, l'alongeait et l'elargissait.

Petit â petit, reduite ainsi, l'inertie organique cedait â des soupyons d'energie. El il se remettait â battre, le coeur, refoulant le sang au cerveau, gonflait d'air les poumons. Le sentiment de l'existenco revonait et allegeant le poids qui plombait les paupieres, desserrait les dcnfs.

Les muscles lâches jusqu'on leurs dernieres fibres retarderent de longtemps ce reveil de consciencc, se refusant au moindre effort. Intcllectuellement et physiquement il gisait au silence des tenebres.

Les explosions des vagues qui battaient en breche les falaiscs, unies aux fracas (des) bombardements du tonnerre, aux eclats de la foudre, restaient pour lui sans signification determinee. Quant au desastre ou son organisme s'en etait alle, nulle notion ne striait de sa lumiere (ce) gouffrc de desolation.

Parmi se sens, l'ouie fut le premier â reprendre contact avec les mondes cxlerieurs. Justement, la tempete culminait aulour de l'île. Miile vagues la portaient en croupe et couraient â des galops delirants. Attele de tritons, le char de Neptune, qui demarait au fort de labataille, se lancait en des vitesses incalculables, et precede d'Eole, dont les trompes retentissantes convulsaient l'air de fanfares de charges et de marches triomphales, heurtait de toute sa colere les bases de la crete rocheuse.

Repercute aux recoins de la chambre, le grand tumulte eveillail de ses voies chaoliques la menlalite du jeune homme qui, â se retrouver au nombre des vivants et ne sachant ce qui venait de lui arriver, se donnait des peines infinies de quitter le lit, de se traîner â une des fenetres et d'en rabaltre les contrevents.

Y reussissanf, la lumiere, ou, — pour mieux etre dans le vrai, — l'obscurite etoffant ses crepes funeraires au ciel et sur la mer, le fit soudain se rejeter en arriere. Evidemment, ce qu'il voyait n'etait point la nuit... Cela etait moins que l'horrcur et plus que l'horrible.

Les nuages d'encro qui barraient le couchant, â une brusque poussâe du vent, se rompirent creves par le milieu et ajouterent â l'universel et tragique desaroi la funebre apparition d'une rouge section du soleil. Surgissant en flamme de torche mortuaire, la sinistre pourpre sembla se pencher et vaciller sur les grouillants abîmes, et, apres avoir jete un reflet de sang aux vitres oîi, deforme, grimaşait un visage qui fut celui d'un archange, roula eteinte au noir de 1'Erebe absolu, s'instaurant en tenebres definitives au-dessus et autour de tout.

Cloche d'alarme, une pensee affolante, celle qu'il avait n6glig6 d'allumer le phare, dirigea ses pas chancelants vers la porte. A mi-chemin, feuille, qu'agitait la faiblesse nerveuse, un vertige le saisit et le retint sur place. Bientot, la lutte qui se livra entre son vouloir et la depression physique le châtrant d'impuissance prit des proportions epiques.

Tombant et se relevant, s'agrippant aux murs et aux objets â portee de ses mains, retombant et se traînant, ce n'est qu'apres des minutes d'angoissos qu'il se trouva en presence du loquet et parvint â le soulever.

Â bondir dans la piece Eole, en fidele allie d'Eros, ne guettait que ce moment. S'y engouffrant, il la parcourut de triples et quadruple galops. Projete contre un coin de table, le front coupe d'une blessure. Thalassa roula inanime sur le plancher. Mais au lieu d'en pâtir, son cerveau, par le sang qui en jaillit, se trouva decongestionne. II lui rendit les anciennes forces, le fit se relever et prendre d'un pas sur la direction du phare. L'y ayant prâcede, le dieu du vent se tenait en embuscade. Aussi, des la porte ouverte, se precipitait-il dans l'escalier. Parvenit, en moins d'un clin d'oeil, au haut de la lanterne, il frappa â coups redoubles les vitres en cristal, les fit voler en eclats, faussa les batteries electriques, en emporta la lampe qu'il allait briser contre les rochers, et s'esclaffant de rire, l'environna de ses ironies. Le verre, le plomb, le fer sifflaient, vibraient, grinşaient, detonnaient â l'envi.

Et la clameur des vagues s'aggravait. Solennelle et profonde, — jappante ou coupant les tenebres de cris en fils de rasoir, — elle evoluait en un solfftge conținu. C'olait partout des loups hurlant â desesperer, des glapissements de petits chiens appeures, de longues et sanglotantes roulades de hyenes pleurant l'ignominie de leur lâchetc. Â ces notes lamentables s'ajoutait la desolation des mugissements de rhinoceros, la voix de tonnerre des lions et de l'inombrable diversit6 de notes crispantes que les betes reunies du Sahara et de l'Inde auraient eu peine â rendre.

Enlraîne hors de sa roule, derivant sans eesse vers d'autres horizons, le vaisscau gcant, lointain encore, louvoyait sous le vent de l'île.

Infatigable, le eapitaine, a la menace du danger nouveau, payait de sa personne, multipliait les ordres et tâchait de faire reprendre au bâtiment le large de la liaute mer. Forcant ses nerfs, dont, depuis vingt-quatre heures, il avait use et abuse, ses dispositions, intelligentes toujours, retentissaicnt en sifflements brefs, se scandaicnt, embouchees au porte-voix, nettes et termes. Cette vaillance que les matelots secondaient narguait la tempete, onfourehait a tous moments les vagues, les chcvauchait et les domptait. Les mousses, cux aussi, se montraient, tout comme les hommes faits, prompts â faire face aux perils. En beaux diables qu'ils etaient, ils montaient aux vergues ou, cingles par la bourrasque, le visage gresiile de menus glacons, ils carguaient une voile, en deployaient une autre, ne se tenaicnt pour battus, et defiant le vent et les flots, revaient de vie. Quels qu'ils fussent en realite, ils apparaissaient couronnes d'eclairs, surhumains de beaute spectrale.

Le navire tanguait et roulait, son grand mât rompu par le milieu et gisant sur le pont, tantot une de ses roues, tantot l'autre, batlait sur le vide.

Et malgre les ordres du eapitaine, malgre l'energie de l'equipage, il se rapprochait ligne par ligne de la predestinalion, s'enfonşait du beaupre, ombraquait deja l'eau par paquets.

Thalassa l'apperşut pour la premiere fois en corps de cetace monstrueux. 11 se couchait sur le flanc, se relevait, nageait â l'aventure. Pourtant, superposees et brillantes de lumiere, les doubles rangees des sabords lui en denoncerent vite la nature vraie. Les hautes lames, parfois, le masquaient et l'abolissaient. 11 n'en reparaissait pas moins, apres de courts instants, et toujours plus distinct. Rouges et verls, les fanaux des hautes vergues s'abaissaient el remontaient, telles les lanternes vaguant aux crochets des chiffonniers par les nuits denses tassees aux paves de capitales brouillees de brume.

Matelots et voyageurs, tout ce qui â bord avait vie humaine se pressait sur le pont. La terreur affolait. Elle grimaţait aux visages, tremblait aux voix. On se melait, on se poussait, on se heurtait. II n'y avait plus ni rang social, ni difference d'âge et de sexe. Les interpellations se croisaient. Officiers et matelots se trouvaient impuisants âremettre ă ces houles un peu d'ordre et de confiance.Eux-memes, d'ailleurs, ne celaient leur trouble. Â la lueur des eclairs, l'île se dressait par trop visible, escarpee el menaşante et â une distance de deux miile seulement. Chaque voyage y portait. Des femmes se pendaient

aux cous des hommes, sanglotaient et les suppliaient de les sauver. D'autres gisaient presqu'evanouies aux bras de quelques uns des leurs. D'autres encore jetaient des cris dechirants.

Calliope, elle, absente au danger et au lieu, gardait sa cabine. Vetu de l'apparence qu'il empruntait â Thalassa, Eros, formidablement beau, l'y retenait. Le grand peche de pourpre et d'or remettait â ses levrea les teux de l'enfer et la martyrisait de sa frenesie de jouissance. Â toute glissade du vaisseau aux abîmes, le frisson sexuel la saisissait angoissant, pour â toute ascendance nouvelles aboutir â de sommets de felicite â la pointe desquels les sexes succombent violemment l'un dans l'autre.

Cet etat pathologique dura longtemps. Seul le signal de detresse. supreme coup de canon tire â bord, l'interrompit de son explosion fracassante. Taillees en cristal de roche, les vitres ovales des sabords en fremirenl et vibrerent dans leurs moindres atomes.

Le sinistre appel surprit Thalassa au haut d'un roc. Au dessous, le ressac des flots faisait rage et l'assourdissait de ses eclats. La pluie, dont les rafales battaient les falaises, lui brulait le visage comme de pointes de feu. Bien qu'aveugle, il appercut le navire â moins d'un miile.

Fidele â son poşte, le capitaine ne rennonşait â la lulte. Grand, le danger n'6tait point irremediable. Une entiere equipe d'hommes s'attelait â la roue du gouvernail. Le mât d'artimon, debout encore, chancelait charge de toile. Et toujours sur son ordre, ou courait aux soutes â charbon qu'on vidait. Les foyers des machines, bourres, fremissaient et les feux s'en trouvaient triples. On forşait de vapeur au point de sauter ! Malgre Neptune, malgre Eole, le băteau qui deviait de quelque lignes gagnait sur la tempete. Cette manceuvre parflt reussir. De fait, le colosse se lanşait comme une fleche. Saisi comme de fievre, vibrant et fumant, il prenait l'île de travers, se preparait â la tourner, la tournant presque.

Tout ce qui â bord avait vie humaine haletait. La masse rocheuse, difforme et noire, courait droit au navire. Gueules rougies au sang des eclairs et corps de tenebres, les lames, â sentir leur proie si proche, clappaient de joie. De gauche et de droite, de l'avant et de l'arriere, elles bondissaient par troupes hurlantes, se battaient â qui l'atteindrait la premiere, â qui lui donnerait la blessure mortelle. Perfides, elles se coulaient sous lui, se soulevant en dos de chamelles, lui manquaient subitement, s'amusaient â lui piquer des tetes, le frappaient sur les deux flancs d'estoc et de taille, l'assommaient comme des massues et de la multitude de vies humaines qui se cramponnaient au pont, en emportaient chaque fois une part.

Le rocher â dimensions apoealiptiques, bele se rapprochait en coup de foudre. Ceux du bord, tous tant qu'ils etaient, le voyaient allonger sur eux l'ossature des mâchoires entrouvertes...

Mais Eole et Neptune unifierent leur rage en un ululement sinistre... Le bâtiment, en la seconde meme oii ils se croyaient le triomphe assure, leur echappait, en effet... Fleche lancee â toute vitesse, il passait, apres avoir force ses feux, ct parul fondre sur l'île â quelques brasses des recifs, eludaient leurs prolongements sous-marins et s'en eloignant, reprenait le large.

Thalassa, sans souffle et sans voix, l'avait vu surgir de la nuit et foncer sur lui, pareil a un fantome. A la pensee de l'inevitable desastre, l'horreur le petrifiant, ses yeux se fermere.nl et ne se rouvrient qu'apres des instants qui furent des siecles. Toutefois, deja loin, le vapeur s'aneantissait dans l'obscurite, et seules les rangees superposees de ses sabords brillants de lumiere clincelaienl encore â la crete des vagues.

Eole, en rugissant de colere, et par un brusque saut de cote, revenait en arriere. Le gagnant de vitesse, il se remettait ainsi sur son chemin et frappait la mer d'une nouvelle artillerie d'eclairs. Les roulements redoubles du tonnerre canonnaient les eaux de tous cotes, les soulevaient en croupes de montagnes enormes et les jetaient sur le vaisseau. Neptune lui-meme, ferme â son char, se ruait en un galop de tritons furieux. Par trois fois, le Dieu farouche donna contre les bastingages en chene renforces d'acier. Le vaisseau criait et craquait des jointures, semblait se disloquer et n'en resistait que d'autant. A chaque assaut, il se redressait plus fier, reniflait bouillant de rage et lancait le feu et la fumee par ses naseaux irrites.

Impatient du denoument et pour mieux se donnar do l'elan, Ie Dieu tel Ramses â la bataille d'Adesche prenait une tangente, s'en eloignait et revenant tout aussi vite, fondait sur lui plus irresistible que jamais, l'entourait de cercles de galops concentriques, l'abordait â coups de belier. Son dernier mât, au milieu de ce tourbillon, craquait... Tranche au ras du pont, il s'abaftait recouvrant le navire de sa toile, comme d'un linceul.

L'orgueuilleux geant ne sortait d'ailleurs de cet assaut dernier que le gouvernail arrache, que les deux roues brisees.

Reduit a l'etat de masse inerte et definitevcment vaincu, aussi s'abandonnait-il. Se resignait â etre ramene en arriere, il se laissait aller â la predestination, portait, de toute la force de la tempâte, sur le rocher dont les mâchoires de bete apocaliptique s'ouvraient au fur et â mesure de son approche... Et au milieu de l'horreur qui regnait

ă bord, un requiem deveioppant â l'orgue des hauies sonorites, l'emoi grave des notes poignantes, la sinistre ossature se referma brusquement sur la masse de tenebres que ponctuaient encore les pupilles en diamant des sabords tout allumes, et c'est avec la vertigineuse rapidite du reve, qu'â la confuse perceplion d'un heurt se precipita, succeda en Thalassa celle et l'image non moins plus precise de l'enorme cetace qui, retourne sur le ventre, agonisait en secousses convulsives son reste de vie avânt que de couler â l'abîme.

Neanmoins, lorsque prompt â se devetir, l'adolescent se laissa glisser â la mer, le cyclone, sans plus se preoccuper des predestinations realisees, s'enfuyait â tire-d'ailes empresse a mettre â d'autres horizons les crepes de son deuil et blemissemenls de sa colere.

Et le mâle superbe qui, guide par Eros, se debattait â la bouche d'enfer oii les flots engluaient de hideuse salive le repas que se servait Neptune, recevait entre ses bras, la vierge d'or des rives embaumees de jasmins, s'y fiancait en la passionnee etreinte de vagues. Et chacune le reportait â l'île paycnne et, tranquilisee, la mer enlonnait en supreme hymne de grâce 1'orcliestration merveilleuse du grandissant alleluia.

1903, ce 28 sept.
Revu le 1-er Novembre 1903.

PRONAOS (Vii)

74

14—18 La vie ephemere des flammes vaquait autour des levres sans souffle, et s'y enlacail, en baisers faits de hardiesses et de rougeurs, tels les ingenus premiees de l'arcadien pastour parmi les exquises pages de Longus *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et, aux levres sans souffle la vie ephemere des flammes vaguait en baisers delicieux faits de hardiesses el de rougeurs pudiques, tels les ingenus premiees sensuels de l'arcadien pastour parmi aux pages exquises de Longus *(ms. fr. 166).*

75-70

23—25 Et, plutot par intuition qu'aufrement, les pratiques â suivre en oceurence pareille Iui revinrent-elles en rnemoire, le porterent ă une tâche febrile *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et, les pratiques â

suivre en occurence pareille le porterent, revenues â sa memoire, â une tâche febrile *(ms. fr. 155);* 32-33 Doue, comme il l'etait, d'un doigte merveilleux, Thalassa joua *(Le Calvaire de feu, 1906):* Par attouchements legers, et doue d'un doigte merveilleux, Thalassa jouait *(ms. fr. 155);* 35—30 Arpeges qui remontaient le long des bras inertes, les attouchements etaient des accords, et se detachaicnt, magiques. Attardes, parfois, â la nuque, ils enguilandaient, ensuite, le col, de sonorites brillantes; pui, redescendant, il galoppaient â l'entour des seins, eclataient en feu d'escarboucles aux sinuosites des hanches, et, de gammes en gammes, de fugues en fugues, roulaient encore plus bas, devalaient vers les genoux, ne s'arretaient qu'â la plante des pieds. Force de reprendre haleine, Thalassa, en la chaleur devenue intolerable, rejetait le court veston, restait en bras de chemise. Â la fin, Poreille appliquee â l'endroit du coeur, il tâchait, col del'ait et poitrine decouverte, d'en surprendre les battements. Seulement, comme nul indice ne lui en revenait, c'est saisi d'une sorlc de frenesie qu'il se prenait â corserle jeu, et que ses attouchements, qui perdaient de leur delicatesse, se proclamaient en symphonies barbares, en gestes de vertige.

Petris et marteles un â un, les muscles n'en gardaient pas moins leurs raideurs. Mais, â incessamment poursuivre les blondes et roses ailes des flammes narguant la naivele de son ardeur, sa silhouette d'adolescent aux joues pubescentes se dressait en l'une de ces fulgurantes splendeurs corporelles, qu'emprunte parfois le Dieu de la vie, au moment ou, abstrait de sa propre individualite, et penche sur l'eternelle enigme, il haleta â ceuvrer ce qui est ce grand bien et ce grand mal: une portion d'univers conscient. Innombrables et enhardis, les reflets tourterelles d'argent et phenix de pourpres et d'or l'assaillaient. Le joignant et s'en eloignant, revenant, ils allongeaient de partout, sur la trace de son ombre, des rosissements de becs, et, la percant, parvenaient â la blancheur des seins, â leur galbe, qu'ils se disputaient violents *(Le Calvaire de feu, 1906):* Ses accords arpeges qui remonlaient le long des bras se detaillaient melodiques. S'attardant â la nuque ils onclerclaient le col de sonorites brillantes, eclataient â l'entour de seins en feux d'escarboucles et, roulant â des gammes, parcouraient les tissus fibreux de fugues descendantes et ascendantes.

Force, en la chaleur devenue intolerable, de reprendre haleine, Thalassa rejetait le court veston, restait en bras do chemise, et, le col defait, penchait tout ă coup l'oreille â l'endroit du coeur, tâchait d'en saisir les battements. Nul indice ne lui en revenant, c'est pris d'une sorte d'affolement que son doigte qui perdait de son tact et de sa delicatesse clamait une symphonie faite de rudesse.

Un â un, petris et marteles, les muscles n'en gardaient pas moins leurs raideurs.

Mais, â incessamment errer apres les blondes et roses ailes, ses mains qui s'affranchissaient de toute retenue dressait sa silhouette d'adolescent aux joues pubescentes, en une des multiples splendeurs corporelles qu'emprunte le Dieu de la vie au moment ou, hypnotise jusqu'â s'abstraire de sa propre individualite, il halete, courbe au dessus du redoutable mystere, â ceuvrer ce qu'est ce grand bien et ce grand mal...

Innombrables et enhardies, les ailes l'assaillaient de leurs eblouissements, glissaient des roses carnations de becs sur les traces de son ombre, la percaient â jour et, parvenues^ux adorables pointes des seins, se les disputaient, violentes *(ms. fr. 155).*

76

31—41 Effondre, enpartie, sur le carreau du foyer, le sapin eclatait en crepitations sonores. Mais au-dessus des flammes qui se tordaient dans un subite spirale rouge, pointait, blemissante, une apparence comme de serpent, dont les anneaux s'enroulaient et se deroulaient, monstrueux. Et ce fut, pele-mele, et en une rafale de tempete imprevue, que les radieux coups d'ailes d'effaroucherent, et que, fondant hors de l'âtre, ils s'en allerent tournoyer dans la chambre, dont ils raserent les murs, pour, â la fin, donner contre les recoins d'ombre ou *(Le Calvaire de feu, 1906):* Entre temps, le sapin echaffaude sur les carreaux du foyer, s'effondrant en pârtie, une apparence de serpent ;se mettait â blemir â une subite spirale rouge.

Pele-mele et en coup de tempete, se precipiterent alors hors de l'âtre, oiseaux de paradis ou radieux essors do colombes, et la frayeur <de leurs ailes, apres avoir longtemps battu les murs, s'en alia donner d'elle-meme contre les recoins d'ombre oii *(ms. fr. 155).*

77

1—28 sournoisement rapis, corbeaux et chauves-souris s'etaient jusqu'alors tenus cois. Hâsitante dans les commencements, la lutte qui, des ce moment, s'engagea, degenera vite en une melee s'envertiginant contre le plafond, devalant sur le plancher, et dont les milles ailes de lumiere tantot se derobaient fuyantes, tantot revenaient sur les oiseaux des tenebres que l'innerraable desarroi des grandes deroutes rejetait de

tous cotes. Pourtant, bien qu'incompletement lavee, la reptilienne vision, qui se tordait parmi les flammes du foyer, bondit en un brusque soubresaut, et, semblable â un arc soudain detendu, s'en fut porter, etrangement amplifice, ses reflets de choses immondes jusque sur les marmoreennes candeurs du corps gracile, et jusque parmi ces heureuses contrees que Cnide se complut, â dater de la naissance d'Eve, â planter en jardins merveilleux, en bocages qui, de nos jours encore, recelent le celebre seuil en marbre rose, â bord de temple l'auquel ă nul n'est donne de reveiller l'echo avânt que d'y avoir ete porte sur les eaux bleues du Tendre. Cette subite affirmation sexuelle du corps rigide et comme mort n'eut point, pourtant, et malgre le libidineux jeu des flammes, la puissance de faire refluer en Thalassa la haute vague de feu quil'eut, des regions du reve, precipite en d'autres regions, celles-ci moins suggestives, sans doute, mais qui demcurenl, quand mame, celles de la realito *(Le Calvaire de feu, 1906):* — tapis, — corbeaux et chauves-souris scmblerent n'avoir guette que ce moment pour, — imprevue engcance des tenebres, — engager la delirante bataille.

Hesitante dans les commencements, la lutte, par ce qui s'ensuivit, degenera en une melee qui, s'envertiginant au plafond comme sur le plancher, dans l'air ou sur les murs, fit courir l'ombre apres la lumiere, et la lumiere donnait la chasse â l'ombre.

Pourtant, malgre que simplement lavee, la reptilienne vision â un moment precis se detendit mue comme par un ressort et, amplifiee etrangement, s'en fut ramper en un reflet de chose hideuse vers ces heureuses contrees que Cnide, des la naissance d'Eve, se complut â planter en jardins merveilleux afin d'y asseoir le seuil en marbre rose du celebre sanctuaire dont nul mortel ne reveille l'echo avânt que d'avoir naviguc sur les flots bleus du Tendre.

La subite affirmation sexuelle du corps douteux, realite que le troublant jeu de flammes historiaient du biblique symbole, ne recula, tout evidente qu'elle fut, l'imperial hote de l'île, ă la pourpre de nul laticlave *(ms. fr. 155).*

în redactarea manuscrisă finalul acestui capitol prezintă multe modificări faţă de versiunea tipărită:

La verite est, d'ailleurs, que l'albâtre et l'onyx devalant en harmoniques morbidesses de lignes, etait d'une essence trop ultra-terrestre, pour que, lui, n'eut defailli â la seule pensee d'une fletrissure.

Ensuite, etait-ce au fond vraiment lâ, ce qu'on nomme et ce qui, en effet, constitue la femme? Ne se trouvait-il plutot en presence d'un de ces lutins etheres, tenant aussi bien d'un sexe que de l'autre, et qui, precipite du monde des abstractions dans l'univers des realites, y vient parfois incarner l'ardente et continue tension vers l'unite, vers la reduction du nombre au seul „un", consequemment, â ce qui serait l'indecomposable absolu?

Et persistant, parmi de sous-bois dores, l'immaterielle souillure, tout en se tassant, n'en avanşait que mieux, et tantot â ramper, tant&t â bondir, se trouvait au seuil meme du temple contre la porte duquel, â se puissamment arc-bouter, elle se dressait enfin, en le sanglant reflet des ineluctables victoires.

Seulement, au principe le defiant de si monstrueuse fațon, Eros opposait le vif eclat de sa purete, et reportant le corps vers le nimbe des candeurs premieres, abolissait le rut qui se torsionnait parmi les flammes.

N'est-ce point aussi, dans l'inconscience de la mort, que l'Empareen ephebe eîit accepte de voir eclore les lis auxrives lointaines fauche, et qui, en l'erebe d'une nuit, s'en l'empyreen ephebe eut accepta de voir eclore les lis aux rives lointaines fauche, et qui, en l'erebe d'une nuit, s'en etait venu s'echouer parmi les bras et sur la poitrine de Thalassa.

L'offrande qu'il voulait â son autel etait celle de l'etre de volonte se faisant l'etre d'election â force de virer en etre d'amour et de renoncement; de l'etre qui, avec sa ehair, lui apporterait son âme toute, — cela seul etant l'athanore auquel se puisse greffer, en la somme de jouissance, la tres haute seconde de beaute et d'omni-puissance que seul l'Immuable porte en soi.

Obtenue sur une quelconque portion d'espace, organisme vital ou simplement infime subdivision de ce qu'on nomme vie latente, — cette realisation eut, selon Eros, amene l'ecroulement des pluralites dans l'unite, de l'agrege dans l'indivisible, de ce qui est dans ce qui n'est pas.

Et, — planetes, soleils, infinis des mondes stellaires, — les univers dans toutes les directions et leurs remous de vibrations, — la substance ou ce que l'on tient pour telle, — abolis en la paix de l'amour sans reaction, de la lumiere sans ombre, eussent ete comme s'ils n'avaient jamais ete.

Les conflagrations des antagonismes resullant des energies differentielles, — ce que, de nos temps, sont la nuit et le jour, la souffrance et la joie, la haine et l'amour, — guerre ou paix, haut et bas, vie ou mort, — â cette ere nouvelle, eussent dispăru de l'eternite comme une buee de la surface d'une vitre.

Et, avec le temps et l'espace qui avait cesse d'etre, ces pauvres humaines miseres que l'on decore du nom de pensees, de sensations,

d'aspirations s'en seraient depuis longtemps allees comme si elles n'eussent jamais fait rctentir les mondes de leurs formidables fracas.

Mais, dans son apitoiement de voir se violacer ce qui blancheur de lait et effeuillement de roses, Thalassa remplacait les symphoniques vehemences des doigts par la cuisance de baisers gresillant le corps de haut en bas, et par l'ardente saccade des bras empoignant â pleines mains la plante des pieds et la brulant d'etreintes passionnees. Cette energie de vouloir des fremissements de vie au moine silence de la bouche monta bientot vers elle, en rompit le scel et l'en violenta de recevoir la haletante frenesie.

Et comme, — rive â cette besogne, — le souffle venait â lui manquer, son cceur, aux commencements d'obscurite pointant de l'âtre en ailes de chauves-souris, se prit â battre la chamade, et Priape fut en lui. Monstrueuses, les larves qui par myriades s'agitent aux houles des nuits, surgirent en meme temps, et se multipliant au fur et ă mesure de la tombee dos flammes, devinrent audacieuses, s'accrocherent â ses jambes, grimperent â ses epaules, puis, hideuses, se convulserent â familiariser toute cette vie avec ce qu'etait, ou ce qui paraissait etre, cette mort.

Toutefois, intacts encore, quelques copeaux derniers qu'une subtile desagregation de la braise portait au centre meme du foyer, eclataient en petillements inattendus. Et ce fut de nouveau couperent l'air d'eclairs, s'envelerent des oiseaux solaires, et des oiseaux stellaires, des ailes et des ailes en strophes radieuses, en des flamboyants cascades d'or, miile eclairs de glaives...

Foudroyante, cette victoire rejetait les terrifiants rictus des incitations de l'abîme aux fuyants chemins des deroutes et, tendant les murs de toile d'argent fleurdelisee d'ors clairs, agenouillait Thalassa dans l'adoration extatique de cette transsubstantiation de corps. Et, de ne plus voir cette chair qu'en eucharistie de lumiere, les secondes qu'il vivait perdaient leur significations de durees temporelles, gagnaient des valeurs d'eternites. Evadee en une chose qui etait une purete absolue, son âme, que des quintessences d'une purete extreme ne fixait presque plus â l'enveloppe charnelle, manquait â la conscience de l'entite physique, — au temps et au lieu, — et se pâmait dans la douceur ineffable de la subtilite, sceur en l'aneantissement d'une stupeur, — loi supreme des beatitudes ou des douleurs depassant par leur nombre de vibrations la perceptibilite organique de ce qui jouit ou souffre.

Mais, aux quatre coins de la piece, quatre sombres ailes finirent par s'eployor, et l'argent des murs en fremit... Les ors clairs, pâles lis dont s'historiait la chimerique toile des anterieurs eblouissements, se

mirent â virer, â se fletrir. Et aux ailes premieres, d'autres s'ajoutant, les noires cohortes se firent nombreuses. Puis, ce fut comme un toile que pousserent â la fois toutes ces tenebres se mesurant corps â corps avec la lumiere. Leurs charges, pendant qu'au plafond et qu'aux murs tournoyaient et s'envertiginaient d'autres melees de batailles, se lancaient de toutes parts contre le foyer, et reussissaient presque â y acculer les bataillons rompus des bruissantes ailes d'or. Le feu qui, â quelque bout de coppeau dont la combustion etait restee inachevee, puisait de temps en temps une force nouvelle, tentait vainement de gagner le terrain... Repoussees un instant, les masses ebranlees se reformaient plus compactes, remontaient â l'assaut, inexorables. Conquis pour les trois quarts, le corps sans vie etait deja leur proie. Et tandis que, l'extase l'ayant quifte, la mentalite de Thalassa sombrait aux memes detresses, son etre, â un fulgurant eclair d'orgueil, degorgeait en un redressement de volupte farouche, l'apocaliptique bete devant l'emporter â ce qui est les moins que l'homme.

Neanmoins, dans l'âtre qui se mourait, une violente expansion de lumiere ultime, eclatant imprevue, toutes les splendeurs immanenles â la vie des flammes coururent en une magnifique et irresistible poussee aux paupieres plombees de mort, en firent battre les cils, et les relevant soudain, allumerent â leur Empiree la sereine limpidite des bleues etoiles...

Or, refoulee en fuite de pas, une chancelante densite materielle s'en fut donner au meme instant contre la porte qui, â lui livrer passage, bea sur la nuit comme d'elle-meme...

Et parmi la de plus en plus chantante fin de nuit, â roder d'un rocher â l'autre, brasillerent longuement les rutilants escarboucles de fauves prunelles...

Puis le jour vint.

Reproducem in întregime textul capitolului al VUI-lea, forma manuscrisă, total diferit de cel apărut în volum:

HAUTBOIS ET FANFARES (VIII)

Et lorsque le subit reveil de conscience qui, de suite, avait coule â pic dans les lourdeurs du sommeil, se retrouva, l'aube venue, aux bleues prunelles, — Calliope, tout en se sentant vivre, se demandait,

— â ne plus entendre les hurlemonls des flots et â ne plus voir les cloisons de la cabine, — si vraîment, ce qui l'entourait, — cette chambre basse aux murs passes â la chaux, ce grand âtre aux cendres eteintes, les quelques meubles en bois blanc, et le grand soleil lui-meme dont la fournaise brulait d'or une des vitres, — n'etaient point un reve, ou, — moins et plus que cela, — un jeu de son imagination, une folie subite qui l'aurait prise et qui faisait divaguer ses yeux, son toucher, sa raison enfin?

Cependant, il se pouvait aussi que, fuyant la tempete, le vaisseau eut relâche dans un port quelconque, — tro\i perdu d'Asie ou d'Europe, — et qu'elle se trouvât dans une auberge de l'endroit; mais, en ce cas, qu'etait devenue sa tante, et comment se faisait-il qu'elle, Calliope, fut lâ, — nue ou peu s'en fallait; — puis, — seule? — sur ce lit de misere, et le corps enfonce dans le champ de cette couverture en feutre, dont la couleur de rouille, entrant peu â peu en elle, flambait ă chacun de ses sens?

Ne pouvant y rien comprendre, sa vie eut vite fait que de decouvrir, appendus aux murs, quelques vetements d'homme, et, dans un coin, des souliers ă double-semelle, tres grossiers, il est vrai — tres grands aussi, — mais enfin des chaussures tout de meme, et c'est moitie fâchâe, moitie rieuse qu'elle sauta hors du lit et s'en saisit...

Les pantalons en coutil, trop longs, la blouse, infiniment trop large, ne la vetirent pas moins; le berret qu'elle denicha et fit pencher sur l'oreille, la ceinture en laine rouge dont elle s'entoura la taille, completerent son ajustement et la charmerent si bien que, que de se voir dans le miroir ebreche, elle se pouffa de rire.

Ce n'etait plus, en verite, son image que le vitreux bout de glace lui renvoyait, mais le delicieux visage d'un garconnet aux boucles d'or lui frisottant sur les epaules, avec, â l'or battant des paupieres, un coin de ciel tout frâmissant de matinale fraîcheur.

Aussi, ravie, ne pouvait-elle se detacher de cette joliesse de mousse que nulle bise n'avait encore cinglâe de morsures, — adonysiaque merveille qu'elle aurait voulu ceindre de ses bras, et â qui elle envoyait des baisers, des sourires; qu'elles baisait meme un peu sur la froide surface du verre.

Neanmoins, pour s'etre trop attardee dans le reflet de ses propres yeux, ou par simple phenomene lumineuxeclos en unfaisceau derayons solaires venus du dehors, l'altiere suggestion d'un visage qu'elle ne reconnaissait ni pour le sien, ni pour celui du garconnet naif et gracieux se reflech.it un instant la faisaint se rejeter en arriere.

Thalassa qui, aux approch.es de l'aube, s'etait roule dans son manteau en drap rouge, vestigc imperial de pourpre romaine, dernier, — et qu'on retrouve de ci-de-lâ, accroche aux epaules scythes et thraces des peuplades du bas-Danube, — n'avait, â proprement parler, dormi que d'un ceil... Le tete appuyee au seuil de la porte, les feux du soleil venant ă tomber sur ses paupieres, le reveillerent en sursaut, et, apres l'avoir fait reprendre pied dans la vie, le porterent dans la lanterne du phare ou, une heure durant, il peina â remplacer par d'autres, les vitres brisees, — reserve dont la Comission Danubienne s'etait precutionnee de pourvoir le solitaire jalon par elle plante sur ce sommet, — et, a y faire fonctionner le double des appareils et de la lampe que Ia mer, ă cette heure encore, balottait parmi les remous des brisants.

Le sentiment ayant determine ce si prompt aceomplissement de devoir n'etait point, â vrai dire, le devoir en lui... Voillier ou navire, un quelconque esquif de passage pouvait aisement, en presence de l'incroyable eclipse, augurer d'un evenement extraordinaire, et, par suile, en faire des rapporis â Sulina... Or, en ce cas, tout serait perdu... Accourue dans le but d'en verifier la teneur, une chaloupe operant une descente dans l'île lui eut immanquablement ravi ce que les vagues lui avaient apporte en candeur et en beaute.

Et que n'etaient, en effet, cette grâce et cette purete, â l'heure matinale surtout, quand elles lui apparurent au ravissant minois de mousse qu'etait devenue Calliope, et qui, parmi le vert d'eau et d'herbe d'avril, s'en venait vers lui, la demarche incertaine et charmante de gaucherie au brusque tournant du sentier?

Ce que furent leurs premiers mots, est difficile â redire. Ils se reconnurent, d'ailleurs, pour s'etre reves dans l'intimite de leurs consciences, et de prime abord, pour etre les memes entites que celles de leurs reves. Et, avânt que de changer une parole, Calliope precipita son âme dans les flammes d'abîme qu'etaient les yeux de Thalassa. Ensuite, sa voix se fit l'haleine des fleurs, et celle du jeune homme devint la douceur de la lune. Elle lui apprît sa condition sociale, son nom, d'oii elle venait, oii elle allait, — et il fit, — bien que lui disant le naufrage, — les pieux mensonge de sa tante sauvee, des passagers et de l'equipage portes en terre ferme par un vaisseau surgissant â point nomme sur le lieu du sinistre. Elle, — selon la version qu'il lui en donnait, — etait la seule que la mer eut emportee, et... Mais Calliope devinait le reste, pressentait ce qui s'etait passe, s'entrevoyait privee de sentiment au milieu des flots la jetant nue entre les bras de

Thalassa, et, par pudeur intuitive, couvrant la bouche du jeune homme de sa petite mains, Pempechait de continuer.

Puis, alors que, le lendemain, il se hasardait â lui parler de signaux ă faire aux bâtiments qui gouverneraient â tourner l'île de plus pres, — la camaraderie s'etablissant, — elle le plaisants de vouloir s'en debarrasser, feignît de ne le point tenir de race helennique, — comme elle, — et, plaisamment en guise d'outrage, lui jeta le surnom de scythe.

Rieurs, les jours se mirent alors â couler.

Se couronnant d'eglantines aux venues des aubes, ils s'eclaboussaient.ruisselaient de soleil aux heures des midis. L'herbe,bien qu'encore frele et d'une infinie delicatesse de nuances, poussait drue et deja quelques humbles fleurettes aux petales lavees de rose, estempees de bleu, eclaboussees de jaune, ouvraient des yeux de tendresse sur le ciel ou sur la mer.

Et, comme dans cet empire de l'île qui, desormais, etait celui de Calliope, tout lui etait nouveau. Mai, s'en venant et s'enfuyant â tire d'ailes, deversait aux pensees de la fillette, avec les ardeurs de Juin, une langueur â laquelle s'etablissait le renoncement absolu de jamais quitter l'île, l'oubli des siens, et une sorte d'orgueil de se sentir la souveraine reelle d'une contree que n'habitait, sans doute, qu'un sujet unique, mais qui resumait en elle l'humanite et la terre en leurs entiers.

Se donnant â cceur-joie la volupte d'user et d'abuser de cette royaute, et totalcmcnt ignorante de ce qui differencie un sexe de l'autre, elle harcelait Thalassa d'enfantillages, l'agacait, du matin au soir, de taquineries, se complaisait â nouer ses bras autour du cou viril; â lui sauter sur les genoux et â s'y faire bercer â „dodo, l'enfant, do".

Des fois, c'etait le cheval qu'elle le contraignait de faire, s'amusait â lui passer une ficelle entre les dents et, grimpee sur son dos, le forcait, s'y tenant â califourchon, de la porter de par l'île, au trot, au galop, — cavalee du phare au bas des rochers, ou jusques dans l'interieur du sanctuaire.

Naîvement cruelle, s'il regimbait, elle lui coupait le visage des cinglements d'une cravache faite d'herbages emmeles et tordus ensemble. Lui, pour le plus grand plaisir du lutin, quoiquc le visage le bruiat des cuisantes blessures, se mettait â ruer, âhennir.

Et, chaque jour, Calliope aggrandissait, — â mieux connnaître Thalassa, — le cercle de ses jouissances. C'etait tantot la nuque fortement musclee qui l'inter£ssait, tantot les bras, qu'elle s'etonnait de trouver durs comme la pierre, et d'attouchement en attouchements, elle en arrivait â glisser une main innocemment polissonne dans

l'ouverture de la chemise... Seulement, fâche du coup, ou paraîssant l'etre, Thalassa s'en eloignait alors. Elle, de son cote, se rangcait sur sa mine, lui faisait la moue. Puis, tous deux partant â rire, la paix etait vite close.

Les jeux, les rires reprenaient ainsi de plus belle, les enlevaient autour du phare, les projetaient plus loin, dans l'herbe grandie leur fouettant les mains et le visage d'epis poilus, devalaient avec eux sur la greve et s'engoul'fraient dans l'asyle de paix et de silence dont ils reveillaient les echos.

L'enfant, â d'autres moments, consequente â ce qu'elle avait appris de l'une des femmes de sa mere qui, ennuyee de ses demandes pour savoir comment les enfants viennent aux femmes, lui avait dit qu'un seul baiser d'un jeune homme donne „a. bouche-que-veux-tu" y suffisait, — s'evertuait â obtcnir esfiegle de Thalassa l'etrange foudroiement de levres ă levres, dont la concretion, fruit d'or juteux de sang et de chair, serait l'enfant merveilleux, emerge dos dessous d'une aisselle ou d'une autre.

Mais, terrifiant de sensualite â l'empire du reve, Thalassa, absolument desarme â celui de la realite, la moquait sur son âge, la repoussait doucement.

Au surplus, une commiseration la prenait au penser do seulement effleurer cette candeur des violences dont le principe ne le redressait que trop vers la demence de l'impitoyable possession.

Et, la fuyant chaque fois plus farouche, il s'exasperait de ses attouchements, craignant ses caresses, — sa grâce ef sa naivele surtout.

Toutefois, Eros, se mettait â profit de la momentanee defaite de Priape, pour, au systeme cerebro-spinal, refaire ce que l'autre lui avait ravi de virilite, — d'expansion en puissance de volonte, — en energie.

L'herbe, pendant ce temps, s'echevelait; ses accords haletaient au mondro souffle. Mysterieux, un echange d'effluves ondulait d'un brin â l'autre, d'une fleur â un autre fleur. Pâmes de soleil, la mer chantait et le ciel delirait.

Calliope, elle, consentait de moins en moins au refus que Thalassa opposait ă son etre se jetant dans le sien. Ce scythe ou cet hellene, cet homme-peupleentoutcas, etait pour elle, en vertu de la loi des contraires s'attirant, la quintessence de tout, — nonpointun Dieu, — mais Dieu. Ignorante du mâle, elle le voulait en Thalassa quoi qu'il puisse etre, et gentîment, lui nouait les bras au cou et le lui disait... Sans doute, l'âme de reve qu'il etait, et dont les ailes l'avuient ravi aux

plus hauts arcanes d'un empire se voilant d'impenetrabilite pour ie commun des mortols, se reîusait-elle a cette culbute d'idylle dans une fange d'auge; neanmoins, ce jeu l'inquietait, et l'enfant, que les vetements d'homme aidaient â familiariser ses sens avec la temme, le rendait, sans qu'il en eut l'intuition, aux normes. Le soleil, d'ailleurs, se faisait accablant. II rutilait et crepitait frappant le rocher d'aplomb, s'epandait en palpitation brulantes, en larges et soudaines expensions d'amour et de vie.

Bondes â se rompre, les muscles portaient Thalassa â des folies. Et si, d'aventure, il se trouvait â faire le cheval, il eclatait en hennissements prolonges et s'arrangeait, — de. cabriole en cabriole, — â risquer le faux pas prevu, — hasard dont la maîtrise se revelait dans la precision intervenant presque toujours â les rouler dans l'herbe, le corps de la fillette s'ecrasant sous le sien.

De feu, leurs haleines assoiffees tendaient l'une â l'autre. II lui baisait deja la gorge, le visage, les yeux; fouillait de ses mains sous la blouse qui s'ouvrait, châtouillait Calliope â la faire sa pâmer de rire; osait meme l'attouchement des seins dont les fraises erectiles s'offraient tentantes, et qui, soudain prises, s'egouttaient entre ses doigts en petites, tres petites larmes d'opale.

Mais un malaise l'envahissait de suite, — effroi que mouillait la pitie de sentir l'inaptitude de cette âme et de cette ehair â deviner la serpent que Priape dresse â baver, dans l'atrocite d'une morsure le mâle jouissance, — Thalassa s'arrachait des bras de cette force faite de faiblesse, et, cheveux aux vent, abandonnait le frele corps au trouble de sa defaite.

Ces crises qui l'affolaient le projetaient au haut du phare, en lequel, verrouille, il se tenait longtemps.

Calliope, — lorsqu'ils se retrouvaient en presence, Ie boudait pareillement, se contentait de le regarder de loin, en dessous, ou de rever.

Et, les jours s'en allant, une idee lui venait; cette bouche qui se derobait ă la sienne, ces levres fremissantes, cile les auraient quand meme, et cela, aux heures silencieuses de la nuit, quand, roule dans son manteau, et la tete reposee contre le seuil, il coulait au sommeil, le corps et le visage â demi tombes dans de grandes flaques de lune.

Seulernent, Ia porte qui, â s'ouvrir, grincait, le seuil craquant des qu'elles l'effleurait de ses pas la reduisaient, pour ne se point laisser deviner â des mensonges; lui faisaient inventer des grands bruits entendus, ou un cauchemar l'ayant brusquement reveillee, en sursaut.

S'en revenant ensuite au lit, elle ne refermait les yeux de longues heures...

Et des l'aurore, la chaleur ebranlant les cieux d'ondes pressees, — naissaient les journees etouffantes. L'île, gemme eblouissante au mulliples cristallisations, prenait litteralement feu, dardait, prismatique, des splendeurs d'ors, des harmoniques floraisons de verts et de bleus, des fanfares orangees et de triomphales orgies de, rouge.

Calliope, que ces heures prostraient, erigeait, — les yeux mi-clos dans la nuit des contrevents termos, — Ies miile Thalassa de sa surexcitation... Et, vibrants ou nonchalants, les yeux de langueur ou les yeux de soleil, il en surgissaient sa fantaisie que vetaient des justaucorps magnifiques, — velours meles de soies et d'ors, — qu'elle ecaillaient de cuirasses ou d'argent gemmees de rubis, ou qu'elle magnifiait de courtes tuniques romaines laissant les bras et les jambes nus.

Thalassa, mettant â profit les quelques heures do repit que Calliope lui lairsait, et courant au sanctuaire, il s'y devetait, et, d'un bond sur la greve, se jetait dans les flots, s'amusant de ressortir et d'y rentrer, d'y faire des plongeons et d'y reparaître plus loin, de s'en aller ainsi au large oîi il nageait â perte d'haleine.

Ensuite, c'etait parmi la fraîcheur des marbres le reconfortant re.ios qu'il s'accordait, le corps roule â la recite toile d'un drap, et de sun long etendu sur la pierre que sules ouataient d'un peu de mollesse les pourpres eclaboussures du manteau negligemment jele aux duretes de la surface.

Fatigue du continuei surcroît de sommeil, le garțonnet que s'6tait faite Calliope se hasardait â son tour, Juin finissant, au grand soleil de trois heures. Et comme, ce jour lâ, Thalassa ne se montrait nulle part, apres que vainement rageuse elle eut crie son nom â tous les echos des pieces qu'elle parcourut, elle monta, croyant qu'il lui voulait faire une niche, au phare, enveloppa l'île d'un regard circulaire, redescendit, se mît â la rechercher â chaque ondoiement de terrain, et battit l'île de long en large, le demandant aux bruissantes vagues de l'herbe, aux retentissantes sonorites des falaises, au vent et aux cieux, â la mer, â tout ce qui l'entourait.

A la fin, lance, elle s'abattit sur la greve oii, brisee de fatigue, elle se laissa cheir dans l'ombre qu'un grand pic prolongeant au-dessus des flots et se prît â rever...

La disparition de Thalassa etait, en effet, des plus etranges. Jalouse de son amour, la mer l'avait-elle ravi, — aux bras de syrenes emporte, — vers le mystere des profondeurs et tronait-il en l'un des ces palais en emeraude que naîades et tritons verouillent de l'immuabi-

lite du silence? Ou peut-etre, encore, celui qu'elle appelait d'un nom sonore et doux â la fois, n'avait-il pas vecu, avait-il simplement ete l'ephemere silhouette d'un leurro dont rien ne devait et ne pouvait rester? Enfin, — et ceci cruellement l'inquietait, — ne dormait-elle plutot, et l'île dont elle croyait fouler le sol, la tempete et le naufrage n'allaient-ils pas plutât morpheennes divagations, — se dissiper et la remettre on la froideur de mausolee de la paternelle villa et dans son grand lit que, liliales, les soies capitonnaient en fond de cerceuil?

Naturellement, ses sens, auxquels elle demandait la verite, la lui clamaient â l'unisson, temoignaient de son etat de veille. Mais, en la fallacieuse vie du reve, â l'empire du sommeil, en est-il autrement? Et d'ailleurs, pour en realite dormir, gourmets ou affames, par exemple, en savourent-ils moins, en de magnifiques festins, les mets exquis, en degustent-ils moins les vins fougueux vers lequels ils tendent alteres? Les gueux d'autre part, qu'un reve rend tout â coup immensement riches, en jouissent-ils moins des illusoires monceaux d'or? Visibles et tangibles, et sonorement trebuchantes aussi, les preuves immediates ne s'en trouvent-elles point sous leurs yeux, dans leurs mains, et ces preuves, — tout irrecusables qu'elles paraissent, — en confirment-elles plus l'existence de ce qui n'est pas?

Bonte divine! si pourtant elle dormait? Tout n'avait ete qu'un reve, sommeil dont elle allait s'eveiller?

Et, se remettant â marcher, elle se pinşait les bras, jetait des mots au vent, courant a de nouvelles recherches.

Allangui de brasillements, â sa sortie des flots, Thalassa, depuis des heures deja, somnolait le bonheur de sa sânte refaite, dans la reposante fraîcheur des marbres. Imperieux de beaute mâle, le corps de l'adolescent, qu'un glissement de drap venait de presque mettre â poil, y fulgurait, une jambe par de lă Petrangete d'autel, que, — rouge, — deroulement du manteau, recouvrait en pârtie.

S'allumant, au moment meme, de la tropicale splendeur dont les palpitations commencaient de s'inflechir vers l'interieure magie des miroitantes surfaces, le sanctuaire volta sudainemenl et sembla tomber dans le soleil.

Calliope, qu'une secrete affinite avait fini par guider de ce cote, l'appercut alors non point en un vil organisme de corps, mais en la super-terrestre beaute de Dieu dont un orfevre serait l'exterieure enveloppe, et dont la lumiere serait la vie.

Et chancelante, bien que les piedes fixes au seuil, elle se retenait des deux mains â la lisse paroi de l'entree, tentait de se rejeter en arriere

et se penchant au contraire sur l'ablme. Ses paupieres, qu'elle s'eforcait de clore, restaient largement ouvertes, et, qu'elle le voulut ou non, les anneles cheveux en or, l'or radieux dont semblait fait le visage, les rutilantes levres flammees d'or pourpre, les gammes des ors coulant de ses epaules en ruissellement de Pactole et apotheosant de leurs feux les mamelons brunis des sains, le marbre solaire de l'abdomen, l'airain des jambes qu'aurefiaient de prestigieux eclats les saillantes arretes des muscles; tout ce qui y avait d'or vivant en ce corps de beaute et de puissance, et tout ce qui vibrait comme or solaire autour de cette incomparable prestance de mâle se precipitait dans ses prunelles, violentait les plus subtiles intimites de son etre, la possedait triomphalement.

Refletee aux membres en amplications de splendeurs se brouillant ou s'avivant, etait en haut, en bas s'inîl. f] sur les parois laterales l'irresistible suggestion se multipliait, entrait en elle par ladiversite des sentiers de sa faiblesse. Ses yeux, qu'elle reussissait enfin â parfois detacher de l'emprise, en rencontraient, ou qu'elle les portât, l'irreductible fatalite.

Et de l'entier revetement des fulgurantes parois (marbres), insidieux et pourtant tous de vigueur, des bras se tendaient vers elle, — des bras auxquels elle resistait en vain, — des bras qui l'arrachaient au rectangle de l'ouverture, — qui la contraignaient de faire un pas, puis deux, puis encore un. Se joignant â eux, quelque chose de plus doux que le langage de la lune et de plus eclatant que l'hymne brulant du soleil lui chantait dans l'oreille les vraies romances sans paroles qu'on n'entend qu'une fois dans la vie.

Aussi Calliope avait-elle beau se retenir de regarder ou d'avancer... Bravant sa volonte, les yeux et les jambes la mettaient â seulement deux pas de l'autel, et â seulement deux doigts d'un abîme d'enfer et d'un ciel de fanfares.

En l'inconscience du sommeil intervenu, un glissement dernier de toile affaissant sur les dalles le drap dont quelques replis s'etaient jusqu'alors tenus plaques sur les flancs superbes, — liberant enfin le corps de ce reste de ganguc, et decouvrait aux yeux d'ingenuite qui se brouillaient d'effia, tout un tassement violace de bete, horreur montee evidemment lâ pour, — â l'insu de l'adolescent, et dans l'or fauve des reins, — y dormir, repue, son cartilagineux engourdissement d'anneaux.

Et, — de la voir et de ne la point reconnaître, cette, en somme, unique raison de la vie, et qu'aux seul contes des fees les fillettes sont

ignorer; qui, malgre verrous et gardes, debusque plus d'une fois au coeur meme de royaux et d'imperieux palais, qui, d'un bond, se porte par dessus les gouffres des differences sociales, — dragon aile terrassant d'affre et de jouissance leurs proies, faisant litiere de leurspleurs et de leurs cris, se riant de leurs emois ou de leurs pudeurs, et les poignardant de vie ou de mort; — Calliope, —de la voir et n'en point reconnaître la nature vraie, n'en tremblait pas moins de tout son corps, de tous ses membres; n'en sentait pas moins d'avance, — l'horreur de cette mechancete venant â se debander et d'une morsure cruelle, — â la gorge ou aux yeux faite — aneantir en le bien-aime le mariage du soleil et de la torre, le Helios supreme en lui seul incarne.

Et les fanfares de tout â l'heure voltaient en sons de cloches lugubres, en requiems funeraires, qu'accompagnaient des cris dechirant, des sanglotantes explosions de douleur...

Cependant, â ces mouvements d'âme en succedaient d'autres, et eeux-lâ claironnaient le courage, — l'heroiquo marche en avânt, — ce qui fait le devoument du soldat sur le champ de bataille, devinant la mort certaine, la voyant ă deux pas devant lui, et n'en courant que plus vite â l'accomplissement de son destin, â rimmortalite de sa gloire.

Aussi, resolument, et sans plus un instant hesiter, domptant effroi et repulsion, commandant â son âme et â son corps de ne point faillir, le garconnet qui n'etait qu'une fillette s'enleva-t-il â,dut-elle ensuite en mourir, empoigner l'immonde tassement de bete et aux murs et sur les dalles, en pietiner la monstruosite.

Neanmoins, la psychique energie du geste se fondait au soubresaut d'animalite brutale qui lui mettant un stigmate de feu entre les doigts, les forcants de se rouvrir, se changeant en mains et en bras dont elle se voyait saisie, enveloppee; qui courait sur son corps et qu'elle devinait solaires plutot qu'humains, — haleter sur ses vetements, en rompre les trames, l'en denuder rapides et apres que l'en avoir fait saillir nue et frele, la jeter, presque translucide, â Pegorgement d'autel paien qu'eclaboussait d'un rouge devenu subitement sinistre ce qui n'etait plus qu'un menteau de scythe lui qui penetrant dans les chaires sauvages de quelque chose qui etait des baisers et des flammes, puis encore des baisers et des flammes encore.

Et Thalassa la poignardait de vie ou de mort, morsures et baisers. flammes et affolements.

1904, ce 10 Fevrier.

LA MESSE DE FEU (IX)

96

4—9 La teteen feu et le cluant de sa crosse â la paroi.il se remettait ă le travailler dur, l'acculait â chantonner l'antienne, l'amenait ă en egrener des chapelets, â pleurnicher le breviaire, a presque clamer, tout sanglant et meurtri qu'il etait, le supreme exequatur du rite consacre *(Le Calvaire de feu, 1906):* Decalotte et le clouant de sa crosse â la paroi, il se remettait â le travailler dur, l'acculait â chantonner l'antienne, l'amenit â en egrener des chapelets, â pleurnicher le breviaire, et â presque clamer, tout sanglant et meurtri, qu'il etait le supreme exequatur du „dignus est intrare" *(ms. fr. 155).*

99

15—16 Et toute cette nuit-lâ Eros rugit sa colere et Priape l'insolence de sa jubilation *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et toute cette nuit-lâ, Eros clama sa colere, Priape son triomphe *(ms. fr. 155).*

DIES IRAE (X)

100

4—5 Ils s'aimcrent le lendemain, et tous les jours qui suivirent, et leur amour fut ingenu et violent *(Le Calvaire de feu, 1906):* Ils s'aimerent le lendemain et les jours qui suivirent ardemment, ingenument *(ms. fr. 155);* 8—27 Leurs âmes eurent des envolees divines et humaines, et la meme musiquc les accoupla en un rythme unique. Tour â tour caresses de mai et flammes caniculaires, ils realiserent tout ce qui est enchantement et tout ce qui est tourment. Ils s'accolerent et se livreren! de rudes assauts, connurent leurs corps dans leurs arcanes les plus inlimes, enlrerent l'un en l'autre par les yeux, par les levres, par l'ouie, par tous les pores â la fois. Et, quand l'ete et l'automne s'en furent; quand ils s'eurent en tous lieux bus; et qu'il ne leur fut plus loisibles de s'aimer â ciel ouvert; quand l'herbe leur manqua pour s'y rouler; c'est dans la chambre, qui retombait â des embrasements, qu'ils continuerent â vivre leurs affinites sensuelles. Toutel'ois, malgre leur frenesie de possession, l'instant sexuel evanoui, ils se retrouvaienl deux, eterneîlement distincts, differents de corps,

et encore plus differents d'âmes *(Le Calvaire de feu, 1906);* celeste fremissement d'ailes, musique d'âme, s'accouplant au meme hymne. Ils furent encore, timidites de Mai et flammes caniculaires, tout ce qui est enchantement en tout ce qui est tourment. Ils s'accolerent et se livrerent de rudes assauts, connurent leurs corps de haut en bas en leurs entiers, se dechirerent de baisers, dans tout leurs mysteres, entre-rent l'un en l'autre, par les yeux, par les levres, par l'ouîe et par les pores. Ils se heurtent et, pour ainsi dire, se humerent en tous les lieux, â toute heure. Et quand l'ete et l'automne s'en furent et qu'il ne leur fut plus loisible de s'aimer â ciel ouvert, qu'ils ne trouverent plus d'herbe dans laquelle se rouler, ils continuerent â vivre leurs affinites sensoriales â travers la chambre qui retombait â des embrasements nouveaux *(ms. fr. 155).*

In continuare, pînă la sfîrsitul capitolului, textul din forma rnanu-scrisă prezintă deosebiri mari faţă de versiunea tipărită în 1906:

Neanmoins, malgre leur frenesie de possession et, malgre qu'ils etaient l'un en l'autre, ils ne cesserent d'etre deux. Leur pensee, leur âme restaient distinctes. Â tous instants, elles se fuyaient, se repou-ssaient, puis— par reaction — se cherchaient, s'etraignaient. Et leurs sentiments, — entre l'exasperation de ne pouvoir vivre en dehors de ce qu'ils appelaient l'amour, de ce qui l'etait en effet, et entre la haine de se donner des jouissances, d'en delirer de bonheur, — vagua-ient d'un etat d'âme â un autre sans se definitivement fixer en aucun. Ils se haîssaient et s'adoraient, et c'etait surtout son orgueil a elle qui s'en prenait, sinon â Thalassa, du moins â l'acte sexuel en soi, â cette energie la contraignant â n'etre que le reflet d'une vibration etrangere â la sienne, d'une volonte la violentant dans les plus intimes replis de son etre. Elle en voulait, en meme temps, â la brutalite popu-laciere de l'homme qui, ne au dernier echelon social, etait peut-etre plus, et qui en Thalassa etait tout aussi irreductible qu'en tout autre et plus, tout aussi âpre *k* venger, ne fut-ce que d'instinct, sur, — et d'autant plus, — le sang oppose â celui appele â feconder la terre, — les humiliations ancestrâles, le long enchamement de chair Hees â la glebe, d'etres pensants transformes en brutes, ployant l'echine sous l'înjure, expisant sous les coups, naissant et vivant peut-etre des betes de somnie, et pour, â l'heure du dernier soupir, baiser encore la main des bourreaux. Mais c'est surtout â elle qu'elle en voulait: Et ce qu'elle ne pouvait se pardonner c'etait d'execrer et d'ensuite invoquer les baisers navrants, de ha'ir Thalassa et de l'aimer, de con-sentir â s'abdiquer en lui, â n'etre, sous ses caresses, qu'un instrument qu'on force â vibrer, qui, au fur et â mesure qu'on le frappe, eclate

en cris delicieux, se meurt en pâmoisons, qu'une chose qu'on peut impunement fouler et pietiner; dont on tire de force,les pleurs volup-tueux, les hymnes d'amour.

Cet etat d'âme s'exacerbait encore des troubles auquels Calliope etait portee par l'anormale organisation sexuelle de celui qui se faisant un jeu des emois provoques, des souffrances imposees. Aussi, dâtes-tait-elle Thalassa franchement, et tout en l'abhorrant, l'en aimait-elle davantage. Â vrai dire, elle l'efit etrangle pour le spasme dont il l'ebranlait, qu'elle ne pouvait que subir quoiqu'elle fît pour en etou-ffer l'eclosion, et, neanmoins, c'etait, au fond, cette violence-mâme, — joie de se sentir domptee et jugulee, — qui faisait d'elle non point une esclave, mais une loque.

D'humble qu'il s'etait montre les premiers jours, Thalassa tour-nait en un temperament de mâle farouche, lui marquait la gorge de bleus, lui lardait les seins de morsures cruelles,et, â force de lui chercher l'âme â travers la chair, la versait en des postures qu'â la fin la cabraient dans revoltes de dents claquantes de rage, lui arrachaient des cris perţants, des hurlements.

Sur le corps du jeune homme, le vetement de Dieu craquait â toutes les entournures. Sans doute, aux yeux de Calliope Thalassa restait-il encore beau, mais, fauchees, les eclatantes eclosions dont Eros masque les abîmes s'en allaient, pour la plupart, â veau l'eau; laissaient poindre la hideur des gouffres, la bourbe des bas-fonds. En ces moments, la naissance et l'education reprenait le dessus, le ravalait â l'etat de brute, le des descendait au rang d'un etre inferieur dont l'unique prestige etait la jeunesse et dont la seule eloquence etait les muscles.

Ces reactions, affirmations renouvelees des principes ayant pour but d'entraver les pluralites dans leurs teadances de retour vers 1'unite, gagnaient en meme temps qu'elles se multipliaient, en intensite, en duree. Parvenue â se presque identificr â l'âme de Thalassa, celle de Calliope s'en eloignait maintenant, refoulee et refoulant, vers la possi-bilite de reprendre ses vibrations primitives, pour, une fois redevenue telle, âtre de nouveau projetee par la pression egale de l'infini dans le principe contraire, dans celui constituant l'âme de felin dont elle se sentait la proie, qu'elle redoutait comme le feu, et dont l'embrase-ment etait, pourtant, le summum des joies terrestres.

De son câte, Thalassa ne voyait plus en Calliope que la fillette malingre qu'elle etait, — gargonnet etrange dont le charme ne residait qu'en la ressemblance organique de la femme par rapport â l'homme, et qui, bien qu'â peine echapee de l'enfance, prenait avec lui le haut

ton, se mâlait de faire la princesse, se targuait du peu qu'elle avait appris pour, — l'humiliant de son ignorance, — lui en remontrer au point de vue des notions culturales, quelques elementaires que fussent celles mises en avânt... Ce qu'il savait de grec ne lui servait qu'â commetre des bevues, qu'â lui faire situer â seulement des trois ou quatre cents ans en arriere l'epoque des dieux, la chute et les malheurs d'Illion, les exploits d'Alexandre...

Elle en pouffait â se tenir les cotes, finissait par l'enerver et, de sourde, la guerre eclatait ouverte.

Fines et acerees, les piqures d'epingles le criblaient de blessures douloureuses, auxquelles, les sourires narquois ou protecteurs, les prises en pitie ajoutaient leur venin... D'autres jours c'etait plus grave... Siffllantes comme des fleches, des paroles partaient tout â coup, le frappaient droit au coeur, et tout ce que leur liaison avait en elle de hasardeux se dressait evident, remettait entre eux les abîmes jadis combles de fleurs, aujourd'hui beants.

Lui, cependant, se sentait d'autant plus porte vers elle qu'elle s'en eloignait, et de cette frequence d'antagonismes jallissaient, nouvelles, les violences sexuelles, — Calliope, prise de force et se deîendant des dents et des ongles, le griffait tout, le gifflant du nom de rustre et d'assassin, de miserable qui voulait la tuer, — et survenaient aussi les relâchements subits, la rage se pâmant en volupte, la bouche allant d'elle-meme au devant de celle de l'assassin et du demon qui redevenait l'archange.

Dements, ils revivaient alors du coup tous les cieux perdus, toute la flore des jouissances altieres, remontaient vers les embrassements inconcevables, y tombaient, coulaient ensuite en des abîmes, s'y effondraient jusqu'â ne plus se sentir etre, puis, plus que jamais fulgurants, couraient de ciel en ciel, traversaient le neuvieme, prenaient le dixieme â revers, mais, avânt que d'en atteindre le seuil, expiraient, n'y penetraient plus.

L'hiver evoluait rapide.

Revenus, avril et mai allumaient leur sang d'ardeurs croissantes, tout en ne les rendant pas aux paradis des heures disparus, premieres, â ces accuites de sensations qui resument la mort et la vie, qui sont tourment, joie, extase, — frisson mortel et frisson d'immortalite, qui tenaillent les âmes et martellent les corps sur la formidable enclume d'Isis.

Et de vouloir s'y reporter et de ne le pouvoir, des qu'ils se retrouvaient â terre, ils s'en allaient, chacun de son cote, sombres et le front barre d'un pli sinistre, restaient, pendant des journees, etrangers

l'un â l'autre, et ne se reparlaient que lorsque le hasard ou les necessites de la vie les rammenaient en presence. D'ailleurs, meme en ce cas, ils ne s'interpellaient que par syllabes breves, ne se repondaient que par oui ou par non. Et si, entraîne d'aventure par quelque reaction, il advenait que Thalassa tentat le premier les ouvertures de rapprochement, elle, — se rencognant et ferocement reveche, — glacait d'un mot les syllabes d'or pretes â s'egrener en berceuses d'amour, en expansions emotives. Par contre, si les avances partaient de Calliope, c'etait le tour de Thalassa de se renfrongner, de se refuser aux attendrissements. Et du matin au soir ne fluaient que brouilles et reconciliations, que mots acerbes et crises de larmes, que portes jetees avec fracas, et tout cela, emmele, traverse, fouette de recrudescences sensuelles, de toute l'humaine misere de vouloir et de ne pouvoir se fondre en un organisme unique, realiser l'irrealisable, faire de deux l'un, en une âme seule. Au fond, il suffisait que l'un temoignât d'un deşir, que l'autre en contrariat l'accomplissement. II n'etait rien qui leur convînt â tous deux. Calliope voulait-elle, par exemple, descendre â la greve, Thalassa proposait une ascension au phare. L'heure du gouter etait-elle sonnee,et lui, n'attendait-il que son acquiescement pour se mettre â table, elle le reprenait sur sa gloutonnerie, declarait ne point avoir faim, le laissait au reste maître d'en agir â sa guise, et, presque mourante d'inanition, sortait, se traînait de-ci-de-lâ en attendant qu'il la vînt chercher, lui faisait essuyer, pour la moindre des choses, et en toute oceasion, rebuffades sur rebuffades.

S'en venait-on enfin, â parler d'avenir, et Calliope formulait-elle la pensee qu'il n'etait que temps de quitter l'île, de donner de ses nouvelles au pere qui, la croyant morte, ne pourrait, des qu'il apprendrait la verite, lui rien refuser, — consentirait son bonheur en l'unissant â l'etre aime, â celui qui l'avait tiree d'une mort certaine; — qu'elle le connaissait trop, ce pere, pour n'etre sure d'en venir â bout, — Thalassa, un peu par esprit de contradiction et beaucoup par orgueil, se montait, lui criait d'une voix saceadăe qu'il ne voulait point de cette humiliation; que, d'ailleurs, ce roc sauvage, cet ecueil fierement campe au-dessus des vagues tenait desormais trop â son âme, faisait trop pârtie de son etre, etait trop sa patrie et son empire pour qu'il l'abandonnât jamais; que cela etait decide; qu'il mourrait plutot; — et non, miile fois non, le monde n'etait point pour lui, et seul le reve v6cu, les hautes sensations qu'il en avait degage valaient reellement la peine d'un sacrifice, d'un regret; que sans doute, en ce qui le regardait, il se rendait parfaitement compte de ce qui se passait en elle, de son etat d'âme (de ses sentiments); que cela n'etait que trop

naturel, et qu'elle etait libre de partir; qu'il lui en aurait bientot l'occasion; que pourtant elle ne s'imaginât point l'avoir trompe; qu'il s'etait bien doute, et cela des le commencement, que ce qu'elle nommait „amour" n'etait qu'un teu de paille, — deşir de pousser une pointe vers l'inconnu, — peut-etre aussi perversite precoce dont la na'ivete feinte n'etait qu'un moyen de se hausser sur la pointe des pieds pour singer la femme faite, pour, — en se posant enheroine de legende, — survenir dans la vie d'un homme ainsi que cela arrivait aux deesses, aux nymphes et aux naîades, aux dryades et aux hamadry-ades, aux temps des mytologiques merveilles.

Et, s'emportant, il l'accusait d'en avoir fait un homme comme un autre, — sa chimere, — griffon aile, — menant â l'heure qu'il etait, toute seule, sont train vertigineux â travers les eblouissantes contrees qui, jadis, se courbaient sous son sceptre, et lui, cavalier desarconne, peinant â traîner la jambe, chariant dans le sang la boue qu'elle lui avait fait mordre, et qui, â lui penetrer l'âme, lui soulevait le cceur, le convulsait aux nausees des supremes degouts.

Exprimes en paroles brutales, dont la vulgarite disparaissait sous l'exaltation morbide du nerveux desequilibre, ces sentiments, que la conviction rendaient vibrants, empoignaient Calliope, l'aneantissaient au cou du jeune homme, et, les ressaisant, la flamboyante spirale tournait et montait avec eux et autour d'eux et avec eux, entrait en eux et leur otait presque toute conscience physique ou intellectuelle, s'affinait en lame de rasoir, leur coupait la gorge de hoquets, de râles...

Et, comme les jours s'en allaient, pour la troisieme fois depuis que la mer s'etait emparee de Calliope, afin de — epave de chair, — Pechouer au paradis de cet enfer, la chaloupe s'en revenait de Sulina, et, munie de provisions habituelles, y abordait, repartait, sans que nul de ceux-lâ montant, se doutât, et pour si peu que cela fut, de la grande epopee sexuelle battant le phare de sa houle enflammee, y submergeant deux vies, y tenant assiegees deux âmes.

Et, de fait, Er6s ne s'etait retire devant Priape, ne lui avait cede le champ de bataille que pour mieux opposer un principe de vie â un autre principe de vie, — Calliope â Thalassa; — que pour, du recul qui en resulterait, precipiter, avec encore plus de force, l'etre de fai-blesse en l'etre de violence, n'en faire qu'un seul tout, et par cela mame, fixer l'eternite en ocean d'amour inextinguible, en inalterable et immaterielle lumiere, en cieux qui ne seraient que de la paix, en espaces qui ne seraient que de la tendresse.

Neanmoins, et bien que devetant l'idole de la splendeur des orri-peaux passionnels, bien que le souf'flettant de haine et de colere, ce

recul d'âme, dont le resultat certain etait la cenfuple intensite des chocs en retour, ne proclamait point l'avenement nouveau, conservait aux courants vibratoires leurs principes caracteristiques, et le mâle et la femeile, qu'ils fussent Calliope et Thalassa, — ou tout ce qui est principe positif et principe negatif, — restaient d x, desesperement deux, pendant que les univers restaient pluralites, et tout ce qui est lutte, — irremediable misere humaine, infinie misere substanlielle.

Identique en ses effets, tout en triant sa source d'une cause opposee, la reaction s'erigeant dans l'âme de Thalassa au dessus meme de l'affol-lement de possessions l'accablait de regrets cuisants...

Le reve, point infinitesimal, s'elargissant tout â coup en espaces sans bornes, le reve petri de toutes les pâleurs et de tous les flous de l'aube et diapre de tous les eblouissements solaires; ce reve, â tour de role, ocean et ciel, — discret cours d'eau et fleuve impetueux, — pres, plaines, vallees, — empires improvises d'un souffle et s'effondrant d'un autre, — coursiers hennissants, armees se heurtant formidables; le reve, lui qui est protee; qui est: fleur, parfum, musique, âme, — la terre et toutes ses jouissances, — l'enfer et toutes les flammes, — l'eternite et tous ses nombres; lui, qui est liberte, et qui se dresse en justice et en bonte; qui vire en ami et qui volte en amante; qui est grand comme Dieu, et qui possede comme lui son infini de formes, son eternite de vie et sa fatalite de toute puissance; le reve qui part de rien et qui devient tout; qui cree et supprime, qui refait et qui n'a jamais dit son dernier mot, — voilâ ce qu'il s'imputait â crime d'avoir perdu, ce qui etait son grand desespoir et son tourment de toute heure.

La realite avait ete ce qu'elle avait pu. Dans les debuts, il s'en etait soule comme un vulgaire manoeuvre dont l'absolution est dans l'inconscience ou comme un potentat qui se sait le privilege de n'avoir â rendre compte qu'â Dieu de ses actions. Et c'est de toute cette debauche charnelle qu'il sortait l'âme aptere et les reins brises et qu'odieuse, la realite le cinglait de ses hideurs, l'abreuvait de ses amertumes, l'eclaboussait de ses fanges. Et, tout lui apparaissant morne et laid, vil et boueux, il fuyait Calliope, s'en tenait eloigne de jour et nuit, la haissait violemment ou en faisait fi, et, sans qu'il sut comment cela lui arrivait, juste au moment ou il croyait l'avoir expulsee de ses sens, il la retrouvait foudroyante, et de nouveau courait se jeter â ses genoux, y restait des heures, 6puisait tous les moyens pour la ravoir, elle se cantonnant tetue, dans une resistance farouche, lui, la voulant quand meme, s'acharnant â l'obtenir de son propre gre, de son reste d'amour ou de passion, pour, n'y reussissant, essayer soudain de la force...

La inenace et l'injure aux levres, il se ruait alors, la terrassait, vaincait pour un moment les resistances, et des episodes epiques s'ensuivant, ils ecalataient et se deplacaient d'un coin de la chambrc â l'autre, —elle conlinuant â se refuser ă lui glisser entre les bras,et luipersistant ă tenter de la prendre au milieu des cris et d'imprecations, — de feintes et de ruses, de tables et de chaises renversees, d'irruption hors de la piece, de toute une chasse menee â ciel decouvert, dans l'herbe ondoyante oii elle se derobait, au bord des i'alaises qu'elle parcourait legere et aux miile detours de la greve â laquelle elle devalait...

La joignant parfois, la paix se faisait â la fin, mais parfois elle s'en tenait â sa decision de ne plus vouloir de lui, jubilait de le voir haleter et souffrir, l'humiliait de defaites repetees, et se delectant de sa colere, riait de son impuissance â la reduire.

Seulement, comme son triomphe â elle etait exceptionnel et que, d'une maniere ou d'un autre, il en venait â bout, elle se decidait pour les grands moyens, s'echappait de ses bras aux moments psychologiques, courait au phare et s'y verrouillait, puis, de haut de la gallerie commandant la lanterne â l'exterieur, le menacait, avânt meme qu'il fît montre d'une quelconque velleite d'enfoncer la porte, de, — â son premier essai, — se jeter dans le vide, et, de lâ-haut, sure de l'enrager, le criblait, tantot altiere et tantot maqueuse, de lardons, ne capitulant qu'en dernier lieu, ne resdescendant qu'apres maintes supplications et maints serments de respect absolu, de soumission pleiniere.

Ces crises, dont la fatalite etait ineluctable, amenaient neanmoins le grand evenement, Thalassa rompant la foi juree, se ruant un jour, et au bas de l'escalier de la fatale tour de vertige, sur Calliope, qu'il jetait par surprise â son assouvissement de mâle. Lui violentant la bouche, tentant de lui prendre les seins, il s'en rendait presque maître, quand, — effroyable â lui faire pousser un hurlement, une douleur, — celle que lui causait les dents aigues lui emportant une pârtie du lobe de l'oreille et le couvrant de sang, — lui fît lâcher prise, le dressa sauvage en face de Calliope qui, elle aussi, s'etait relevee et le regardait avec des yeux d'âclair.

Tous deux se mesurerent l'espace d'une seconde, et durant ce oudroiement de prunelles â prunelles, jaillit en un crachat d'orgueil outrage le morceau de ehair qui, pentelant encore, alia s'applatir au visage de Thalassa, ou, celle en marque infamante, il ne fut plus bientot qu'une geante flambee de demence rouge, qu'un tourbillon de feu, auquel, la terre et les cieux sursautent et chavirent de câte et d'autre, et auquel, drus comme grele, coups et soufflets s'abattaient sur Calliope, la renversaient dans la poussiere, lui enlevaient l'usage de la vue et

de la voix et, — humiliation miile fois plus grande, — la livraient sans transition â quelque chose d'absolument monstrueux, — â ce quelque chose qui tenait du cauchemar, et qui n'etait pourtant que l'immense et mortifiant bonheur d'un manteau de braise l'enveloppant sans qu'elle put s'en defendre et l'aneantissant dans l'etre execre et adore.

Redevenu archi-divin, Thalassa, que reprenait la spirale des hauts cieux, penetrait cette fois au fin-fond du dixieme, lâ oii ce qui est vie est insubstantiel; oii la sagesse, la bonte, l'amour et la volupte sont les inseparables attributs de l'energie â son etat de purete et d'expansion supreme; oii la parole ne se formule â l'aide d'aucun Organe, etoii point n'est besoin des mesquins appareils de tout ce qui est ehair animee, pour voir et ouir, retenir ou savoir...

...Et des jours passerent, — ceux-lâ, — affreux pour elle.

Elle ne le regardait plus, ne lui parlait plus, l'avait en horreur, et le portant imprime en doigts de feu sur son visage, dâchaîne en hurlements d'enfer dans ses sens, en eblouissements de cieux dans son âme. Oui: Elle le savail et se l'avouait: Elle avait ete lâchement, miserablement frappee et forece de le subir, non seulement qu'elle ne l'avait point tue, mais avait joui, et divineinent, de sOn avilissement meme, — semblable en ceci, et malgre sa revolte d'orgueil, â la nymphe Syrinx dont le dieu Pan, ne la pouvant dompter, fît la frâle tige de roşeau, pour, de nos jours encore, en tirer â son gre tous les sons, s'enivrer de toutes les harmonies, depuis les plus vagues et les plus timides frissons d'amour jusqu'aux larmes et aux sanglots exasperes, jusqu'aux cris dechirants. Et,â s'avouer cette decheance, elle en blemissait, roulait des projets de vengeance, puis, s'armant d'un couteau qu'elle porlait journellement sur elle, se promettait, â la moindre tentative d'agression nouvelle, d'etendro, mort â ses pieds, Thalassa.

Lui, toutefois, n'osait lever les yeux sur elle, s'en voulait mortellement de sa brutalite, et en meme temps en tirait un contentement sourd, et aurait paye de sa vie un retour de joies comparables aux formidables sensations qu'il s'etait donne en se vengeant sur Calliope de larealite, en se servant d'elle comme d'un trepied de liberation materielle.

Ces vibrations d'ordre psychique agissaient, peu â peu, sur une âme et sur l'autre, et tout en les confirmant dans leurs ressentiments, accomplissaient le grand arcane, preparaient les eclats futurs de vio. lences sa reiolvant en cieux de ravissements en nirvânas substantiels.

Et ce qui, desormais, etait ineluctable se produisit, et alors qu'il s'y attendaient le moins; jeta Thalassa aux genous de Calliope; flamba en paroles d'ardeurs âperdues; sanglota en repentances implorantes; enlaca de bras puissants la taille souple, et...

Et cette fois, cela sembla etre la fin de tout, — avec la fillette qui brusquement degagee se retrouvait sur pieds et le devisageant, le gifllait du supreme outrage d'une retentissante claque, — et avec un Thalassa dont l'ahurissement d'avoir ă son tour vu les trente-six classiques chandelles, versait en un horrible massacre de cheveux qu'on empoigne, de corps qu'on roue de coups, qu'on pietine et qu'on traine â travers la chambre, d'etre dont on ne fait qu'une seule plaie hurlante et sanglante, et qu'ensuite on releve malgre cela, pour, aux planches d'un lit branlant, en refaire de la chair â joie, de la demence charnelle, — puis, tout un brasier rouge, — puis, tout un brasier blanc, — puis, enfin, — de l'extase.

Aneantie, — â demi morte, — les levres de Calliope buvaient, cependant, l'archange, — l'introduisaient dans son corps et dans son âme, en pain de vie, en vin de delices, — et Thalassa y penetrait â son tour, et en ressortant, en rapportait chaque fois une parcelle arrachee â l'entite de Calliope, qu'il s'identifiait chaque fois et qu'il s'appropriait definitivement pour la vie et pour la mort, pour l'absolu de l'eternite.

Et comme rien ne se passe dans ce grand tout dont la grandeur reste egale aussi bien dans les plus infimes des etres, qu'en nous, qu'autour et au dessus de nous, —qui, enigme geante,— enveloppe d'incomprehensibilite l'universelle energie; — comme rien ne se passe, ne vibre ou n'agit dans une direction ou dans une autre sans que le retentissement n'en allât aux moindres atomes et ne s'en propageât ă l'infini, —les cieux, —les soleis, —les mondes, — lapoussiere toute et tous les rayons, tendirent pâmes et des plus divers abîmes de l'Eternite, vers l'unite qu'Eros semblait au moment de realiser sur ce point de I'espace qui est le globe terrestre, et â ce peu de chose qu'on nomme deux organismes humains et deux âmes, s'appelant et se voulant et neanmoins se haissant et se repoussant; se prenant et se possedant, et malgre cela, restants les memes materialites, les memes differences vibratoires d'energies originelles.

Or, durant la nuit qui succeda â ce jour, les cieux filerent en myriades d'etoiles, la mer se leva et la terre fremit dans ses entrailles, et Thalassa but jusqu'â l'aube nouvelle l'âme de Calliope, qui, l'aimant enfin d'amour passionne, d'un amour sans reserve et sans reticences, s'agenouillait toute meurtrie â ses pieds, lui entourait la taille de ses

bras, le suppliait Sanglotante de la tuer, et lui, la tuant de baisers, la brîilant vive de voluptes, la sentait lui echapper quand meme, — rester quand-meme, — sous les cieux qui ne filaient plus en etoiles, irrevocablement Calliope... [avait fait subir qu'il lui ferait subir], 1904, ce 20 Mars, Bucarest.

MESSE SUPREME (XI)

108

22—27 Lui, pourtant, que l'empressement de Calliope d'aller au devant meme de ses desirs ecceurait, s'eloignait de la jeune fille, l'evitait. Les caresses qu'il sollicitait point, les baisers devancant les siens, l'ennuyaient, etaient pour lui autant de fadeurs *(Le Calvaire de feu, 1906):* Lui pourtant, toute resistance vaincue, s'en eloignait eeouere. Les baisers qu'il ne sollicitait point, les caresses allant au-devant des siennes, l'ennuyaient comme autant de fadeurs *(ms. fr. 155).*

109

18—27 Cependant, un accord tacite sur ce qui seul pouvait raviver leurs sens semblait s'etablir entre eux et porter leurs etres vers quelque chose de formidable. Voulues, â present, Ies resistances de Calliope ne provoquaient pas moins ses eolerts. Pour un rien il la brusquait, et comme ces crises amcnaient celles de nature opposee, la jeune fille s'exasperait et ne se tenait pour safisfaite que si elle reussissait â l'enrager. Ces crises retentissaient, neanmoins, sur les nerfs ebranles de Thalassa *(Le Calvaire de feu, 1906):* Ne la desirant plus, un accord tacite sur ce qui seul pouvait raviver leur amour semblait s'etablir entre eux et chavirer leurs etres vers quelque chose de formidable. Voulues, cependant que reelles, les resistances de Calliope, qui renaissaient, ne provoquaient pas moins ses coleres. Pour un rien il la bousculait, et, comme ces crises en amenaient d'autres, celles de nature absolument contraires, la jeune fille forşait la note et ne jubilait que si elle reussissait â changer son mepris en haine, â se faire maltraiter, battre. Ces exasperations sensuelles retentissaient neanmoins deprimantes sur les nerfs ebranles de Thalassa *(ms. fr. 155);* 31—34 Sa lubricite sombrait, presque toujours, dans une horreur de la femme, personnifiant en elle le monde des materialites, de la boue et de Ia

pourriture, sous des fleurs râir.ees *(leCahahi d< ftv.lllt):* Ee ce prostrations, une horreur de la femme, personnifiant en elle le monde des materialites, se degageait pour lui, precise. Goupe ineffable de delices pendant les heures de feu, les levres mignones redevenaient dans ces moments-lâ le vase â immondices, la boue infame *(ms. fr. 155);* 35—40 Se derobant â Ia vilenie des contacts autant qu'il Ie pouvait, il passait son temps dans des retraites de lui seul connues, greniers sous des toits perdus, anfractuosites de rochers dont l'oeil le plus exerce n'eut point soupconne l'existence, et s'y blotissant, il laissait couler dans son âme les miile splendeurs de ses reves *(Le Calvaire de feu, 1906):* Se derobant â la vilenie des contacts autant qu'il le pouvait, la majeure pârtie de son temps il la passait dans des retraites sures de lui seul connues, — grenier quelconque sous les toits perdus, anfractuosites de rochers dont nul ceil n'aurait pu penetrer lemystere, — et lâ, seul avec lui-meme, il laissait couler dans son imagination les splendeurs des reves *(ms. fr. 155).*

110

1—24 qui, lentement, revenaient, et dans ses yeux, les miile eblouissements des cieux et de la mer. De ces accalmies c'est comme lave des charnelles souillures qu'il reparaissait, ensuite, au grand solei! qui l'accablait deprimant, dont il vivait, et dont, pourtant, il mourait. Quoi qu'il en soit, les jours passaient, et les exces, — tourments evades en jouissances et jouissances retournees en tourments, — reprenaient, pour lui et pour Calliope, l'effroyable tourbillon ascensionnel et les fracassantes chutes. Mais bien qu'â considerer les choses en elles-memes, ils fussent, eux et tout ce qui existe, l'emanation d'un principe unique, leurs etres, d'identite fondamentale en tant qu'energie iniţiale, cessaient, en tant que groupement vibratoire, de garder cette identite, et par lâ ne dissipaient point les antagonismes des âmes et des univers, y maintenaient la guerre permanente, toute palpitation luttant contre une autre, conflagration continue de courants de puissance contraire et despotisme de pression edifiant â travers l'espace les planetes et les astres, tout ce qui vit et tout ce qui meurt, pour de nouveau revivre el mourir *(Le Calvaire de feu, 1906):* et dans ses yeux, les eblouissements des cieux, et ceux de la mer.

De ces accalmies, c'est comme lave des chranelles souillures qu'il reparaissait au soleil. Et ce grand soleil dont il se sentait accable, dont il vivait et dont pourtant il mourait, il l'aimait maintenant jusque dans ses baisers les plus cruels, qui, tout en le reportant aux

demences des sens, le rapprochait de lui, en faisait le monstre et le Dieu que lui seul realisait de tous temps.

Or, vagues montantes, les exces qui, — tourments evades en jouissances, — reprenaient, etaient pour Calliope et pour Thalassa l'effroyable ascese et les fracassantes chutes.

Mais bien qu'â considerer les choses en elles, ils fussent eux et tout ce qui existe, — l'emanation d'un principe unique, leurs etres, — d'identite fondamentale en tant qu'energie iniţiale, — cessait, — en tant que groupement vibratoire, — â se ressembler, n'arrivait point â realiser cet absolu de souffle qui, â passer sur l'Univers, y effacerait, avec les planetes et les astres, l'infini de souffrance et de misere, — irreductible essence et seule possibilite de l'eternite *(ms. fr. 155).*

111

13-10 Les nuits revelaient l'eclat d'autres flamboiements, et les groupements des etoiles en semblaient multiplies, (jvoluaient, inquietants, au-dessus de l'île et des vagues, qui reapparaissaient, majestueuses et sombres *(Le Calvaire de feu, 1906):* Tout ce qui etait apparence se noyait dans l'universelle translucidite, dont la splendeur fulgurante ne pouvait etre egalee â rien. Les nuits revelaient dans les cieux d'eclat des astres flamboyante et les groupements des etoiles semblaient se multiplier au-dessus de la mer, qui reapparaissait majestueuse et sombre *(ms. fr. 155).*

113

10—40 Et cette lueur qui etait comme un eclair rouge le guidait vers le rachat de sa chute par une expiation inouie, oeuvre de justicier que les humains nomment crime, mais qui ne le reporterait pas moins, et d'un seul coup, parmi les stupefiantes regions que son âme n'avait fait qu'entrevoir, et d'oîi, finalement, depouillee de toute scories, elle s'elancerait, radieuse, vers les realisations subtiles et grandioses des avatars glorieux. Et, quelle que flit la pitie ou l'horreur que cet holocauste â offrir â son egoisme lui inspirat, et quelle qu'en dut etre la souffrance de Calliope, c'est, sans defaillir, que ses doigts se refermeraient en carcans d'enfer sur le col de cygne, et cela pour, dans la seconde meme de l'immonde transe, arracher ă la sexuelle boue, avec son dernier crachat de jouissance, son hoquet dernier de vie. Image qui se fixait en hantise, cette idee d'un rien jaillie, d'une caresse un instant crispee autour du cou et sur le gorge d'albâtre, ne fit qu'â petits pas son chemin, eut son epoque d'incubation et ses heures d'oscillation, etincela dans ses prunelles, s'y effaţa, pour de nouveau reparaître,

dispărut un jour eompletement, mais revint bientot, et plus harcelante que jamais *(Le Calvaire de feu, 1906):* Et cette lumiere le guidait vers une possibilite autre, vers celle de racheter par une expiation inou'ie, par celle qui d'un seul coup le reporterait, — tout cavalier desarşonne qu'il etait â cette heure, — en croupe sur l'hippogriffe aile dont le train se continuait â travers les stupefiantes regions que son âme n'avait fait qu'entrevoir et d'oii depouillee de toutes scories, elle s'eTancerait enfin purifiee vers les realisations des vies nouvelles, vers les avatars grandioses.

Et quelle que fut l'horreur de cette expiation et quelle que dut en etre la souffrance de Calliope, elle serait cette ceuvre de rachat, effroyable et divine et il l'accomplirait sans hesiter et de ses doigts memes qui se refermeraient en carcans d'enfer sur le cou de cygne que sans so presser il arracherait â la boue humaine avec son dernier crachat de jouissance, son dernier hoquet de vie.

Image tournee en demence, cette idee jaillie d'un rien, d'une legere crispation de ses mains sur la gorge d'albâtre ne fit que lentement son chemin, eut ses heures d'incubation et ses heures d'oscillations, apparut dans ses prunelles et s'y effaca, le quitta presque eompletement, revint plus harcelante que jamais *(ms. fr. 155).*

114

1—20 Aussi quand, par la briliante apres-midi d'une solaire demence, les parois du sanctuaire se renvoyerent-elles en silhouettes multiplices les âpretes du supreme enlacement, c'est d'abord en caresses veloutees, en strophes d'amour, que les vengeresses phalanges monterent vers la gorge, et ce n'est qu'aux entours du col, et, peu â peu, qu'elles se changerent en etaux de mort qui ne pardonnent point, qu'elles furent de la folie et de la sagesse, en tous cas: une ceuvre de liberation pour elle, de redemption pour lui. Et le corps que Thalassa maîtrisait puissamment de tout le poids du sien, des reins et du bras gardes libres, avait beau se porter en avânt ou en arriere, de cote ou d'autre... Ce corps et cette âme etaient â lui. Et ni le premier ne se pouvait soustraire â cette mort de bete dont on casse l'echine pour plus vite atteindre le but propose, ni la seconde â cette vie qui la buvait, et qui, l'identifiant â la sienne, en faisait une liqueur d'ivresse surhumaine *(Le Calvaire de feu, 1906):* et quand părut l'aube du grand jour, quand le ciel se renversa sur la terre en lumiere et en chaleur formidables, quand les parois du sanctuaire se renvoyerent en silhouettes multipliees de corps les âpretes d'un enlacement, c'est d'abord en caresses veloutees, en strophes d'amour que les vengeresses phalanges monterent vers la gorge, qu'elles roderent aux entours du cou et que, peu â peu, elles se changerent en etaux inexorables, en mort qui ne pardonnc point. Et le corps que Thalassa maîtrisait du bras garde libre tenta vainement de so porter par brusques soubresauts de cote ou d'autre *(ms. fr. 155);* 21—31 Mais, parallelement aux yeux qui saillaient hors de la tete, Priape, mene vers sa derniere etape, remplacait les substantielles manifestations qui s'elaborent dans le mysterieux creuset de l'organisme par des impetueux jets de sang dont les bouillonnantes ondes empourpraient deja les parois du monolythe, puis couraient de lâ, dehors, pour y vers le soleil crier sa joie et sa detresse, sentiments tous deux issus d'une faiblesse de chair et d'une force d'âme, et qui, tous deux, n'etaient en realite qu'un accomplissement de revolution nouvelle dans la montante spirale de l'eternel devenir *(Le Calvaire de feu, 1906):* Parallelement aux yeux qui saillaient hors de la tete, aux prunelles devenant de verre, â toute cette mort de la bete humaine dont on casse l'echine, la demence qui courait â son accomplissement menait Priape vers sa derniere etape ef le forgait â tremplacer les substantielles manifestations qui s'elaborent dans les mysterieux creuset de l'organisme, par des impetueux jets de sang dont les bouilonnats filets debordaient de l'autel, ruisselaient sur les dalles et s'en allaient de lâcouler dehors, en plein soleil, et y crier le grand desastre de l'animalite, l'immense victoire d'Eros *(ms. fr. 155).*

ULTRA COELOS (XII)

115

26—29 Thalassa, que les grands vertiges projetaient de cote et d'autres, n'avancait qu'au prix d'efforts repetes, n'obtenait, que d'instinct â maintenir sa marche dans la direction de la mer, â gouverner son âme sur celle des cieux. Et chaque pas de fait etait comme une grande victoire qu'il remportait sur la lâchete de la chair, comme *(Le Calvaire de feu, 1906):* Quoi qu'il en fît, les grands vertiges etaient sur Thalassa, qui chancelait, qui battait l'air de ses mains, qui n'avancait d'un ou de deux pas qu'au prix d'efforts repetes et qui n'obtenait que d'instinct â maintenir sa marche dans la direction de la mer, â gouver-

ner son âme dans celle des cieux. Kt chaque pas de fait c'etait pour lui comme une victoire qu'il remportait sur la lâchete de la chair, comme *(ms. fr. 155).*

116

9—15 Evidemment, Thalassa s'etait-il, de lui-meme, instaure en justicier supreme et en epee flamboyante, mais, du moins, la bete mauvaise qu'il avait en Calliope tuee, gisait-elle, maintenant, â toujours inerte, et pour la premiere fois, peut-etre, l'amour realisait-il l'inou'i miracle d'une âme consentant a d'elle-meme s'abdiquer en une autre *(Le Calvaire de feu, 1906):* La bete mauvais, celle qui avait en Calliope tuee, etait bien morte, et pour la premiere fois, peut-etre, l'amour realisait-il dans le monde sub-lunaire l'inou'i miracle d'une âme consentant â d'elle-meme s'aneantir dans une autre, â d'elle-meme tendre vers ce qui est l'inconcevable, et qui pourtant n'en semble pas moins le but final de tout l'universel paladium *(ms. fr. 155):* 27—88 Quant ă lui, s'il avait reellement quelque chose â se reprocher, c'etait, peut-etre, d'avoir un peu par trop promptement extorque â l'organisme qu'il tenait encore en sa possession, l'entiere somme de jouissance que celui-ci s'etait montre apte â lui donner, et consequemment, de l'avoir, peut-etre, un peu trop rapidement mene â sa destruction, un peu par trop rapidement reduit â l'etat de loque. Toutefois, et que tel fut le cas, ou etait le mal, et qui serait en droit de l'en reprendre, qui de l'en punir? N'etait-ce point sa volonte qui, elle seule, avait tout fait, et qui, semblable â Dieu, est immanente? *(Le Calvaire de feu, 1906):* Tout au plus, ce qu'il pouvait se reprocher peut-etre c'etait d'avoir par trop promptement extorque â l'organisme qu'il tenait encore en sa possession l'entiere somme de sensations que celui-ci s'etait trouve en mesure de lui donner et de l'avoir, par cela-meme et trop rapidement, reduit â l'etat de loque. D'ailleurs, en ce cas aussi, ou etait le mal et qui pouvait l'en reprendre, qui lui en demander compte, l'en punir? Sa volonte â lui, elle qui seule avait tout fait, elle qui, semblable â Dieu dont elle decoule, est immanente, n'etait-elle point au fond, comme tout ce qui est volonte, l'essence meme de l'immuable *(ms. fr. 155).*

117

3—10 De fait, les ivresses et les amertumes humaines ne lesavait-il, point bues toutes, et n'etait-ce point que s'en aller chargee d'annees, ă ne partir, ainsi que cela lui arrivait, qu'apres avoir au-dessus des plus terrifiants abîmes et au-dessus des cimes les plus altieres fulgure, et qu'apres avoir aussi, en de courts instants, vecu son etre divin et son etre terrestre, et, tels qu'il les devaient vivre, en leurs entiers? *(Le Calvaire de feu, 1906):* De fait, toutes les ivresses et toutes les amertumes de cette vie, il les avait bues, et c'etait mourir charge d'annees que de ne partir qu'apres avoir fulgure au-dessus de tous les gouffres, resplendi au dessus de toutes les cîmes, et qu'apres, en de courts instants, avoir vecu la duree de tous les nombres, l'infini de leur pluralite *(ms. fr. 155);* 31—32 que son âme s'impregnait, et qu'elle en refletait deja, les eblouissantes splendeurs *(Le Calvaire de feu, 1906):* son âme y penetrait deja, en refelait les splendeurs, enreverberait la gloire *(ms. fr. 155).*

118

10—17 Priape, aux trois quarts vaincu, soubresautait sa mort... Mais, enveloppante et toute maternelle, la mer, qui au large entraînait Thalassa, lui faisait perdre pied, le penchait sur sa coupe en emeraude et, doucement, lui versait dans la bouche entrouverte la tres grande bonte et la tres grande amertume de son absinthe d'oubli *(Le Calvaire de feu, 1906):* Le Dieu des materialites brutales, Priape, au trois quarts vaincu, soubrasautait sa mort, tandis que, enveloppante et toute maternelle, la mer, qu'au large entraînait Thalassa, lui faisait doucement perdre pied et le penchait sur sa coupe en emeraude, doucement lui versait dans la bouche entrouverte la tres grande bonte et la tres grande amertume de son absinthe d'oubli *(ms. fr. 155);* 33—41 Et les cieux, qui recommengaient â venir â lui, lui couraient sur de tous les cotes â la fois. Cependant, le soleil dont il etait le fils l'empechait, cette fois encore, de defaillir et de definitivement sombrer, voulait que, purifice jusqu'en ses ullimes arcanes, son âme n'eut point de dans les cieux emporter le moindre vestige de vie terrestre, rien de ce qui revenait de droit a ce qu'il quittait, et qui jamais plus ne devait, pour lui, former l'objet d'une joie, celui d'un regret *(Le Calvaire de feu, 1906):* Souvent, les cieux lui couraient sur tous les cotes â la fois. Mais le soleil dont il etait le fils l'empechait de defaillir et de sombrer dans ces tournoiements, afin que, purifice jusqu'au ses ultimes arcanes, son âme n'eut point â dans les cieux emporter la moindre trace terrestre, rien de ce qui revenait de droit â ce qu'il quittait et qui jamais plus ne devait former pour lui l'objet d'une joie ou celui d'une souffrance *(ms. fr. 155).*

119

1—10 Divine et humaine, la misericorde des vagues l'entourait de caresses subtiles, le bergait. d'un continuei „De profundis", chant

d'amour s'il en fut,et dont les meres ouatent â l'heure cruelle des epreuves les vies de leurs âmes jaillies. Et l'etre d'infini et d'irnmortalite que devenait Thalassa, les prunelles dans le vide perdues, buvait, â larges traits, les torrentielles ivresses de l'au-delâ, abdiquait, par avance, le present dans le devenir, l'homme dans l'archee *(Le Calvaire de feu, 1906):* Divine et humaine, la pieţe des vagues l'entourait, elle aussi, des miile mievreries de ses douceurs,et c'etait un continuei „dodo, l'enfant do", chant d'amour s'il en fut, dont les mers ouatent â l'heure des epreuves, les vies de leurs âmes jaillies, les nerfs issus de leur sang. Et, les prunelles dans le vague perdues, l'etre d'infini et d'irnmortalite, buvant â larges traits les torrentielles ivresses de l'au-delâ, abdiquait d'avance l'homme dans le devenir, dans l'archee *(ms. fr. 155);* 30—41 Cependant, semblables auxfantaisies qu'un Parrhasius aurait avec des rayons et de l'air fixees, les etres transsubstantiels aux ioniennes imaginations eclos, surgissaient nombreux, et, nymphes et naiades, ceignaient l'île d'une ronde, remplisaient l'air de clameurs, celebraient, en cette mort et en cette vie, celui ayant eu le courage de librement vivre son temperament, comme aussi celui ayant eu la volonte de puissance de hautement s'elever au-dessus des normes; de briser avec les prejuges; de s'abstraire du temps et du lieu, de contraindre la matiere, âd'elle-meme leprojeter au-delâ d'elle, en d'autres univers; d'avoir *(Le Calvaire de feu, 1906):* Or, ce qui s'attarde ici-bas appelle en vain apres cequisehâte lâ-haut: Cependant,semblables auxfantaisies de quelque Parrhasius, les etres transsubstantiels aux ioniennes imaginations eclos, surgissaient, — troupes nombreuses de nymphes et de naiades, — etceignant l'île d'une ronde, remplissaient l'air de clameurs, celebraient l'ere nouvelle que proclamait cette vie et cette mort, l'homme ayant enfin le courage de librement vivre son temperament; la volonte de puissance de s'elever au-dessus des prejuges; de s'abstraire du temps et du lieu; de contraindre la matiere â d'elle-meme le projeter hors d'elle *(ms. fr. 155).*

120

1—9 enfin, en Calliope, tue non point la femme, mais l'antagonisme, la bete... Puis, comme â l'endroit ou les ailes se l'etaient dispute, plus rien ne restait qu'une grande flaque de soleil, une oscillation sismique qui, soudain, passa sous les flots, atteignit l'île de roc, scella â jamais l'entrâe du sanctuaire... Et la mer reprit son calme *(Le Calvaire de feu, 1906);* de en Calliope ne point tuer la femme, mais l'antagonisme; et ce, pour que du reve devenu Calliope il en puisse refaire le reve redevenu chimere, cieux.

Puis, comme tout s'apaisait lâ ou les ailes se l'etaient disputa, et que seule une grande flaque de soleil y vibrait, une oscillation sismique qui soudain passa sous la mer, ebranla l'île sur ses fondements et scella â jamais l'entree du sanctuaire d'un enorme quartier de roc *(ms. fr. 155).*

(p. 121) THALASSA

Publicată în revista *Flacăra,* 1916, sub titlul: *Thalassa, Marea epopee,* pe capitole:

1) *Noaptea de argint,* în *Flacăra,* V, 17, 6 februarie 1916, p. 191—193, 195-196.

2) *Zile de aur, idem,* V, 18, 13 februarie 1916, p. 203—206.

3) *E os, idem,* V, 19, 20 februarie 1916, p. 216—217, 219.

4) *Epoda roşie, idem,* V, 21, 5 martie 1916, p. 239—241.

5) *Priap, Erebos, idem,* V, 22, 12 martie 1916, p. 256—259.

6) *Pronaos, idem,* V, 23, 19 martie 1916, p. 263—265.

7) *Cimpoi şi tibicine, idem,* V, 24—26 martie 1916, p. 276—279.

8) *Grijania de foc, Dies irae, idem,* V, 25, 2 aprilie 1916, p. 291—293.

9) *Împărtăşania din urmă, Ultra coelos, idem,* V, 27, 16 aprilie 1916, p. 221-323.

La sfîrşit (p. 323), un „copyright": „Reproducţiunea unuia sau mai multor capitole pentru ziare, reviste şi orice alte publicaţiuni, sau în cărţi — cu totul oprită".

Reproducem acest text, care n-a mai fost retipărit sub nici o formă, pînă la ediţia de faţă, din revista *Flacăra.*

Elaborarea *Thalassei* a trecut prin faze şi remanieri importante, după cum urmează:

Primul capitol a apărut sub titlul:

„Thalassa", roman reprezentativ, Capitol prim, „Noaptea de argint", **în** *Literatorul,* nr. 12, 15 mai 1893, p. 4—7 şi nr. 1, 15 iunie 1893, p. 9—12. La sfîrşit: „Reproducţiunea în broşure sau în ziare, în total sau **în** parte, e oprită".

Acelaşi capitol a fost republicat şi în *Cartea de aur a lui Alexandru Macedonski,* Bucureşti, Stabilimentul grafic Albert Bauer, 1902, p. 229—246, cu o trimitere: „A se vedea notele de la finele volumului" cu dedicaţia: „D-lui Albert Mockel, promotorul marei mişcări literare de la revista *Wallonie".*

„Notele", semnate de poet sub pseudonimul „Discipol" la sfîrşitul *Cărţii de aur* (p. 299—301), au cuprinsul următor:

„CU PRIVIRE LA «THALASSA»

Acest capitol este întîiul din o epopee ce va cuprinde douăsprezece, şi această epopee nu va fi alta decît cea a simţurilor. Scrierea lui a costat pe autor doi ani de luptă cu arta, cu limba, cu concepţiunea. De altfel, cam acelaşi timp l-a întrebuinţat autorul pentru crearea fiecărei din cele cinci nuvele mari, capete de operă nepieritoare, cuprinse **în** *Cartea de aur.* Chestiunea e acum: sfîrşi-va poetul colosala lucrare ce a întreprins dacă unui singur capitol a fost silit să-i consacre un spaţiu de timp atît de însemnat?

Da şi nu. Da, în cazul cînd ar putea să jertfească acestei lucrări 20—30.000 lei. Această sumă ar însemna pentru el liniştea, putinţa de a se abstrage de orice realităţi. — *Thalassa,* **în** adevăr, este una din acele opere ce, ca *Faust,* cer şi linişte, şi timp, şi meditaţiune, şi studii de fiece minut.

In ideea autorului, fiece capitol al epopeei sale trebuie să dea senzaţiunea unei culori prin imaginile întrebuinţate, şi fiece capitol va fi tipărit pe o hîrtie de o nuanţă corespondentă. Pe lîngă aceasta, Alexandru Macedonski rupe cu tradiţiunea din trecut, nu se adresează numai la două dintre simţurile cititorilor: *la al văzului şi la al auzului.* El voieşte ca, al *odoratului,* ale *gustului* şi *pipăitului* să intre în aceeaşi linie cu cele dintîi.

Subiectul lui *Thalassa* se rezumă în următoarele:

Zeul *Eros, m condiţiunilespeciale* în care se află eroul, aruncă pe acesta în o stare *patologică* binecunoscută medicinei. Thalassa este scos afară din real pentru a trăi în vis, un vis de purpură, dar dezastruos. Cu toate aceste, într-o zi, simţurile sale anormalizate prevăd apropierea femeii. Şi, de fapt, în timpul unei nopţi furtunoase, un vapor naufragiază în apropierea insulei. *Thalassa* se aruncă în valuri să salveze pe oricine ar putea. Corpul salvat este însă al unei copile...

Singur în insulă cu dînsa, — cu încetul, — Thalassa e răpit de *real.* Dar cînd, mai tîrziu, posedă în deplinătate pe acest real, saţiul intervine. *Realul* i se arată inferior visului. Eros recîştigă terenul,

Thalassa i se redă. La urmă, ajuns la demență, pentru a-şi răzbuna asupra *realului,* strangulează pe zîna atît de adorată în primele momente. Dar cînd noaptea coboară, Thalassa se simte chemat de valuri în adîncimile albastre. Ochii săi halucinaţi zăresc pe Amtitrita înconjurată de nereide cum iese din ape, cum îi întinde braţele, cum îi aruncă flori... El rezistă, vrea să fugă, dar forţa misterioasă e mai mare decît a sa, cedează şi se aruncă în mare. Realul este învins, şi aceasta este Thalassa.

Rezumarea subiectului nu face însă decît să schiţeze geniala concepţiune.

Dar, precum s-a zis la început:

Intrupa-se-va vreodată *Thalassa* în cele douăsprezece capitole proiectate?

— Alexandru Macedonski trăieşte în România..."

Dintr-o notă apărută în *Adevărul* (XVIII, 5.819, 26 oct. 1905), *Poetul Macedonki la Paris,* rezultă că „această lucrare" a fost „începută în 1890", dată confirmată şi de precizarea din *Cu privire la „Thalassa":* „Scrierea lui a costat pe autor doi ani de luptă..." De altfel, încă din 1892, Macedonski avea de gînd să dea publicităţii *Noaptea de argint,* deoarece *o înştiinţare* din *Revista literară* (XIII, 5, 9 februarie 1892, p. 79) anunţă că: „în nr. viitor se va publica cap. I din *Thalassa".* In realitate, publicarea va fi amînată pînă la 15 mai 1893, în *Literatorul,* elaborarea întregii opere continuînd după această dată (cum s-a putut vedea) într-o dublă redactare: română şi franceză. în 1897 avea alte lucrări pe şantier. „După aceea sper să termin romanul meu *Thalassa" (Răspunsul d-lui Macedonski,* în *Foaia pentru toţi,* I, 25, 11 iunie 1897).

Versiunea română pare să fi fost reluată, cu o energie sporită, după 1900. în orice caz, presa înregistrează „două capitole din romanul-poemă al poetului Al. Macedonski" în 1901 (Censor, *Fragmente de roman,* în *Secolul XX,* 669, 5 august 1901). Ms. capitolului „septim" intitulat deocamdată *In Pronaos,* poartă însemnarea: „început 21 spre 22 X-vrie noaptea" şi „Terminat la 26 spre 27 dec. 1902" (Muzeul literaturii române, nr. 7.201). La sfîrşitul lui octombrie 1903, opera, în prima sa versiune română, pare să fi fost încheiată. Un medalion închinat poetului chiar afirmă că: „Actualmente a terminat *Thalassa,* superbă epopee în proză, şi care îl va consacra încă o dată ca un mare cugetător şi scriitor" *(Românul,* 47, 139 [30], 30 oct. 1903).

Titlul lucrării şi numele eroului provin, după însăşi mărturia textului, din lectura operei istoricului elin Xenofon, *Anabasis,* sau

Melragerea celor zece mii. Este Vorba de aventura mercenarilor greci în solda lui Cirus cel Tînăr, participanţi la expediţia acestuia împotriva „marelui rege" persan Artaxerxe, Snfrînţi în bătălia de la Cunaxa (401 î.e.n.). Sub comanda lui Xenofon, mercenarii greci fac o retragere spectaculoasă, eroică, spre coastele Asiei minore. Cînd zăresc marea, ei izbucnesc în urale: „Thalatta, Thalatta". Episodul este celebru (IV, 7). încadrarea temei, în *Opera lui Alexandru Macedonski* (Buc, E.P.L., 1967, p. 112-113).

Despre legăturile lui Macedonski cu poetul belgian Albert Mockel, vezi *Viaţa lui Alexandru Macedonski,* p. 429—431 şi nota din *Al. Macedonski, Opere,* IV, 1967, p. 205-206.

Precizarea din *Cu privire la „Thalassa"* că: „în ideea autorului fiece capitol al epopeeisale trebuie să dea senzaţiunea unei colori prin imaginele întrebuinţate şi fiece capitol va fi tipărit pe o hîrtie de o nuanţă corespondentă" dovedeşte că principiul „corespondenţelor" simboliste preocupă pe Macedonski încă din faza primelor cristalizări. Ea va cunoaşte căutări şi experienţe interesante, inclusiv — cum s-a putut vedea — de ordinul caligrafierii multicolore a manuscrisului. Semnificaţia estetică a proiectului este discutată pe larg în *Opera lui Alexandru Macedonski,* p. 652—654.

Ca şi alte texte ale poetului din această perioadă, şi publicarea primului capitol din *Thalassa* atrage ironiile, sub pseudonim, ale lui I.L. Caragiale: *Thalassa* în *Moftul român* (nr. 34, 3 iunie 1893). Reproducerea parodiei versificate în *Opere,* ed. Al. Rosetti, Şerban Cioculescu, Liviu Călin, III, p. 471, 799.

întors de la Paris, în iulie 1912, Macedonski se gîndeşte să refacă, încă o dată, întregul text al *Thalassei,* cu intenţia de a oferi cititorului, după *Le Calvaire de feu,* şi o versiune românească integrală, în prelungirea *Nopţii de argint* din *Literatorul* (1893), reluată în *Cartea de aur* (1902), abandonată sau neterminată în favoarea versiunii franceze. Sigur este că, în vara lui 1902, Macedonski lucra cu asiduitate la noua sa operă *(Viaţa...,* p. 360), încheiată — se afirmă de către Tudor Vianu — în 1913. „Am găsit această primă formă a versiunii româneşti în arhiva lui Macedonski" *(Opere,* III, *Nuvele, schiţe şi povestiri,* Buc, E.F., 1944, p. XXXI). Acest ms. nu ne-a fost accesibil, cu excepţia capitolului VII *(Capitolul septim),* intitulat *In Pronaos,* un caiet tip şcolar de 31 p. cu multe ştersături, semn de primă redactare (Muzeul literaturii române, nr. 7.201). Imediat sub titlu, în chenar, o indicaţie coloristică: „Blond şi negru". Urmează o dedicaţie care figurează, în

substanță, și în ms. versiunii franceze'jjvezi p. 222): „Religiunei mahomedane, acestei unice tării religioase, pentru că e unica răzemată pe adevărata natură a omului". Pe ultima pagină a copertei, două versuri: „Albastru, coloare de vi-,,/Albastru, coloare de-abis". Forma mult diferită a acestui text, sub raport stilistic, față de versiunea din *Flacăra* (1916) îndreptățește reproducerea sa integrală.

Se mai vorbește *(op. cit.,* III, p. XI) și de o altă versiune, din 1914, cu indicații coloristice la fiecare capitol. De nu va fi vorba de o confuzie cu ms. fr. 155, descris mai înainte — care într-adevăr corespunde acestor semnalmente — rezultă că și acest ms. s-a rătăcit. „Totuși, nu pe aceasta — precizează Tudor Vianu — ci o formă nouă, ameliorată stilistic și curățată de unele din îndrăznelile și cruzimile inițiale, apare sub titlul *Thalassa,* în *Flacăra* lui C. Banu..."

Alte precizări confirmă existența măcar a unuia din cele două manuscrise amintite, căci Macedonski începuse să dea în reviste fragmente dintr-o versiune care diferă, în parte, de textul din *Flacăra:*

1. *Thalassa,* „Lui Ion Pake-Protopopescu", Capitolul I, *Noaptea de argint,* cu o notă: „Apărut în limba franceză în Paris (Editura Sansot et C-ie, 1906), în *Comedia,* I, 6, 21 aprilie 1914 și I, 7, 23 aprilie 1914 (Bibi. Acad. Republicii Socialiste România, colecția incompletă).

2. Din *Marea epopee,* cu subtitlul: *Fragment inedit,* în *Făclia,* I, 7, 1 ianuarie 1916 (finalul capitolului *Cimpoi și libicine).*

3. *Marea epopee,* cu subtitlul *Fragment din capitolul „Dincolo de ceruri", în Făclia,* I, 8, 15 ianuarie 1916. Cu precizarea: „Fragmentul de mai sus este extras din capitolul XII și încheie *Marea epopee".*

In redactarea finală din *Flacăra,* titlul *Dincolo de ceruri* devine *Ultra coelos,* precum în versiunea franceză.

Apariția acestor fragmente în *Făclia* este precedată de o notă de evidentă inspirație macedonskiană *(Săptămîna „Fă.cliei"* I, nr. 5 și 6, 26 decembrie 1915):

„Anunțăm iubitorilor de frumos — adînc, nețărmurit și nelegat de nici una din omeneștele prejudecăți — că, în curînd, vom începe publicarea cîtorva fragmente din celebra lucrare a maestrului Macedonski, intitulate: *Marea epopee.*

Acest superb cînt de slavă, închinat dragostei, e cea mai adîncă, mai nețărmurită și mai subtilă din operele ce s-au scris cîndva sub soare, pentru proslăvirea simțurilor, menite a perpetua omenirea.

Nicăieri și nicicînd, în literatura universală, apropierea sfîntă, dintre om și femeie, n-a fost cîntată, mai puternic, mai simțit și mai deschis, ca în *Marea epopee.* «E un mare merit a spune lucrurilor pe

nume», a scris Byron. Maestrul Macedonski are, pe lîngă meritul nemăsurat de mare de a fi dat omenirii o măiastră lucrare, pe acela de a fi aruncat vălul unei stranii și stupide fățărnicii, perpetuate de secole, asupra unei legături care zămislește — printr-un act de voință cerească — omul. E credința tînără, entuziastă și sinceră.

Știm că aceste fragmente vor da prilej criticilor ipocriți și netrebnici de a sforăi cuvinte mari despre o morală strimtă și rău înțeleasă și — nu ne îndoim — de a-și vărsa, o dată mai mult, balele împotriva unei opere și a unui om — pe care nu și-au dat niciodată osteneala să-1 citească și să-1 priceapă.

Vestim totodată că *Marea epopee,* care a avut un strălucit succes de librărie la Paris, atingînd în ediția franceză 80.000 de exemplare tiragiu, va fi în curînd pusă sub tipar, în versiune românească."

După 15 ianuarie 1916, publicarea *Thalassei* în *Făclia* încetează, pentru a fi reluată, integral și imediat, în *Flacăra.*

Tot în *Flacăra* (V, 29, 30 aprilie 1916, p. 343 -345) Macedonski dă și o postfață explicativă:

„CUVINTE DESPRE «THALASSA»

Cu cit mă întorc spre trecut, cu atît răsare pentru mine strălucirea acestui adevăr: *că energia, oricare ar fi ea, crește în măsură cu piedicile.*

Nu trebuie a se crede însă că termenul *energie* poate să fie aplicat și manifestărilor întîmplătoare ale acestei puteri. Ele fac cu adevărat parte din energie, dar nu sunt energia însăși. Energia în sine este acea mișcare ce lucrează neîncetat într-o direcțiune dată, și ce, oricîte stăvili ar întîmpina, le sfarmă sau le înlătură. Dovada cea mai întemeiată că cele spuse înfățișează un adevăr sigur o iau, întrucît mă privește, din viața mea.

Născut dintr-o familie avută, și coborît, în urmă, de împrejurări, tn foarte grele lupte materiale, nimic nu m-a oprit să-mi duc înainte mișcările sufletești.

Mă îngrozesc, uneori, cînd mă uit spre acest trecut; mă mir, alteori, că am biruit greutățile și, fiindcă *cui* meu de ieri și de alaltăieri, cît și *eul* miu dintr-un timp mai depărtat îmi sunt astăzi aproape străine, le pot judeca, cum judeci pe niște străini, și mă mîndresc, uneori, de dînsele.

Ar fi niște prea largi cercetări să spun, în aceste pagini, prin ce anume îndemnuri sufletești am fost îndrumat să iau condeiul — unealtă blestemată și binecuvîntată, de care nu m-am mai scăpat — să iau, *zic,* acest condei, pentru a fi ce-am fost. Dacă, însă, un asemenea lucru

e greu, şi cere desfăşurări prea mari, este, totuşi, putincios, şi chiar trebuitor să fac, întrucîtva, geneza *Marei epopee.*

Dar se cade ca, din capul locului, să fiu cu desăvîrşire sincer, şi nu voi ascunde că o rîvnă neobosită m-a împins neîncetat înainte, m-a purtat — şi pot să zic că, fără voie chiar — să cuceresc tot mai multe cunoştinţi şi să trag tot mai multă putere din Cartea-cărţilor: viaţa. De aceea n-am fost niciodată unilateral. De cîte ori am vrut să judec despre o idee, sau despre un lucru, am considerat omul şi lucrul sub toate feţele lor, şi am pus, totdeauna, în cumpănă părţile lor rele cu părţile lor bune, părţile lor frumoase cu părţile lor urîte. Nu m-am oprit la suprafeţe. Am căutat să adîncesc, să lărgesc, să pătrund, să cunosc tot ce se poate cunoaşte dintr-o fiinţă, dintr-o idee sau dintr-un obiect. Strălucirile orbitoare ale momentului nu mi-au luat văzul. Izbirile nu m-au slăbit... Nedreptăţile nu m-au îngenuncheat. Am ştiut că biruinţa este a celui care uneşte o acţiune statornică, călăuzită de principii înalte, cu o răbdare de potriva ei.

Deşi, încă din copilărie, citisem, pe lingă studiile de şcoală, un spăimîntător număr de cărţi, deşi mintea mi se ascuţise şi simţirea mi se subţiase, deşi auzul şi celelalte simţuri organice ale mele ajunseseră să se osebească de ale celorlalţi, pînă la 1880, nu smulsesem din concepţia şi din simţirea mea nici o operă puternică. Mă credeam, cu toate aceste, poet mare — foarte mare —şi, tocmai pentru că nu eram încă nimic, aceeaşi părere o avea şi publicul despre mine. Aşa s-a întîmplat, oricînd, şi oriunde; aşa se întîmplă şi astăzi multor din contemporanii mei — români sau străini. Veni însă un timp cînd — fie că nu pătrunsesem în citirile ce făcusem — fie pentru că sunt organisme omeneşti în care lucrează, pe nesimţite, un spirit neînlăturabil de dreaptă judecată — iluziunile ce mă amăgeau asupra mea se spulberară, şi mă pomenii într-o prăpastie de deznădejde.

Acestei împrejurări datoresc faptul că, în timp de aproape doi ani, nu-mi mai fu cu putinţă să scriu — vers sau proză — un rînd. Orice încercări făceam, mi se păreau slabe, şi aşa erau.

Cum înţelesei adevărul pe care nu-l ştiam: că un scriitor e osîndit să n-aibă înrîuriri temeinice decît dacă-şi dă sufletul pe faţă, dacă-şi destăinuieştecele mai ascunse cugetări, nu ştiu, şi e de prisos să caut să aflu cum.

E destul să spun că, numai rezemat pe această pricepere, scrisei, în urmă, *Nopţile, Excelsior, Nicu Dereanu, Zi de august, Pe drum de poştă, Dramă banală, între coteţe, Flori sacre, Piesele de teatru, Poeziile franceze, Imnul la Satan, Sufletulşi viaţa viitoare,* cît şi tot ce am produs de la 1880 încoa.

Dar opera mea de căpetenie nu era scrisă, şi între 1880—90, deşi revista *Literatorul* întemeiasc o şcoală ale cărei urme au rămas adinei în literatura română, abia o parte din zisele scrieri primiseră viaţă.

Intr-o asemenea stare sufletească mă află anul 1890, cel al obîrşiei lui *Thalassa*— în franţuzeşte *Le Calvaire de feu* (Paris, Ed. Sansot et C-ie) — şi acum — în româneşte — *Marea epopee (Thalassa).*

Este neîndoios că îndemnul subconştient al acestei opere a plecat din al propriei mele firi, din simţurile mele şi din felul meu de a gîndi. Este neîndoios, de asemenea, că tot firea mea, care m-a osebit totdeauna de *eurile* celorlalţi, mi-a dat atît înălţimea şi lărgimea *Marei epopee,* cît şi desăvîrşita ei originalitate. Duşman aprig, în cursul vieţei întregi, al unor formule ce, trecînd din tată în fiu, au ajuns pînă la lumea de astăzi, şi s-au aşezat printre obşti ca adevăruri ce nu mai pot să fie atinse, atît în conştientul, cît şi în subconştientul meu s-au ivit neîncetate răspicări. *Marea epopee* este, din acest punct de vedere, o carte a *Transmutaţiunei valorilor morale,* scrisă înainte de *Transrnutaţiunea valorilor morale* a lui Nietsche. Concepţiunea întregei serii a transmutaţiunei acestor valori este consemnată de mine încă din anul 1890, în *Literatorul* din acest an, cînd am dat şi schema definitivă a lui *Thalassa (Marea epopee),* (vezi *Literatorul,* 1890). Uriaşul şi uimitorul Nietsche, cu al cărui nume s-a făcut numelui meu onoarea să fie pus alături de literaţi francezi iluştri, ca Jules Bois şi alţii, şi-a avut, negreşit, ca şi Dante, *Infernul* său, dar coborîndu-se în el, şi neluîndu-l de mînă nici un Virgil care să-l conducă, poetul şi-a lăsat în fundurile lui mintea.

Infernul pe care l-am descoperit eu, şi în care m-am coborît, este cu totul osebit de ale lui Dante şi Nietsche, deşi amîndouă au fost deopotrivă smulse din sufletul omenesc, iar fiindcă nimic din ce e scos din adîncul simţirei şi cugetărei nu poate să piară, e de crezut că, vremelnic, va fi totdeauna *numai ce n-are acest izvor.*

Nu socotesc însă că voi greşi dacă voi spune că pedepsele pe care iadul din fiecare om le dă fiecărui sunt mai mult decît smoala aprinsă pe care dracii din *Vechiul* şi *Noul Testament* o prefiră din plin, răspîndind-o cu lopeţile pe corpurile osîndiţilor. Dar traducerei în fapt a unei concepţiuni cum este a *Marei epopee* îi trebuia, mai întîi, un timp măsurat pe însemnătatea ei. Veneau, în urmă, şi nenumărate alte cerinţi, pentru a căror îndeplinire n-aveam la îndemînă nici chiar pe unul dintre elementele lor.

Timpul, el însuşi, îmi lipsea, pentru că îmi lipseau mijloacele: banii.

'Liniştea îmi lipsea, pentru că purtam grele sarcini de familie, şi mă aflam în luptă cu viaţa, frămîntarea şi dospirea pîinei zilnice. Cărţi? O! mi-ar fi trebuit un număr ce ar fi cerut cheltuieli de cel puţin treizeci do mii de lei — cărţi? îmi lipseau de asemenea.

Eram, ca omul scăpat dintr-un naufragiu — într-o mică barcă — pe o mare neagră şi răzvrătită, şi sub un cer negru şi vijelios. Cînd vream să mă apropii de vreun ţărm, spre care mă ducea mersul schimbător al furtunei, pe mal mă pîndeau cînd lupi groaznici, cînd tigri şi pantere. Hienele şi şacalii — mai laşi — lătrau şi urlau din depărtări, dar nu încetau să latre şi să urle.

Şi totuşi, printre furtuna de pe ape şi de pe pămînt, printre izbirile valurilor şi urletele bestiilor, am găsit în sufletul meu puterea să scriu *Marea epopee,* şi aceste împrejurări vor adăuga, poate, la interesul pe care ea-l va deştepta.

înfăptuirea unui Thalassa, deşi concepţiunea întregei *Epopee* fusese mai dinainte alcătuită şi cu totul aşezată pe temeliile asupra căror am ridicat-o mai tîrziu, se mai izbea şi de alte piedici. Cea mai de căpetenie era că nici la acea dată limba noastră nu fusese definitiv statornicită, fie de mine, fie de alţii. O direcţiune literară pornită din Iaşi ne noroia în slavisme, pe lîngă că ne îneca în greoaia frază nemţească a d-lui Titu Maiorescu şi a celor care l-au urmat. Pentru a mă împotrivi cu mai mulţi sorţi de izbîndă unui exces, eu însumi alunecam spre altul: spre cel al prea multelor neologisme, armă pe care, de altfel, am părăsit-o de cum n-a mai fost nevoie de ea. Cititorii noştri nu erau, în sfîrşit, cît de puţin pregătiţi să primească formula: *că singura moralitate in literatură şi in artă este frumosul, şi că, dacă o scriere, sau o producere artistică, este pornografică, aceasta se datoreşte faptului că ea nu l-a reprezentat.* Aş fi fost trimis dincolo de toate iadurile închipuirei dacă aş fi publicat, la acea epocă, în româneşte, opera mea. La drept vorbind, mai este şi faptul că nici cuprinsul ei filozofic n-ar fi fost înţeles de nimeni. Fără să-mi fac prea multe iluziuni, pot să cred că astăzi nu se va mai întîmpla tocmai aşa.

Dar cîte alte piedici nu mai aveam de înlăturat? Pentru a-l plăsmui pe Thalassa al *Marei epopee,* nu-l puteam scoate, sufleteşte, decît, în parte, din mine. Se cădea să mă cobor şi în alte suflete, şi mai trebuia să împrumut făptura lui fizică nu do la unul, ci de la mai mulţi, fiindcă, deplină — aşa cum o vedeam eu — ea nu se descoperea în nici unul din oamenii întîlniţi.

O Caliope îmi lipsea iar.

Voiam apoi ca unitatea acţiunei şi a caracterelor să fie aceeaşi, de la început la sfîrşit, aşa că, râsfrîntă asupra *Marei epopee* — operă în care simţurile aveau să vorbească toate — să ducă, printr-o gradaţiune neîncetat mai accentuată, de la un *cint* la altul — *clnturi* pe care le-am intitulat mai simplu: *Capitole.* Mă mai muncea şi aspiraţiunea să lucrez în aşa fel, încît fiece *despărţire* sau *capitol* să dea, prin termeni anume aleşi, impresiunea uneia sau mai multor culori, iar dezvoltările lucrărei să fie cuprinse în ciclul pe care pămîntul îl îndeplineşte, in cursul unui an, împrejurul soarelui.

Printre greutăţile ce trebuiau înlăturate se mai afla şi alta, foarte mare: tot ce se desfăşoară în cuprinsul acestei poeme trebuia să se învîrtească împrejurul lui Thalassa, care şi este aproape singura cauză şi singurul scop al epopeei.

De altă parte, nu se cuvenea ca interesul cititorului să scadă. Scrierea trebuia să intereseze, de la început la sfîrşit, şi din ce în ce mai mult, sau să nu fie de loc. Cei douăzeci şi cinci de ani întrebuinţaţi şi-au avut, prin urmare, rostul. Oricît do mare ar fi fost furtuna ce mă izbea în timpul curgorei lor, sau oricît de istovitoare ar fi fost pustia de Sahară a unora dintre aceşti ani, statornicia nelipsindu-mi, mijloacele mi-au venit treptat. Aş face pedantism dacă aş spune cîte cărţi am citit şi studiat cu acest prilej, şi, de asemenea, m-aş amănunţi prea mult dacă m-aş opri asupra cercetărilor sufleteşti pe care le-am făcut. Cei care vor pătrunde în scrierea mea îşi vor da seama uşor de cuprinsul ei. Vor găsi în ea: arhitectură, sculptură, pictură, muzică, legi sufleteşti şi legi fizice, astronomie, cercetări asupra contracţiunei şi dilataţiunei aerului, mineralogie, metafizică, cunoştinţi nevropatice medicale, fiziologie şi chiar schiţări de teorii noi, cum este a *electricităţii,* element a cărei naştere o atribuiesc unui proces de ordine fizico-chimică co se îndeplineşte în starea gazoasă, schimbîndu-fără veste natura. Pot să spun că, în această privinţă, am avut un întreg schimb de vederi cu un ilustru fizician francez, şi că concluziunoa lui a fost: *că, în tot cazul, aduc o definiţiune ştiinţifică ce pare apropiată de adevăr acolo unde ştiinţa oficială, nu dă nici una.*

încă de la anul 1905, publicată în limba franceză, şi editată la Paris, scrierea mea, *Marea epopee,* este obşteşle cunoscută publicului literar şi ştiinţific din mai toate ţările.

Primirea ce i s-a făcut acolo a întrecut aşteptările mele: *Le Calvaire de feu* a apărut pînă astăzi în optzeci de mii de exemplare şi a fost pus în vinzare în toate librăriile din Franţa şi Belgia, din Londra, din Petersburg, Stokholm şi Copenhaga, Viena, Budapesta, Constantinopol, Alexandria şi Cairo, din New York, Chicago şi St. Francisco, Şi pînă şi în librăriile din Tokio, Belgrad şi Bucureşti.

Cei mai străluciţi scriitori apuseni, precum şi ziare şi reviste însemnate şi-au spus cuvîntul asupra ei, deopotrivă cu antologiile franceze.

Dintre ideile filozofice care o predomnesc una va fi mai cu osebire semnalată: *că toate lucrurile zise concrete, împreună cu regnurile lor minerale, vegetale şi animale, cu stările lor lichide, solide, gazoase, electrice şi altele, sunt ieşite din abstract; sunt, cu alte cuvinte, o completare adusă de energia supremă mişcărilor pornite din ea, sau, spre a vorbi cu termeni mai la indemîna tutulor, tot ce este numit de om concret nu e altceva declt cugetările lui Dumnezeu azvîrlite într-un echilibru ce, dacă nu ţine uneori decît o clipă, îmbrăţişează cîteodală şi milioane de milioane de ani.* Aceste spăimîntătoare unităţi de timp nu sunt însă, nici ele, chiar luate la un loc, decît tot o clipă faţă cu veşnicia.

Tot din cuprinsul *Marei epopee* mai răsare şi un alt adevăr, ce n-a fost încă destul de pătruns: că omul, el însuşi, are putinţa — de cîte ori energia lui lăuntrică îi îndreptează cugetarea numai spre una şi aceeaşi ţintă — să-şi compacteze curentele de energii numite cugetări pînă la punctul de a le schimba, dupe voinţă, în obiecte sau în făpturi însufleţite, în fluidizări ce trec peste depărtări, ce răstoarnă orice stăvili şi împotriviri, ce robesc pe cei slabi, ce nimicesc pe cei mulţi şi ce pot să îmbrace pe alţii în zale, printre ale căror ochiuri nu va fi primejdie care să răzbată. Forţele zise oculte îşi află astfel tîlmăcirea firească, şi stafiile, iasmele, nălucile, halucinările, precum şi întregul *fakirism* — fără a se mai vorbi de cea mai inferioară formă a lui, de *spiritism* — nu vor mai spăimînta, nici nu vor mai mira.

Thalassa îşi proiectează din el, în *Marea epopee,* lumea în care se mişcă, se înconjoară cu ea şi trăieşte în mijlocul ei; este, ca şi Dumnezeu, ziditor de lumi, dar ele,venind de la cine vin, nu trăiesc decît în raport cu puterea ce le-a plăsmuit, şi nu pot să fie altele decît ce sunt. Bva lui Thalassa, căreia el îi dă corpul şi sufletul, este şi cea mai desăvîrşită expresiune a egoismului omenesc, dar este şi cea mai strălucită dovadă pe care *Marea epopee* o aduce că *ideea geneziacă* fiind singură cea mai puternică dintre idei, halucinările la care poate să ducă nu vor avea aproape nici o deosebire de lumile zise reale.

O altă concepţiune, aceasta însă de ordin filozofic-social, e pusă în lumină: a individualităţei, a temperamentului fiecărui, temperament dator să-şi apere *entitatea*[1], iar nicidecum să lase să-i fie ştirbită de tirania celor numeroşi.

Individualismul este păstrarea *eului* împotriva celorlalte *euri,* este osebirea unei fiinţe de o altă fiinţă, — osebire voită de fire, ce

[1] Esenţa, principiul, personalitatea, totul (n. aut.).

n-a făcut făptură sau lucru din care două să fie deopotrivă între ele. Legile morale generale trebuiesc, negreşit, de cîte ori vor fi legi fireşti, să-şi păstreze puterea, şi ele şi-o vor păstra, dar convenţionalismul se cade să dispară, şi va veni o zi cînd nu va fi privelişte mai ruşinoasă ca a păcătoasei turme de oi pe care omenirea a realizat-o...

E sigur că *Thalassa* nu e recomandabil micilor, nici marilor burghezi, şi, cu atît mai puţin, băieţilor şi fetelor de pension sau de şcoală. El nu e recomandabil nici *snobilor*[1], *şi* nici chiar oamenilor de geniu. Fiecare trebuie să rămînă ce este, dar fiecare e dator să cuteze să fie — vitejeşte — ce l-a făcut natura.

Aceasta învaţă Thalassa, şi Thalassa e dezrobirea, iar el, fiind ce-a fost, n-a mers nici împotriva firei lui, nici împotriva firei în sine.

A călcat în picioare numai convenţionalităţile, însă le-a călcat dumnezeieşte de frumos, fiindcă din flacăra ce l-a ars au scăpărat schintei de lumină vie, din care s-a desprins, pe lîngă alte adevăruri, şi cel singur etern: *Frumosul.*

Faptul că a omorît pe Caliope nu-l coboară, nici el, în rîndul celor care ies din norme.

Omorul este o normă a naturei. Ea ne omoară — prin necesitate, cred eu — şi tot prin necesitate omorîm şi noi.

Tot ce e viu omoară, şi tot ce e viu e omorît. Indienii o ştiu de mult şi au înălţat templuri lui Siva.

Sub nevinovaţii lui dinţi, mielul nu retează numai viaţa atîtor fire de iarbă şi atîtor flori, ci şi pe a insectei pe care oarba întîmplare a dus-o acolo, tocmai cînd el îşi împăca necesitatea fiziologică a stomacului.

Pentru satisfacerea aceleiaşi necesităţi, omul însă omoară şi pe miel, şi pe toate animalele zise inferioare, şi pe care chiar sfinţii părinţi ai bisericii le binecuvîntează ca bune pentru hrană. Dar aceeaşi nevoie face pe oameni să se omoare şi între ei, iar cînd dînşii nu întrebuinţează, în acest scop, nici unul din mijloacele cunoscute, aleargă la un alt omor: la al vorbei; la al răpirei putinţei traiului, prin arbitrariul nedreptăţei; la al înşelăciunei; la al formelor legale în care îşi prind victimele ca în nişte laţe din care nu e una să scape.

împăraţii omoară, dimpotrivă, pe oameni în războaie, pînă cînd sunt şi ei omorîţi de vreun om oarecare sau de moarte.

Nimeni, cu toate aceste, nu-şi dă dreptate. Toţi zac sub convenţionalitate, şi în toţi, curînd sau mai tîrziu, naşte mustrarea de cuget.

[1] Cei care afectează un fel de a fi şi convingeri pe care nu le au, numai spre a se potrivi unora sau altora pe care îi cred recomandabili (n. aut.).

Thalassa, el singur, este cel care rămîne credincios firei lui. A omorît, şi nu se osîndeşte. S-a distrus şi pe el, şi nu se căieşte.

Alţii îl vor osîndi. îi priveşte. El e azi arheu, şi osîndele omeneşti nu urcă pînă la dînsul.

Cît despre mine, împreună cu faunii şi cu driadele, cu sirenele şi nimfele mărei, îl coronez cu lauri păgîni.

Trăindu-şi *cui* întreg, el a căutat să azvîrle în odihna nefiinţei tot ce e azi viaţă, a încercat, apropiind stea de stea, şi dînd aproape foc cerului şi pămîntului, să întoarcă pluralităţile — numerele — la unitatea din care au ieşit, să le nimicească într-însa, iar dacă a fost prin ceva înger răzvrătit, dacă prin ceva a înfrînt legile firei, a fost numai prin aceasta...

Onoare însă lui: Jcgat pe rugul de flăcări al nemilostivei Lewki[1], el. şi-a ispăşit îndrăzneala prin suferinţi sufleteşti şi trupeşti de cele care consfinţesc pe oameni zei.

Iar de acum *Marea lui epopee* va trăi, şi va trăi în orice timpuri, pentru că fiecare om va descoperi că — unul mai mult, altul mai puţin — o poartă în sufletul lui şi în simţurile lui.

27 februarie 1916. Bucureşti"

Un fragment (final) din *Cuvinte despre „Thalassa"* fusese publicat de Macedonski anterior, împreună cu o scrisoare adresată lui G. Bacovia, în revista acestuia, *Orizonturi noi,* Bacău, 3 iulie 1915, p. 1—5, sub titlul: *Despre „Marea epopee" de Alexandru Macedonski.* Nota introductivă reflectă o dată mai mult ideile maestrului:

„Ilustrul poet d-l Alexandru Macedonski, trimiţînd lui Bacovia scrisoarea de mai jos, dă revistei noastre, *Orizonturi noi,* întîietatea cîtorva pagini cu care îşi încheie prefaţa nepieritoarei sale scrieri: *Marea epopee.*

Această lucrare, pe care a scris-o în timp de cincisprezece ani în limba franceză şi de zece în limba română, era să fie numită *Thalassa.*

Dar autorul a făcut-o să apară la Paris sub numele *Le Calvaire de feu,* operă acum intrată în literatura mondială şi ce a repurtat peste tot o izbîndă neasemănată.

Le Calvaire de feu este citat de critica franceză şi de cei mai celebri poeţi şi prozatori parizieni printre scrierile nepieritoare.

[1] **Numele elinesc din vechime al Insulei Şerpilor (n. aut.). Despre poezia *Lewki,* cf. şi nota noastră în ediţia de faţă, voi. II, 1966, p. 371.**

Această operă este alăturată aci cu *Divina Comedie,* aci cu ***Pârâia-şul pierdut*** al lui Milton, şi, din punctul de vedere al înălţimei cugetărilor filozofice, numele autorului este pus alături cu al lui Nietzsche.

Apariţiunea în româneşte a acestei opere măreţe ce este *Epopeea simţurilor* este aşteptată cu multă nerăbdare de toţi cei care ştiu că orizonturile noi pe care ea le deschide sunt împinse neîncetat mai departe şi răsfrîng în zările depărtărilor năluciri ce vor desfăta vecinie pe cititori. Această scriere statorniceşte totdeodată cu desăvîrşire limba şi stilul român.

Fără să exagereze în arhaisme şi fără să abuzeze de neologisme, limba lui Alexandru Macedonski va rămînea astfel o dată'cu tipărirea lui *Thalassa* singura limbă literară peste care nu se va mai putea trece. Iată acum şi scrisoarea pe care o adresează lui Bacovia, cît şi în urmă admirabilul fragment din cuvintele cu care îşi va întovărăşi *Marea epopee,* şi ce sunt, ele singure, un învăţămînt înalt şi adînc pentru cei care îşi simt chemarea literară:

«Scumpul meu Bacovia,

Ştii cît te iubesc eu şi cit preţuiesc mult din micile fale poezii, dar ce sunt însă mari poeme. Nu pot să nu răspund la apelul pe care mi-1 faci în numele revistei *Orizonturi noi* şi îţi trimit aceste cîteva pagini din prefaţa *Marei epopee (Thalassa; Le Calvaire de feu).*

Această scriere a mea va apărea în sfîrşit în româneşte pe la începutul toamnei aceştia cred, şi îţi urez cu prilejul frimiterei paginelor ce alătur să rămăi tot atît de puternic poet ca pînă aci, ferindu-te, mai cu seamă, de a căuta originalitatea.[1] N-ai nevoie de loc să alergi după dînsa, căci îndată ce ai face-o, tot ce e aşa de natural la d-ta ar părea afectat şi şi-ar pierde orice valoare. Această urare o fac de altminteri pentru toţi cei care scriu, spre a-i feri de primejdia fără seamăn ce aşteaptă foarte des pe cei mai mulţi dintre scriitorii de valoare.

Primeşte o dată cu aceasta, scumpul meu Bacovia, o afectuoasă strîngere de mînă împreună cu bune salutări către familia şi părinţii d-tale, despre care am păstrat cea mai vie amintire.
1915, iunie 15

Alexandru Macedonski»

După care urmează textul fragmentului.

Macedonski acordă o deosebită importanţă acestui text, pe care-l socoteşte în acelaşi timp un manifest şi testament literar. Dovadă că

[1] **Concepţia lui Macedonski despre valoarea şi limitele originalităţii literare este disci" pe larg ''' *Opera lui Alexandru Macedonski,* p. 636 — 639 .**

în afara de paginile care vor vedea lumina tiparului, mai întîi în *Orizonturi noi,* apoi în *Flacăra,* poetul pregătise nu mai puțin de trei alte postfețe, inedite, găsite în arhiva familiei, de pe care am scos copii. Originalele, văzute de noi în 1946—1947, par să se fi pierdut. Oricum, ele n-au intrat încă în nici un depozit public. Le dăm în ordinea care urmează, după cronologia lor probabilă. Toate aceste *încheieri* sînt scrise în 1915. Ele consemnează, cu toată solemnitatea tipic macedonskiană, sfîrşitul reelaborării româneşti a *Thalassei:*

„CUVINTELE DE LA URMĂ

Dacă cei în a căror mînă această carte a încăput nu vor fi deschis-o de la sfîrşit, atunci au citit-o poate. Zic «poate» fiindcă, la noi, cărțile se răsfoiesc, nu se citesc. Puținii sau mulții care vor fi intrat în templul ei își vor da acum seama şi despre înfăţişarea lui exterioară. Nici pe dinafară, nici pe dinăuntru nu l-am încărcat cu podoabe. Liniile lui sunt simple şi clasice. Mai simple decît ale oricărui alt templu ridicat cu vîrful condeiului. N-am plimbat pe cititori printre o sumă de întimplări şi de oameni dintr-un oraş în altul. Povestirea mea se desfăşoară într-unui şi acelaşi loc: o insulă pustie — Lewki în vechime — Insula Şerpilor astăzi, şi pentru mine, de aci-încolo — Insula Thalassa — o insulă pustie, şi ca priveliște, marea. Templul este dar antic ca şi povestirea. Cele caro se petrec într-însul schinteiază de colori şi ard de patimi, e adevărat, dar şi acesta se datoreşte unor lumi apuse şi unui suflet care nu mai este.

Greutățile pe care le-am întîmpinat pentru a face din acest templu un monument care să nu poată să fie potrivit cu altul au fost, precum s-a spus la început, multe şi de feluri deosebite. Cea pe care mă mîndresc mai mult că am învins-o este că scrierea mea aleargă de la început, şi prin «necesitate», către deznodămîntul la care soseşte, şi ce fatal nu poate să fie altul.

Cele povestite, pelrecîndu-se, do altă parte, în monotonia aceluiaşi cadru, am căutat să dau închipuirei lui Thalassa strălucirea care să înece într-însa şi timpul şi locul, iar în acest chip, am întocmit, cred eu, vîrtejul cel mare, de ale cărui încolăciri nu poate să scape cel care a fost apucat o dată de ele.

Ce mai m-a ajutat să mă azvîrl şi să azvîrl afară din viața obicinuită sunt armonizările gradațiunei unei simfonii de culori de care nici un alt scriitor n-a ținut socoteală înaintea mea.

Cred că din aceste puncte de vedere mi se datoreşte recunoştinţă, căci nu este puțin lucru să nimiceşti împrejurul tău, pentru tine şi pentru alții, ticăloşenia şi urîțenia vieţii.

Nu voiesc însă să mă înşel pe mine şi să înşel pe nimeni.

Voi mărturisi, prin urmare, că scrierea mea va face şi mult rău. Dar binele pe care îl va face e înmiit de mare. Va da oamenilor îndrăzneala să nu mai fie maimuțe şi să nu mai ceară decît firei lor îndrumarea sufletească şi trupească.

Cartea mea va fi, în sfîrşit, o cupă nespus de ameţitoare pentru obijduiţii vieţei: în ea vor găsi beţia cea dătătoare de uitare.

Şi fie că mulţi ar înnebuni citind-o, fie că mulţi s-ar încuminţi, opera mea va rămîne totdauna ce este:

Marea epopee.

Alex.' Macedonski
1915, iulie 20
Bucureşti"

„ÎNCHEIERE

Vor fi cititori care vor voi să ştie cum a fost scris *Thalassa.* Pentru aceasta lămuresc că el a fost început în româneşte în anul 1890, cînd am şi scris întîiul capitol. Dar la acea epocă nu aveam la îndemînă *limba* pentru a cărei dreaptă cumpănire şi înavuţire mi-au trebuit în urmă ani mulţi de mînuire a ei — de restituire a unor termeni, do înlăturare ale altora, de aşezare a acestei limbi în tiparele de astăzi.

Thalassa este, prin urmare, înainte de orice, o cucerire a putinţei de a se spune în româneşte tot ce abia a putut să fie râsfrînt de suflet şi de minte în cea mai puternică dintre limbile de azi: în cea franceză.

Din acest punct de vedere autorul consideră ca o scriere de o însemnătate cu totul înaltă, şi este de crezut că-şi va păstra acest caracter în ciuda grămăticilor bătuţi la cap, care uită că nu regulile pe care ei se învrednicesc să le predea în şcoli au fost ziditoarele limbii noastre.

Dimpotrivă, singur geniul poporului mai întîi, şi al scriitorilor mari dupe aceasta, sunt chemate să întărească aceste reguli sau să le lă-gească şi să le dărîme chiar, dupe cum mişcarea de simţiri şi de cugetări noi o cere — uneori mai încet şi alteori mai grăbit — şi dupe cum iar trebuinţele izvorîte din evoluţiunea ştiinţifică ori industrială a timpurilor o hotăresc.

Sunt simţiri noi, de o gingăşie nemărginită, ce nu încap în nici o limbă în sintactica veche, ci grămăticii ar trebui, în general vorbind, să se mărginească să-şi predea de pe catedre cursurile elementare atunci cînd capul nu-i taie mai departe.

Greşeli, fireşte, se vor găsi şi la literaţi, dar obştea unei ţări nu primeşte dintre noile forme gramaticale pe care ei le-ar aduce decît pe cele care nu sunt respinse de taina atavică a rasei unui popor.

Cu toate că spuse în treacăt, cete însemnate aci nu vor arăta mai puţin că limbile nu se pot înmărmuri în anumite reguli ce, dacă au o valoare gramaticală pentru un timp, nu mai au nici una pentru altul şi că, de asemenea, ele nu pot să fie mărginite între scoarţele unui vocabular, însuşi în cazul cînd avuţia acestuia ar fi afară din calo de mare.

Totul evoluează şi se preface, iar limbile noi mai cu seamă.[1]

S-a căutat, cu toate acestea, ca stilului şi limbei lui *Thalassa* să li se dea o statornicire mai puţin trecătoare, şi autorul, care a închinat acestui scop zece ani, are credinţa că l-a atins.

început dar la 1890 şi lăsat îndată la o parte pînă la anul 1905, el n-a fost sfîrşit în româneşte decît la 1915, zece ani după cei şasesprezece întrebuinţaţi pentru scrierea lui în franţuzeşte şi tipărirea lui la Paris".

„ÎNCHEIERE

Zece ani de stăruinţă pentru limba şi stilul închise în această carte, şi şasesprezece pentru conceperea şi întemeierea aceleiaşi lucrări în franţuzeşte, sunt, fără îndoială, o nebunie, dar am făcut-o.

Le Calvaire de feu m-a răsplătit, cu toate aceste, dincolo de graniţi mai mult decît m-aş fi gîndit eu. Opera mea franceză şi-a îndeplinit prin urmare destinul.

Cea română merge şi dînsa către al ei.

Marea epopee pe care am scris-o este, desigur, primejdioasă, dar este şi va rămîne *Cartea bărbăţiei, a dezrobirei de prejudecăţi* şi a unor adînci cercetări sufleteşti. într-un cuvînt, ea este cartea puterii. Am aşezat-o, apoi, într-o limbă ori într-un stil ce va servi multă vreme ca izvoade scrierilor literare române ce au să vie, şi originalitatea ei va fi neştirbită de timp şi de oameni. O asemenea convingere este, prin ea însăşi, mulţumirea cea mai presus de toate, la care se adaugă şi încredinţarea că scrierea pe care o închei cu aceste rînduri va fi citită cu înfrigurare, de la o generaţie la alta, de sufletele tinere ce vor simţi în ele turburările şi luptele ce au zdruncinat pe ale lui Thalassa şi flăcările ce l-au ars.

Alex. Macedonski"

O însemnare inedită (Muzeul literaturii române, nr. 7.241) datează cu certitudine din aceeaşi perioadă:

•Încadrarea acestor idei în concepţiile macedonskiene despre limbă, In studiile noastre: ***Alexandru Macedonski*** **şi** ***limba literară, Limba lom'nă,*** **XIV, 1965, p. 381 — 397 şi** ***Probleme de estetică a limbii la Alexandru Macedonski, idem,*** **XV,** *t,* ***i968,*** **p. 21-34.**

„thalassa va înnebuni pe prea cuminţi şi va încuminţi pe nebuni.

Alexandru Macedonski"

Ideea, într-o formulare apropiată, se regăseşte şi la finalul *Cuvintelor de la urmă* (supra, p. 309).

De „relansarea" sa la *Flacăra* lui C. Banu, în 1916, graţie bunelor oficii ale lui Ion Pillat, Macedonski leagă mari speranţe morale şi materiale. Despre acest episod, toate detaliile în *Viaţa lui Alexandru Macedonski,* p. 466—471. Unele ecouri de presă ne retranspun în „regia" literară, specific macedonskiană, foarte activă în astfel de ocazii: *Ce este Thalassa? (Dreptatea,* II, 94, 12 aprilie 1914,1. Fragmentul din *Comedia* este precedat în aceeaşi revistă (I, 4, 19 aprilie 1914) de recomandările lui *Jean Richepin, William Ritter* şi *contele de Gubernatis* despre *Alex. Macedonski şi „Thalassa".* Apariţia fragmentelor din *Făclia* este anunţată şi în *Minerea,* VII, nr. 2.542, 18 ianuarie 1916. La rîndul său, *Flacăra,* la rubrica „Ecouri" (V, 17, 6 februarie 1916, p. 200), vine cu alte noi amănunte:

„Thalassa — poetul Alexandru Macedonski începe azi în *Flacăra* publicarea epopeii *Thalassa.* Opera aceasta, care va avea însemnătatea ei în dezvoltarea limbei şi a concepţiei lirice româneşti, are 12 capitole, care vor apare pe rînd în revistă.

Autorul, care şi-a revăzut complet operile, va da *Flacărei* în curînd poemele *Noaptea de martie* şi *Noaptea de august,* această din urmă cu totul inedită.

Romanul *Thalassa,* poeziile *Excelsior,* nuvelele *Cartea de aur, Teatrul* vor apare succesiv în volum, constituind ediţia definitivă şi complectă a operilor marelui nostru scriitor."

Tot în *Flacăra* (V, 25, 2 aprilie 1916, p. 297) Oreste aduce elogii ditirambice aceleiaşi lucrări, într-o notă *Despre „Thalassa".*

Această campanie publicitară are darul să irite, încă o dată, spiritele ostile poetului, deosebit de sceptice mai ales în ce priveşte elogiile aduse versiunii franceze a *Thalassei, Le Calvaire de feu.* Un atac tipic este iscălit de Semper, *O enigmă, Străini despre Al. Macedonski, Falsificare conştientă sau mare eroare? (Românul,* anul al 44-lea, 22 mai 1914), Ia care poetul opune următoarea „întîmpinare" *(Minerva,* V, 1961, 3 iunie 1914):

„Domnule director,

în *Românul* de la 22 mai se publică o glumă de rău-gust cu privire la admiraţiunea de care numele meu, ca poet şi literat, e înconjurat în Paris.

Citindu-se extracte din scrisori de Peladan, Richepin, Faguet, Eckhaod, Tailhade şi din diferite ziare şi reviste franceze, fiindcă foarte mari scriitori de acolo şi organe de publicitate de asemeni cu totul însemnate ca *Le Journal de Debats, Mercure de France* ete, nu mă urmăresc cu nemernicia cu care am fost izbit aici toată viaţa — se insinuează bănuiala:

I) că acele scrisori sunt falsificate;

II) că dacă sunt autentice autorii le-au scris de complezenţă;

III) că dacă nu sunt de complezenţă, sunt, în sfîrşit, un foarte mare scriitor, deoarece nici lui Maeterlinck nu i s-au adus asemenea laude.

Răspund: Ţin la dispoziţiunea tuturor redacţiunilor din Bucureşti acele scrisori cu timbrele şi sigilele poştale pe ele, la domiciliul meu, C. Dorobanţilor, între orele 12 şi 2 p.m. Admit pentru oricine ar pune la îndoială autenticilatea acelor scrisori ca autorii să fie întrebaţi dacă mi le-au scris sau nu, şi aceasta e uşor, căci oricine poate să scrie lui Emile Faguet, care o membru al Academiei, lui Richepin, membru al aceleiaşi Academii, lui Laurent Tailhade, rue du Ranelagh 47, Paris-Passy şi aşa mai încolo.

De asemeni, spre a se vedea care e părerea lor despre *Le Calvaire de feu* şi despre mine, aceste înalte personalităţi pot lămuri pe întrebători, întrucît e vorba de ziare ca *Gil Blas* şi altele, unde, în unele, numele mi-a fost alături cu al lui Nietzsche şi cu al lui Schopenhauer şi unde, în altele, am fost dat *ca model pentru forma şi fondul versurilor mele franceze,* poeţilor francezi chiar, precum şi marile *Antologii,* ce-mi acord un loc de onoare în literatura mondială, domnii cu bănuială socotesc că nu or zice că le-am falsificat.

Primiţi, domnule director, preadistinse salutări,

Alexandru Macedonski"

Alte comentarii răutăcioase însoţesc cu promptitudine apariţia din *Flacăra (Reviste şi foi zilnice, Noua revistă română,* XVIII, 1, 21—28 februarie 1916). Se înregistrează şi proteste din sfere clericale (I. Valerian, *De vorbă cu d-l Ion Pillat, Viaţa literară,* I, 10, 24 aprilie 1916). Articolul *Cuvinte despre „Thalassa"* produce indignarea cercurilor tradiţionaliste-semănătoriste (C.S. Făgeţel, *Pe marginea unui articol al d-lui Macedonski, Drum drept,* XI, 20, 22 mai 1916, p. 300—302).

în această privinţă, sensibilitatea lui Macedonski se păstrează vie pînă la capăt. Cu atît mai mult cu cît titlul operei sale începuse să circule, fiind adoptat şi de alţi autori cu desăvîrşire obscuri (Argentina D.G. Mateescu). Reacţiunea — legitimă — a poetului nu întîrzie să devină publică *(O scrisoare, România nouă,* I, 160, 25 august, 1920):

„Domnule director,

Văd expusă în vitrinele unor librării o mică broşură intitulată *Thalassa.* Cum acest titlu este cel sub care am publicat în *Flacăra* din 1916 cunoscuta mea scriere franceză *Le Calvaire de feu,* socotesc că este puţin cuviincios ca alţi scriitori să caute să producă confuziune între lucrările lor şi ale mele. Dar fiindcă la noi nici numele de familie nu mai este respectat, dovadă cu un oarecare Macedonski, înscris sub acest nume printre funcţionarii telegrafo-poştali, şi l-a schimbat mai tirziu în Macedonsky şi după cum tot aşa un comisionar de cereale din Brăila, care se numea Macedonscky, l-a transformat şi el în Macedonsky, nimic nu mă mai poate mira.

Primiţi etc.

Alex. Macedonski"

într-un protest inedit (Muzeul literaturii române, nr. 9.184) adresat ministrului S. Mehedinţi cu prilejul pensionării sale abuzive din februarie 1920 (episod amintit şi în *Viaţa...* p. 493—494), răbufneşte aceeaşi obsesie. într-o lungă enumerare de merite literare, *Thalassa* figurează pe locul 13 şi 14:

„...Scrierea mea în limba franceză *Le Calvaire de feu* a fost trasă şi vîndută în 84.000 exemplare;... că ea a meritat de la înalta critică pariziană onoarea ca numele meu să fie pus alături cu al lui Nietzsche, Schopenhauer şi al altor mari cugetători..."

VARIANTE

NOAPTEA DE ARGINT

123

2—4 Fluture cu aripi albe, luntrea cu pînzele întinse aluneca între cerul albastru şi culoarea adîncă a mărei, şi se apropia de coastele stîncoase lustruite de talazuri *(Flacăra, 1916):* Fluture cu aripi albe, luntrea, între cerul albastru şi coloarea adîncă a mărei, apropia coastele lustruite de talazuri *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Fluture cu aripi albe, luntrea aluneca între cerul albastru şi coloarea adîncă a mărei, şi apropia coastele lustruite de talazuri *(Comedia, 1914);* 5—7 Insula, pisc de munte vărsat deasupra valurilor de iadul flăcărilor lăuntrice ale prefacerilor pămînteşti, sîngera sub izbucnirile solare ale apusului *(Flacăra, 1916):* Insula, pisc de munte vărsat de gehena plutoniană a transformărilor pămîateşti, sîngera la expansiunile solare ultime *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Insula, pisc de munte, împins deasupra apei de iadul flăcărilor lăuntrice ale prefacerilor pămînteşti sîngera sub izbucnirile solare ale apusului *(Comedia, 1914);* 8—11 şi înecată de ierburi uriaşe printre care se tîra o mulţime de şerpi de apă, se uita de sus — clipitoare de străluciri — peste nemărginirea pustie a valurilor *(Flacăra, 1916):* înecată de ierburi gigantice, fîşîite de şerpi, privea apoteozată de strălucirile apusului imensitatea circulară *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* şi înecată de ierburi uriaşe, fîşiite de şerpi, privea, clipitoare de străluciri, nemărginirea înconjurătoare *(Comedia, 1914);* 17-22 Farul din mijloc, alb între clădiri mărunte — cazărmi dc odinioară ale garnizoanei musulmane, răsfrîngea în lumina ochiului său de eiclop, discul de aur fulgerător ce se prăvălea în mare. Dar luntrea dănţuitoare pe valuri scurte mergea cînd încoa, cînd încolo, făcea — după cum zic marinarii — „volte în vînt". O dibace mînuire a pînzelor

o repezi pe creştetul unui val, şi o alătură teafără de stîncă. Nălucă se ivi atunci, de-a lungul potecei urcătoare, sprintenul băieţandru care sărise din luntre, şi bronzul unui păr creţ dar scurt, marmora penthelică a unui gît apolonian scăpărară în soare răspîndind împrejur un farmec levantin de senzualism tulburător, pe cînd marea urma să se macine între stîncile ascuţite *(Flacăra, 1916):* Farul din centrul, alb între clădiri mici, cazărmări de odinioară ale garnizoanei musulmane, - răsfrîngea în lentila ochiului său de ciclop discul de aur fulgerător ce se precipita în mare. Dar luntrea, dănţuitoare pe valuri scurte, zigzaga cu „volte în vînt" repetate. O ultimă manoperă de matroz dibaci o repezi pe creştetul unui val şi o avecină teafără de stîncă. Nălucă scapără atunci de-a lungul potecei urcătoare, bronzul unui păr scurt şi creţ, marmora pentelică a unui gît apolonian şi un farmec levantin de efeb puber, — iar marca, măcinată între gherdapuri insolente, urma să plesnească în scaliul detunător. *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Farul din mijlocul ei, alb între clădiri mici, cazărmi de odinioară ale garnizoanei musulmane, răsfrîngea, în lumina ochiului său de ciclop, discul de aur fulgerător ce se năpustea în mare. Dar luntrea, dănţuitoare pe valuri scurte, zigzaga cu „volte în vînt". O ultimă mînuire de matroz dibaci o repezi pe creştetul unui val şi o alătură teafără de stîncă. Năluci scăpărară atunci, de-a lungul potecei urcătoare, bronzul unui păr scurt şi creţ, marmora pentelică a unui gît apolonian şi un farmec levantin de băieţandru rustic dar tulburător, pe cînd valurile urmau să se macine între stîncile ascuţite şi să se prăfuiască într-o spumă mai nălucitoare decît albeaţa zăpezii. *(Comedia, 1914).*

124

1—4 Acest copilandru—slujbaş nou al Gomisiunei europene pentru îngrijirea farului — ajuns în culmea insulei, se opri... Era al lui Ostrovul Şerpilor! *(Flacăra, 1916):* Adolescentul, prepus nou al Gomisiunei europene pentru îngrijirea farului, ajuns în culmea insulei, se opri. Era a lui Insula Şerpilor! *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Acest copilandru, impiegat nou al Comisiunei europene pentru îngrijirea farului, ajuns în culmea insulei, se opri. Era al lui Ostrovul-Şerpilor ! *(Comedia, 1914);* 5—40 Şi el îşi umflă plămînii cu aerul viu al mărei, luă din ochi împrejurimea în stăpînire, jucă iarba sub picioare. Dar miresmele leşinătoare ale ierbei strivite se ridicară şi-l înfăşurară cu blîndeţea dulceagă a cloroformului. O moliciune îl şovăia. Pămîntul se clătina sub picioarele lui ca sub ale unui om beat, şi, fără să vrea, aşternu pe ierburile moi

plasticitatea corpului său de spartan. Dogoreala stîncei ce înmagazinase o parte a căldurei amiazului începu însă să-l apese cu o abstragere de timp şi loc. Cu cîte cinci simţurile istovite, cugetările i se nimiceau, şi el se cufundă în nespus de înalta mulţumire a nefiinţei. Cu toate aceste, undele de mişcări nevăzute ale florilor şi ale plantelor ce întocmesc mirosul se amestecau cu ale izmei sălbatice — unde redătătoare de viaţă — iar animalul omenesc, a cărui funcţiune încetase o clipă, reluă conştiinţa eului. Amurgul lărgea suflarea zarei. Aprigă şi sărată, ea îi umplea pieptul. Mişcări lenevoase îi încordau muşchii, ce, precumpănitori, i se redeşteptau înainte chiar ca omul sufletesc să fi reintrat în normele lui. Dar acest fenomen da naştere altuia, reînvia simţirea pipăitului şi pierderea cunoştinţei, în care el fusese azvîrlit din pricina unei prea mari cheltuieli de fluid nervos, se desfiinţa. Pielea de pe braţele şi gîtul lui tresărea sub răcoarea serei, porii i se broboncau, vocea mărei îi reintra în auz. Deschise ochii. Cerul, stins de lumina zilei, plutea stelar în maiestatea nepriceputei lui veşnicii. înnegurat, luciul apei se mişca săpat de valuri dese. Sufletul puternic al nopţei le ridica răzvrătite. Farul, schinteietor prin grija vechiului paznic, le trăsnea însă, cu razele lui, din înălţime *(Flacăra, 1916):* Şi el îşi umflă plămînii, luă în posesiune aerul vivace, jucă iarba sub picioare. Dar puţin cîte puţin exalările leşinătoare ale verdeţei strivite se ridicau şi-l înfăşurau cu o blîndeţe dulceagă de cloroform. O moliciune îl şovăia. Solul îl fura tocmai ca pe un om beat. Şi, fără să vrea, abandona ierburilor moi lasitudinea plastică a corpului său de spartiat. Atmosfera condensa asupră-i o abstragere de timp şi loc. Cu cele cinci simţurile într-o tăcere aproape desăvîrşită, cugetările i se aboleau, se afunda în inconştienţa voluptoasă a existenţei. Cu toate aceste, printre exuberanţa invizibilă a vibrărilor de plante, menta artificia deja cu mici explodări de tonalităţi pigmentate. Animalul omenesc, suprimat o clipă, renăştea astfel superb. Desigur, bolta craniană, neluminată încă de ochi, apăsa peste acelaşi întuneric, dar bestia dilata deja nări senzuale. De altă parte, amurgul lărgea suflarea mărei, şi ce salină şi aprigă îi umplea pieptul. Mişcări lenevoase începeau a se afirma; tensiuni musculare supra-veneau şi se rezolvau zguduitoare. Sexul, violent şi preponderent, se redeştepta nainte chiar ca omul psihic să fi fost redat normalităţei sale. Dar acest fenomen aducea cu sine noţiunea anesteziată a contactului. Şi aproape îndată, sincopa, rezultat parţial al unei prea mari radiări de fluid nervos, intra în perioada terminală. Epiderma, resensibilizată, tresărea sub vioiciunea serei, porii primeau impresiunea cu un fel de plăcere ce-i asprea. Auzul, ce i se reîmplea de vocea mărei,

definitiva reacţiunea. Deschise ochii. Cerul, stins de clarul diurn, plana stelar în maiestatea sfinxicei sale vecinicii. Luciul apei întenebrat se mişca săpat de valuri dese. Sufletul puternic al nopţei le ridica răzvrătite. Şi negre, se repezeau legiuni. însă farul, schinteiător prin grija vechiului paznic, le trăznea din înălţime *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Şi el îşi umflă plămînii, luă în stăpînire aerul înviorător, jucă iarba sub picioare. Dar, treptat, miresmele leşinătoare ale verdeţei şi florilor strivite se ridicau şi-l înfăşurau cu o blîndeţe dulceagă de cloroform. O moliciune il şovăia. Pămîntul îl fura ca pe un om beat. Şi, fără să vrea, aşternea pe ierburile moi oboseala plastică a corpului său de spartiat. Dogoreala stîncei, ce înmagazinase toată căldura amiazului, începu să-l apese cu o abstragere de timp şi loc. Cu cîte cinci simţurile într-o tăcere aproape desăvîrşită, cugetările i se nimiceau, şi el se afunda tot mai mult în voluptatea nespus de înaltă a nefiinţei. Cu toate acestea, undele de mişcări nevăzute ale plantelor, ce sunt mirosul, erau activate de iuţelile redătoare de viaţă ale izmei sălbatice, şi animalul omenesc, ce încetase o clipă de a fi, relua contact cu mijlocul înconjurător şi cu el însuşi. De altă parte, amurgul lărgea suflarea zărilor şi dînsa, aprigă şi sărată, îi umplea pieptul. Mişcări lenevoase începeau să silească muşchii, să i se boltească sub piele, iar sexul dîrj şi precumpănitor se redeştepta înainte chiar ca omul sufletesc să fi reintrat în normele lui. Dar acest fenomen aducea cu sine noţiunea desfiinţată a pipăitului. Şi aproape îndată, sincopa, rezultat al unei prea mari proiectări de fluid nervos, se apropia de sfîrşitul ei. Epiderma tresărea sub voiciunea serii, şi porii, din pricina reacţiunei prea repezi, se aspreau. Auzul i se reumploa de vocea mării. Deschise ochii. Cerul, stins de lumina zilei, plutea stelar în maiestatea sfinxicei sale veşnicii. Luciul apei, înnegurat, se mişca săpat de valuri dese. Sufletul puternic al nopţii le ridica răzvrătite, însă farul, scînteietor prin grija vechiului paznic, le trăznea cu razele lui din înălţime *(Comedia, 1914).*

125

1—37 Redat realilăţoi, tînărul sta înmărmurit in faţa priveliştei. Simţirea solemnă a pustietăţei i se aşeza în suflet. Crescut în voia întîmplărei, poezia asiatică a plinului Orient, în unele clipe, îl covirşea. Poet al timpilor dintîi, el, de copil, cîntase soarele, luna şi stelele. Mai tîrziu, cînd preotul cucernic — singurul chip ce fusese mai stăruitor în mintea lui din prăpastia trecutului, şi ce se desprindea în trăsuri încă puternice de pe întunecoasa urzeală a copilăriei lui — cînd acest preot îl învăţa scrierea şi citirea, bucuria lui nu era în

Jocuri. Rătăcitor pe stradele Smirnei — oraş în care se deşteptase Ia viaţă, priveliştea ce-l ademenea ora a valurilor. Şi acolo, în faţa lor, cu pulpele şi pieptul gol, se lungea pe nisipul cald. Camarazii lui de soartă, flori ca şi dînsul răpite de vîntul întîmplărei din tulpini necunoscute, dacă voiau să-l afle, ştiau unde să alerge. Dar ei, mai des, se arătau zadarnic. Petrecerile nu-l tîrau în vîrtejurile lor decît dacă obosea să desluşească, în foi smulse ghearelor şcolăreşti, trunchiuri din *Iliada,* sau siracuziacele dragosti alo bacilor lui Teocrit. Uneori, ce-l fermeca erau istoricele povestiri. A lui Xenofon, mai cu seamă, cu strigătul ei de „Thalassa! Thalassa!" — strigăt ce izbucnise la vederea marei din cele zece mii de piepturi ale ilustrei rămăşiţe de oaste, cînta — în mintea copilă — ca o harpă. El se credea acolo printre acei vestiţi luptători şi, uitindu-se la mare, ca şi ei striga: „Thalassa! Thalassa!" Ochii i se muiau atunci de lacrămi, şi sub zdrenţele pe care soarele i le sufla cu aur el simţea că-i creşte o inimă atică. Un grai sfînt, al cărui rost nu-l pricepea, i se urca pe buze. Cu toate aceste, el nu izbutea să întrupeze, cu cuprinsul Iui, neperitoarele flori ale meşteşugirei cuvintului. Dintre ai săi, mai mulţi deteră peste el, pe ţărmul de argint, cu braţul întins asupra albăstrimei înaltelor ape *(Flacăra, 1916):* Redat realităţei, tînărul contempla priveliştea mclancolizat de sentimentul solemn al pustietăţei. Crescut în voia întîmplărei, poezia asiatică a plinului Orient, în unele momente, îl covîrşea. Aed primitiv, de copil cîntase soarele, luna şi stelele. Mai tîrziu, cînd preotul venerabil, singura figură persistentă peste abisul copilăriei sale hazarduoase, îl învăţase scrierea şi citirea, bucuria lui nu era în jocuri. Rătăcitor pe stradele Smirnei, ce-l atrăgea era priveliştea valurilor. Şi acolo, în faţa lor, cu pulpele şi pieptul gol, se lungea pe nesipul cald. Camarazii săi de soartă, flori ca şi dînsul presărate de tulpini necunoscute, dacă voiau să-l afle, ştiau unde să alerge. Dar ei, mai des, se arătau zadarnic. Petrecerile nu-l tirau decît dacă obosea să descifreze în foi smulse barbariei şcolăreşti, trunchiări din *Iliada,* sau siracuziacele dragosti ale bacilor lui Teocrit, iar uneori însăşi istorice povestiri. „Thalassa! Thalassa!" strigăt izbucnit din cele zece mii piepturi ale ilustrei rămăşiţe condusă de Xenofon, cînta în mintea încă copilă, ca o harpă sacră. Şi sub zdrenţele sale pitoresc transfigurate de magia solară, îşi simţea crescîndu-i o inimă atică. Un verb de care era încă inconştiu i se urca pe buze fără să poată deborda. Dar ai săi îl surprinseră în mai multe rînduri cu braţul întins peste luciul albastru *(Literatorul, 1893, Cartea dc aur, 1902):* Redat realităţei, tînărul sta înmărmurit în faţa priveliştei. Simţirea

solemnă a pustietăţei, i se aşeza în suflet. Crescut în voia întîmplărei, poezia asiatică a plinului Orient, în unele clipe îl covîrşea. Poet al timpurilor dintîi, el, de copil, cîntase soarele, luna şi stelele. Mai tîrziu, cînd preotul cucernic — singurul chip ce fusese mai stăruitor în mintea lui, şi ce se desprindea în trăsuri încă puternice pe întunecimea de prăpastie a copilăriei sale — cînd acest preot îl învăţase scrierea şi citirea, bucuria lui nu era în jocuri. Rătăcitor pe stradele Smirnei — oraş în care se deşteptase la viaţă — priveliştea ce-l atrăgea era a valurilor. Şi acolo, în faţa lor, cu pulpele şi pieptul goale, se lungea pe nisipul cald. Camarazii lui de soartă, flori ca şi dînsul presărate de tulpini necunoscute, dacă voiau să-l afle, ştiau undesă alerge. Dar ei, mai des, se arătau zadarnic. Petrecerile nu-l tîrau în vîrtejul lor decît dacă obosea să desluşească în foi smulse barbariei şcolăreşti, trunchieri din *Iliada,* sau siracuziacele dragosti ale bacilor lui *Teocrit.* Uneori, ce-l răpea şi mai mult, erau istoricele povestiri. A lui Xenofon mai cu seamă, cu strigătul ei de: „Thalassa! Thalassa!" ce izbucnise la vederea mărei din cele *10.000* de piepturi ale ilustrei rămăşiţi, cînta, în mintea copilă, ca o harpă. Şi sub zdrenţele pe care vraja soarelui i le muia în aur şi purpură viorie şi roşie, el simţea crescîndu-i o inimă atică. Un grai sfînt, de care încă nu-şi dă seama, i se urca pe buze, fără să se poată întrupa în nepieritoare flori ale simţirei. Dintre ai săi, mai mulţi deteră peste el şi-l prinseră pe ţărmul de argint cu braţul întins deasupra albastrutui marilor ape *(Comedia, 1914).*

125-126

37—30 Privirile lui, cu toate că nu-şi pierdeau puterea, nu mai aveau decît vederi lăuntrice. Şi, pe cînd, aprinsă de soare, unda leneşă i se prelungea pe eleganţa sculpturală a gleznelor, mişcări tainice îi furau sufletul, învSntejindu-i-l într-o zare plină de clipirile unei lumi nehotărîte. Trăia extazuri înalte într-o adîncime fără fund de vieţi mai trăite. De cum însă cerca să limpezească ameţitorul amestec, valuri de întuneric îi înăbuşeau mintea, şi dintr-odată — fără ca cel puţin să ştie cum s-a înapoiat de pe ceea lume — se pomenea pe ţărm, cu soarele în el şi deasupra lui. Iar vorbele ce-i pîlpîiau pe buze, de cîte ori se dezrobea de acele ciudate stări sufleteşti, cuvintele ce-i veneau în minte erau tot cele silabisite în vechiul povestitor şi pe care, nefiind prin înţelesul lor ale mărei, copilul i le retrimetea ei. Auzit de prea multe ori, acest strigăt — cel de „Thalassa" — ajunse, în scurt timp, o copilărească glumă pentru tovarăşii lui de alergături şi de jocuri. Cu încetul chiar, nici nu i se mai zise altfel, şi cînd marea îl

luă ţărmurilor oraşului său de naştere, porecla ce i se detese stărui, pe corabia pe care se urcase spre ase duce după norocul lui, şi, tot legănîndu-se cu el împreună între Asia şi Europa, ea se făcu, într-o zi, un nume ce se desfăşură maiestos ca valul, şi ce fu al său. Faptul că sînul nestatornic îi legănă trecerea de la copilărie către tinereţe fu pentru Thalassa o împrejurare norocoasă. Tot ce fusese costeliv în el, sub biciuirea vînturilor, a urcărilor în vîrful catargelor, şi a oboselilor felurite, fu înlăturat. Nervii îşi astîmpărară zvîrcolirile. Pe străvezimea pielei se revărsară răsfrîngeri de lumini călduroase, cum sunt ale bronzului; muşchii i se împietriră ca ai discobolului *(Flacăra, 1916):* In acele momente, ochii săi hipnotizaţi pe ametislul lichid al orizonului marin, se catifelau, morţi pentru noţiunea realului, de-a lungul sistemului său nervos o superactivitate împrăştia către extremităţi înfiorări; corpul nu şi-l mai simţea. Şi pe cînd unda leneşă, incendiată de soare, i se prelungea pe eleganţa sculpturală a gleznei, forţe nemateriale îi fulgerau sufletul, departe, în o zare confuză, plină cu palpitări de lumi nedefinite. Era ceva ca expansiunile unui parfum de vieţi mai trăite. însă, de cum voia să-şi dea seama, să schinteieze peste întuneric cu amintiri precise, tenebre încăpătoare de secole, îl invadau, redespărţeau prezentul de trecut, şi, zdrobit, îl aruncau pămîntului. Thalassa! Thalassa! celebre cuvinte silabisite în istoricul străbun, coincideau cu începuturile de criză. Aceste sunete, surprinse în emiterea lor, ajunseră în scurt timp subiectul glumeţ al rîsurilor copilăroase. Cu vremea, nici nu i se mai zise altfel, iar mai tîrziu, cînd marea îl smulse ţărmului natal, porecla stărui între Asia şi Europa, pînă ce, într-o zi, răsună cu proporţiunile definitive ale unui nume maiestuos şi ondulator ca valul. Faptul că sînul perfid îi legănă trecerea de la copilărie la etatea adultă fu pentru Thalassa o împrejurare norocoasă. Delicateţa bolnavă a nervilor cedă intemperiilor, biciuirei unei atmosfere saturată cu principii potasice, urcărei în vîrful catargelor, oboselilor diferite. Pe transparenţa epidermei începură să curgă tonurile viguroase ale bronzului, muşchii i se accentuară, se făcură apoi împietriri ca ale discobolului antic *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Ochii săi erau atunci morţi pentru real, iar printr-un fenomen ciudat, el nu-şi mai simţea nici corpul. Şi pe cînd, aprinsă de soare, unda leneşă i se prelungea pe eleganţa sculpturală a gleznei, forţe tainice îi furau sufletul, învîrtejindu-i-1 într-o zare plină cu mişcările unei lumi nehotărite. Trăia clipe de extaz într-un hău de vieţi mai triste. însă, de cum voia să limpezească ameţitorul amestec al acelor vieţi, valuri de întuneric îi înecau mintea şi

se reafla pe ţărm, cu soarele în el şi deasupra lui. Iar ce-i rătăcea pe buze, de cile ori se smulgea din acele ciudate stări sufleteşti, erau tot cuvintele silabisite în măreţul povestitor, şi pe care, ca fiind al mărei proprii, copilul, dindu-le viaţa graiului, i le retrimetea ei. Surprins de prea multe ori, strigătul de „Thalassa" ajunsese, în scurt timp, subiectul glumeţ al rîsctelor copilăroase. Cu încetul, nici nu i se mai zise altfel, iar mai tîrziu, cînd marea îl răpi ţărmului natal, porecla stărui între Asia şi Europa, pînă ce, într-o zi, ea se făcu un nume ce ondula maiestuos ca valul şi ce fu al său. Faptul că sinul nestatornic îi legănă trecerea de la copilărie spre pragul tinerelei fu pentru Thalassa o împrejurare norocoasă. Tot ce fusese costeliv în el sub biciuirea vînturilor, urcărilor în vîrful catargelor şi oboselilor felurite fu înlăturat. Nervii îşi astîmpărară şi ei mişcările. Pe străvezimea pielei începură să curgă reflexele puternice ale bronzului, muşchii i se încordară ca ai discobolului *(Comedia, 1914).*

126 127

30—7 Cînd, la şaptesprezece ani, corabia pe care servea îl depuse la gurile Dunărei pentru o greşeală disciplinară, farmecul pe care întreaga lui fiinţă îl împrăştia, îl strecură, mulţumită simpatiei unei doamne cu trecere—între slujbaşii mai neînsemnaţi ai Comisiunei. Şi un an deplin, ochii lui tulburători, peste care clipeau umbrele mişcătoare ale genelor, pieptul lui larg; brîul înalt cu care îşi încingea mijlocul, şi ce se urca pînă la jumătatea coastelor; tot ce era aţâţător în organismul lui cutremurat de o viaţă puternică, fruntea lui arsă de flacăra părului, tot ce este frumuseţe şi putere, fără a se putea amănunţi anume ce, se uni să fie arzătoare şi nedomolită ispită pentru simţirile femeieşti ale oraşului, şi să siluiască, noaptea, pînă şi feciorelnicele visuri ale fiicelor de oameni avuţi. Cu toate acestea, în Sulina, ca şi în Constantinopol, ca şi oriunde aiurea, el rămînca acelaşi frumos neştiutor de femei *(Flacăra, 1916):* Cînd, la şaptesprezece ani, corabia pe care servea îl debarcă pentru o greşeală disciplinară la gurile Dunărei, farmecul masculinităţei sale îl strecură, mulţumită unei simpatii anonime de femeie influentă, între impiegaţii inferiori ai Comisiunei. Şi un an deplin ochii săi lungi, coperiţi de palpitările negre ale genelor, dezvoltarea largă a toracelui, brîul roşu cu care-şi cingea mijlocul, întregul afrodisiac radiat de organismul sau exultant de viaţă, pubertatea cam melancolică a frunţei întunecoase, toate aceste mici amănunte ale frumuseţei şi puterei se uniră să turbure simţirile feminine ale oraşului, să violeze chiar, castitatea albă a viselor

virginale de fice avute. Cu toate aceste, el, în Sulina, ca şi în Constantinopol, ca şi în Odesa, rămînea acelaşi *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* Cînd, la 17 ani, corabia pe care servea îl depuse la gurile Dunării, ca o pedeapsă disciplinară pentru o greşalâ a lui, farmecul pe care el îl împrăştia fără să ştie îl strecura, mulţumită simpatiei anonime a unei femei cu trecere, între impiegaţii inferiori ai Comisiunei. Şi un an deplin, ochii săi tulburători, peste care clipea umbra pîlpîietoare a genelor, pieptul său larg; briul înalt cu care îi era încins mijlocul; tot ce era afrodiziac în organismul său cutremurat de o viaţă puternică, fruntea lui arsă de flacăra părului; în sfîrşit, tot ce este frumuseţe şi putere fără a se putea amărunţi anume ce, se împreunară să străbată tainic în simţirile femeieşti ale oraşului şi, cîteodată, noaptea, să siluiască chiar visele feciorelnice ale ficelor de oameni avuţi. Cu toate aceste, el, în Sulina, ca şi în Constantinopol, ca şi peste tot aiurea, rămînea acelaşi copil *(Comedia, 1914)* ; 7—25 Sfieli pe care nimeni nu le bănuia îl despărţeau de plăcerile vîrstei, îi puneau pe inimă o gheaţă. Căuta, cu tîmplele zvîcnitoare, să-şi asemuiască firea cu a celor de potriva lui. îndrăznea, uneori, pentru a se amăgi singur, să se ia la întrecere cu dînşii în vorbe grosolane, iar cînd aceştia se rătăceau prin templuri ciudate, nu se da înapoi să-i urmeze. Dar pe loc ce se afla în mijlocul recilor neruşinări trupeşti, firea lui îl apăra de ticăloşia căderei şi ieşea de acolo tot cum intrase. Necunoaşterea lui de femeie îl întorcea însă către mulţumirile citirei. Şi, în orele de răgaz pe care i le da slujba, clasicii, vechii lui prieteni, pe care acum îi desluşea cu înlesnire, îl înconjurau tihniţi şi zîmbitori. Noaptea, sunetele unui grai, venit ca din fundul cerurilor, îi cînta în suflet. învălmăşite la început, şi nespunîndu-i nimic, ele se prindeau la urmă în cuvinte cu înţelesuri şovăitoare, şi copilul şi le spunea sieşi, întovărăşindu-le cu gesturi mari *(Flacăra, 1916):* Timidităţi neînvinse îl separau de femeie, îi puneau pe animă ancsteziarea unei gheaţe. Cerca, cu tîmplele zvîcnitoare, să imite pe cei de o potriva lui. Căuta să se amăgească singur prin vorbe şi gesturi impudice. Dar o dată coprins între pereţi de lupanar, o dată intrat între îngustimea mucigăioasă a odăiei, cinismul rece al tristei prostituţiuni îl reazvîrlea în uliţă intact. Ignoranţa lui de femeie îl întorcea către satisfacerile citirei. Şi în orele sale libere, clasicii, vechii lui prieteni pe cari, acum, îi desluşea cu înlesnire, îl înconjurau triumfători. Noaptea, cuvinte misterioase i se armonizau pe buze. El şi le declama cu întovărăşiri de gesturi mari *(IJteratorul, 1893, Cartea de aur, 1902);* 26—40 Armonizări de rime, ritmuri iegănătoare sau vijelioase — uneori împăciuitoare şi alteori flacără — se încrucişau între pereţii odăiei. Fiori îi zguduiau inima. Ochii lui schinteiau, fruntea îi rîura de lumină şi aripi, — aripi nevăzute dar largi, îi creşteau la umeri, la braţe, la picioare... — Poet, era poet... împrejurarea că izbuti să fie numit paznic al farului fu pentru el o nespusă bucurie. Dar nerăbdarea de a se vedea în insulă nu-i îngădui să aştepte vaporul Comisiunei poruncit să libere farul de vechiul paznic şi să ducă celui nou îndestularea pe alte trei luni, ci îl îndemna să încredinţeze unei luntri de împrumut dorinţa ce-l împingea să ajungă cît mai iute în odihniloarea pace a singurătăţei. *(Flacăra, 1916):* Sonorităţi de rime, suavităţi ritmice se încrucişau în aerul odăiei. împrejurarea că obţinu să fie numit paznic al farului îi izbi anima ca o trîmbiţare de fanfară victorioasă. Şi fără să aştepte vaporul Comisiunei poruncit să libereze insula de vechiul impiegat şi să ducă proviziunile txilunare ale noului, încredinţa valurilor, pe o luntre de împrumut, aspirarea sa către pacea senină a izolamentului. *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902).*

128

1—19 Luna, ce izbucnea, în vremea aceasta, deasupra orizontului, roşie şi monstruoasă ca o rînjitoare figură de aramă, hotărî pe Thalassa să se apropie de clădirile farului. O îngăimeală de lumină, trădată de geamurile unei ferestre, îl călăuzi către locaşul paznicului. Bătrînul mahomedan îşi pregătea dinaintea vetrei cina, septuagenarul cu barba de argint îmblondită se apleca deasupra unui ceaun bătut de flăcări repezi, din care buşteau aburii gustoşi ai mămăligei. Dintr-o tingire, ce fierbea alături, se răspîndea mirosul de raci al pagurilor, încărcînd aerul cu săruri înţepătoare. La strecurarea lui Thalassa înăuntru, liniştea sfîşiată de scîrţîirea uşei răsună în auzul bătrînului cu vocea tumultuoasă a unui eveniment. Se ştia, şi fusese singurul locuitor al insulei din ziua în care brutalitatea tîmpită a tunurilor hotărîse în cîmpiile balcanice soarta împărfl-teştei bătrîneţi a strălucitoarei de odinioară Turcii *(Flacăra, 1916):* Dar luna, enormă, izbucnea deasupra orizontului, roşie şi monstruoasă ca o figură de aramă rînjitoare, şi Thalassa se hotăra să se apropie de clădirile farului. Un sentiment de lumină placidă, trădat de geamurile unei ferestre, îl călăuzi către colacul îngrijitorului. Bătrînul mahomedan îşi pregătea dinaintea vetrei cina. Apa, clocotitoare între pîntecele unei căldări, tresărea spasmatic, bolborosindu-şi deja sub învîrtirea făcăleţului şi presiunea condensatoare a fainei de porumb, agonia transformărei. Alături, într-o oală bătută de flăcări re-

pezi, stacojeau carapace delicate de paguri, ale căror abdomene fuseseră silite încă de mult să-şi lepede în fund scoicile protectoare. Septuagenarul, cu obraji aprinşi de dogoreala luminoasă, cu barbă de argint îmblondită, se apleca asupra vetrei diligent. Braţele sale, vînjoase sub largi mîneci de antereu verde, se mişcau implacabile; cleios deja, mălaiul fuziona cu apa într-o combinare de pastă a cărei vioiciune galbenă buşte a aburi gustoşi, pe cînd, mirosul de raci al pagurilor începea să împle aerul cu o incontinenţă iritantă de săruri. La strecurarea lui Thalassa înăuntru, liniştea sfîşiată de scîrţâirea uşei, detună în auzul bătrînului cu vocea tumultuoasă a unui eveniment. Se ştia, şi fusese singurul locuitor al insulei din ziua în care, brutalitatea stupidă a tunurilor protocolase în cîmpiile balcanice soarta viitoare a imperialei caducităţi *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902);* 20—41 Cu toate aceste, capul şi-1 întoarse fără grabă. De cum însă noul-sosit îşi lămuri venirea, bucuria se revărsă ca un val de soare peste întunerecul stinşilor ochi ai bătrînului. Căci se vedea şi auzea, nu erau amăgiri, ci însuşi adevărul. Şi tînărul, frumos ca un voievod al cerurilor, îi aducea, fără doar şi poate, liberarea pe care o ceruse şi aşteptase atît. Braţele lui de patriarh se ridicară larg deschise, şi într-un moment, în mica odaie nu mai fu mahomedan, nu mai fu creştin, nu se mai aflară nici chiar doi care se vedeau pentru întîia dată... Erau aproape un tată şi un fiu, suflete care, regăsindu-se pe neaşteptate, îneacă, într-un belşug vesel de vorbe, anii pătimiţi, durerile trăite. Dar masa, între paturile aşternute cu rogojini, gemea de bucate. Bătrînul punea pe rînd toată avuţia rămăşiţei sale de merinde sub lumina blajină a lampei. Ventuzele ce înfloreau o parte de caracatiţă fiartă în vin şi zăcută in untdelemn, aprinseră pofta. Groaznicul Octopus, cu carne îngrăşată de sînge zvîcnitor, pieri într-o clipă, lăsînd în urma-i farfuria netedă şi o mulţumire onctuoasă de foame potolită. *[Flacăra, 1916)*: Cu toate aceste, capul şi-1 întoarse fără grabă. Dar îndată ce noul-sosit se explică, bucuria schinteiă solară în fundul clar al pupilelor dilatate. Căci ce vedea şi auzea se afirma cu senzaţiunile desăvîrşito ale realităţei. Şi tînărul, frumos ca un arhanghel, îi aducea în adevăr liberarea atît de lung solicitată. Braţele sale de patriarh se ridicară, în sfîrşit, larg deschise. Şi într-un moment, în mica odaie, nu mai fu mahomedan, nu mai fu creştin. Nu se mai aflară nici chiar doi ce se vedeau pentru întîia dată. Erau aproape un tată şi un fiu, suflete cari, regăsindu-se pe neaşteptate, îneacă într-o profuziune veselă de vorbe anii pătimiţi, durerile trăite. Dar masa, între paturi aşternute cu rogojini, se încărca cu bucate. Bătrînul depunea pe rînd toată avuţia rămăşiţei sale de pro-

viziuni sub lumina tihnită a lampei. Eflorescenta ventuzoasă a unei părţi de caracatiţă fiartă în vin şi apoi zăcută în untdelemn aprinse pofta. Teribilul Octopus cu carne îngroşată de sînge palpitant, dispăru într-o clipă lăsînd în urmă-i farfuria netedă şi o satisfacere onctuoasă de foame domolită. *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902).*

129

1—13 Mămăliga şi pagurii — aceşti mici raci ce sunt atît de preţuiţi în Occident — împreună cu bucăţi de nisetru argintiu marinate cu frunzededafinşiboabe de piper, năpustiră curgerea soarelui lichid întemniţat în damigeana împăienjenată pe care bunul paznic o destăinuise încă de la începutul cinei. Şi cînd nu mai fu nici de băut nici de mîncat, cînd limbile nu mai legară decît sunete încurcate, lampa, suflată, rostogoli odaia într-un întunerec schinteietor. Somnul însă nu pecetluia cu odihnă pleoapele; scîndurile patului trosneau şi se văietau în mijlocul neastîmpărului de mişcări. Bătrînul o luă înaintea vremei. Un vis de diamant se cobora peste el *(Flacăra, 1916)* : Mămăliga şi paguri, împreună cu bucăţi de nisetru argintiu, marinate sub frunze de dafin şi boabe de piper, năpustiră revărsarea torenţială a soarelui lichid întemniţat în damigeana păiejenată pe care bunul paznic o destăinuise încă de la începutul cinei. Şi cînd nu mai fu nici de mîncat, nici de băut, cînd limbile legate nu mai putură să producă decît sunete confuze, lampa, suflată, prăvăli odaia într-un întuneric schinteiător. Somnul însă cerca zadarnic să pecetluiască pleoapele cu odihnă liniştitoare. Scîndurile paturilor gemeau în mijlocul neastîmpărului de mişcări. Bătrînul, vibrator de supraexcitare, devanţa timpul *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902).*

129—130

13—9 îşi revedea oraşul de naştere, aşa cum îl lăsase. Cerul lui de un albastru puternic, prin care ar fi fost cernit praf de aur şi spărturi de rubine înflăcărate, i se reîntregea în minte găurit de minarete albe şi răzbătut de frunzişul aproape negru al chiparoşilor. Marea de peruzea a ţărmilor, dealurile din fund, patimclc ce-l frămînlaseră în vîrsta tînără, bucuriile ce-i însoriseră sufletul, recîştigau grai. în lung şi în larg, el se plimba din nou prin acest oraş, din ale cărui uliţi nici una nu-i era străină, şi unde chipurile ce întîlnea îi erau aproape toate cunoscute. Copilăria lui, casa părintească, prietenii ce avusese, sora lui — frumoasa Fatma — se ridicau de toate părţile, îi tulburau simţirea şi mintea. Pe această Fatma, mai cu seamă, o revedea tot cum o lăsase, în vechiul pridvor de scînduri al caselor, şi parcă auzea vor-

bele pe care i le spusese cînd îşi luase rămas bun de la ea. Dar iată că, acum, valul vieţei l-a adus înapoi, şi iată că ea i se aruncă de gît şi că nici el nici ea n-au îmbătrînit. înconjurată de copii, dînsa, de cu zorile, l-a aşteptat în poarta casei, stînd pe o laviță de lemn şi cînd, în sfîrşit, l-a văzut că soseşte, şi cînd au dat cu ochii de el şi nepoţii lui care — drăgălaşii! — l-au recunoscut de asemeni, dînşii, care mai de care, i s-au agăţat de antereu, i s-au urcat în braţe, în cîrcă, l-au apucat de gît. Şi, „Ce ne aduci, unchiule, ce?" au fost întîiele lor vorbe. Gît despre el, care fireşte că le aducea la toţi cîte ceva, el şi-a deschis chimirul şi a scos mai întîi — dintre cele două sute de lire — aur agonisit cu munca unei vieţi — înstelaţii cercei, şi peruzelatele ace de cap pe care le-a cumpărat pentru Fatma, tocmai din Stambul. A dat apoi, fiecărui, cîte cinci rubiele iar micului Mehmet, i-a dat, pe deasupra, şi zece nasturi de mărgean roşii ca sîngele pe care Fatma va trebui să-i coase pe cepchienul lui de catifea havaie, în ciuda veeinâtăţei pizmătăreţe *(Flacăra, 1916):* se revedea deja în oraşul natal, sub un cer de aur, pe ţărmii unei mări de azur şi argint. Depărtările lila ale orizontului îi împleau ochii. Şi pe rînd, sicomori ce înconjurau cu melancolia lor maiestuoasă geamiile cunoscute, se succedau predominaţi de zvelteţea zîmbitoare a minaretelor albe. El, întinerit, se plimba în umbra răcoritoare, recunoştea chipuri. Apoi, stăpînit de senzaţiuni uitate, recapitula uri şi certuri, în vreme ce afecţiuni pe cari le crezuse mormîntate îl reîmbrăţişau. Sora sa, frumoasa Fatma, i se arăta mai cu seamă. Şi o vedea, în vechiul pridvor al casei, înconjurată de copii. Ea, de cum îl zărea, cobora scara în pripă, i se arunca de gît. A! dulcile sărutări, iar de altă parte blonzi prunci ca o zi de mai i se agăţau de vestminte! Şi, „Ce ne aduci, unchiule, ce?" erau vorbele ce fremătau argintii pe buzele rumene ale drăgălaşilor. El însă, fără să răspundă, îşi deschidea chimirul. Ei da! le aducea ceva frumoşilor îngeri, şi dintre cele două sute de lire împărăteşti, aur agonisit cu strădania unei vieţi, răsăreau cercei stelaţi cu diamante, peruzelatele ace de cap, argintul brăţărilor, şi la urmă, nasturi de mărgean roşu, zece la număr, ce aveau să sîngereze, în pizma vecinătăţei duşmănoase, cepkenul de catifea havaiie a micului Mehmet. Ce n-aducea, însă, bunul unchi? *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902).*

130-131

11—5 Şi, învîrtindu-se pe pat, bătrînul îşi pipăiamijlocul, încerca cu amîndouă mîinile trăinicia curelei, jura să îndeplinească cele visate. Dar anii trecuţi —patruzeci la număr — îl deşteptau asupra adevărului... Fatma, vai! dacă mai trăia, trebuia să fie acum o biată bătrînă ce

abia se tira, rezemată pe un toiag, între scară şi poartă, iar copiii, ce puteau să fie şi ei decît nişte goşgocea bărboşi, la rîndul lor cu copii? Neastîmpărul lui făcea atunci să geamă seîndurile şi să-1 apuce nespusul dor al încetatei tinereţi. Thalassa, — care de asemeni nu dormea, — era cu totul furat de nelinişte. Cu auzul zbuciumat de urletul mărei, cu simţurile răzvrătite de oboseală, în sînge cu vijelia de flăcări a vinului băut, el nici nu căuta să doarmă. Gîteodată, din încordarea nervoasă, scăpărau ca nişte fulgere de lumină ciudată ce şerpuiau întunerecul. Dar reacţiunea ce se ivea nu întîrzia să reazvîrle totul în întunerec. Unul după altul, groase straturi de neguri i se grămădeau în ochi, îl apăsau — valuri înăbuşitoare. Plămînii nu i se mişcau decît cu greutate. Aerul, nemaifiind dilatat de lumina soarelui, se strîngea, era plumb, iar din întunerecul ce stăpînea odaia nu se mai desprindea decît o desăvîrşită tăcere de idei: cea care era şi în Thalassa. Căci singură lumina este în adevăr graiul viu cu al cărui ajutor Dumnezeu vorbeşte oamenilor făeîndu-i, la rîndul lor, să-şi vorbească între dînşii. Dar negura nu stăruia prea mult. întunerecul nu se clintea, însă ochii tînărului păreau că-1 zdruncină, şi, punîndu-1 în mişcare, îl asemănau prin aceasta cu o apă ce se dezgheaţă şi dă drumul unei înghesuite curgeri de sloi. De fapt, aşa i se şi duceau pe sub ochi nemeţii cei negri, nemeţi ce, pînă atunci, nu se urniseră din loc, iar mişcarea lor se întovărăşea cu un fel de fluidizare ce nu era încă lumină, dar ce nu mai era întunerec *(Flacăra, 1916):* Şi bătrînul, învîrtindu-se pe patul de seînduri, îşi pipăia mijlocul, se încredinţa de trăinicia curelei, jură să îndeplinească cele visate. Dar realitatea, — cei patruzeci ani strecuraţi de la plecarea sa, — renăştea posomorită; dintre ai săi, cei mai tineri trebuiau să fie acum cel puţin în culmea vieţei. Cît despre frumoasa Fatma, soră mai mică cu doi ani, ea, dacă trăia încă, frîntă în două şi cu obrazul terciuit, poate se tîra abia între pridvor şi poartă. Patul gemea atunci din nou, dar de acea dată, plîngător şi trist ca un suspin omenesc. Thalassa, dînsul, cu auzul plin de zgomotul mărei, cu simţurile anormalizate de oboseală, în sînge cu vijelia de flăcări a libaţiunei prea ample, nici nu căuta să doarmă. Ochii săi căscaţi pe întunerec, se forţau să-1 străbată. Uneori chiar, din încordarea psihică rezultau fulgere repezi ce şerpuiau o secundă tenebrele. însă imediat o reacţiune intervenea, şi valurile înecăcioase înăbuşeau din nou vizualitatea. în Thalassa năştea un sentiment de sufocaţiune. Obscuritatea îl apăsa cu dinamia contracţiunei suferită de atmosferă de cîte ori lumina îşi retrage dintr-însa sufletul dilatator. Şi deasupra acelei obscurităţi, sub curgerea mereu înnoită a nemeţilor de negură, o tăcere de idei plana. Cu toate aceste, exaltarea activităţei ochilor

reducea încet neantul. Nemeţi opresivi urmau să curgă lot deşi, dar printre ei alunecau, ici-colo, năluci informe ce se osebeau prin o aparenţă luminoasă. Pete gălbuie se lăţeau şi piereau cu iuţeli fantasmagorice *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902).*

131

6-38 O dată cu încordarea ochilor, se hotărau însăşi nişte văpăi verzui şi roşii ce se trăgănau dintr-o parte a odăici în alta. Pete viorii şi galbene se strecurau printre ele, şi s-ar fi crezut că, pe întregul fund al întunerecului, se plimbă o nevăzută pensulă de meşter care s-ar îndeletnici să scoată din adîncurile nimicului lumea pe care o poartă în suflet... Cu totul în apropiere de el, alţi ochi, dar şi aceştia tot ai lui poate, zăceau înmormîntaţi sub beznă, şi, uitîndu-se la el, îl înălţau mai presus de lipsa lui de carte, şi-1 duceau în împărăţia Prea-Tăriei, unde fiece stea este un ochi al lui Dumnezeu, şi unde Dumnezeu îşi cucereşte neîncetat nemărginirea ca şi cum El s-ar zămisli pe el în vecii vecilor, şi de la o clipă la alta. Bătrînul, ale cărui simţuri erau mai tocite de vîrstă, se liniştise. El dormea. înainte de a se preda somnului, un gînd de neîncredere îi încleştase însămîna pe chimir. Dar somnul, urmîndu-i-se liniştit, răsuflarea i se îndeplinea întovărăşită de ritmul răsunător al unei odihne fericite, împrejurul insulei marea spărgea văzduhul cu răcnete. Pe hăulirile valurilor, vîntul îşi altoia orchestrările de şuierări şi devaiete. S-ar fi crezut că ce s-aude sunt strigătele şi ţipetele tuturor vocilor omeneşti ale căror izbucniri plîng cu deznădejdile lumeşti de pe urmă pe soarta planetei nimicite. Nemaiputînd să-şi stăpînească neastîmpărul, Thalassa se sculă şi dete de perete obloanele. Luna, ce împărăţea în culmea cerului, curse deodată în odaie o sleială de argint. Schimbarea priveliştei fu de necrezut *(Flacăra, 1916):* Iar mai în apropiere de ochii mormîntaţi sub beznă, alţii, proiectaţi poate deasupra întunerecului, de însăşi ochii tînărului, răsăreau. El părea chiar că-i recunoaşte. Şi acei ochi, nici nu erau decît ai lui, însă îngrozitori, umpluţi de licăriri demoniace, verzişi roşii, vedenie ce, dacă dispărea, era înlocuită de chipuri hidoase ce frămîntau obscuritatea cu populaţiunea lor oribilă. Septuagenarul, mai puţin impresionabil, se liniştise. Dar în momentul de a se preda somnului, o desfidare îi încleştase mîna pe chimir. Această mişcare cu toiul involuntară nu avusese alte urmări. Somnul său rămăsese calm. Şi acum, funcţiunea respirărei neturburată, se efectua întovărăşită de ritmul sonor al unei odihne fericite. Marea singură biciuia din cînd în cînd aerul cu cîte un răcnet sălbatic ce domina hăulirea proprie mişcărilor sale obicinuite. Şuierarea vîntului ce urma detunăturei aluneca pe pîntecele stincei cu o urgie de vaiete simfonice. Părea o confuziune de glasuri omeneşti ce plîng cu sfîşierile disperărei absolute pe soarta planetei lor distrusă. Nemaiputînd să învingă nervozitatea, Thalassa se sculă în sfîrşit şi deschise obloanele ferestrei. Luna, ce împărăţea în culmea cerului, curse deodată în odaie o sleială de argint. Şi fu o transfigurare *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902):* 38— 41 poleită de seninătatea spectrală, albeaţa pereţilor se însufleţi. Spaimele întunericului se năpustiră către colţuri pitindu-se pe sub praguri cu o învălmăşeală de oaste în dezastrul înfrîngerei. Scîndurile *(Flacăra, 1916):* Pereţi albi, poleiţi de seninătatea spectrală, tresăriră. Spaimele întunericului se năpustiră către colţuri, se pitiră sub pături, cu o dezordine de armată în dezastrul frîngerei. Scîndurile *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902).*

132

1—33 masa, rogojinele apărură ninse. Umbrele înaltelor ierburi, pe care vîntul le culca şi le ridica, strecurară înăuntru mişcarea lor ce alerga pe pereţi uşoară şi graţioasă. Thalassa, la fereastră, îşi lipea fruntea de geamurile reci. Privirile lui, cucerite de vraja nopţei, rătăceau peste insulă. Iarba, sfîrcuită de zăpadă selenară, se ducea pînă în marginile stîncei ca o largă revărsare de apă. Vegetaţiunile mai puternice, aşternîndu-se galopului şuierător al vîntului, scoteau adevărate strigăte. Şi peste toată acea întindere mişcătoare, risipirea dintr-un cer înalt şi clar a unei străluciri metalice ca de aluminiu răzleţea o feerie albă cu răsfrîngeri de un albastru vag. Dincolo de insulă, marea îşi încaieră valurile de argint. Cîteva, ce ajungeau în poalele stîncilor, se prăfuiau, ca o zăpadă viscolită, sfărîmîndu-se pe dinţii de argint ce înconjurau fermecatul pisc al străvechei Lewki. Cele mai depărtate se goneau unele pe altele, fugeau şi soseau herghelii de cai albi, cu coamele în vînt. Altele, cele care încăpeau de-a dreptul în bătaia lunei, se albăstreau pe locuri şi îngălbeneau pe altele, adîncindu-se ca nişte vîlcele pe care ar fi crescut toate florile cîmpului. Erau şi valuri ce se mişcau sub jocuri de schinteiări sticloase, giuvaiere lăcrămate de lună pe suprafaţa apelor. Spre depărtări, altele, străvăzătoare ca cerul, fugeau cu creştetul înflorit de ghiocei. Mărgăritare şi topaze, safire şi smaralde, se deşirau de pe toate, iar mari crini albi înfloreau şi pe o coastă a lor şi pe cealaltă. O adiere dulce de primăvară tînără domnea peste tot *(Flacăra, 1916):* masa, rogojinele apărură ninse. Umbrele înaltelor ierburi pe cari vîntul le culca sau le ridica în picioare strecurară înăuntru morbiditatea lor fantastică ce alerga de-a lungul pereţilor, uşoară şi graţioasă. Thalassa, la fereastră, îşi lipea

fruntea de geamurile reci. Privirile sale, răpite de magia nopţei, se duceau peste insulă. Iarba, sfîrcuită de zăpadă selenară, ondula pînă în marginea stîncei cu o vijelie de freamăte ascuţite. Vegetaţiunile mai robuste, aşternîndu-se galopului şuierător, scoteau adevărate strigăte. Şi peste toatăacea suprafaţă mişcătoare, difuzionarearece a unei străluciri metalice de aluminium dintr-un cer nalt şi clar, cobora o feerie albă cu reflexe de un albastru vag. Dincolo de insulă, marea precipita valuri de argint. Ele, vii, se succedau şi păreau absorbite de nivelarea lactată a depărtărilor. Cele cari încăpeau în regiunea directă a serenităţei lunare armonizau peste monocbromia oglinditoare, uşoare tonalităţi roze. Ici-colo, artificiau jocuri de schinteieri hialine. Erau şi valuri ce păreau troiănite sub secerişuri de zambile vinete. Altele, limpezi ca azurul, alergau cu creştetul înflorit de ghiocei. Atmosfera şi marea asociau frăgezimea de coloare a viorelelor cu candori expansive de crini. Imagini de primăvară tînără se ghiceau propagate de seninătatea aerului *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902).*

132-133

34—25 Ofericirepatriarhală, venită cu suflarea largului, se cobora peste insulă, aerul îşi împrumuta dulceaţa albăstrimei florilor de viorele şi de liliac. Prăpastia verzuie, în care Neptun şi Amfitrita şi-au clădit palatele de smarald, împingea deasupra valurilor o uşoară văpaie roşie. Vîntul, trecînd printre stînci, le smulgea sunete ca de fluiere ciobăneşti ce-şi prelungeau sub noapte duioşiile. Dar suflarea mărei se asprea... Ea azvîrlea val peste val, şi zguduia ostrovul din temelii. Cîntecele ce, pînă atunci fuseseră mîngăioase, se schimbau în ţipete deznădăjduite. Voci adînci de bas urcau tunătoare. Violoncele, cu puternice întovărăşiri de orgă, sfîşiau şi înfiorau aerul. Namile de talazuri izbeau stînci, şi bubuirile pe care le scoteau dintr-însa păreau ca o uriaşă bombardare de cetate. întipărirea argintie a nopţii se păstra însă neatinsă. Numai valurile cavalcau sălbatice către scopul lor necunoscut. Desprins de fereastră, Thalassa se redete patului. Lumina lunei făcuse în el liniştea unui amurg de aprilie. Pentru întîia oară, poate, simţirea de a se şti orfan destindea asupră-i aripele unei mîhniri tihnite. Chipul blajin al unei mame nu-i luminase niciodată viaţa. Grija drăgăstoasă, cîntecele de leagăn, dojenele blînde nu-i fuseseră cunoscute. în zadar îşi îndrepta, în această privinţă, cugetările, către trecut. în zilele moarte, el nu afla decît întunerec fără grai, şi, afară de mîngîierea soarelui, altă bunătate duioasă nu mai întîlnise. Soarele, el singur, fusese cel care-1 crescuse şi iubise, care îi fusese sănătatea şi viaţa. Iar fiindcă nu putea să închidă ochii, sufletul, pe care înălţimea tuturor cerurilor îl întemniţase într-însul, îşi izbea închisoarea cu aripi puternice *(Flacăra, 1916):* O fericire patriarhală de idile, adusă cu suflarea largului, trecea înfăşurătoare. Din abisul verzui în care Neptun şi Amfitrita şi-au clădit palatele de smarald, abureau fosforescenţe. Sunete de fluiere pastorale se modulau subit pe asperităţile stîncei. Dar vîntul, tot mai aspru, azvîrlea val peste val şi zbuciuma insula pe fondamente. Sunetele se schimbau în zgrinţări stridente. Voci profunde do bas izbucneau tunătoare. Violoncele, cu întovărăşiri puternice de orgă, ţipau în mijlocul explodărilor ce cutremurau stîncă la intervale scurte. Era ca începutul unei uriaşe bombardări de cetate. Impresiunea argintie a nopţei rămînea însă neclintită. Numai valurile cavalcadau sălbatice către scopul lor necunoscut. Thalassa, desprins de fereastră, se redete patului. Luna făcuse în el o linişte melancolică. Dar somnul nu venea încă. Pentru întîia oară poate, sentimentul de a se şti orfan îl coprindea cu o dezolaţiune tihnită şi dulce. Chipul blajin al unei mame nu se înclinase în nici un timp asupră-i. Grija drăgăstoasă, cîntecele de leagăn, dojenile blînde, nici una din aceste senzaţiuni ale copilăriei, familiare altor, lui nu-i fuseseră cunoscute. Cugetele sale răscoleau zadarnic trecutul. Era tot acelaşi întunerec fără voce, iar mai tîrziu, tot aceeaşi pustietate de afecţiuni. Mîngîiere caldă, afară de cea solară, nu întîmpinase. Soarele, el singur, era cel care-1 crescuse şi iubise, care-i fusese sănătatea şi viaţa. Şi cu toate aceste, rămăsese nemodificat în frumuseţea sa internă, eurithmie estetică ce deborda divinizatoare pe exterioralitatea omenească. Şi cum nu putea să închidă ochii, emoţiunea artistică se trăda şi de această dată prin acordurile nehotărîte ale unui cîntec intim *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902),*

133-134

26 — 20 Nălucite de albeaţa lunei, privirile ise rătăceau după umbrele înaltelor ierburi ce se mişcau pe candoarea de var a pereţilor, în lumina ce troienea geamurile ghicea că o muză nevăzută răsfoieşte în odaie flori de lalele, de crini şi de trandafiri, şi că făptura lui însuşi se schimbase într-o mare şi învoaltă floare de lumină albă. îmbinările şi potrivirile sunetelor ce sunt numite de cărturari „rime" i se împerecheau în minte ca nişte fluturi de argint pe ale căror aripi ar schinteia toată prisma curcubeului, şi, întrupîndu-se în cuvînt al lui Dumnezeu, îl făceau unul din aleşii lui. Grai desprins fără vreo anumită rînduială, cîntecul ce-i izvora din suflet îl ducea aci în largul nemărginirei, şi aci printre vijelioasele tulburări ale patimilor omeneşti. Urca, printre stele, dincolo de toate văzduhurile, şi trecînd prăpăstii de întunerec, da de lumile neînchipuite, şi oriîncotro îşi repezea zborul nu

întîlnea decît tot pe Dumnezeu, şi tot lumină şi viaţă, iar moarte nicăieri... Dar oricît de mult l-ar fi adîncit în ele strălucitele înălţimi, corpul îl reînapoia firei omeneşti, tulburărilor nervilor, şi cîntecul i se recobora pe pămînt şi se încolăcea împrejurul mijlocului unei închipuite zîne ai cărei sîni făcuţi din albe flori de piersici erau muşcaţi şi supţi de dactilele zdruncinatului verb... Dar tocmai în clipa cînd poema îi lua văzul şi răsuflarea, ascuţitele junghiuri alo zadarnicelor lui silinţi să treacă dincolo de pragul copilăriei îi descordau muşchii, îi redau lunei spectrale şi reci, şi marea, ce i se întorcea în auz cu răsunetul ei de uriaşă şi neodihnită orgă, îl preda încet somnului, împăienjene împrejuru-i lucrurile, şi desfiinţa cerurile şi valurile. Iar noaptea de argint îşi urma cursul peste tulburarea apei *(Flacăra, 1916):* Vederile sale, halucinate do clarul lunei, se interesau de umbrele mişcătoare ale ierburilor pe candoarea de var a peretelui. In lumina ce troienea geamurile simţea o prezenţă invizibilă de muză ce spolia în odaie peretele de raze. Aripi fremătau in juru-i. Poet, era poet. Şi rimele i se încrucişau în minte. Serafi îl legănau pe un ritm de aur. Dar strofele misterioase, ditirambe inconştii, nu erau profanate de idee. Impresiunile şi imaginele se înşirau fără altă legătură decît cea statornică în ordinea formelor materiale. Limpezimi de cer albastru muiat în aurul zilei, schinteiau, la intervale, cu străluciri permanente, întocmeau un fel de motiv principal. Colţuri de natură melancolică sau radioasă se altoiau apoi pe maiestatea puţin cam monotonă a refrenului înfăşurător. Adîncimi de văi se deschideau printre un amfiteatru de stîncă. Granitul îşi ascundea rugina sub catifelările verzi ale muşchiului; pe pîntecele lui răsăreau roşcări feruginoase; asupra silicatelor şi surpărilor micacee rîurau sticliri, din toate părţile impetuozităţi de ape izvorau cîntătoare, molifţi, cu frunzătura închisă, coborau în marginile şesului; sub uni, baci antici, oacheşi sau plăviţi, îşi susurau cuvinte de eglogă, clopoţei de capre scuturau vibrări vesele. Fuse sfîrîiau în pragul uşilor. In ogrăzi, laptele ţîrîia muls pe fundul cenacelor. Viţei scoteau mugiri fragede. Supra pomilor zburau ciripiri. Şi cerul era dulce. Şi primăvara răspîndea suavităţi parfumate. Şi o frumoasă copilă se oprea în preajma citernei. Ochii ei lăcrimau schinteierile albastre ale safirului; zîmbetul ei era purpura rozei... Părea timidă revărsare de auroră ce n-aşteaptă decît soarele spre a-şi ascunde pudicitatea sub rîurarea de aur a betelei nupţiale. Şi vedenia, o muză cu sîni abia nubili, era apucată de masculinitatea hamistihurilor, palpita sub bicepsul ritmului. Iambe o muşcau cu sărutări aprigi, dactile o încolăceau cu un vîrtej de mişcări, rime de diamant o pironeau. Ea, feciorelnică, ghicea apropierea energică a vigoarei, şi printre electricitatea de trăsnet necunoscut ce avea s-o nimicească, formularea sugestionatoare a ispitei o leşina convulsată. Dar superbul vergin, caliciu de crin nedeschis încă, şovăia. Excesul violenţei sexuale îl dezarma brusc. Luna îl recoprindea atunci spectrală şi race. Pe fundul peretelui revedea aceleaşi umbre mobile profilîndu-şi alergările zvelte, marea reintra în auzul său cu sonoritatea ei de orgă colosală; dar acum valurile îşi unificau rugirile într-un răcnet catastrofal.

Cu toate acestea, somnul îngreuia pleoapele tînărului. Simţurile sale se făceau refractare impresiunilor. Pentru el, zgomotul şi lumina nu mai existau. Cugetarea supravieţuia cîtva, însă pervertită şi nesigură ca flacăra fîlfîiătoare a unei candeli. Conştiinţa eului ce rezista mai mult, la urmă, era ştearsă şi dînsa. Iar noaptea de argint îşi urma cursul peste agitarea mărei *(Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902).*

Reproducem în întregime textul capitolului al Vll-lea, în prima sa redactare (Muzeal literaturii romane, ms. 7.201), versiune total deosebită faţă de cea tipărită in „Flacăra", 1916:

CAPITOL SEI'TIM

ÎN PRONAOS

BLOND ŞI NEGRU

> Religiunii mahomedane, acestei unice tării religioase, pentru că e unica răzemată pe adevărata natură a omului.

în odaia în care, pe valră, bradul unei mese şi a două scaune grabnic despicate, transfigura tot, cu o flacără veselă, cu o flacără albă, — corpul de alabastru — o ! cît de minunai! — predestinatele zori — O! cît de dulci! — aproape nud, nud chiar, — mîngîiat de flacăre, încălzit şi sărutat de ea, zăcea fără simţire sub ochi divi. 'thalassa, însă, n-avea ochi pentru el, — nu vedea decît viaţa încetată, buzele fără suflare. O lumină de argint, curată şi clară, tremura peste nuditatea de zînă, peste puţinătatea ei substanţială, se catifela asupra-i cu o suavitate nupţială de adolescent timid, — şi între corp şi flacăre se stabilea o intimitate de logodnă, o gentileţe de răsfăţări ce cutează şi ce nu cutează, ce şovăieşte şi recîştigă îndrăzneală, ce bate în retragere şi se întoarce. Dar flacăra, în răsfrîngerea ei înduioasă, se aurora cîte puţin. Şuviţele din zdrenţuirea cămăşei de fină batistă, pe măsură ce se uscau, rămîneau singure mai albe. Unele albeau cu

'totul, deşi, pe locuri, uşoare palori, — cele lăsate deasupra "lor de mare, — le nulancjliza lactarea cu începuturi de ofiliri. Tot aşa, petalele exterioare ale albului boboc de roză, surprinse în timpul nopţei de repsziciunea furtunei, nu reapar în clarul dimineţei cu deplinătatea de candoare a primitivei lor albaţi. Flacăra de pe vatră, cu cît urca mai sigură, pe atît cînta cu o vrajă nespusă. In urmă, din mijlocul galantei ciripiri de serenadă, se întindea braţe rozate ce se terminau prin mîini de lumină cu degete fine, a căror indiscreţiune graţioasă îi netezea părul, îi dezmierda fruntea, îi coprindea talia, se încuiba o clipă în penumbra de aur a sinilor extrem de mici, — sîni cu proeminenţe abia marcate, — cum ar fi bunăoară cei ai unui băieţandru zvelt, — şi trecea mai departe... întocmai ca nişte degete şirete, nălucile de lumină se strecurau spre şolduri, fluturau pe o parte sau pe alta a corpului, urcau, coborau, păreau că sunt pipăirile meşteşugite ale unui cîntec de rai pe fildeşul muzicalizat al rarului instrument.

Thalassa, din stupoare, tresărea însă sub o idee unică — gîndul că viaţa în făptura ce-i sta nainte, — corp încă insexual pentru el, de copil, nu era poate de veci stinsă... Şi toate îngrijirile ce se dau înecaţilor, o dată cu acel, poate, îl schinteiau în minte, îl apropiau de alabastrul pur, de onixul l'runţei... Uşoare, uşoare, degetele lui începeau să alerge pe sînurile reci, pe contururile moi, pe toată delicateţa de floare, înlocuiau pe ale luminei şi, întorcîndu-se cu ele în fremătări, se înmulţeau, erau în acelaşi spaţiu de timp aproape peste tot. Iuţi, din ce în ce mai iuţi, ele zburau, şi porţiune cu porţiune sărutau epiderma în întinderea ei întreagă. Dar inima nu se auzea bătînd. Pleoapele vinete, buzele atinse urmau să pună pe paloarea chipului striviri ca ale florilor de liliac. Degetele ce se făceau pipăirile meşteşugite ale unui cîntec de rai pe fildeşul înadins întocmit pentru muzicalizarea viitoare a rarului instrument îşi încetau fluturarea de vis a preludiului, — intonau însuşi cintecul. Contactul nu-şi pierdea delicateţa armonică, dar ritmul lui se pronunţa mai sigur, mai viguros. Imnul ondula din creştet la vîrful degetelor de la picioare, ispitea pe corp să izbucnească în cîntec de viaţă.

Bradul de pe vatră pîlpăia, trosnea şi el cu energii răsunătoare. Flacăra ce sporea rîdea prin odaie şi de drumul porumbeilor ei de lumină blondă. Printre stolurile lor, printre clarele însufleţiri de aripi mişcătoare şi printre umbrele acelor aripi, frumuseţea de corp a tînărului se pleca peste cealaltă frumuseţe, se ridica sau se oblica, şi luînd pe minunata făptură în braţe, îşi ducea auzul către inima ale cărei bătăi refuzau să i se descopere...

Naroductibila rigiditate îl împingea într-o tulburare vecină cu delirul. Mîinile, pe corpul rece, se aspreau, alergau dupe flăcări, dupe porumbieii blonzi, ce întreceau cu palpitările de aripi luminoase a căror şiretenie fu'ea zglobie şi săltăreaţă. Himnul contactului, febril şi sublim, se translata către simfonie, către vîrtej, suia de la tălpi la pulpe, de la mijloc la sîni, de la grumaji la gît, iar de acolo, cobora repede, muzică a vigoarei vehementă şi furtunoasă, naintea cărei, moartea, fără să-şi prindă de veste, da înapoi pas cu pas.

Dar această izbîndă, ce nu-şi afirma manifestarea decît prea puţin, nu era simţită de Thalassa. Frumuseţea lui de corp, braţele şi mîinile lui se încăpăţînau în violenţa evoluţiunilor pe care o ritmau printre războiul de umbre şi lumini. Porumbieii blonzi, tot aşa de stăruitori, îşi zburdau şi ei stolurile, pe gîtlej, pe sîni, — mai jos chiar... Unii, timizi, cu aripi de fantazie, îi atingeau numai fruntea şi pleoapele. Alţii, cei care i se opreau pe buze, nu mai voiau să le părăsească, palpitau nebuni, i le aprindeau printre sărutări, îşi strecurau între ele dezmierdarea ciocurilor, — blajinătatea simţuală. Pentru a-i îmbrăţişa pîntecul, dintre ei, legiuni, fuzionau unii în alţii, nu erau o pasăre sau mai multe, erau topirea unei infinităţi de sărutări luminoase în una singură. Frămîntarea mîinilor, lungile alergări ale degetelor, abandonate în sfîrşit, erau înlocuite cu practici noi. între amîndouă palmele, Thalassa închidea cînd piciorul de zînă, cînd mîna ei. Şi, pe cînd, lipindu-şi buzele de ele, le dogora cu suflarea de ardere a vieţei, — le săruta gentil — ca pe nişte flori — apoi le săruta mai pasionat, — aprig, ori lung, şi în dorinţa de a vedea sapkenele umflîndu-i-se şi albăstrîndu-i pe pulpe, — flux al vieţei din nou pornit de la animă spre a face să-i ţîşnească din eliptica lui circulara formă, culoarea, sunetul — întreaga bunătate şi frumuseţe a lui Dumnezeu. însă pe coapsele presărate cu flori de lumină năluca unui şarpe îşi fulgeră de pe vatră ispititoarea şi onduloasa încolăcire ce, în voia capriciului focului, prin o destindere bruscă, cum este cea de arc, îşi repezi neşovăirea de linie dreaptă, terminată la una din extremităţi cu o cutremurare de cap radios, sub blondeţa unui povîrniş.

La adăpostul declinului marmoreu al superbei modelări, printre înfloriri de iasomie, — intrarea sacră de templu mistic, — templu ce nu putea să fie decît a lui Cnid însuşi, — îşi destăinui deodată în via splendoare a magicei schintcieri, zîmbetul subtil al micei uşi de coral roz.

Discretul şi enigmaticul luminiş al întrevăzutei imagini proiecta cu violenţă înapoi pe Luciferul sexual, pe Cezarul visului, pe divul imperator al insulei cumplitelor voluptăţi, şi-1 pironi într-o contem-

plare dezarmată de orice altă emoțiune afară de cea artistică. Adevărul și este că prea de copil era nuditatea mănuntă pe ale cărei sînuri cu proeminență de băiețandru costeliv, stolurile de porumbiei blonzi ale nălucirilor flacărei zburdau zglobii cu o gentileță de drăgăstoasă nevimvăție. Dir șarpele înfocat, arc dezdoit brusc, își păstra neșovăirea de linie dreaptă, al cărei volum creștea, roșea, se incendia ca purpura, sau, - sub imperiozitatea rîvnei, — vibra de vinețeală dîrjă. Cutremurarea capului, pe care lumina din vatră îl mănținea în fantazia ei, în toată energia de conturări, își mărea proporțiunea, și acea cutremurare se apropia, împreună cu vînjoșia pe care inelarea corpului o trăda, de ponumbra de aur a povîrnișului, de înfloririle de iasomie. Flăcările, al căror joc nu contenea, — împingeau treptat pe sinistra nălucă sub marmoreul declin al superbei modelări de unde apoi mistuită — dînsa — nu reapărea pe sfert sau pe jumătate decît pentru a-și afirma dezordonarea de mișcări, îndîrjirea de opintiri.

Eros, cu care Priap intra în luptă directă, fixa ochii tînărului pe puținătatea costelivă a pieptului, pe proeminențele de băiețandru ale sînurilor, marea ispitelor priapice nu-l lăsa să vadă decît plasticitatea copilandră, decît grația, liberată de orice sugestivitate răzvrătitoare prin faptul că substanțialitatea zăcea într-o moarte aparentă. Culminantul efeb al empireului nu smulsese pe acel copil malului fericit psntru a-și trăsni voluptatea în inconștiență de noapte neagră ce nu-și încetase apăsarea de pe pleoapele vinete, de pe bătăile animei... Pe jertfelnicul sublim, zeul de aur fluidizat, incandescența de amiantă nu voia o neînsuflețire de corp, o smulgere de voluptate din prăpastia unui neant. Undele lui nsrniteriale, ce-și aflaseră aparatul rar al cărui veșmînt să le poată încăpea ca număr și dinamie, în care el să-și poată concentra divinitatea pentru evoluarea nestrîmtorată a manifestărilor jarului alb, n-ar fi realizat pe zguduirea cerebrală a unei inconștiente spasmul coprinzător al eternității absolute. Respirarea lui era de o natură alta. El voia ca, dupe cum abisul atrage pe mințile luminoase, după cum falena se aruncă în flacăre, după cum slăbiciunea se precipită în forță, fără ezitare și de bunăvoie, cu groaza actului și cu sugestibitatea Iui, brațele pure să-i coprindă gîtul, delicateța de buze să i se lipaască de ale lui, corpul să-i primească chinul, — să i-l ceară, — să se înfigă în el, — abnegare ce, pentru unitatea reconstituită, ar fi împlut clipa cu nemărginirea și frumusețea de empireu, cu omniștiința și omniputerea lui. Tot ce nu era decît agregat s-ar fi topit în adevăr, suflet în suflet, și corp în corp, pentru a nu mai fi decît absolutul. O asemenea clipă ar fi adus, Eros o știa, domnia cea nouă a înflăcărării universale... Plantele, sorii, tot ce e material, dizolvate în înflăcărarea infinită, n-ar mai fi fost decît aceeași subtilitate nesubstanțială de amor fără reacțiune, de planare nemărginită și veșnică, ce exclude căderea sau urcarea, palpitul, devierea în o direcțiune sau în alta, — dorința sau suferința. N-ar mai fi fost nici pluralități, nici chiar dualități... Timpul, locul, diversitățile de vis, de pasiuni, de aspirări, toate aceste micimi n-ar fi lăsat nici urma, nici umbra lor. N-ar mai fi fost decît ce ar fi fost: bucuria cea unică, subtilitatea cea sublimă, lumina cea fără întunerec, viața fără moarte și oceanul cel neschimbat în deliciu.

în Thalassa emoțiunea artistică cu care Eros neutralizase nălucile de flăcări din ochii lui Priap, a cărui monstruozitate învinețea de turbare în jurul vetrei, năștea duioșia de a vedea pe minunea acelui corp rigidă de veci... Și încet, zeul îl reapropia de ea, de purul alabastru al pieptului, de macrimea tanagreană a șoldurilor, de puținătatea substanțială a marmoreului declin. Degetele, ce se reasigurau, își alergau din nou ritmul; ele se iuțeau din nou, și cîntecul intonat se scanda neîncetat mai aspru. Porumbieii de lumină își redau și ei drumul stolurilor blonde. Mîinile își reproclamau simfonia triumfală. Frumusețea de corp a tînărului se pleca peste cealaltă frumusețe, și evolua tot ca la început, cu ridicări și oblicări exercitate printre aceleași război de umbre și lumini. Micile picioare, pe rînd recoprinse între palme, arse de aceleași buze, erau dogorite de aceeași incandescență de suflare. Dar mărmurirea stăruitoare schimba mișcările. Silful era luat în brațe. Pieptul tînărului își lipea căldura mamară peste celălalt. Chipul i se ducea către obrajii albi și reci. Buzele i se apăsau luag pe mănuntele viorele ale gurii. Mîinile descleștau dinții. Suflarea lui de jar, suflarea lui de viață, voința și sufletul lui pătrundeau în plămîni. în acel timp, răceala de gheață, cea de pe frunte, de pe buze și de pe corpul tot, răceala neluminată de nici un sentiment de căldură interioară, înfășură pe silf cu netangibilitate sexuală... Cu toate acestea, în momentul unei desprinderi a buzelor, năluca încolăcitoare a șarpelui de lumină îmbrățișa refulgerată de pe vatră mijlocul delicat. Arc desdoit, ispita se reîntrupa în anterioara pîlpîire roșie ce repezea vînjoșia inelarei sub același declin marmoreu cu modelare Superbă, se scurta sau se lungea, dispărea cu totul printre înflorirea de iasomie, reapărea dintre dînsa, — pe sfert sau pe jumătate, — numai pentru a-și reafirma dezordonarea de mișcări, îndîrjirea de opintiri, însă jocul de flăcări ce n-ar fi putut să înșele de-a dreptul privegherea lui Eros nu izbucni în ochii lui Thalassa decît pe o cale piezișă... Șarpele cumplit nu i se înfipse în suflet dintre blondețea de iasomiei ci numai răsfrînt de întunecimea peretelui din față. De acolo, el își

repezise năvala, şi de acolo îi muşcase în inimă. Şi nici pe corpul de silf, nici în vatră nu mai erau porumbieii veseli, porumbieii blonzi. Bradul arsese tot, iar din jar nu sclipeau decît ochii lui Priap. Roşii, dar un roş sinistru, ei înadins nu spărgeau întunerecul mai mult decît le era folositor. Erau ochi de pîndă, care ştiu că lumina nu le este prielnică.

Arc desdoit brusc, vînjoşia de şarpe azvîrlise pe Thalassa înapoi. Cu toate acestea, pîlpăirea roşie învineţea în el de turbare... Vinele gîtului i se umflau, respirarea i se scurta, saliva i se închega, tîmplele îi vîjiau, inima îi era o dezordonare de bătăi. Sub marmoreul declin al superbei modelări, năluca sinistră ce lua corp se înzestra în însăşi făptura lui cu senzativitate şi tangibilitate. De altă parte, draparea sîngeroasă de hiacint reînfăşura pe Cezarul div cu flacăra ei roşie, şi printre trîmbiţările de victorie barbară ce-i ţipau în auz, principiul dîrz, principiul cumplit, încordat, pentru izbînda monstruoasă, trufaş, îşi rînjea abnormalitatea. Flacăra sumbră din ochii Luciferului sexual îl preceda cu farmecul ei de abis, pe alabastrul pur al corpului ce, reluat în braţe, era aşternut sub globulizarea ţesăturei musculare, sub împietrirea regiunei mamare... Dar rigiditatea nereductibilă a mănuntei substanţialităţi, răceala de gheaţă a buzelor şi a sînurilor interveneau în demenţa vîrtejului, îşi spuneau cu calmitate cuvîntul... Specialitatea acelei rigidităţi şi răceli adîncsau aproape îndată graniţa de prăpastie ce desparte pe viaţă de moarte, pe însufleţit de neînsufleţit... Respins cu forţă, dezarmat în făptura lui sufletească şi deopotrivă dezarmat în cea materială, Thalassa abia se oprea în întunericul grămădit lîngă uşă. Entitatea i se golea de clipirea timpului, şi însăşi conştiinţa că există i se făcea vagă. Cît trecuse, cît trecea, n-ar fi fost în stare să spună. Grămădirile de întunerec ce se îmbrînceau din partea opusă vetrei se puneau în mişcare, alergau de la uşă de prin unghiuri, se depuneau strat cu strat peste albeaţa nudităţei de pe salteaua de iarbă a mărei, de pe velinţa ruginie, şi o ştergeau, îi reduceau rigiditatea, nu mai lăsau să transpară din ea decît o moliciune de lumină vagă, ca cea a strecurărei de lună printre desimea pădurei adînci. Năluca cumplită, şarpele de jar înfipt în sufletul, în inima şi în sîngele lui Thalassa, pe măsură cu fantastizarea împrejurimilor, cu înfrîngerea rigidităţei prin ştergerea ei de negurile ce-o mistuiau, îl înainta, pas cu pas, către aspiraroa un moment desfiinţată. Demenţa zvîrcolirei trufaşe, la urmă, îl sărea din nou peste prăpastia ce desparte pe vii de morţi. Pîlpăirea de flacăre pe care dogorea musculatura virilă, buzele cu contur ferm se familiarizau, — sub aripile de lilieci şi de cerbi ale odăiei, — cu răceala de clar de lună... Contactul cel nou înceta de a fi repulsiv; el aducea chiar, cu mers sigur, deşi încet, — perversiunea supremă, — ideea posesiunei groaznice. Dar lupta cu pasivitatea, cu faptul că braţele de copil, pe care el singur şi le încingea împrejurul mijlocului, se desfăceau dintr-odată şi-i recădeau inerte; zadarnica cercare de a le da fixitate prin împletirea între ele a degetelor de la mîini, erau cauzalităţi de o gravitate tot aşa reală ca a răcelei. Prea mare aprindere, se unea şi ea cu oboseala, pentru a îngrădi cu intangibilitate întregul alabastru pur, declinul marmoreu al superbei modelări, blondeţea de iasomie.

înfrîngerea priapică coinci[se] cu surparea de pe vatră a unei părţi de jar părăsită de elementul vibratil. Dezechilibrarea intervenită în uşoara arhitectură a cărbunilor punea în contact cu centrul de focar rămas clipitor pe una dintre bucăţile de lemn de fag ale despicărei scaunelor, bucată ce, împreună cu alte două-trei, — prin felul de aşezare, — scăpase pînă atunci flăcării.

Vîlvoarea clară, aproape îndată, se înălţă trosnitoare. Prin odaia 'nviată de magia ei, veselia blondă a porumbieilor reizbucni zburătoare. Stoluri-stoluri, dînşii alergau ocolitori, se urmăreau de-a lungul pereţilor, se năpusteau cu iuţeli, cari de cari mai mari, să repună stăpînire pe puritatea divină, pe onixul frunţei, pe clasicitatea gîtului, pe grumaji, pe umeri, — pe ochi şi pe buze, pe insexualitatea sînurilor, pe tonalităţile pentelice ale suavităţei pîntecului, peste toată zvelteţa de prelungiri şi peste tot hieratismul rigid al nereductibilei marmorizări. Celelalte stoluri, în loc să scadă, sporeau. Aripi blonde, aripi albe, aripi roze clipeau repezi, băteau din orice parte. Un vîrtej de goană ameţitoare, o alergare a luminilor după umbre, sute de porumbiei fugărind pe sute de corbi, sute de lilieci ludoşi pitindu-se prin unghiuri, surpîndu-se pe jos, tîrîndu-se, rostogolindu-se, dau napoi dinaintea nevinovatelor şi luminoaselor paseri, — se furişau pe dupe orice obiect, — intrau pe sub dulap, pe sub pat, — se ascundeau pe dupe ele — urcau pe tavan sus — şchiopătau — cu aripi frînte, — pe pardoseală jos... în cîteva locuri, dintre dînşii, un mic număr — lilieci sau corbi, — stăruiau să se mănţină neatinşi... Dar dumnezeieştile aripi, cele blonde, ca şi cele roze, cele roze, ca şi cele albe, se îndreptau către dînsa, îi ajungeau pe rînd, îi prăvăleau dintr-o atingere, îi sfărmau răzbunătoare... Ciocănirile blonde şi ciocănirile roze se mişcau apoi cu năluciri de vis, şi ajutate de ciocănirile albe, împrăştiau din corbi şi lilieci îngenuncheaţi sub ele fâşiile de piele neagră, penele negre, fulgii negri, — grozăvia de întunecime şi grozăvia monstruozităţii de abis.

întunerecul, învins de lumina, se preda desăvîrşit. Flacăra ce se înălţa limpede şi naltă se unifica într-o splendoare cu care veştmînta

nematerială puţinătatea substanţială a nudităţii rigide, şi cu care rediviniza pe Thalassa.

Toga roşie, hiacintul sîngeros al groaznicei drapări, înlăturată, eădea zdrenţuită. De la distanţa la care îl dusese priapica înfrîngere cu care fusese pentru a doua oară reţinut pe graniţa oribilului, alba nuditate îl solicita către adorarea estatică ce dezbracă uneori de animalitate pe cele mai dense făpturi omeneşti. Şi, în genunchi, cu braţele întinse şi cu amîndouâ mîinile împreunate, sufletul lui se topea în atmosfera de zîmbet solar ce transfigura odaia. O ! şi cît de înaltă şi de albă se făcea flacăra de pe vatră. Şi în ce abisuri se afundau atunci Cezarul div, Luciferul sexual, imperatorul drapărei hiacintului sinistru al cumplitelor voluptăţi din insula pustie. Eros, efebul arzător al empireului, dar şi principiul sublim al universalei şi eternei vieţi, Eros, arheul unic, el care împinge către mişcare tot şi către care gravitează tot, îşi apăsa călcîiul său de lumină pe formidabila rebeliune de Priap ce cutezase să depăşească marginile puse de zeu acţiunei subalterne a inferioarei lui divinităţi.

Intrupatul ţîjnitor al clarităţei vieţei, pe loc ce îşi dovedise imposibilitatea iu care se afla de a proiecta din însăşi corporalitatea lui trecătoare, — corporalitate împrumutată de el de la Thalassa, — pe făptura în totul asemănată lui, — ţintea ajungerea aceluiaşi scop, însă pe o cale diferită: pe cea a desăvîrşitei topiri a unei materialităţi şi a unui suflet, ce în mod conştient s-ar fi precipitat, flăcărînd de amor absolut, îa absolutul din sufletul lui. Acea clipă de reducere la unitate a două principii opuse, — a principiului negativ abolindu-se în cel pozitiv, — ar fi desfiinţat din universul liberat de antagonisme substanţialitatea ce, în oricare manifestare a ei, nu e altceva decît propria încăierare a acţiunii cu egalitatea ei de reacţiune, decît încîlcirea de luptă neîncetată şi eternă ce ondulează din nemărginire, in nemărginire, către nemărginire.

Flăcările ce îmbrăţişaseră ultima rămăşiţă de lemn de fag răsfrîngeau din palpitarea îmbrăţişărei o lumină fără clipiri, în al cărei ocean de suavitate, adoraţiunea mistică se desţărîna, întocmai dupe cum, grosolănia din substanţă, substanţa chiar, se mistuiese şi dispar cu totul în minima şi imensa porţiune de timp pe care intensitatea sexuală supremă o coprinde în rezolvarea ei.

Insă blondeţea dimprejur se nuanţa cu roz. Sărutarea flacărei, în vatră, nu se mai cutremura pe aceeaşi extensiune spaţială. Volumul ei scădea cîte puţin, şi la fiecare micşorare a lui corbii şi liliecii se reiveau ici-colo, fîlfîiau cu aripi îndrăzneţe... Clipirea de sub cotlon se propaga în odaie, şi de acolo în sufletul tînărului! Chipul i se reîmbrăca cu aparenţă de orgoliu ce ezită între sublim şi sinistru, între cer şi între iad, între culme şi abis. Aripi negre şi aripi blonde realergau împrejurul pereţilor, — unele urmărind pe celelalte, şi toate căutînd deopotrivă să se ajungă, să se prăvălească, să se distrugă. Vîrtejul dăinui mult între mutabilităţile nesiguranţei... Veneau momente în cari, înmulţiţi pe neaşteptate, porumbeii fugăreau triumfali pe corbi şi pe lilieci, ce recădeau de peste tot bătuţi de blondeţea glorioasă a aripilor, sîngeraţi de ciocănirile albe, sfîşiaţi de ciocănirile roze. Stoluri-stoluri, zborurile lor zgomotoase împrăştiau pe paserile negre; corp la corp, se luau la luptă cu ele; corp la corp, se înhăţau pe tavan, pe pereţi, pe pardoseală. Dar corbii începeau şi ei să se înmulţească; din dreapta şi din stînga, dinainte şi dinapoi, ei reluau ofensiva pe toate liniile. Liliecii, printre dînşii întindeau de asemenea aripi din ce în ce mai negre, — aripi din ce în ce mai largi. Porumbeii, — cei blonzi, ca şi cei albi, cei albi, ca şi cei roşii, — învălmăşiţi, zăpăciţi, orbiţi de întunecimea nălucilor, înăbuşeau, se prăvăleau, se pomeneau la rîndul lor fugăriţi şi împrăştiaţi. Triumfali, corbii şi liliecii îi încolţeau, îi sileau să se ascundă prin colţuri, pe sub dulap, pe sub pat, pe după ele, îi convulsionau cu agonii sinistre, îi înmormînta de vii sub bezna pe care o grămădeau deasupra lui, strat după strat.

Aceeaşi luptă se da şi în Thalassa. Gîndurile negre şi gîndurile de lumină erau pe rînd învinse, şi pe rînd erau învingătoare.

Cu toate acestea, lumina se încorda în o cercare ultimă. Zborurile blonde, roze şi albe îşi mai repeziră o dată năvala, mai împrăştiară o clipă pe corbi.

însă liliecii întinseră aripi largi, şi iureşul pe care corbii îl repeziră, iureş cumplit de aceea dală, ajunse din urmă pe nesiguranţa şovăitoare a stolurilor. Paserile de lumină, cele roze ca şi cele albe, cele albe, ca şi cele blonde, se prăvăliră de orice parte, sfîşiate de corbi, strinse de gît do lilieci, căzură unele peste altele.

Dar, scăpată dintre nălucile de iad, o zburdare de claritate sublimă, columbă radioasă ca spiritul sfînt, izbucnea, albă, pe urmărul drept al purului alabastru, — rechemată la viaţă, — mănunta zînă deschidea ochii în acea lumină şi respingea prin singura strălucire a cerestelor safire de sub pleoape pe formidabila nălucă de întunerec cumplit ce se năpustea monstruoasă asupră-i...

Sub stîncă, marea se liniştise, şi noaptea cea neagră, atîta cît mai ţinu, nu mai fu tulburată decît de jarul lui Priap din ochii de lup ai lui Thalassa, jar ce pînă la ziuă clipi prin beznă, aci împrejurul odăii, aci în lungul şi în largul insulei...

Terminată la 26 spre 26 dec. 1902.

CIMPOI ŞI TIBICINE

188

3$ Cercetările ei ce reîncepeau *(Flacăra, 1916):* Cercetările Caliopei, copila de treisprezece ani, ce reîncepînd *(Făclia, 1916).*

189

32—33 că ea face chiar acele păsuri cu adevărat şi că ele coate şi o apropie de sfinx, de scris din soarta ei *(Flacăra, 1916):* că ea face păsuri cu adevărat şi că ele o poartă şi o apropie de scrisa din soarta ei *(Făclia, 1916);* 35 deopotrivă cu *(Flacăra, 1916):* asemănată celor *(Făclia, 1916);* 41 mijloc *(Flacăra, 1916):* pîntec *(Făclia, 1916);* 23 închipuit *(Flacăra, 1916):* bănuit *(Făclia, 1916).*

190

20 ce chemau *(Flacăra, 1916):* **CA** cele care cheamă *(Făclia, 1916);* 22 trîmbiţări *(Flacăra, 1916):* răsunete ale trîmbiţelor *(Făclia, 1916);* 33 se lungi şi îşi umflă *(Flacăra, 1916):* se învineţi şi se lungi umflîndu-şi *(Făclia, 1916).*

ULTRA COELOS

212

10—11 marea culca domol pe Thalassa pe sînul ei *(Flacăra, 1916):* marea şi-l culca domol pe sîn *(Făclia, 1916);* 26 şi uşi şi porţi de argint *(Flacăra, 1916): lipsă în „Făclia", 1916,*

218

'10 ei *(Flacăra, 1916):* lor *(Făclia, 1916);* 80 eu cîntece *(Flacăra 1916):* cu mari strigăte *(Făclia, 1916).*

TABLA ILUSTRAȚIILOR

PRINS

f

LE CALVAIRE DE FEU

THALASSA. MAREA EPOPKK

}

Redactor : ELISABETA BRANCUŞ
Tehnoredactor : MINA CANTEMIR

Dat la cules 17.07.1968. *Bun de tipar 10.0i.1969. Apărut 1989. Hîrtie tipar înalt A de 63 g/m'. Format* 540X840/16. Coli ed. 19,26. Coli tipar 22. *Planşe 8* tipo. *A. nr. 10 0HI1968. C.Z. pentru bibliotecile mari şi mici 859* — 0

Tiparul executat sub comanda 80 582 la Combinatul Poligrafic „Casa Scînteii", Piaţa Scînteii nr. 1, Bucureşti — Republica Socialistă România.